

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

Google This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online. It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover. Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you. Usage guidelines Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying. We also ask that you: + Make non-commercial use of the files We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for Personal, non-commercial purposes. + Refrain from automated querying Do not send automated queries of any sort to Google's System: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help. + Maintain attribution The Google's "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it. + Keep it legal Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe. About Google

Book Search Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

Google A propos de ce livre Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne. Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public. Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains. Consignes d'utilisation Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées. Nous vous demandons également de: + Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial. + Ne pas procéder à des requêtes automatisées N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter Nous encourageons pour la réalisation de ce type de

travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile. + Ne pas supprimer l'attribution Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas. + Rester dans la légalité Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère. A propos du service Google Recherche de Livres En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.co.il>

The text on this page is estimated to be only 12.00% accurate

■flt, Google

The text on this page is estimated to be only 12.00% accurate

■flt, Google

The text on this page is estimated to be only 25.60% accurate

BCU - Lausanne ■lllllliliiiflii 1094800340

The text on this page is estimated to be only 2.75% accurate

âwr " ...■C(x,slo

The text on this page is estimated to be only 7.17% accurate

NOUVEAUX •••¹ MEMOIRES SUR L'ETAT PRESENT DE
LA CHINE. If^r/f ALouis le Q.oyiTt.delaComfM ffiie

,C6ojlc. i

The text on this page is estimated to be only 7.58% accurate

AU ROY IRE, Ce riefifM tant un Recue'tl Je Lettres, quejeprensla
liienéd'ofi fiir à Vofire Majefié, que le Portrait du ^tits n

The text on this page is estimated to be only 14.58% accurate

, •-- EMSTRE. rient. Il a tteu le vofre avec àà turques d'efime
qiii eflonnèrent toÛe pi Coitrν & je puis dire, que et fut en le voUnt , qu'un
Empereur de la Chine fentit pour U fremjere fois, qu'il y ai/oit plus cCun
Souverain' dans le monde. Jufqu'alors cette nation fiere& ergueiueufe , ne
croyait pai deshonorer les Kois, en la regardant tous comme fournis à fon
Empire ; les - /imhajjàdcurs des EJlats les plus foriffans , qui n'y ont jamais
eflé receus que comme tributaires, a'voienf par leur propre aveu ejâbli plus
fortement cette idée dans les ^ pritsi& l'Europe entière fe trou^wit. en
quflque. forte fous le jour en'Afte-, lorfqit'fUe fi Jltttoit de 14 ^Oparcbie
ù^verfiUe. - Umm.&.lKE,&fj(Mi

The text on this page is estimated to be only 6.89% accurate

epistre: Jire , U feule omhre de Voflrt Mijefié , a effacé ce> injufla
préjuge: ^ . £)és ijHc le Prince j dont fay / »o»nemtde voiufarler,jettit la jeux
fur 'voflrt Portrait , H y trouva un i.ÇooyIc

The text on this page is estimated to be only 6.84% accurate

EPrSTRE fuwvedu fUifir; ce (^ue vos peu^ fies ne fe Uffentfoint
à'iimirer; te qion ne peut dire, £jr ^a'o» xroit àpeine ^UAndoa'vom ArisA.
^eltjue iefrfecret qui ait fi ià-dejfus échaper à ce Prince, H a hien confit, que
le Ciel en formant ttm pour le horreur & ht gloire lantîc ,vous pour itérer
efid» k u î,une 'uvent rdres , ■evie; préfiice,la UISlll!Mt,GOOglC

The text on this page is estimated to be only 15.56% accurate

EPISTRE. ^ troubla de vofire minorité, ielfft^ mien mintctet de t/ofre reine. Il a Voulü ffftvoir far queues routa, inconnues ji^qu alors aux autres Souverains , vous efits farvenu en fi feu de temfs à ce haut foittt de grandeur, qui entretient depuis tant d années, & la jalonfie dans l'ejhritde vos voifins ,& la tranquimté dans le cteur de vo(M''-. Il avoit, SIRE, déjà oiii parler de vos Vilhira: ; car où Je hruit ne s'ei mais plus t ferfonnella ces , il s'efij d'apprendre Vofire Majejtè avott plus d intrépidité dans la guerre que fes propres Capitaines , plus de conduite i iiij Google

The text on this page is estimated to be only 13.63% accurate

EPISTRE. ^«e fes Généraux , flm de vû'ù que fis Mmiflres , plus de foins f^ a'exaéiitude que fis moindres Obiers : que dans le gouverne^ ment politique ^fin application inAiroit l'équité, la modération , la potitejfe j tordre & la difiipline a tous les membres de l'Etat: en" fin que dans le domeJHque , 'vojîre égalité d'humeur , vos manières douces j nobles fir engageantes 'VOUS avoient attiré l'amour 0" t admiration de tous ceux qui vota !f, qui firpu douter 'eufi encore chevent de rendre le hcros parfait. Pour con~ tenter fitr ce point la curiofié de a t, Google,

The text on this page is estimated to be only 14.92% accurate

E P I s T R E. te grand Prince ^ nous natjom pâ nom dijf enfer,
Centrer dans un ■ détail injim de ce qui vous regafde; de luy parler de cet
air majestueux , de cène nohle fierté, de cet a^ément ijui anime vos
moindres alhons & quife méfie à tout ce que vous faites ; de defcendre
enfmjufqu aux plus petites d>ofes , Ji néanmoins il y, a quelque chofè de
petit dans un Hpy , où tout pOr^ roifi grand, oi tour eft augufte. t^oila,
SIRE, ce qu'un Empereur , qui .fait gloire . d'ignorer le refit du monde , n'a
pu s'empef^ cher de connoifire, %Jn Prince de te caraBere mérite hien
queVofire Afajefié le connoiffe àfon tour , & jette un moment les yeux fur
fin Portrait gjr fur ces mémoires , oà eUe verra ce que le fang Tartare^
LiCooylc

The text on this page is estimated to be only 13.92% accurate

EPISTRE. tmferé f*r me éducation Chtnoiji, luy a injpiréfour
tegowvertement , ie fine & de fagefe tout enJèmbU. SoB père à l'ige de fix
uns fit fins U conduite d'un tmeur , ht cotiquep entière de U Chine: celui-ci
encore enfant lujfucceda, Cr affermit luy-mefme iien-tojl après , fin thrine
chancelant. H diffpa les pirates des cofles & des Koytuoms maritimes. Il
obligea le» iton &• de Fokten •e ; il domta celui de reconquit toutes les I
couchant. Il a deihtaires de t Empire Us Princes Tartares; iLvient de
refoHJfer de fes frontières les Mofcov'ttts , qui ivoient forte le commerce &
laffterre. " ...■C(x,slo

The text on this page is estimated to be only 12.39% accurate

ÎPISTRE. jnfqu'i U mer mentale. A prefint , il frotege fes voffkux;
il tient fei feufles dans le devoirs il vit trantfiitle ,fuijftHt, heureux : (y
ammé imu fârtion Je ce même génie, qutle Cieljèm^ hle Avoir verfé tout
entier dtms vofire Perjonne , il efl devenu le plus ffmd Prince ^i ùt jamMs
gouverné la Chine. Mais ce qui l'approche encore davantage de Vofire
AdajejU, cej} laproteMion au il donne en fit Eftats,à UReligion
Chn^enm,^-Oti nef pas étonné, S IRE, tptlVim la déjittddie:^ en Europe
contre lès efforts les plus violent de therefie Ô* de l'amhitien. Vvm dme)^
ce. ^elt à voflre jiy, aux éxetnplifs de vos jittcefires , à la qualité di Fils
/iifaé de l'Egli/è, qui vous i vj Uir,ili!ML,G60glc

The text on this page is estimated to be only 16.88% accurate

EPISTRE. élevé au dejfm des Mtres Rois etp^ cure plus que
toutes les autres prérogatives devofireCouronne:Vous le devez aux
henediéhons que Dieu a fi thondament répanmës fur voflre glorieux règne
.Nacelles qu'il prépare encore à vofirepie-r té, dont les aitgures certains fint
la jufie confilitipn de vos peuples, & les ejjiérances de toute la Chreflierité.
■ Mais on ne peut ajfez admirer m' un Empereur, né dans le fei»
Atl'iddatrie, imhu dès fon enfance .

The text on this page is estimated to be only 13.63% accurate

EP*IS.TRE. // en fait Jouvent l'éloTc; il en-richit nos Mttels de fis offrandes ; il fi proflème devant la Majeflé dtt 'Dieu que nous adorons ; il 'vient tout récemment de donner a fes peuples .par un Edit^ l'entière lihertè d'ermrajjer publiquement Ja Foy de Jefus-Chrij ; ^ fans les interejh de la politique^ de la fagejje mondaine,peut-efire leur en eufi-il luy^ mefme donné l'exemple. CeflàFofire Majeflé, S IRE, que nous devons particulièrement cette grâce , qu'on avait depuis cent ans inutilement defirée ; çjr que ce Prince accorde aujourd'hwy aux A^ijjiionnaires qu'elle luy a en-^oye:(^ ; comme fi Dieu vouloit par là couronner vofire z^ele , plûtofl qtte récompenjèr nos travaux ^Btt éxancer nos foibUs prières» . .Cooj^lc

The text on this page is estimated to be only 17.31% accurate

EPISTRE Cet événement f l'un des plttf mémorables qui /oit arrivé depuis la naijfance de l'Eglife, eft nonfeulement four Vofire Majefié le fujet iuaefenfihle confolation, nuis encore un motif èien prejfant £achever ce ^ana ouvrage t quelle a fi hemeufement commencé. Ce nefifas, SIRE, dans le Jejfein da^andir vos Etats , que je viens de fi loin fiUiciter ce no»veaufecours. Le Ciel en vousfiifant le plus puijfant Prince de la terre, ne vous laiije rien plus a y defirer. Cequenousfi>uhaittonspar la, cejidevous engagera conquérir ces vajks Royaumes àjefisChtifii & d'avoir nous-mefmts Bccafion d'y contribuer de nos travaux & de nos vies. C'efl aup déjàire annoifire à toute l'Europe^,C

The text on this page is estimated to be only 6.88% accurate

EPISTRE. tjitejt nofire profijjton ne nousper' met pas comme à
tant itautres j de nous Jacrifer aux interefh de vop tre gloire.; nom formnes
du rmins toujours prejh dejuivre Us mpnp fions de voflre :(ele. Je Jms ,
a'vec le plus profond reJJKét ^ le plus parfait dévouement ^ DE rOSTRE
MA'iESTë. Le tres-hâmbte > ncs-obéillân» , & ties-fidelle fujet & fervi'
teui, Le Coutz,

The text on this page is estimated to be only 12.09% accurate

AmKTISSSEMENT. T E nefçayqucl dl le pins â plaindre, ou J d'iin
Voyageur qui donne trop aifémenc des relations au public, où de celui qui
les lit uats précaution Se das difcemement. Ce genre d'écrire n'est pas toui-
à-fair & fataie qu'on Ce l'imagine. Pour y réulHr, il ftut non-fèulemçni de
refpiît &c du goût} mais encore de la bonne foy , de l'exadUnide, un ffile
lîcnple^ naturel. Se qui perlùade. Il fnt mefmc de l'érudition : & comme Dn
Peintre, pour eftte parfait en (bn Art, ne doit rien ignorer de tout ce qui peut
eftre exprimé pat les couleurs , de mefme, celui qui entreprend de peindre
les mtsms des peuples , & de lépiéfencer les Ans , las Sciences, tes
Religions du nouveau Monde, ne peut toucher avec fuccés tanc de
ditFerentes matières, fans une grande étendue de connoiflance , & lûns
avoir en quelque lôrte un efprit univerfd. Tout cela mefoie ne fuffic pas , s'il
n'a de plus efté témoin de la plupart des événemens qu'il raconte; s'il ne s'eft
inflruit des coutumes & de la Langue des Habitans ; s'il' n'a ea~ foin de lier
commeicc avec leshoa....Coosic

The text on this page is estimated to be only 12.19% accurate

JVMRTISSEMBNT. Ceftes gens Se s'il n'a mcfme pratiquée
perfonnes d'uae quaiiié diftinguée. ' Enfin potit parler rcûrément de
l'abondance qui fe tioiive dans un Empire , de l'i beauté, de fa puiâance il eft
neccffaire de conîdcrer de fes yeux la multitude des peufies, le nombre &c
la iimation des Villes, étendue des Provinces i c'eft-à-diie , qu'il ^t employer
une partie de fa vie dans des coutlès continuelles , & dans une recherdie
cutieufè de ce qu'il y a de plus rare dans le pays ; ce qui {ans doute couiteuit
peu plus que de le trouver icy dans les aHèmbléesdes Içavans } ou mefme
fans forcir de Ton cabinet , de parcourir cd repos & k loîfîr toute l'antiquité.
Cependant il y a peu de gens à qui on fa^ che iTK^ins de gre de leur travail,
qu'aux An* teurs des nlationt. QuelqueS'Ups pm touchez des nouvelles
étrangères , ne s'arrestent guère qu'à ce qui le pailè fous leurs yeux j d'autres
n'ontpoini de fôy à tout ce qui vient de lî loin ; ils fe font un mérite & une
maxime de ne rien croire, amis de la vérité, jufqu'i n'en vouloir reconnoître
aucune. Il y en a qui ne peuvent (bu&îr dans Ici aclations , ni miracle, ni
événement extra* ordinaire» ni tout ca qui pafle les ptéjugcK a t, Google

The text on this page is estimated to be only 12.31% accurate

jrEKTÎSSEMENT. les plus communs ; comme fî la oature ^oïf^e à noua enrichir icy * n'avoit rien pâ praire iùlleurs fie rare i eu (î Dieu estoic moins puiûànc danis les nouvelles Eglifes de rOricDt, qu'il ne l'eft encore aujourd'hujr parmi nous. Enfin il en eft d'un caraâece tout oppoHÎ, . qui ne lifent ces fortes d'ouvrées que pour y uouver du merveilleux : ils ne (om jamais contens qu'ils n'admirent.. Ce qui eu nacuicl , Icut paroît infipide & indigne d'ellli ^crii i 8c 'il on ne les téreilie par des avança' xes inoiiies , & des prodiges continuels , ils s'endorment fur les hiftoircs les mieux icxxtes Se les plusraionoabtes : de Totte que pour leur plaire , il faudroit > ce feroble , faire des peuples d'une nouvelle eTpece , Se ciéet expies, pour eux un nouveau Monde. Il n'cft pas aifé de contenter tant de goûtS différens t Se les Voyageurs qui reviennent en leur pays, n'ont guerc moins de peine à le faire douter de leurs Compatriotes, Ju'ils enavoient eu peu de cems auparavant^ Te faire entendre parmi tes Etrangers. Il eft vray qu'ils ne méritent pas toûjoiir d'eftre écoutez i le vuide , le peu d'ordre qoi fê trouve fouveni dans leurs restions , U palBon qui y règne par tout, Se. qui fût quelquefois d'une hiftoirCf une fiiite conur*. " ...■C(x,slo

The text on this page is estimated to be only 10.71% accurate

«Eadle de calomnies» mus fiti tout la imdicflè avec laquelle on y débite , mefmc dans les maieies indifièremes , des 6iblek ridicules poui des veiitez conftantes > te* butent avec laifbn les bonneftes gens* & rendent mefme fuCpeéts les Auteurs les plus difciets & les plus fincetes. ^ Il arrive encore que pluHetus Voyageurt nous abufentipatce qu iisonofté trompes .eux-mefmes les pcemieis. . Combien s'en irouvc-t-il qui arrivait dans *an nouveau pays , s'iouzinent pouvoir en un momenc s'inftuire de ce qui le tegarde. A peine {bni-ils d^baïquez qu'ils courent de tontes pans, comme des gensafTamcz, ramaScr avec avidité tout ce qui is piérente, & chair ^er inditferemmentleut recueil des contes publics Se des diicours populaires. Ce qui a fait dite fort plaisamment k un Espagnol ; qu'un certain Auteut , au lie^ d'întiula fon livte » Relatim de ce qu'il y a de plm cm^deruhledoHi le nouveau Monde, euft beatfccoup miaix fait de luy donner pour titie» Relation de ce tjtie tonte la canaiUe des In^ du, les Mores, lesCafres, les EfcUves , f^c. m'ont fideSement rapporta, dans les en^ tretiens que j'ay eu régulièrement avec eux. D'auitesqooyquc plus tefervez, 'font na- . tutellemen» poite? à ezagecci toutes cbo^ o.,,,,Co

The text on this page is estimated to be only 12.70% accurate

Voyagt VÛfiï(€ td. Ee certùnément quand on a fait Citi^ ou (ÎX mille tieufisparciinolîté, onlrroit bien fài:hé d'avoir entrepris un fi pénible ige, pour ne rien voir que ce qu'on 4 lotiveni: en Europe. Alors fi l'on a'f irend garde, on eAime tguc, On loië tout» \e climat, les coutumes, l'cTprit des Habitans ; & ce qu'il y a de plus barbare devient quelquefois un fîjet d admiration. Mais tiaapdon^critaux autres ce qu'oa a foy-mefme admiré, les idées gtofiîflènt encote beaucoup plus Ibusla plume, & deviennent avec le tems monurueulês : foit qu'on veuille plaire â fJon lecteur , ou qu'on iefbUèune fecrete vanité de luyenfeignet ce qu'il n'avoir jamais appris de perfonne. J'en ay vii de plus fctupnlcux en appatence , mais en eSn auffi peu fînceres que les f>temiers , qui croyent raconter fidellemene es chofes, lovmefme qu'ils abufent ordinairement de nos termes. Je m'explique. Nous lifonstous les jours des Livres, qui parlent de certains Royaumes des Indes > comme nous parlons de ceuT d'Europe. Les Villes capitales, les Provinces, les gouvecnemens de Places frontières , le Louvre , tes Miniftres d'Etat, les Généraux d'armées , Se cent autres termes de cette nature entrent nuuccllement d^uuieus diicgdrs \ de force le

The text on this page is estimated to be only 11.10% accurate

JrERriSSEkENT. ^n'on s' imagine cnks lilàot voir Paris, Vn^ failles > Si. nos plus formidables artnées.Cependanc ce Lonvrc cft une mailbn de boia tnal emenduc ; cette Cour & ces Miniftres* une cohue d'elçlavcs i dcmi-nuds î ces ViCe-Rois conimandentdqiiinzc ou vingt petits Vitl^csdifperrezçà& là dans les Dois» ' fcainlî ddtefle. Certainement ces tetmes qui r^cillenc en nous de d grandes idées , ne (ont nuUemeni faits , pour ces lottes de Royaunaes é* 'quivoques , qui n'ont prefque rien de commun avec les noftre^ que le nom. Pour moi je aois qu'on ne s'en doir f^Jtvir qu'aveo quelque précaution j Se qu'en ufei autrenient, c'ehmendi en quelque manictCiOa oilàni la vérité. Mais quand le pays dont on éaitlatela* don , renferme en eâci quelqqe choie ds grand & de fingulier ; il eft encore plus aifé de s'y méprendre. Alors on ne fe contento fâs del'eftime, on vent attirer l'admitation. latis ces rencontres il faut i.ftre eti garda contre fon propre témoignage, fi jolê nv'«pliqucr de la forte , & en ufer comme ce* perfoiMies humbles & modeftes , qui retran^ chent toujours dans leur efprit, It^ffio^tié dis picritcque leur imaginjtioiilfuraoiïiae, 5Ç qjùpeuc-dbe a'^ uiUètucncoïc qiie vopt u.s.ioMt, Google

The text on this page is estimated to be only 13.35% accurate

ÂVERTISSEMENT. tSai d'wprocher du moins unpeu plus pijff de la veiité. Apiés tout il ne faic pas confondre par une injuste preveDtion, les bonnes relations avec les mauvai{ês : Et comme c'est une grande imprudence de donner i tout uni ' dioixi &mcxamen,fan\$diffiDâion} auffi est-ce une afifeâacion tidiçule de rejeter indiffcremni ce que les Voyageurs nous lamjortent , quand leur état , leur defintereflement , & leur capacité nous les doivent xendre croyables. Pour nioy,qadquepaJlôn que je me fois toijours fenn pour l'exade vérité , je n'ay pasofê entreprendre de rapporter dans uix ouvrage entier , ce qu'un long fejoir & une .ailèz grande applicationm'ontfaitconnoitre dePEmpire de la Chine jperfuadé que le défaut de plulieurs autres quaiitez , n&ceflâircs poutyréulEE,ïie fcroit pas fiifiElâmment compenti par ma bonne foy. Cependant comme il est difficile de Ce taire tout-i-fait» quand on revient de (i loin , Se que pour ce qui regarde la ReUtton , je ne puis guère m'empefcher de po* lier les progrès qu'elle fait dans l'Orient : j'avouë que j'ay eue bien aife d'en entretenir foulent ceux qui font les mieux inter»* tlpnnez, & qui ont qud^oe zèle pour n{ki KS.feçfoy* o.,,,,Cooylc

The text on this page is estimated to be only 12.70% accurate

AVERTISSEMENT. CVft aoffi ce qui m'a foii prendre la liberté d'écire fur ce fujet i divecfcs pe[{onnei de qualité ; fbit pour lâtisfaire à rôbligariion oii)'eftois>dc leur rendre compte de mon voyage ; lôit pour obetr à leurs ordres exEcés 1 foit encore pour répondre 1 leurs onneftetez. Comme ces Lettres font un abrégé des entretiens particdie'rs dont ils m'ont nonoré, elles renferment une grwde panê de ' ce qui regarde l'état prefeni de la Cbine } & * j'aycrûque j'enpouvois donner le recueil an public, non pas comme une relation régulière Se univetfelle de ce grand Enwire \ mais comme desmomoires, qui ne feronc f eni-cftrepas touc-d^&ic inutilesi ceux qui flans la fuite , en voudroient compolèr rbifioice. Au tefte l'on voit aflèz que dans l'arrangement des Lettrés , je n'ay point ta d'égard il laqwdité des pcrfonncs iqui je les adreflèmaisqueje lesaydiipofées do la manière la plus propre dcenKrrer l'ordre des matières que j'y traite. D'ailleurs je crains bien que ce qui a pa* ta la première fois fupponaUe dans le aif> cours , plaiië moins quand on l'examinen iepris. Lesdéfiuits lont toujours plus feo

The text on this page is estimated to be only 11.18% accurate

ArSRTISSEMEKT. ije la aHiverfatioD. M^t enfin une perlôn>
Bcqui depuis dix ans , ùfche d ouliHer à langue, pour Te remplir l'e^iic de
mots barbaies & d'idées écranecres , quelque choie uver3peu.(-efttepast
mauvais que j'ajoute ici q elques nouvelles réflexions, pour juflifier certains
points particuliers, qui n'ont pas égaUment plii à touC le monde. Î'IT.' 1°.
Lliiftoirede lafauïTeChinoifeeftû çttiarodinaire > que quelques-uns on[en
cela voulu douter un peu de ma ffiicerité.. Sur quoy je n'ay rien à dire , fi ce
n'eft que j'ay rapporté avec beaucoup de fidélité, ce quej'ay oiiymoy-mefmc,
ce qneplnfieurj lermnnes aignes de foy oni entendu aullî> lien que moy. &
ce qiif tout le monde pourra entendre , dés qu'on voudra l'intec(Qgfir en ma
pEefeaçet Qaan4 m Cookie Mbte

The text on this page is estimated to be only 8.61% accurate

AVERTISSEMENT. Quand je U vis pouclapremictefois, je ne penfayqu'i farisfairc à l'ordredeMonfieUr le Marquis de Croiliy, mais j'ay connu depuis que j'y avois plus d'interefl ijue je ne m'eltois imaginé. Des gens que je ne nommetay point , & que j'cpacgne tres-volonders par un efptit oc ChrilUanilme, s'eftoient pjr(îiadé qu'en inâniifàni noftce Chinoilê) ils iuy p^irloienc bien-toft inrpircc leuis (cmiuietis contte les MUfionnaires delà Chine , {ènttmeos cres-confoimes à ceux qui font répandus dans les Livres delà Morale Pratiquci & fi je fuflè arrivé plus tard en France, jenC; Ij-iy ce qu'elle n'auroit point dit. Par Donneur j'ay rompu, mcfinc (ans le {Ravoir, rouies ces mcfures,&ceiix qui les avoient prifesont efté bien étonnez d'avoir fi mal concerté lem deHi-in» ou de le voiiifi-toft échoiiei. z". Quelqaes-(ins ont crû que les difcouis que foac les Chinois dans mes Me^noires , font plus démon invention, qoe delr "' ■ ■ " • ' ■ a-aifc qu'on Içache qu'c en tous les autres , ')ay ;nient la vérité. Cc: font ptue\$verfioDks, &iî jé.n loursUftylcierréâC; obf(; n'eft que pour tafl-, Google

The text on this page is estimated to be only 10.99% accurate

JrERriSSEMENT. cher de faire mieux (èntir en noQre langue i toute la force Se lottte la déllcatellè quo ' j'ay m'oy-mefmefenri dans la leur. j". J'ay vu depuis peu dans le Journal des Scavans, un exnaii de mes Mémoires, fi pca fidèle) que je nejjuii entiercnnent diflîmul er ie peu de Giisfaâion que j'en ay. Je cointerois pour rien ce qui me regarde, mais {e fuis obligé d'empefcher au moins le pallie d'y eftre furpris fur deux articles , dont l'un regarde les Sciences , & l'autre la Religion. Dans t'extrait de ma dernière Lettre , on ne die tien des obfervarions cdcftci qui ^vent dans la Géographie à détenniner U hngitujf. Ez diver(es perfpnnes ont fbupçonnéque l'Auteur du Journal en avoit uH de la {bTte,pour faire plaifir à ceuï, qui n'apptouvent pas l'ufige que nous en faifbns, pr^fetablement à tons les routiers & aux Itinéraires des anciens. Ils voudroient pea^eih'e que je parullè , du moins par (foan filcRce* encrer un peu dans leurs {en* timens. Après ceqac nos plus célèbres A(lrono« inestMonfienrGaffini, & Morfieuc delà Hirc en oiirtîit , après lies remarques du PeM Gouye,. îiptft ce que j'en ay écrit moymçlînejjç fl\$1^a^«onimftnt onpeut juge< ...C00-5IC

The text on this page is estimated to be only 8.56% accurate

qu'il y Mt -deait ftaàs i pteftdtç U'^leuilS" Cène fontfoim iâ dci
opinions où il foU . peimis de difpuier, ce font des déraonftrationî Jont on
conî/ient fans peine , dés qu'on les comprend.' Monficut * Voffius 3ui
eftoitforthabile homme, lins eftte Malenïaiicicn.s'cft repenti fui lafindefevi*
de s'eftre trop avancé en cette matière, & je crois queceux qiîî s'y font trop
facilement engagez avccluy, devroieac fans fa^on iùivie (on exeinplc. Ce
qui regarde l'extrMt de ma féconde Lettre, cft encore de plus grande
importancej Ccjene veux que rapporter Cmplement ce que j'ay elciii ôtce
qu'on me fait dire, pour faire connotftre à tout le inonde l'iojuftice que nie
fait M>CoLifni, ou ceUi y qu il employé poiû: l'aider i compofer fes «traks i
car je voiidrois bien pouvoir le juâifici dans l'efpiii des honocftes gois.
Apiés avoir, parlé de l'eftiine que l'Empeieur de la Chine paroift avoir pour
le« Miffionnaires , je dis (qu'il leconnoift.eii eux un zde très put & très-
defintcrclTi, qu n'a d'autre fin due la gloire de Dieu Se le Cilui ^^ âmes.
J'ajoute cnfoite cçs ptopies tmnes : Il efc fur tout fi coDvânco que c'eft-U
l'u- " I-, Google

The text on this page is estimated to be only 9.03% accurate

AVÉRTISSEMENT. „ «igie motif de lotîtes leurs cntreptiles? * „
qu'il fe fait un plaifir fecret de contribuer i „ l'establilTément du
Chriftunifnie , malgré „ i'aveclioD qu'on luyen a voulu infpirer, H dans la
penfée qu'il neT^uroùpar aucune >. autre Yoye, payer les ftrviccs que ces
pères „ ta&bent de luy rendre. TmuI. .. Auffi le P.Verbieft eftant à
rextremité i'f "• „ laiflà iinetTïtpouf luy efttepreffèntc,dans p lequel entre
autres chofes , il my dilbit , Sire „ je mturs content jfMîfqitej'uj tm^lo-té
^rtf,, f«f toiu UsniometisdemavicaHfervicede „ vofire MAJefi/. Mail je la f
rie tres-hum,, tUmerit défi fiHve»ir apr/smd mort, tfu'en » tout ce que j' ay
JAit ,je nÀjem d'autre -vue „ ^nede f récurer en tuf erfonne dit f lut grand „
Prince de l'Orient, un PrgteSteur à U ftut «fainte Religion de l'univers. Il
feut ce me femble eftre un Ctiriquc bien feveie pour trouver d redire^ ces
(entimensj cependant M- Coufio n'a pas jugé qu'ils fulTent aÇfèz édifiants
pour un Mi& ficmnaire , & voicy ce qu'A en rapporte & ce qu'il en penlè.
■ ■ Le P. Verbieft f dit-il dans lejournaldu » Lundy II. Janvier 1697.) eftant
i l'extter » mité de la vie , laiHà un efcrit pouc luy eflre * prefentc, dans
lequel entre autres chofes il " luy difoit , Je meurt content fuijtu j'Aj nr,
Google

The text on this page is estimated to be only 9.01% accurate

jfr£RTISSEMEXr. tmfloyé frtfqut Uns Us momtns dt mé vi0 é
4M fcrvice de vofire Majefi/. L'ameor « du Journal piSSe ions Hlence tout
ce qui {ûi , toucKûit les vues que ce Père avoit dans le ièrvicc de ce Prince
v& ajoute enfuiie cette lefléxion : Les ienx Afo^ts ^ui moururent à Rome
n'en Mtrtiem fds fâ " 4ire autant à Néron. •* En veitité y a-i-U de la bonne
ïoy dans l'extraii, ou de la charité dans la lefléxionl Pouiquey covofatet
N»ron y le plus cruel perfecueuc des Chrcftiens> k l'Ëmpereur delà Chine,
qui depuis trente ans en eft le protefteur dcdaié t Pourquoi oppofer (aint
Pierre & làini Paul au P. Verbieft, comme ayant des femimem trcs* opporc
à ce MilTioïKnire , lors mefine qu il s'explique d'une manière digne des
Sremicrs Apoftres de l'Eelifei carqu y a-t-il e plus héroïque que de dire a un
grand Prince, comme il fait, qu'on ne le lertni par and)ition , ni par incereft,
ni par elpric de politiqiie , maijuniquement par un motif par fie defintereû
de religion? Tout te monde conviendra que c'c&ll le feus oani» ici de Çe^
paroles. Le P^. Verbieft a padS pour uo des plus làges > ^cs plus habiles , &
des plus zel^ MiKonaaiies, qui ayenc jamais ponéUlit* eiii a t, Google

The text on this page is estimated to be only 8.11% accurate

'■nSoredeJ'ETaiigîlcifans lX>ricnt. , Jtifquef àciiei'vrais
rçavanE&les bons Catholiques det'Efirapel'dvoient^giicmCTic efliméiie
micwf pourquoi M- Conf» l'anaque éc le UB,,i,!..nn Google

The text on this page is estimated to be only 7.07% accurate

TABLE des l'Âttrts contenues dans ce premier Volume* I.A
MonfeigncutdePontchatrain, Voyage de Siamjujqit'à Pékin, p.i. X. A
Madame la Ducheflc de Nemours. La manière dont l'^E'mpe^ reurnms
récent, ô" ce ^ae nous vi^es dans Uyilte dé Pékin. j8, }. A Monfeigneur le
Cardinal 3e Furftemberg.Z)wv/Af«i^jArf/&r mens, é" des ouvrages les^lus
eotkJidéraUes de la Chine. jj, 4. A Monfieur le Comte de Ctecy. Z}« climat
, des terres, des canaux , des rivières t ejr des fruits de U Chine. 1^9. j. A
Monfieucl le Marquis de Torfî Secrétaire dXcat pour les a£ûnr, Google

The text on this page is estimated to be only 8.63% accurate

rés étrangères. Hu caraSfere f

The text on this page is estimated to be only 9.87% accurate

NOUVEAUX „ M E M O I R È S SUR L'ESTAT PRESENT D E
LA CHINE. Lettre Première A Monfeigncur DE Po N T C H A H. TR.A IM
MiniAre Se Seccecaice d'Etat. VojAgt de Siam jufqit-'à
Ptki»AloNSEIGNEUR, Quoy-qu'on Te faflè otdinairemeat ua ĩilaiûr de
parler de ^s voyages , & que ce^y de U Chine, d'où je vuas, foit L un des
T»m /. A o.,=..Co

The text on this page is estimated to be only 10.11% accurate

t iiemoiris fat VMtaî pefent olus grands 8c des plus beaux qu'on
puilla f jûie au monde , ie n'ay pii j ufqu'ic y me th" jcNtd^ d'en Retire une
Relation dans les foroKS. Le W0tde JtfAuMMettÀpii^oclî ufé> qu'on
n'eftplus guère curieux ^'enlite de nouvelle : d ailleurs le public eft trop
occupé des afiâiies du temps « des guerres, des ncgocians , des
mouvemens où fo trouve toute l'Europe, pour s'appliquer long-temps à ce -
qui touche les Pais cïoigticz. On n'a des yeux que pour voir U gloire de la
France , qui feule , fous le plus grand de fes Rois , télille k tant de puiûâiv
ces liguées \ & quand on jette la vue fur lo prodigieux nombre d'ennemis
qui l'atta3ueDt, à peine fe foavienc-on qu'il y ait 'autres peuples 8£ d'autres
Royaumes dans le mond^. Pour vous t MoNSEIGNXUR, dooc l'etprit eft
unîverlèl au(fi-bien que le zèle , fi: qui eftes du moins fuffi fenfible aux
viftoites que Jefus-Chrift remporte furl'idolattib dans les Indes , qa'i toutes
les batMlles que nous gagnons en Europe , je fuis perfuadé que voBs
trouverez toujours du temps pour écouter les Miniflres de l'EvangUe.
rayeûdcjalliontieurdevousentretenir i loijir , & je pus dire , qu'après lel
«iQt^ Aimamtelt A:diviQ9 {}ui nous anU o.,,,,Co

The text on this page is estimated to be only 9.65% accurate

dt la chine. Lettre I. j itieDtdans nos travaux, lien ne peut nous
ttcket daviint'age à les continuer, que l'inKTcftque vous témoignez y
prendie. Et certes , le projet d'envoyer des Miffioimaires Mathématiciens
jurqu'au bouc du monde > eft îî ^orieux au règne du R.oy» &fiavantageux
àlaKeligion, que nos Mifnftres les plus écraiez n'ont tien oublié poutie faire
réiiÛîr. MûnliencT^olbertlefiid'abordagréri Sa Majefté -, il donna ordre
enTuite , qu'on ptéparaft les inftrumens neceflaires pour On nombrâ
conlîdérable d'obrvateurs , ^ dévoient tous fe rendre à. la Chine > le* ims
par la Klofcovie & la Tanarîe > les autres par laSyrie 8£parUPetfe,&les
dçrv Aiers pat l'Océan, fur les Tai0'eauxde Ix Gjmpagnie des Indes.
LatiKHtde ceMiniftre, qui arriva pont lors , fufpendit quelque temps
rexécutioi»' de ce grand delTein ; mais Monfieur dp LoUTOisne
hiyeutpasplûtoftfuccédé dans U tharge de Surintendant des Ans SC des
Stî^nces, qu'il demanda par ordre du B-oy» k nos Supérieurs des fujets
fçavans , zelcz , Capables d'entrer en toutes ces veûës , Si Alpofez i partir
au premier embarquement. Il procura à ceux qui Iny furent pr&i feitez tottte
fcnrtrç d%oftmmens 8£ de ma. Aij .,=..Co

The text on this page is estimated to be only 12.67% accurate

4 Mémoires fur tEtdt prejènt chines , des penlions, des lectres de cecom^ mandation pour les Princes de l'Oient, fie généralement tour ce qui pouvoit contribuer au fuccès de l'entrgprifc. Monfieur de Seignelay jugeant dans la fuite que fans le fecours de laMarine, il eftoit difficile de fôûrenir ces nouvelles Viffions, fouhaita d'en pftre charge, 8£ cbcint en effet qu'elles fccoieit d'orefnavant attachées i Ton miniftère? Cependant Mon(ieir de Louvois ne les abandonna pas' entièrement : il contribua mefme de fes liberalitez partic\Jîcics à chercher par terre un chemin facile jufqu'i la Mer Orientale, paclaPologne, laMofcovic,laSibciie>fi£ la grande Tanarie. C'cftainfi.M OH SEIGNEUR, quels Providence engageoit trois célèbres Mmif^ Très à donner commencement à ce grand .puvragcque vous devers fans 4ou's *^onc duire % fa pecfe^on. Les Eàifons particulières que chacun d'eux a eu de s'y uuetcf* fer , fe trouvent toutes réiinies en vofre fierfonne; l'établUlèment de la Religion, Ivoire du Roy, l'avantage de fes fujeis, vos emplois mefme qui regardent égal^ nient le foin de la Marine Sc celui de; fi,n% ^ des Sciences. JrÇS eSèts,M9NUIGt1Ban.,qqecc| o.,...,Co

The text on this page is estimated to be only 13.26% accurate

de la Chine. Lettre î. { fervensMiffionnaires ont déjà refléti de
Voſtre protedion , ne permettent pas de douter îl, T'àvenii:' du fuccés de
leurs travaux; it eſt ce qui les'oblige de lever pour vous les mains au Ciel
avec toute la ferveur que leur peut Inſpirer l'î conſervation du nouveau
monde." Mais outré cette marque de reconnoiſſance, ils ont encore une
obligation étroite de vous rendre compte de leurs kûions, de leurs voyage
fait des Uſages di moines qd voſtre zc peuvent contribuer k ois que vous
agréez de vous en écrii ttpart» G tir Tiipp^e et dans diverſes audiances
dont il VOUS a plû m'honorer. J. E Roy pouſſe , beaucoup plus encore par
la fâſion qu'il a d'étendre en tous lieux la Religion Chrétienne, que par le
deſir de perfectionner les ſciences, ordonna, il y a dix ans , à ſes ſujets
Jefuites , d'aller ' î la Chine en qualité de (Mathématiciens -, afin qu'à la
faveur des ſciences naturelles , ils fulſſent en état d'y répandre plus
aifément les lumières de l'Evangile. A iij I-, Google

The text on this page is estimated to be only 12.84% accurate

4 Uemùires Jîtf l'Etat frejènt J'eus le bonheur d'eftrc de ce nombre
î& & nous nous embarquafras au commencement de l'année 1685. fur le
vaifièau qui portoit Moniêur le Chevalier de ^haiinjont AmbalTadeur
Excraordinaite à Siam. Jufijues-U , la navigati(Hi fut tres-lKUreulcj mais
les vents contraires qui regnoient alors dans les Indes , ne nous pecmirenr
pas de paflèr outre , & nous futoes obligez de demcurerprësd'unandans ce "
urelc temps ordinûI fe pjquoit d'Afticp-. ir,nous connoiftre> ivec nous. Il
adsiira c laquelle nous luj» ieLun^l&dés-lors i retenir tous auprès ftant
informé do. no& ordres > il permit à quatre de nous , Az. paf(er i la Chine ;
à condition que le Père. Tachard retourneroic en France , ppJr demander au
Roy de nouveaux Mathématiciens , Si que je demeureroïs cependant en fon
Royaume. . Le Perc Tachard f^it en effet pour l'Europe : je fus retenu à
Siam , & les Pères de Fontaney, Getbillon, de Vifdelou & fouvet
s'^mbatqueteQCpQOt: Macao petîtiç. UB,,i,:.nnCoOj;lc

The text on this page is estimated to be only 8.60% accurate

deUchi»e: Lettre!. 7 yiilê ûtuée fui la pointe d'une lUci
k\'txkrccede la. Chine > oùUsPcHCugaisoucane fbnetefle. Nofre fortune fut
différente * félon les di£;rens endroits où nous nous trouvâmes. Le Pete
Tachard arriva heoreufenaenc iParis avec les Ambaffadenrs Sianat^scmais
ceux qui s'eftoient embarquez pour la Chine, furent furptis peu de jours
après leur départ d'une violcHte teœpcft^ qui rompit le voyage , &c qut les
mit dans on extrême ^nger. Leur vaiâeau appartenait à Mon^ fleur
Conftance , fit paroUTouj^W > ouia il
iatntoUFnienté,qu'enp^d'K5irâsilcoinh* lamiçi à couvrir de touceapacts. .
L«Capitaiaa homme de iGfte£(ïbrtexperiucnié dans Çaa art , animoic'touc
le monde, de la voix â£ par fon exemple>i bien faire fon devoïri mais «leût
beau travailler & jetcer à l'eau une partie de la charge ; laMer eftoMi fi rude
, Se le: vent qui fraîcniâbit à tout mAmenr , devînt ft nirieux j que les
matelots perdirent eoiuiagc, éc abandonnèrent ^lanccuvte. Les Pères jugeant
que tout TMiitdefefperé,nefong^ent plus qu'à la^mort' D'un collé il»
ufchoient par leurs exKorutîons,d'en procurer une bonne aux gCTS de
l'équipage ^ j^m dans ces fones^doq^ons paroiflbisnt . A iiij I-, Google

The text on this page is estimated to be only 15.32% accurate

t Jitmêiresfir Vttat frefent toujours pénétrez des fendmens d'une véi xitable pénitence ;& de l'autre ils ne ce(^ foient d'offrir leur propre vie en facrificé i Jcfus-Christ pour l'amour duquel, ils avoient fi long-temps delîré de la perdre parmiles infidèles. Dans la neceflité de faire naufrage, on no crût pas devoir tenir le vent, & le Pilote aima encore mieux échouer Tur la cofto avec quelque eſperance de (è fauver , que de ſe voir tout d'un coup enfeveli dans tes flots. Dés qu'on eut fait vent arriere pour y arriver ^^ VairiOèau fir moins d'eau , & on rut le tempJ'iîvant la nuit d'approcher (ſes Terres quonneconnoifflbit point. Levait» ièau tducha pluſieurs fois fans s'oUvrir:enfinoiifemit à Tabri derrière une Ifle auprès de ColTomet , Province duRoyaurai de Siam , qui confine avec celui de Camboje. Dés-lors le Capitaine defefpera de pouvoir continuer le voſige,ſoit à cauſe qu'on n'eſtoit pas en état de tenir la Mer, ſoit oarcc qu'ſeſtant tombéXpuslevent,quife■ ton le cours ordihair??!es faifons , devoir encore durer pluſieursïnois, il eſtoicimpoſſible de ſe relever,pour doubler la pointe de Caraboje. . ÇpendanclesquatreMiffioniiaircsplu^^ .,=..Co

The text on this page is estimated to be only 12.40% accurate

211
Lettre T. 5 fenfibles i' ce itcaidement, qu'au danger
its avoienc couru , refoluient de Te renzt à Sîam par terre , pour
s'embarquer fut ttii vaiflêau An^Ibisiqui panoit au mois d'Aouft pour
Ouitori:}is ^'engagèrent donc dans les Dois, eipetam^îrpûverquelquevillagt
fie des guides ; mais ils ' s'égareteni bien-toft > {C leur vie ne fut pas moins
ex-' pofce fut tetre , qu'elle l'avoir efi fur mer peu de temps auparavant. Les
ruiflêaux groffis par les 'plû)*s ,■ rendoient les chemins impraticables ;ils
matchotent pieds nads au travers des to'rrnis ic des cam[gnes inondées , où
un nombre infini de 'angfucs , Se une niiée do mouchérons , qui dans les
Indes font le Seau des Etrangers, le tourmentoient ésalement. D'ailleùrsles^
bois estoient pleins de ferpens, de Tigres, de Buâes , & d'Elephans , qui ne
leur permendoient pas de prendre im moment dô repos. Mais ce qai fés
prelTott le plus , estoit la faim. Le peu de vivres qu'ils avoient porté avec
euxfutl^ntoft confommé.Si: ils fe trouvèrent dans une extrême difette: de_
fotte que fans un viH^ge qu'ils découvrirenr par hafard , ils feraient
infailliblement périr de mifere. Ccn'eftpasqueleshabitans du lieu fulTenc eh
ctat de leur donnée A V l

The text on this page is estimated to be only 11.47% accurate

W léemtitres Jkr pEtat prefè^ un grand fecours,eI^t ^jm-mefmes
df-i. pourvcûs de touKS chc^s % mais ils les renùinitau moins dans le
cheaùn,'Sç les couduilïrentàlcuivaiflèau, où ils airiverenc après quinze jours
de voyage » demi-moit» de faim &de fatigues. Je receûs ces trilles
nouvelles il Siam par une Letxre du Père Fomaney; elle eftoit touchante &
pleine de ces tendres fentimens ^ que l'amour des foufEtances înQiire : on
na poUTOit lalirefanscneflxcfoy-mefme pé-f nétré,
SffansreconnoiftrekdiTeiencede ce que fent une anie à l'oratoire , quand de
loin elle defire la Croix de Jefus-Chrift > SC de ce qu'elle éprouve quand
elle a le bonheur de la porter au milieu des bois ££ d'une affreufe folitude.
Cependant} MoHSEiOMBUnit.,je n'efnbaraffé de mon collé ; Siam , i
condition que :e me placerpit dansuqo, «j.c'eftainfi qu'on nomi les Religieux
du païs. 'oii pu en gagner aucun tienne } quoy-qoe ce foit 1 , que dépende
celle do. tque lefeulmoyend'en, [de vivre familièrement ;>iUorÀ
leuxiDam«j6»âe

The text on this page is estimated to be only 9.80% accurate

de ta chine. L'États de la Chine ne metait pas la vie au feu, mais
Uleur. Je n'ai pas vu que cet expédient avait réus si dans la Million de Madagascarié, &
je me perfaadois avec plusieurs autres qu'il était à l'égal de nous à Siam.
Mais la conjuration des Malajies & des Macallars, qui arriva en ce temps-là,
donna tant d'occupation à Monseigneur Constance, qu'il n'eut pas le temps de
l'insérer à moi. Le Roy qui favorisait la Religion Chrétienne, fit son
Ministère qui me vint le plus ferme appui, fut en ce point d'être égorgez
une nuit, avec tous les Chrétiens du Royaume. Mais enfin notre Seigneur
nous retira de cet extrême danger, fit le malin par la mort de la plupart des
conjureurs. Cet accident donna le temps aux Pères qui étaient partis pour la
Chine, de retourner à Siam avant que je fusse bien engagé dans la nouvelle
vie que je méditais : & lors qu'ils furent arrivés, ils s'aperçurent que je
m'embarquai avec eux, dès que la Taifan ferait venue, puis qu'au 13^e jour
c'était à peu-près en ce temps-là qu'il y avait le Père Tachard devait être de
retour avec un bon nombre de Missionnaires & de Mathématiciens.
C'est donc en l'année 1707. le 17. de Juin, que nous partîmes pour Nimft, ville
A vj

The text on this page is estimated to be only 12.87% accurate

» Mémoires Jùr tEfat frefent H. port conîdéiable de la Chine dans
fa Province de cykjam .- car nous ne ftafraes . pas devoir aller à Macao,
comme l'aiin[^] précédente '■, parce qu'on nous avertît quenous ne ferions
pas plaiâr aux Portugaù v & queli nousyallions,itseftoieiiitmcœ -inoins
di {bofez à nous en faire. Je ne fç[^]y >Monsei6N£UR,lî vous feriez bien- we
de voirte détfôl de ce voya- ~ ge , & la route que nous en avons dreflee. Ces
fortes de reïaricms, où Tonne parle prefque jeûnais que de Nord & C de
Sud».' a'Eft & *d'Oueft'> où l'on s'explique toujours en termes durs &
barbares , qui fcmolent n'eftte faits que pour gourm[^]idcr les vents , ne font
gueres d'un gouft auflî délicat que le voftre. Elles ne lailTentpas d'efcre très-
utiles aux voyageurs , 5c je fuis feur que ceux qui travaillent à. perfe[^]ionner
la navigation, en trouvcroient le ftylc fuppotcable. Je prencbay mon temps
pour vous le prefatitcr avec quelques autres 'mémoires de Géographie :
cependant agrééz s'il vous plaiftque je continue devousdiie[^]cequî nous
regarde. - Malgré les foins de Madame Conftanca & les ordres du Roy de
Siam , rien , par la grâce de Dieu , ne nous manquoit , de ce
quipquicontrtbuei[^]un[^] véritable moitl[^]

The text on this page is estimated to be only 10.46% accurate

Taitie U Chine. Lettre I. fication. Nous eftions ^answi petit fêao Chinois, qoe lesPonugais appellent Sommt , placez jour ic nuit dans on lieu éiécaavai âCexpofé à la- pluyevâ fbit 1 l'étrók que noi» n'avions pas afièz d'eTpace pour nous ^mdre \ auprès d'une Idme hwrde de la iamke d'une lampe , qui ImÛloit contrinuelkmcnc en fon honneur : 6c i ce qui nous caufoit encore plus de d^aifa , révéree chaque jour i nos yeux avec des fupeillinons diaboliques. Le Soleil eſtoît alots direétement fui nos teſtes, St nous n'avions prefque point d'eau pour tempérer la foif extrême que nous cauloièât les chaleurs de la Taifon : on fe con-^ ccntoit de nous donner du ristroisfois te' jour âc tien plus. Ilell vray que le Capitaine nous faïfbit quelquefois prefentet de la vi^uide , quand on en feivoit ^l'équipage ; mais comme on l'of&oit toujours au-' paravant ^ l'idole > nous ne pufmes jamais nous réfoudre d'en manger.'Nouspafla-' mes ainfi ^lus d'un mois , tafchant par noſtre patience 8£ pat nQS prières , d'irapirei à ces idolâtres de l'elUme pour tioftie Sainte Religion : car nous ne fçavions pas aflezla lan^ , pour leur en fairô connoïae ta Tente. Nous ne laUfions pas. néanmoins de leui mCoO^lc

The text on this page is estimated to be only 10.51% accurate

i^ Mémoires {ùt l'Etat ffefem pailer quelquefois p«rinteiptete,^s
ÔT' Kcurs ou leur naïflknce les avoic malheutcuTeinent engagez : fur tout
un joue que les matelots s'atrouperem , on dl^nia avec chalciit;£c \
l'occaGondê ce que noiïte îpcerprete leur expliquoit,Us s'échauâe[eni t de
manière que nous fufmes malgré nous obligez de finir la dirpute. Les
matelots font naturellement bruTques , & la cation du monde U moins
iraitable : cçox-cy frarurent ouïrez de ce qu'on avoii mal pat* é de leur idole
, & peu deMoNsÉiGMEUR,je vous avoue, queiKHi-reulementj'irois
jiuques aux Inoes , maisqasje ferois volontiers plufieurs fois le tour du
mcmde , fi après toutes ces cotufes > je croyois trouver l'oecafion dci
donner ma vie pour ĩeuis-Chrift. C'eft cotte efpérance , qui nous anime
duiani les voyages , qui nous confole danS' nos travaux , qui nous fortifie
dans les perfccutions. Nous menons voltuitiets uoçvê dur1 [..Google

The text on this page is estimated to be only 11.18% accurate

de îa cUne, Li t tr e ï, rf i^ Si plane il 'ameirutne , hais des infidèles^ans rOEĭent, calomniez pai les hérétique» en Euiope , & devenus à rimîtacion de t'A^ pôfire , le rebut de coûtes les nations -, dans la veûë que peuc-estre cette vie humiliante fera un jour cour à laboufTolq mefme de leur vaillëau y brûlant continuel"lement en (on honneur des paftilles y & luyoArancdesviandesenfactiBce. Ilsjettoien^ . réguliftrement deux fois le iour> de la mon-^ noyé de papier doré dans la mer, comme, pour la tenir à leurs gages, & rempefchec par là de fe Toulevet : quelquefois ils yjoi— gnoient des gondoles de ce mefme papi«: >, afin qu'étant occi^iée à renvetfer & a aévo< ter ces petits vaîlleaux, elle épargnait plus, facilement le noftie. Mais iors que laMer,, malgré coûtes ces précautions , fé meticûc

The text on this page is estimated to be only 12.00% accurate

İ6 Hemmesfaf tBtatprefitît en co!ere, 8c que t'efprli. qui félon eux
Isf gouverne, l'agitoit extraordîhâîrânient \ on mettoit fur le feu beaucoup
dfe plumés-jdonc U fumée &Mâ maûvâiTe bdcûr qui eriipef-' toit tout l'ait*,
dévoient all'eûrément l^oigHer , s'il euft cfté capable de fcritiment. Un jour
que nous pall^mes auprès d'une andnCagnc > où l'on a ba(ti un petit temple
d'idoles,. ils fe -futpa(reii;nt, éux.^mefmes dans leurs fupierftitions. Car
outre les cirémpniés ordinaires, qui confilent à offrit des viandes , à
allumer des cierges , i brûler des parfums , à jener en mer diverfes figures
de papier doré , à faire une infinité d'inclinations jofques à terre*, outre
ceU> dis-jc , ils préparèrent dans les formes durant cinq ou ni heures un
vaifTeau fait de Çlanches , 6c long d'environ quatre pieds. , ous les matelots
furent occupez à ce baf-' tinient s il avoir fes mafts , fes cordages, fes Toiles
ic fes banderoles, fa bouSbTe,fon' gouvemiûl , fa chaloupe , fe\$ armes , fa
ba- ' lerie de cmfine , fes vivres , fes mafchaïidifes &fon livri: de cotnptc.
On y avoit placé en

The text on this page is estimated to be only 10.26% accurate

de U chine. Lettre I. . 17 coup (le céicmonie au bipit du tambour
SC d'un baân de cuivre : un matelot habillé fnBfMize cooduifoii la marche,
s'cferimant ivec un bafloD à deux bouts , & jettant foyem -dès iCTÎs
de::i'0}e. fnfn ta rmachinc iDyUcrieuTc .fut deCcenduë lentement dans
l'eau , futvîe des yeux > autant qu'elle put "sfoevoac.,& accompagnée des
acclamations du Bonzé quîeftoitfurla dunette £f . cpîi cTiolt de toutes Ces
forces. Cette riditale feſte divertifloit l'équipage, duruir
queDouseftionsfenfiblenienttoachezd'er*re cémoios d'im ayeuglement fi
pitoyable > & de ne pouvoir y remédier. Il aiiiva peu de temps après, un
accident 3ui occupa d'abord reqmpagfl avec itioins e plaifir , Se dui ne Uiua
pas de nous dî' venir dans la fuite. Les matelots appercenJxent un bafUmeut
, dans un parage où l'on trouve ordinairement des corfairs. On ,àiioit
d'excellentes lunettes d'approche, avcè, leſquelles pluîeurs diſtinguerent les
nuAb , les voiles & prcfque les cordages. ■ Apré^ s'en eſtre bien affeûté, on
ne «louta , -• point û. fa manoeuvre qu'il ne vooluft tom'^ b« f;r ^oiis &
nous attaquer. Tout fut en ' _■ inouvi.ni«nipourfem«itcencſtatde dcfj fenfc :
les^yîihinois, get« s il y en a au mon-* ^ (jui neVireulent poiot mourir,
eſtoient I-, Google

The text on this page is estimated to be only 10.47% accurate

fe rô Jiemoïresfitr tStta foe fiat fort troublez ■, & l'air eſirayé avec
lequel ib irréparoient leurs fabres , leurs pi&puis une ilte Actance; tnſuite je
ne fçay quoy , qui noasirenoit en admiration , Se que nous ne pouvions dé[^]
tpefler. Enfin on ceconnut

The text on this page is estimated to be only 10.13% accurate

j/fr la Chînt. 1 E T TR E I, ij arbre : un vent violent l'avoit détaché de * Cofte , les racines chargées de terte & ds ; cailtoux le tenoient d plomb dans l'eau > Âsi Jrorte que tom le tronc qui estoit droit & exTrémement grand , paroillôitde loin convç ^me un maft : de longues branches é tenduirs _4 droite & i gauche faifoient la vergue » , d'autres plus petites, i demi rompues , 8tf de couleur gnfe>reptefentoiem aâez bien les cordages : d'ailleurs le vent qui le pourT foit & laMerquibrifoittoutau tour, faifoient im Village fcmblable à celui d'un vaiflèau ' , enfitules gens qui trembloient en tenant lalimVt) pouroient aifément s'y mépraidre. " Dès que rennemi fut connu , on ceflà dft travailler. Ce fuE à regret ; car tout réquipage protefta qu'il euScftcrâvî de fe bat. ■ ore : mais ce courage estoit nouveau & ne s'échauffa que quand il n'y eut rien à appréhender. Pour nous, qui connufmes alors 6s:re les mains de qui nous citions , nous contipualmes deciauidrejufqu'à taffin dit voyage. • ^ . Nous en eufmes encore d'autres fujets dans la fuite. A peine fufmes-nous à la hauteur dtmouïs , Ifle de la Chine i célébce pat la bonté de fon Pon , & par le grand nombre des vaîÛeaux qui s'y i«ndeat dç I-, Google

The text on this page is estimated to be only 11.84% accurate

toutes parts, que les venrs contriir«ï;SC enÀ iuiteimç^meabftiné, joint i des nua^s obfcùrs qui occupoient tout l'hoiifon , Furent au jugement des Pilotes, un Tigne prcfque feûc de quelque Typhon. Baen n'eft plus i ctundie dans les Mets de la CHiné Se du Japonî & i moins qu'on n'ait un trèsbon vaiSèau , un Capitaine expérimenté &C un équipage nombreux, il cft rwe qu'on évite le naufrage. C 'eft un ventfurieux, ou plûtoft c'eft ra&mblage deious les vents qui prcfque en mefme temps foufflent des quatre parties du monde i ^ manière que les flots coi^ondus&pou^K irrégulièrement les UBS fui les auti;es,airie^ent un vaif^ feau de toutes partSjfans luy donner un moment pour fc relever; Lèvent eft fi violent qu'on n'ofe porter aucune voile, & fi opiniaftre , quil dure. ordinairement trois jours. Au commncement le travail & l'a-' dreffè des matebis réffitem ila tempefte, niais i la continuèôn ré décourage & l'on cède î les mafts fe rompent , le gouvernail eft emporté ,.lo vailltiau s'enttoftve , ou s'il eft encore allez fort pour renir contre les fecouffes & les coups de mer, dont U eft. continuellement batm ,- comme les terres font proches , on cphoue bientoft & i l'on fc brife lur les ro^ersjfans que perfiÀ mepuiftè ££• peter de fc fauver.

The text on this page is estimated to be only 11.74% accurate

deU Cjiine. Lettre I. ii Nous eftions depuis quatre jours dans
ratienie d'une femolable tcmpeftc , & les £gEie.s qni nous en
menaçoient, augiientaBC i chaque moment, nous aveniffoient de uoQs-
ptépâfer-à tout ce que la Providence en voudroit ordonner vquandil nous vine
en jpenfée de nous adre0er i Saint François Xavîcr, qui arcndu autrefois
cesraers u fameufes parafes miracles. Nous le priaimes de détournée cet
orage, Sc nous Bfmes raefme à fon honneur un vœu pour cela. A peine nos
prières eftoient-elles achevées, que» fbit mirade , foit que ce fust le cours
ordinaire de la nature y il s'éleva un vent favo> - table > qui nous porta à la
route , & quiea pou de jours oonduilic oofre vaiflèau au qiilieuaes Ides qui
font à l'entra du porc où nous devions alle^ . Je n'ay jamais rien veû de (\
afireux que •çet^ mulutude infinie de rochers & dlflesdefertec , au navers
deCquelles il falloir naviger. Elles font fi près les unesiides autres* qu'on en
pafiè fouvent i dix pas, en danger atout moment de fe brifet,
Noustraverfaftnes néanmoins une baye aflèz large « dans laquelle tes
Chinois ont coutume de garder un profond fileiice ; de crainte , diUDt'ils ,
dej:éveiller le Dragon qui habite 4iis les moacagnes yoifinos : il f^b» nom
nr, Cookie

The text on this page is estimated to be only 13.49% accurate

%t Uemoires Jur l'Etat frefinf taire i leur exemple. Je ne fçay comment on nomme ce lieu> qui eft fort celebrelans le pays : pour nous ^ nous rappellafmes la Baye dec Muets. Après avoir long-temps continué nofbc tome au-travcrs & ces rochers , nous dccouvçifmes enfin une petite ville nommée , T\$m-hAi, c'eft-à-ditc ville qui arrefte la mer ; ette eft lltuéo à. l'cmbouchôrc d'une rivière où nous entraljiies avec la marée, ££ dans laquelle nous mouïllafmes à trois lieues plus haut, auprès de la ville de Nim. fd • qui cftoit le terme de noftre voyage, où cous arrivaTmes enfin après ttente-fix jours d'une navigation , que les datfoèrs coùtinuelsiles chaleurs ex(^vM,la f^m,la foif, ' 2£ l'incommodité duvail l[ôau,avoientren-' duc extrêmement rude. Ce fut avecunejoyebicnfenfible,que nous apperceûmes pour lapremiere fois ta tertC} ou nous Ibuhâitions depuis tant d'années, portet la Inmiète de l'Evangile. Alors flous fentifmes Une nouvelle ferveur , & la &ule veûe de ce grand champ , que tant de aelez Mîfiônnaires awoïent déjà confacri pat leurs travaux , nous fit oublier ceux que |ious avions foiiferts dans le voyage. Cependant, quoy-que nous touchaflions ilavUU, il n'eftoit pas fi facile d'y çnnçir.

The text on this page is estimated to be only 10.66% accurate

deUChine. Lettre I. ij La Chine est un pays nous (ufmet
reconnus-, un Commis de ta Douane nous reinarqua ; '& après avoir fait un
estac de la ~ charge du vaiflëaa , il y mit un garde i & & retira pour en
avertir fon maiftre. Ce Man-darin qui est immédiatement député de U Cour
> & pour cela même fort considérable dans la Province "donna ordre
qu'on nous conduisît à Ton tribunal, où il re.[roa* va accompagné de Tes
Affiëués St. de plusieurs Orateurs {iibahemes : nous nous jr tendîmes
suivis d'une multitude innée de beupJo, plus curieux encore de connoître
les Européens , que nous ne le sommes \cf de voir les Chinois. « ,i Dès que
nous fûmes dans la sale d'audience , au fond de laquelle les Officiers
« étoient assés chacun en son rang, on nous fit de nous mettre à genoux
de coup' ■fili-, Google

The text on this page is estimated to be only 10.29% accurate

44 Mémoires fur VEtatfrefint ber neuf fois la tefte juiques à terre, poitf falueC) Telon la coutume du p2ys,le premier Mandacin,qut en cet cftat reprcfoite U père«> ibj^ àe l'Empereur. Ces Melfieurs font d'un grand froid, SCparoiflèntavecunair de gravité capable d attirer le rcfpea,& d'inrpirer la craïnr, laqi^elle augmente encore à la veuc des Omciars de juftice qui les environnent > dont quelques-uns por^ tenc des chaifnes , ££ lesautres de'gros oaftons , toujours pcefls au moindre «gno , dfi lier ic de charger de coups ceux que lô Mandarin voum'oit faire punir. ' . Apres nous avoir relevez, il nqus demanda qui nous eflîons , & ce que nous preten

The text on this page is estimated to be only 13.28% accurate

rff/d cA/w. Lettre T. ly D'ailleurs nous sommes infortunés des grâces
extraordinaires que l'Empereur a faites à nos Frères, & nous espérons que
les Mandarins, qui connoissent en cela son inclination, auront aussi la bonté
de nous le procurer. La déclaration parut hardie dans une Province où notre
Religion étoit à peine tolérée, & dans une ville où il n'y avoit pas un seul
Chrétien. C'est ce que nous ne savions pas encore : nous nous imaginions
que les Etrangers, depuis que les ports étoient ouverts pour le commerce,
avoient le droit d'entrer dans les terres & de s'y établir; ce qui étoit
expressément contre les loix. Le Mandarin qui devoit être extrêmement
surpris de notre liberté, dit à son fils que l'Empereur en effet confideroit
particulièrement le Père Verbiest, dont le mérite étoit fort connu dans
l'Empire, & qu'il lui devoit en son particulier nous rendre service. Je
parlay. ajouta-t-il, au Gouverneur de la ville, Se nous verrons ensemble
ce qu'il faudra faire pour vous. Cependant retournez dans votre aubaine, où
je vous ferai savoir notre détermination. Quelques jours après, Un Général
des troupes Chinoises, qui étoit de la ville, dit à son fils, Cookie

The text on this page is estimated to be only 10.64% accurate

ig Mémoires Jîàr tEtat frefent le ou aux environs xu nombre de quinze 2 vingt mtUe hommes , fut hiien-aile de nous voir chez luy : il nous triita de la manière -du monde la ^us honnetlc ; & quand nous ibrdrmcs delà mxifon pour nous tendre i -celle du GoHvemeut , il l'aivoya prier par ■un Officier de nous bien recevoir , 1 affeijiant que nous ellions de fort bonnes gens. Le Gouverneoi nous traita avec quelques marques de diftnclioD,mats il ne vou* lut rien refondre Infques à-co qu'il euft conféré de nos affaires avec les premiers Officiers de la villes de foire qu'il ullut encore revenir au vaifièau , qui çftoit pour nous une prilontres-rigourcufe. Plufieurs de nous eftoient malades, ££ les autres fur le point de le devenir i mais nofire-Scigneur qui pecmonoit tous ces délais «our éprouver noftce patience , fléchît snnn les ccKurs , & tourna les efptics de Qt% Payéns en noflce faveur. Après huit jours de contiiltatîont > le M andatin de la DoiiianepatucdaQiunlieupeucloigné denoftre Navire , où fes ccHomis ECnoient ordinaicemenileurbursui} c^ftU que nous nous tettdifiBÉs par foç ordre , & où l'onât auff Sorter Cous nos bikûs, remplis de livres^ 'Images de deroooR t de machines flMl'inânunoqBâeMadtem^tiqué.ilfc ctmtcou o....Co

The text on this page is estimated to be only 7.29% accurate

^/dC(&«. Lettre Î. 17 id^suvrir trois coffres ; & fans prendre lej
«Iroiis qui \ij estoïenc dcûs , il nous permit àe nous loger dans le faux-
bourg , iurqu'àëe qu'on eufit receû nouvelle du Vice-Roy de la Province , à
qui le Gouverneur avoit doDHc avis de nostre arrivée. Cependant lious
profitafines de l'honnefteié du Mandarin* & nous commen^afmes dans
nostre DouvtUe demeure , de goullec le repos , dont nous avons un
exticrme befoin. Avant que de paHèt outre, vous voulez bien» Monfeigneur,
que je vous donne une idée générale dp ce grand Empire , formée . pon-
leulemcnt fut l,es Mémoires de noç pt«miers Geographe5,nuis encore Tur
ceui[que nous y avons faits dans la fuite avec beaucoup de foin. La Chine ,
que tes gens du p^ys aippcl-, \^* ItRoroMm dHmiluH, pacsç qu au-,
*rcho«. jpqisylf j^cro)wîëaifJâchez au-tfiiU^t^ di| couj. nlt>Mereft,di.virj^ea
quinze grands gpîi(-> ycrinpmeiis, ^amtom,FokJm,Chel(^, ^iwkif '
ÇJ^Mtop Si lePëthely s'eA^çdent U}utl« lopg dei^ t^^i;. Orientale 1 (If ^'
Jis >Ài4)!iM^*WîîMÎS'è?4. Duî^M 4HMi»i* * 'entoum^tpat l'OccîdeiJf, on
ttquvfl.l? 4e fftitiifm . 9c. ^ Sm^Som JiCfifuïn» . . - Bi; o....Co

The text on this page is estimated to be only 10.12% accurate

it Mettiùres far l' Etst frefent dans les terres &C font prefque le milieu Axi RovauiTie, Il n'est divisé qu'en un bras de Mer du Japon fidèlement Formosé & une muraille extraordinairement longue, le fepare de la Tartarie. Surquoy il faut, s'il vous plaist. Monseigneur, pour vous faire un pkn jufte de fa véritable firuacion, reraarquer quel ■ les Géographes ont fait icy deux fautes confiderables. La première, en plaçant toute U Province de Leauton au-deça Aé cette grande mer. Il est certain qu'elle est au-de-là, quoy-qu'elle ait toujours appartenu à la Chine. C'est un point sur lequel on ne doit plus disputer, & il ne faut qu'a- voir cité comme nous sur les lieux, peut s'en convaincre. La féconde faute des Geographes, est de mettre tout l'Empire de U Chine du côté de l'Orient, environ Seize cens lieues plus loin qu'il n'est en forte «tôt la Chine se trouve beaucoup plus près de l'Europe. qu'on ne s'est imaginé. ■ • - ' ■ ' : ' ■ "- Si les observateurs dans la suite pouvoient chaque fois nous l'approcher d'aussi près. ■ iE «it 4\$ tioucs, bien tôt nous ne ferions plus a t, Google

The text on this page is estimated to be only 11.23% accurate

de U chine. Lettre 1. %9 obligez à faire de G longs voyages, Se
ceux qai louhaitent avec paflion de voir ce pays, n'auioielit pas tant do peine
à Contentée leur curioUté t mais par malheur cela n'ailivera pas ', SC)C puis
aire que nos obrecvations , jointes à celles de l Académie Royale des
Sciences , foni de nature à ne laidèr rien i efperer de ce cofte-U > k moins
que M.Yoilius, qui a 11 fort blafmé noftre methode,r/y aitle luy-mefme la
réformer. Car - en ce cas , je n< defefpererois pas de voir dans fa nouvelle
Canei la Chine au-deU du Japon , ou le Japon auprès du Mexique. Outre ces
deux fautes e0èntielles , on a encore manqué dans lafituation de. toutes les
villes particulières i mais ce n'efl: pas icy le lieu de vous en faire le détail.
Le Père Gouye Mathématicien du Collège de Loiiis le Grand , i qui j'ay
laifleles Mcmoirêri^nos obfervacions , les doit bientôt ouiiiiCT^ public.
Cependant , M o n s e iGN EUR, vous ferez bien-aife de fçavoir en
generalla véritable eltenduë de cet Empire. Depuis la ville de Canton, que
nous eftabliflons un peu au-delllis du i}' degré , jufqu'à Pékin , qui eft au 40'
il y a du Nord au Sudiy. degrez^mals nous en pouvons mettre 18. parce
qu'au de-ld de Pékin & de Canton,ron compte encore vingt lieues od B iij
u.s.ioMt, Google

The text on this page is estimated to be only 11.75% accurate

^a Memoiris fur V Etat preji^ environ , jufques aux confins du
Royaume'^ Ces 18. degrez font 450. lieuës communes , & la longueur
entière de l'Empire" en latitude. Son eftenduc de l'Orient i l'Ocddent, qu'on
nomme la longitude n'eft gueTt moindre : d'aillcursla Chine eft prclque
ronde, de forte qâ'elle a près de quatorze censlîenëi détour : ces mefuresfont
jaftes\$ {£ fondées fur des ob(ërvatîons exa^es. Je ne compte pas ,

The text on this page is estimated to be only 10.97% accurate

deh Chine. Lettre 1/ jt totfs de barbarsî , évitant avec foiti Icors.
alliances, aalfi-bien que celles des autres Indiens -, de ctMnie de perdre ,
par ce mélanee , quelque chofc de leur ancienne nobleOc. JenepMlcpasnon
i^usde la Tartarie» qui cftcnparnefoumjfeàla Chine, ce qui iugmente
beaucoup fa puiflancir : car les peuples en font braves Si ont nwfine de*
refprit. D'aillcuis, qoôy-qac la Tartarifl fou pleine d

The text on this page is estimated to be only 12.71% accurate

31 Uemoiresfur tEtat frefent " prendre U manière doni on a fait
untf ft grande conquête. Voîcy en peu ds mots comme U chofe s'eft pafCée.
L'un des petits Rois de là Tartarie Oriente (car il y en a un très-grand
nombre) dont les fujeis , nommez MoitMtt-chéoH * faifoieqt ud commerce
réglé auprès de la grande muraille , s'eftant pfaint à Pckin da rinjafice des
marchands Chinois , Sin'en ayant receû auaine Tatisfâion, entra, pour «'en
venger, daas le Leauton à U tefte d'une puiflante armée. L'Empereur de Ton
codé, y envoya uue pMtie des troupes qui fc trouvèrent alors auprès de fa
perfomie , 5C la fuerre fe âi durant quelque temps avec un gai avant^c de
part & d'autre. Un Chinoisnommc Z

The text on this page is estimated to be only 11.20% accurate

de U chine. L e t t r e I. 55 les antres firent ouvrir les portes de la
yfltt au Chef des rebelles , qui commença pôt ineitre tout à feu & à (m^^.
Dés que ce pauvrePrinctiLlevit trabi> il refolut de forcir de Ton Palais à la
tefte de lix cens de Tes Gardes qui luy rcftoient encore, &: de mourir au
nxilns glotieufement tes armes à la main. Mais parmi ce pCîïc nombre il ne
s'en trouva pas un feol qui vouluft le fuivt0* Alors croyant que le plus grand
dd tous les maux , eftoît de toniber vjf entre les mains des rebelles, il fe
retira dans un jardin avec fa fille , où après avoir écrit de fonproprefang ces
paroles furie bord de fa vefte > Us miens m eut ohAndennf , fah di m«j ce
qu'il tt fUiru , muij épargne mon feupie; il fit tomber à lès pieds d'Un coup
de fabre cette jeune PrinceÔë , dont les larmes & les cris dev(»ent S:chit le
coeur le plus barbare j & il fe pendit enfuite Iiymefme à un arbre î.ptus
in|aflie à l'égard de fa fille , & plus barbue envers foy-tnejjne > que ne
reuftctéfoB plus cruel enneifli. ■' Aracs fa mort, tout plia fous U
pui0ànCewl'ufurpatcur, excepté te Prince OnfangHtj qui commandoit le»
troupes Chtnoifes en Tartacie , & qai nç voulut j arnais le
reconnoiftce^aim^t mieux détruire' la ^tAimip , que de la partuer-
tii^ti^eufement. m Google

The text on this page is estimated to be only 11.26% accurate

54 Memeïres fur ^Etst frefint Le nouvel Empereur après l'avoir inutile-^ ment affiegé dans le Leautonî pour l'obliger enfin de fe rendre , luy fit voir ft>n perC chargé de fer , & protefta (jU'oii. les pria mefnié ^

The text on this page is estimated to be only 9.41% accurate

delà chine. Lettre Î; ^^ srendre le Toin (te l'Empire; dont ils fe
retvditeni en fuite les raaiftrss a.brolus , foit pac force , foie par adrefle. Ed
quoy il eft difficile de dire ce qu'on doit admirer le [Jus , ou lo courage^ hc
la politique de cette nation, qui réiiflît dans l'eiuieprire du monde la plus
difficile ^ ou la lalxheté & la méfntelligence des Chinois , qui fe fournirent
aune poignée de gens, qu'ils n'auroient Pju voulu peu de temps auparavant
reconnoiftre pour leurs fujetsj Tant il eft vray qu'on ce monde, nous ne
devons rien regarder au-dellbus de nous ; toutes les grandeurs humaines
edant fujectes à la téyoluEôn , a. i>'y ayant rien de confant que la
vtciffitude & le changement de la fortun» LcRoy Tartaras nommé 7jW/,
n'eut p3s le temps de jouir de fa ndbvelle coh^ quefte:il mourut eny emranci
âclailTa i Amavan fon frère le gouKmement de l'Eftat Scie foin de
l'éducation de(il te rein^ m Cookie

The text on this page is estimated to be only 13.61% accurate

35 Uetmîres fur VttMfrepî^ cnrrç les mains de Ton neveu , aés qu'il eue atteint l'âge de gouverner , & prit autant de foin de l'établir fut le Trône, qu'il en avoit «u auparavant de s'en rendre Maître. Il s'est fait par l'union de ces deux nations un seul Empire d'une étendue prodigieuse : car , quoy-que toute la Tartarie n'appartienne pas à l'Empereur de la Chine , il est pourtant vray, que la plus grande partie des États qui la composent > tuy obéissent, lui sont devenus ses tributaires. Au reste ce qu'on appelloit autrefois le grand Kam de Tartarie , ce puissant , ce formidable Prince , à qui les Chinois même payoient tribut , est une chimère. Mais il ne faut pas s'étonner que les Européens fussent si mal instruits sur 'qu'en matière de relation on ne L'ait trop été sur ses gardes, & que quand on s'en fie aux bruits communs, on est presque toujours en danger de se tromper. Depuis la paix que Us Chinois ont conclue Google

The text on this page is estimated to be only 13.70% accurate

de là chine. L'entre T. ^ dnë avec les Mofcovites, il eft aifé de
marquer au Julie les bornes de leur Empire* parce qu'on eft convenu de Tes
limites. Elles ont été fixées au 33^e degré. Le refte du pays qui s'étend entre le
Nord & l'Orient eft demeuré indécis dans le traité. Ainfi en comptant depuis
la pointe la plus méridionale de Haynⁿ, jufques à l'extrémité de
la Tartarie, qui appartient à l'Empereur de la Chine, on trouve que les
Etats de ce Prince ont plus de* neuf cens lieues d'étendue. Toutes ces
terres ne font pas également cultivées : mais il eft certain qu'on peut tout
y faire une grande récolte pour là (Jélitioni & que tous les Millionnaires du
monde auroient de quoi occuper utilement leur zèle, s'ils étoient tous
employés dans un champ d'agriculture. Dès que nous arrivâmes à Ntampo, nous
vîmes avec étonnement des biens qu'on y pouvoit faire, & nous le regardâmes
déjà comme le partage que le Père de famille avoit
fait entre nous. Nous ne pouvions nous empêcher d'y entrer & d'en jouir, quand on nous fit
savoir que le Vice-roi de la Province avoit trouvé fort mauvais qu'on nous eût
permis de fortir de notre bord, & qu'il étoit refolu de nous renvoyer dans
les Indes. Il écrivit en effet * Cm 90 Cl. lieux fort communs les
FiiOicci

The text on this page is estimated to be only 12.84% accurate

3? îiemoiresJùrTEm'prejha au Gouverneur de Nimpo , une lettré
Avà* Se menaçante. Il donna en meTms temps avis de noftre arrivée au
grand Tribunal de Pékin , 'qui^end foin des affâtros eftrange fans la
précaution Cooslo

The text on this page is estimated to be only 10.56% accurate

deUchine. L e t t r. b I; ^ i^ienousptifmes en arrivant. Parbonheor
noas avions écrit au Fere Incorcetta Mtf flonnaîte italien , & Supérieur
General (les Jefuites dans ces Miflions , pour nous mettre fous fbn
obéïtfence-LcPere de Fontanev avoitauâ) donné avis de noftre arrivée aa
Père Verbteft , & le prioic de nous marquet la manière dont il falloil tp
comporeer,ai«ï» on pays que nous ne connoif&ons pas encore. Ce Père
avott de grandes raifbns de nous abandonner k noftre conduite & à la.
Providence ; car en nous protégeant il s'expofoit à rindignation du Vice-Roy
de Goa ^duGouverneordeMacao, doniit avoir receu desLettres,qui
afiçûrémcnt n^eftotcnc eonformes ni aux intentions du Roy de Portugal , ni
a la charité chrétienne. Mais Hn homme toâjours preft de facrificr fa vie
pour le falut des Idolâtres , n'eftoit guère «{poTé k voir froidement périr Tes
frères, qui venoient de l'extrémité du monde le fe-courir dans fes travaux.
Quand il receôe Bos lettres, l'Empereur eftott cnTartafu;* ^ fone qu'il fut
obligé , ponr luy donner avis de noftre arrivée , d'en écrire un mot ^ on
Gentilhomme du Palais. Il fit gli (1er fon billet dans tinpaquet qui devoit
tomber en-* tre les mains dM Empereur.iequelne mars* quapas, comme ce
Père l'avoit ptcvei. nr, Google

The text on this page is estimated to be only 15.00% accurate

40 Mémoires JUrl'Etdiprtfiitt de l'ouvrir & de le lire. Ainli quand le Tribunal prerenf a Ton Arreftpouc en obtentc la confirmation , cePcince déjà prévenu en noftre faveur ^ répondit qu'il examineroti cette affaire à Pékin , U pada encore quinze jours à pendre le divertiHemcnc de là chaffe. Ce retardement étonna le Tribiinal, parce que l'Empereur jfelon la couftume , doit après trois jours ligner ou rejeter ces fortes de RequeUes. Le PereVerbieft paroiffoit encore plus en peine du fuccés de fa lettre, tc du pani que l'Empereur avoit pris, enlalifant. Pour nous qui eftîons d ^^i^lpo , attendant chaque jour ce que la Provl-, denceenordonneroit, nous tafchions par nos prières de nous rendre favorable celuy qui tient enfa mainles cœurs des Rois. Le Pcre Intorcctia Supérieur General des Millions , qui connoilfoil mieux que perfonne l'exttême danger où le , Vice-Roy nous avoit jettez , faifoit aal£ pour cela des prières publiques dans fan EgUfe de H4mt~ chfeit ; S£ eftani perfuadé que les cris de^ innocens , &4a loiiange qui vient de leur bouche , ont un pouvoir panlculier au-r prés de Dieu : il adèmbloit tous les jours dans l'Eglife les enfiUis des Chrétiens , depuis laee de trois ans jufiqus à dix i lefquclsapress'eftreproftcmez plufieuts fois

The text on this page is estimated to be only 10.23% accurate

deUchîne. Lettre I. 41 jufques à terre , levoient tous les mains aU Ciel j &L répétant ce qu'on leur faiCoîi dire* * Refondez. Stigaeur, difoient-ils , vo^re eolere fitries NottOKi qui ne vous ont pas cmn» , &Jur les RojOMmes «» vôte^re'Nam n'A pas efi/ invoqK^ , mais fretegez, ceux qui wms adorent Comme nons , (fr n ahandonnex, f*s AHX befies féroces vos fervitenrs , qui viennent icy de l'extrémité du monde, pour confejfer vofre Saint Nom , ds" pour l'y faire connoifire. Ces paroles que ces petits innocens tepécoient fouvent, attiroient toujours les larmes des Chrétiens , &C fur tout celles du Perc IntOEceita , qui les repandoît en la prerence de Dieu avec dos gcmiflèraens dignes de la charité, d'un des plus fervens MiiHonnaires de la ChJne. Il a eu l'hpnneur de confefTer Jefus-Chrift devant les Tribunaux des Gentils , 8C de fouffrir pour fonfaintNom les chaifnes, lesptifons,,& l'exil. Ainfi luy feul eftoit capable d'attiiec fur nous les benedidions du Ciel. -. L'Empereur ne fut pas plûtoft de retour i Pékin, qu'il appiit plus diftindement du Père Voroieft, que nous eftions fes Frères > ËC que la coruioiil'ance que nous avions des Mathématiques , pouvait eftce de quelque * ElFuDile iiJiii luani m ecnics iuztc non ouvciUPti Ne (iJidis bctlui aniaut conntcaici dbi. 7à- . . I-, Google

The text on this page is estimated to be only 13.94% accurate

4t Memoirts JùrfEtat frefêfft ntilitéàfaMajeftéi ce qui luy âtdiréi
ce-^ nefompasdesgtHsdrce caraft-re tfu'ilfoHt^ chtJfertU MO' EI^Âts. \\
aflèmbra Ion Confeil Prive où les Princes du Sang ont fcaice , & il prit avec
eux la réfolution de nousappellei tous i la Coui avec quelques marques de
dillinAion. L'ordre' en fut donné au Ltpou , c'eftainH que Ce nomme le
Tribunal dont j'ay déjà parlé ; & le Lipou l'envoya au Vice-Roy de
Hamichéou pour l'ciiccuier : de fonce que par une Providence particulière)
ceKiy qui avoit rarche de nous chafler honteuCement de U Chine, fut obligi
i'iy-mefme de nous en procurer l'entrée» & de nous y étAlir beaucoup plus
avanta-* cenfement, qu'il n'eoit pu taire par toutd ion autorité particulière.
Ce fut pour luy un chagrin d autant plus grand, que fans nous faire aucun
tort , il s'eftoit mis au hs" zard d'encourir la difgrace de l'Empereur par les
infrutftions peu iînceres qu'il avoit données. Auûl eût-il beaucoup de peine
à exécuter fes ordres, & ce ne fut que quinze jours après les avoir receus,
qu'il pût (9 téfoudre à nous les communiquer. Cependant le long féjour que
nous fîmes i Nimpo, nous donna occafion de connoître plus
particulièrement les Mandacins j quelques-uns nous çnvoyeient des
u.s.ioMt, Google

The text on this page is estimated to be only 12.89% accurate

it U chine. Lett n e T; », \ prelens , d'autres nous invitèrent à manger*' & tous nous donnetenc des tn;urques d'une eftime particulière. Nous cherchions à' profiter du temps pour la Reli|ion , & à' leur tnTpircr de bons fentimens : mais il eft* difficile de faire goi^r les chofes du CteU - à des efprlts enfevelis dans la chair & dana le fang. Néanmoins le Gouverneur de Id ville fie uiKdémarchex^ui nous donna d'a^ bord quelque efferance de Ta converHoOt Voicy comme la chofc Ce paflà. Depuis dnq mois on n'avoir point eti depluyedansla Province j lesruifièaux & les canaux dont les Chinois fe Tervenc pour arrofer les terres eftoient i f:e , & faute d'eau on apprebendôit la famine. Les Ptê« très du pays otfroicnt continuellement des Sacrifices , & les Mandarins n'oublioient rien pour ôéchir la colère de leurs Diewr. Ils nous avoient fouvent demandé de quel moyen nous nous fervions en Europe en {émblablesoccanonsiScayantr^eû que les Chrétiens s'humilioient , & prioient avec ferveur le Seigneur du Ciel & de la Terre , ils crurent aulu par des prières publiques obligerlcurs Idoles de les fècoiirir : mais ils prioient des Dieox^ii«e»f(/w oreilles é" ^Hi h' entendent poittt ; de forte que le GoU' verneur de la ville téfôit enfin d'invoqusB a t, Google

The text on this page is estimated to be only 12.40% accurate

'44 Mémoires Jùr P Et4t prefittt le iëul Dieu à qui la nature obéît, tl f^aVoft que dans noftre maifon nous avions pratiqué une Chapelle allez propre, où nous ce* lébrîons tous les jours les divins myfteres \ il nous envoya demander G nous tcouv&^ lions bon qu'il y vinftluy-mefme en cérémonie joindre {es prières aux noftres. Nonfeulemeni, répondifmes-nousjil peut venîrj mais nous fouhaitons de tout noftre ctrur que tous les peuples qu'il gouverne, fuivent fon exemple : nous pouvons mefme l'allèijrer par avance , que fi fa prière eft lîncere&fefoy bien vive, ilobtiendrafacilement ce qu'd demande. Dés ce moment nous réfoluîmes d'orner extraordinairement noftre Chapelle,âcnou5 prenions déjà d'autres, mefures pour rendre cette aâion éclatante > quand le Secretâte duGouvcr- ^ neur nous avertit, que fon maîftre viendrait le lendemain de grand matin, parce qu'à huit heures , il devoit fe rendre fur une montagne voiline avec tous les Mandarins , afin d'y facrifier à un dragon. Nous fufmes bien étonnez de fa réfolution, 8c nous luy; envoyafmes fur le champ noftre Interprète ■ pour luyreprefenter que le Dieu des Chrétiens eftoit un Dieu jaloux, quinefouffi'oit Eoint qu'on panageaft avec d'autres des onneursqui n'euoient deûs qu'à luy, Sf a t, Google

The text on this page is estimated to be only 11.68% accurate

de laC[^]ine. Lettke I. 4y qu'on mift fa confiance en des (tatucs ou en des créatures hnpuiQances ; que nous le prions tres-humblcment de méprifer ces fupcrftiions populaires , indignes d'tui homme d'efprit, Scac s'attacher antquement au fervice du Seigneur du Qel, que la raifon ftule luy dévoie découvrir. Je crois qu'il n eftoit pas éloigné de ces Tencimens ; mais it avott donné Ta parole aux antres Mandarins , Se le reCpect humain l'empercha de Ce dédire : ainiîil adora de faullè[^]diyinitcz » qu'il d[^]avoiiioicpeut-efreenftfcflcuti ÔC abandonna le véritable Dieu qu'il commençoit de rcconnoiftre. Pour lors îMoNSE[^]stiEUR, touchez de l'aveuglement des Idolâtres, & indignez

The text on this page is estimated to be only 10.18% accurate

^6 Uemoirts far tEtât prejèn ielon que chacan le renioû tnfpiré >
qu«l^ ques-uns pleins d'une foy > que les fecours nûcaculeux de la
Providence ivoieni -animée , parmi les daageis^ continuels d'un long
voyage , ne douioi«ic point du Aiccés d'une Hfaimenireprire^ les autres
quinc lentoient pas. la mefme ardeur>& qui éloieni
perfuadezqueUpEudenee doiteftre fioftre règle ordinaire , quand Dieu ne
nout découvre pas évidemment d'autres voyes j crurent q^ nous ne devions
rien faite qui fuiſt eipuRr la Religion. Ainii nous nous contentafoies de
gémir dans le Tecrct de nos CœUis , & de demander à Dieu , qu'au Iteit de
pluye , il répandift ce feu celeſte que Jefus-Chrift avoir apporté fur la terre,
& donc il fouhaitoit que tous les peuples fullèat «mbraTez. - Durant que
nous nous . océUpions i inCf tirer de l'eftlme-âcde. l'unour poUriioftç
Mnw Religion , le Vice-Roy fongeoit-i «secuteclesocdres de l'Empereur. Il
char'gea le Gouverneur de Nimpo de. tout «« qui regardoît nt^rc voyage
joG^ues.i ■Hdmt-chéoM i on nous fotirntc des baiqu0|h ft on nomma un
petit Mandarb pour nous y accompagner, afin que rien ne nous ma»quâft eii
chemin. C eftott un voyage de «itiq jours > SiCQoujS y anivafnxs avec tou|
nr, Cookie

The text on this page is estimated to be only 12.80% accurate

de U Cb'nu, L E T T K. E I. 4f nos balots & tous les gen j de
notre fuite, fans aucun de ces accidens auTquels font fujets l€S Ėtranger ,
quand on les foup.^nnedeponcrdeschofespicieufes. Les .ChrétienS de la
ville de Hamt-chéou qui s'eftoient 11 fort intereflèz dans notre affaire, fe
furp allèrent eux-tnefmes quant nous -y arrivafmeS' Ils vinrent en foule au
devant de nous lût te bord de lativiere, d'où ils inousconduîlîrem comme en
triomphe juf- ques à r E glife , peut-efre avec plus de zèle .que de
prudence. Car fans demander avis ■au Père Intorcetta Miflionnaire de cette
Province , ' ils avoient fait préparer pour •chacun de ntjus une chaife a bras ,
portée par quatre hommes , & fuîvie do quatre atities , dans laquelle nous
fufmes ooligez de 4iouslajflèr conduire;* fans prévoir encore -ce qu'ils
prctcndoientî parce que ne fç^ chant pas la langue, nous ne pouvions les
/aire expliquer. Cependant des qu'ils nous ycûrentengagez, en partie
paradrelTe, Sc en partie par force , u iriy eut pas moyen d'en fotiir , Sa il
fallut fuivre malgré nou\$.lecort^e. Ils avaient conduit dix oudou-9e jeiieurs
d'inftniraens avec quelques trompenes qui marchôiem ĩ la tefte \ en? iûite
vendtent des gardes i cheval portant

The text on this page is estimated to be only 13.99% accurate

4^ UtmoîrtsfHT VEtat pefint foient armez de lances & de piques:
ceuxcyeftoicm fuivis de mais que u manière éclatante dont ils nous avoienil

The text on this page is estimated to be only 8.92% accurate

Je la chine. Lettre I. 49 iivOtent receûs, cftotc peu coofotme i
l'humilité Chiétienii> * ^'il n'dppartenffit tju'aux pAyens d'aecomfagner
dinji IturA triomphes des ornement de la vanité mo»^ daine , (^r que les
Chrétiens ponr triemfhet^. n'employaient qiû lu^ avoieu " Hl in curiibui le
in cqijt, npt aatcm in nomlne Da«lui- , •

The text on this page is estimated to be only 10.72% accurate

yo Uemoires fur TZtat frefent gagné les coeurs de tous les
Chrétiens l'qui nous charmèrent nons-meljtnes& qui nous le fitent dés-lots
regarder comme le modèle d'un parfait Mimonnaire. Durant que nous
fuunes à Httmt-chéon^^ qualité iCAfpeSexj
ÀlaCoU[parl'Ëmpereur,quieftauf* fi coufiderable que celle d'un Envoyé,
nous obligea.de vilkei les principaux Mandarins : Le Vice-Roy qui s'cftoic
lî ouvertement oppofé i noftre entrée , eut honte de nous voit, & nous fit-
dite que les prenantes eccupAions dont il eftoit accable, l cmpefchoient
d'avoir cet honneur : mais au contcaire le Général des Tntaresnoustecut
avec mille démonlh;ation\$ d'amitié, & joi^t i tomes {c% cartéflèt un prefent
conlv 3erab!e. Cependant quand il fallut partir , le Vlce-Roy qui craignit
qu'on%eluyfiftaaprès île l'Empereur une méchante aSme de la manière dont
il en ufdir à noftre égard, envoya des chaifcs , pour nous ponet jufques à la
barque Irapënale , qu'il nous avoii fait pcéparer '. il ordonna qn'^n 6ft
embarquer avecnoQïanc troupe de joueurs dohautboii, 6c quelques
trompettes : il nous fit txttùœ prefent dâdiKpi(toles,-6

The text on this page is estimated to be only 12.27% accurate

de U chine. Lèttæ I. yi Oscp tout nous fouinic des baïques bien
^^qaipees , quand nous irions par eau ; avec £i. ponsfaix , & mefme plus >
s'il eſtoit be{bini quand les glaces nous obligeroient de prendre le chemin
de terre. Outre cela cha< ne nous promettoit plus de réfiſter. Labaxqueque
nous montalmeseftoicdn. fécond ordre } large de Teize pieds en de-, dans ,
lot^ue do foûcante & dix , Se pro-; fonde k propoici^. Outre la cuUîne> les
chajnbtes du patrffi SC de fa famille (car il n'a point d'autre maifon } celles
des mariniers. Si une autre pour tes valets *, il y avcûi c^cote. une afièz
grande faite où nous rn^a-réions , & trois chambres de plein pied où £x
peiâxines pouvoient commodcmçn:! Cij u.s.ioMt, Google

The text on this page is estimated to be only 13.89% accurate

fi Mémoires fur VEtatprefeni coudier. Tout cftoit orné de vernis, dc[peintures & de 6c continuoient en fuite durant' quelque temps, après le commencement de la marche. Toutesies fois que nous ren- ■ contrions une barque de Mandarin, ou que nous approchions des villages , ils recommençoient encore, &: dès que nous eftions' obligez 4e mouiller, foit l. caufe du venC contraire ou à caufe de ia nuit , on fonnoit ' & l'on tiroit comme le matin. C'eft pour les Mandarins, non-feulement une marque d'honneur , mais encore un divertiffement \ ' mais pour nous c'eftoit un conceit allez deragteable,&)e puis dire d^sfilus etmuyaQS, qui nous faifoit payer bien cher l'hotmeut qu'on pretendoit nous faire, _ Outre cela on faifoit la garde exaâement toute la nuit devant notre barquiff, & Yoiajr comme cela fe pratiquoit. Environ les huit^ heures du foir>dix ou deux^ haUtans du: " Cooslo

The text on this page is estimated to be only 9.25% accurate

Jila chine. Lettre I. jj irllage où noUs noUs aneftions y (c
rançoient en file fur le boçd du canal ; noftrc pairon paroifToit alors Tur ta
liunettei & .«ommençoit par lear faire im long difconcs
furrobJigaiion^ùilseftoieot de conlecver avec.fojntoui ce qui appancDoit Â
l^m£reur,& ^e veiller i lafeùrctédesManrins , qui veilloient eux-mcfraes i la
fcfirecé d\i peuple, & à la ccanquillité de lelVat* tiiruitc il leur expliquoic
en détail» Içs ac,cidens qu'on pouvoir craindre , le feu » les voleurs &
l'orage, leur ordonnant d'y prendre garde , & les chaigâanc de tout le mal >
qui atrîv^roit par leur négligence. Us réf ondoient i cliaque article pat un
graiid ÇTjff , apiés quoy ils fe retîroient plus loin , comme pour nite un
corps de garde, 8C iaîQoient auprès de la barque une fenrinel* le qui fe
ptomenoit fur le quay , frappant continuelle ment deux ballons l'un fur
Tauire , afin qu'on fufl feûr qu'elle ne s'endormoit pas. Elle continuoiTaitifi
durant une heure , Juft^ues à ce qu'elle fuft relevée par un de fes camarades
, qui faifoit le mc{ine manège &lc mefme bruii^: de-forte qu'il y avoit toute
U nuit des gens gagez pour nous empefcher de dormit. C'eft ainfi qu'on en
ufe à l'égard de tous lesMandaiins confiderablest C ii j a t, Google

The text on this page is estimated to be only 10.46% accurate

5"4 Uemoirét fur tEtatfrefent Cependat» il faut avouer que do
touKS les voitures,il n'y^ a poitic de H douce que celle-cy. Après treize
jours de voyage,nouS arrivafmes à la Ville de * Tame-cléaft , auflî fiais que
Çi nous cullîons toujours éfté dans noftre mairon. Ce fut-là que le R. P.
Aleo^ tiifa Fiancifcain, Provîcairê 4^ Monïieul: l'Evefque de Bafilée, & le
Perc Gabiani Jé{"aite vinrent au-devant de nous -, le premiet pour nous
offrir de lapartdecePraattoul ce qui dépendoit de tuy dans fou Diocefe ^ Se
l aucre pour nous faciliter par Ton crédit &parfonei[perience ce qui nous
ceftoit d« chenain à. faire.L'un ScTautrê fçavoïeni qrfe nous avions des
lettres de tecommandatio^ du B-oy > Se ils vouloient nous marquer pat U
les égards qu'on devoit avoir pour tout ce qui appartient 4 ce gr^id
Monarquei Aum avons-npus reçu d'eux dans U fuite des fcrvices fi
eplêntiets que nous ne pouvons affezleuren témoignernoftcereconhoilTance.
C'efticy que nous kiflafmes le grand canal , qui commençoit ^ n'eftre plus
navigable 4 caufe des glaces : on fournit des cfievaiikànos gens, &un grand
nombre de portefaixpour nos balots. Pour nous , les neiges Silefroidexttémc
nous obligèrent . 'NoaiurivQiii âYAinc chtouic)■ Juiv. u,r,,i,!Mr, Google

The text on this page is estimated to be only 12.00% accurate

de U chine. L e T t R E I. jj de prendre des litières , que quelques cavaliers efcortoient pour une plus grandb feûreré. Nous changions de ponefaix i chaque ville , & fouvem à tous les gros villages 1 & c'est ime chofe eftonnante qu'en moins d'une heure onen rencontioit pac tout plus de cent , auffi facilement qu oa en auroit trouvé cinq ou fixen France. A mcfure que nous avancions , le froid aiigniemoit , & il devint li violent , que nous trouvafmes le HotimhaX^n des plus grands fleuves de la Chine , prcfque tout pris : oe forte'qu'il fallut travailler ufl jour entierà en rompre la grâce ; 6C ce ne fut pas faits une peine 6c un danger extrême > que nous Je traveHâfmes. Nous eftions - panls de de Nimpoie 16. de Novembre , «fe l'année 1687. &iKms arrivafmes à Pékin le S. 4^ Février de l'année fuivante: mais comme nous nous arreftoTmes en differens endroits fur la route , on peut compter que nous ne fufmes proprement qu'un mois & demi en chemin. Toutes ces marques de dîftinâion dont l'Empereur nous avoir honorez , & l'heureux fuccés d'un fi long voyage nous devoientfaircfluelque plaifir , dans la penfée que la Religion en retireroit des avantages conAdecaDles ; quand on nous apprit, C iii j I-, Google

The text on this page is estimated to be only 12.09% accurate

Yfi Mémoires fur l'Etat prefent à la veue merme de Pékin , la mort afflii géante du Père Verbieft. Ce fut pour nous ' un de ces coups dont la douleur accable Si cfiouidit dans les commenceniens , fif que le temps ne diminue que peur la faire enenfuite reflèntit plus vivement. C'eft luy qui nous avoir ptocuiércntréc delà Chine : outre cela en nous retiranr des mains du Vice-Roy de Hamt-chéou, il nous avoir fauve ta vie, & ce que nous eftimions beaucoup plus que nolti'e propre vie , il elloit réfolu d'appuyer de {on autorité le; défiêins que nous avions pour la gloire de £>ieu & pour l'étabUITement de noftre fainxcFoy. Au rcfte , il n'y eqr ptefque perfonne dans la Chine qui ne perdift à fa mort: on devoir i fes foins , à fon zèle , à fa prudence, le tétablifTemenr de la Religion Chrctienne defolcc&prefque enrierement ruinée par la dernière perfecution. Il confervoit la ferveur des anciens âdelesj fie il foùtenoit la foibleffe des nouveaux, par l'intereft qu'il prcnoic en toutes leurs affaires ; il donnoitpar fcs lettres de recommandation , du crédit aux Miffionnaires des Provinces ; il avoît fauve Macao^ui dcvenoît fufpeâ: aux Tartares s l'Eftat mefme , qu'U. avoitrcrri en p lufieuis occafions imporuih; " Cooslo

The text on this page is estimated to be only 8.58% accurate

Jila Chint. Lettre I. yf ItE> ne luy effoii pas peu redevable> de
(oite qutf les Européens, les Chinois , & l'Etnperei le lecardoient prefque
égalemeni comme IcUi père. Ce gTand homme li honoré dans l'Orient
jmcritoit bien,MoNsxiGNEUR, que vous le connulfiez , fi£ Axas le iidTehi
que j'ay eu de me borner en cette lenre , an voyage de Siamjufques 2 la
capitale de la Chine* je nepouvois finît par un endroit qui fuft plus capable
d'attirer voftreeftime. le fois avec un profond refpeâ» MONSEIGNEUR,
yoJlie aes>hninUe

The text on this page is estimated to be only 10.48% accurate

j8 lieiijaires fur l'Etat frefent Lettre .II. A MacUme LA Duchesse de Nemours, LxMtMitre dont l'Emperrur mmt rtceft, & ce que mus vifmes dans U faille àc fekj. . M ADAME, Il &ut avoir un e^itt capable de totir» & un zelc pour U Religion que lien ne botne , pour s'occuper avec ptaiflr comme vous faites , de ce qui fepaHèa l'extremiè del'univeis. Non-contente des belles connoUIànces que l'Europe nous fournit, vous avez cherché dans lespays les plus recules tout ce qu'il y a de curieux & d'édifiant ^ & je puis dire fans flaterie, que l'Orient n'a fre^ùe point de fecrets que vonsne conBoilUez, nidebeauco.quevousn'ayezdécouverte;. • J'ay moy'mefhieimiris de Vofce Aliellè des choies que lapluipattdçnos voyageurs o....Co

The text on this page is estimated to be only 6.14% accurate

de la Chine. Lettre II. j'ont ignorées ; & après avoir été ju(ques
au bout du monde , je suis obligé d'ajouter : que votre esprit vous a conduit
beaucoup plus loin que moi. Après cela, Madame, que puis-je Vous
dire de la Chine que vous ne sachiez depuis long-temps ? Il ne peut
être quelques particularités de mon voyage, le même que les Européens y
ont fait, Se qui par cet endroit a eu du moins l'agrément de la nouveauté
Comme j'en suis obligé d'en rendre compte à un grand
Monsieur, j'écris à Monsieur de Mada M^r ! , de vous communiquer sa Lettre, que
je lui envoie avec quelques autres, celle que j'ai l'honneur d'adresser à
votre Altesse en l'honneur, s'il vous plaît, la continuation, & un
signification de la déférence de du profond respect que j'ai pour tous vos
ordres. Quant à vos affaires à Pékin, Ce n'est que le deuil de l'Impératrice
Mère : les Tribunaux sont fermés, Seul l'Empereur ne [«rloit d
personne. Mais pendant ces quelques jours de deuil, que les lois lui
permettent d'en user, en ces occasions, est-ce que vos Officiers
ne peuvent pas en profiter pour vous en rendre compte ?

The text on this page is estimated to be only 11.31% accurate

ïo Ueimmsjùr tEUtfftfent nous fiire diverses queftions. Ce Mandarin nousoit de là part mille chofes obligeantes & en particuliei , que l'Empereur n'auioic pas moins d'elUme & d'affetîUon pour nous, qu'il en avolt eu pour les autres Pères de A Cour , puis que nous eftions tous de U niefme Compagnie. • Enfuite U voulut fçavoir ce qu'on pctifoit en France de fes voyages de Tanarie > & de la défaite à Onfangottay. C'eftoit un Chinois révolté qui luy avoir donné beattcoup de peine. Il nous demanda auÛi en qud eftac eftoient les Sciences» & jufqu'à quel point de pecfeâion on les avoit portées; s'H y avoit quelque invention noi>velle en Europe ou quelque découverte conlîtlerable. Enfuite, il s'étendit fût les honneurs que l'Empereur avoit dcfléin de faire i la Mémoire du PetcVerbieft.qu'H aimoit tendrement. Ceno[a,MASAMB, Dc vous eft pas inconnu , Se vous prenez Trop de part à ce qnl touche la Rdigion dansTONentiponinef^ivoir pas la pêne qu'elle a ^e par U mort de cet illulbré Miffioiuiare. Nous répondifmes tous , que nous eC -dons infiniment feniïbles aux marques de boniéque fa Maje&é nous donnoic, mais ^ue parmi les cér^onies dont les Chinois,C

The text on this page is estimated to be only 11.26% accurate

Melachint. Lettre II. et sicnenc pc))lr faoDorer tes morts , il y en avtiîiqiii paroillbiem contrûces à la Sait»* tecédelaReU|toDChiéiîciine. Commeoir rcanit le Mandarin, fi l'Empereur le veut, vous y oppoiërez-voiiis 1 A quoy l'un desPères répondu. Seigneur > l'Empereur eft le m^ftre de nos vies; il peut nous faire motirir^mais rien au monde o'cA capable d'alcercr tant foie peu la puiaé de noftrc foy. Je n'ay rien d vous dire tà-defiuSi •ajouflacéc Officier ; mais j'ay ordre de vous demander le placer que vous devez piefeiiiter félon la coufhime , à l'occafion de fa mort de ce Perc. L'Ëmpcteur, païunef»veiUi uns exemple, eft bien-aife de le revoir en particulier & de le corriger luymerme , ea cas qu'il y ait quelque chofe i y réforma'. Tout ce qu'on prefente i. l'Empereur doit eftre cenccû en des termes li conformes auxloix, ilacoûmme, âla qualité de cday qai parle i à la namre des affres donc il traite , que ce n'eft pas un perit embarras > itit tout pour un Efrangec. Unmoimisde travers, une lettre hors de u place, une ejEpreâion peu propre, Ca&i quelquefois pour ruiner la fortune d'un Mandarin , fie Il y ea a qui ont perdu leur Charge pour f vçir. conuois de femblabies bittes » mcimc u,r,,i,!Mr, Google

The text on this page is estimated to be only 9.29% accurate

iz MemeirefJûrl'EtafprepM pat mégarde ou par ignorance.
L'Empff^ xeui [^faitement infituit de ces fermaliiez (e detioit en cène
matière ^^noftce capaci» té , & ne voulut point, s'en rap|>o]:tQC x un
autie} aïnlî par une bonté (^on n& petit aflèzadmitet, U» applica liiy-
meftne à Le conipQl«c, afi^ que les plu» Giiûques n'y trouvan'ent cieni
lediie. Quelques jous a[H;és, le.même OIEh' cier revint encore nous faire
d'autres questions. Il nous intenogea parûcuUercraent fir les rootifsde la
deinire guerre de HoU 'kndei& Air te fameux paf^ge du Rhin. Car enfin,
dit-il, ce qu'on en a rapporté L i'EmpCEEiu: n'eft pas croyable. Peut-cftc
^ue ce fleuve cft moins large , moins pro^ &nd, moins rapide qu'on ne dit
;peui-cftre auflî que lesHollandois avoient leurs raions pour ne fe pas
oppofer avec plus de vigueur au viûorieux. Ce fût alors , M A D A u B, que
nmis fouiiiitafins ft^voic parfaitement ta langue Ghinoifé , pour faire
connoifre lagtanjcur d'ame, le bonheur , l'inti^idité de Loiiis le Grand »
dont les troupes ne trouvent rien d'impoQûe lots qu'elles combattent â &
veuc, & qu'elles: font animées par G>ix exemple. Le Perc qui nous fervoit
d'intct^etcluy en die oéiûunoia& allez pour luy ,.Co

The text on this page is estimated to be only 7.57% accurate

kl êettCUtre. LïttkeII ^ -ftâfiader , ^u'il n'apatdeiiE qu'à un Hero»
de former & d'eieeuter hearciifement de femblables entreprises. Le détail
que doo» CD fUmesrétonna , Êcilfe leva îiic te champ pour atleiâu plûroft
en &ire le cecità l'EnM pereiiir. En rorcant ,U fe tourna de noftceccfftev &
nouï dit : Tout ce que J'ay oûy , MeCiïnirs, eft extraordinaire i raais ^ que je
vois ne l'eu guère moins. Êâril polCbie cpe ces Pères, qui démeiucnt icy
depuis long^tenips, qui font d'une nation dififrtente de la vonre , qui ne
vous connoitlènc ioint,vons regardent néanmoins coinmo îurs frètes l Vous-
les trât«z-de inefine , fie vous en u&zles uns à l'égard des auties. Comme û
vous vous eftiez veûs toute voCue viefr feulement, parce que vous eftes
anis pac les tiens d'une meune Keligioa^ En veôtjÉ cette charité me charme,
& ne mepecmeC|>as de domeiun moment des vericez que tous nous
prelctiez> Une 4^ datation 6 oavene pouvoitiàire cioiieque cet Officier
n'oQoitpas éloigné duKoirau* me, de Dieu,&eneâet, Hciojroti. Majs iielas!
qnefertlafoy,qa'inousiendre>p)as coupables, quand nous n'avons pa» le coi^
xage de pradqoec ce qu'elle erifeigneï ' Siooweemxée i a Chineeolt éfté Ê-^
ii..C.ooylc

The text on this page is estimated to be only 10.28% accurate

crête, nous n'audons eô tien'i déme fle^ avec les Mandarins de la Coui , mais nous eptions venus ^ Pékin , en verEud'on Arteft du Lifm , l'un des gtânds Tribunaux de l'Empire ' , le Vice-fi-oy de la Province d'où nous eptions paras, nous lemcttoii entr? fesrDainsi&c'eft parce canal quenousdovions aller à l'Empereur, ^nfidésquelc grand d^il de la Couc eût fini, nous fliT* mes citez àcompaioiftredevantlesMandalins de ce Tribunal, avec ocdre d'y tran£> porter tous nos inftrumens Se nos aunes machines de MadienutiquedoBtiUavoieni déjiilerolle. L'Empeieuti qui ne vouloir pas qtie nous fiffions la moîncke démarche uns fon avis» tn Bit averti , 6c nous envoya dire qu'il n'cftoit point i propos de faire patoiftre nos inftrumensi que nous pouvions metine nous excufer Cous divers prétextes, d'y »lliBt en perfonne. Noos y fuîmes néanmoins > paice qu'on nous invita pluGeuis fois , d'une manière fort obl^eante. Se nous cruf^ . 'mes qu'il ne falloir pas , par wn refus hors , de fiiron> choquer im corps aulC puiflâm queceluy-Ù, qui eftle Juge né desEftra»^, gers, Se qui n eftoit déjà que trop animé contre la Religion: • 'Queltpres Députes du pEanietPrâfidcQ^ o.,=..Co

The text on this page is estimated to be only 13.54% accurate

de la Chine. Lettre II. «f' -nous y recçûtes avec pKiffieirs
marques de distinction : on nous fit aflèoir , & les Mandarins nous
obligèrent de prendre du iKé avant que d'en avoir pris- eux-mêmes , q:
qu'ils ne fonnent pas aux Ambassadeurs , comme nous l'affirma le PerePereiri
Portugais de nation , cjuil quelques années auparavant» avQtt été témoin de
la manière donc oà avoît teçu ceui: du Roy de Portugal. Cette vifite n'étoit
ptoprement qu'une formalité : on vouloir pouvoir dire à t'Empereur , que
nous clHons arrivez comme là ■Majesté l'avoit fouhaité. Ainfi après quel3
ues années , ces Meilleurs nous prièrent enous rendre le lendemain au
Palais, où ils dévoient particulièrement s'in&ruir de ce qui nous regardoit'
Nous nous y tionnâmes au temps marqué, & après avoir attendu plusieurs
heures dans une vaste cour où les Mandarins s'afflémblent pour leur
audience. Enfin le EKmier Pre{ident du Lipon, nous apporta 1 réponse au
placard qu'il avoit prefenté d l'Empereur ,*ccrit fur une petite planche *■ de
bois verniffé 5i enveloppé dans une pièce de cafiètas jaune \ pat laquelle il
nous tffoit permiffd'iifer de nos infirmités , & de nous établir en quelque
Province de l'Empire

The text on this page is estimated to be only 13.74% accurate

€6 Mémoires Jkr tEtat^refint aux premiers ordres de iaCoai, quand Oit nous y avoir appellez; que cependant le hifoM nous pouvoir temetre enrre le» mains des auresPeres qui nous prelèntcroientâl'Ëtnpereur,quandit jugeroitÀprti* pos de nous adtnetrie en (à preicnce. Néanmoins rinrenrion de ce Prince net toit pas de nous laiflèr fottir de Pékin: au contraire il vouloit nous y retenir tous ôc nous loger en fon Palais. Il s'eftoit mcûne explique li clairement là-delTtis > que nous cuînes belbin de toute l'application & dfc touteradreffè du Père Pereica , pour conjurer la tempefte. Ce Père , Superiair pont lors des Millions , touché de voir pluucurs Eglifes abandonnées faute d'ouvriers , fe perfiada que nous ferions d'un grand fe-cours dans les Provinces (d'ailleurs il connoiHôic l'averllon que nous avions pour le Cour , & nous ne ceffions tous les)ours de la luy reprefenter. Tout cela ôc beaucoup d'autres raifons l'obligèrent de s'employer eiEcacement'auprès de l'Empereur pour obtenir noftrc congé , & fon Aie luy fuggera tant d'expediens , qu'enfin ce bon Prince fe relaffina, à condition neanmoinsidiiliccPete,que nouspartagerdns le différend : j'en retiendtay deux pour moy,que vous cbcûlkez votu-meûnc) & j'en laiâeray

The text on this page is estimated to be only 9.78% accurate

de la chine. LettreIT. sy trois d. vofre difpotion : vous n'av» pas
fujec de vous plaindre , puis

The text on this page is estimated to be only 11.25% accurate

'ES Mémoires fur i' Etat frejent & la beauté. L'une de ces cours
eftoïc cGd^ Eée pai un raificau d'eau vive, qu'on paffbt II pufieurs petits
ponts d'un marbre pazeil , mais plus blanc & mieux travaille. lieft difficile,
M adamb, dedercendre dans un giand détail,&c de faire une de{^ cription
de ce Palais qui vous plaife , parce 3 ne là beauté ne conwe pas um dans les
ifferCns morceaux d'architeâure qui le ' comporent, que dans un amas
prodigieux de bafUmens Sx. une faite infinie de court Se de jardins place;;
régulièrement, dont le tout eft véricablement augufté, Remarque '
lapuillànce du maiftce quiThabite. L'unique cholë qui me firappa] & qui
me parut /inguliereen ion genre , ftit le Thtây ncde l'Empetent. Voicy l'idée
que j'en ay tecenuë. Au milieu d'une de ces v^es cours onvoitunebafè ou un
maflîf d'une grandeur extraordinaire , quarré & ifolé de tou* tes parcs , qui
porte tout au tour fur fon pié- . dcfral une balulbade , ctonc l'ouvrage eu
affez de noftrc gouft. Cette première baie eftfnrmqniée a une autre qui va en
rétreciCfant , ornée d'une féconde baluftrade fe'tn- ! blable à la première.
L'ouvrage s'élcv de | cettemanierejufquesilcinq ér^es,le\$un\$, plus petits
que les autresjau-deltas deiuels •on . a baili une grande l^e quurée de vMh
; o.,.,.,.Co

The text on this page is estimated to be only 2.67% accurate

M n ,C.

The text on this page is estimated to be only 11.30% accurate

de la Chine. Lettre II. 69^eonneric, donr le toii couvert de tuiles dorées porte également fur les quatre mucĩSc ilir une fuite régulière de groflès colonnes de vernis, qui foũtiennent la ^arpente, fie ' qui renferment au dedans le Ttuône de l'Empereur. Ces vaftes bafes, ces cinq balufrades de tBaibreblaifcquis'élèvent les unes au-deC {bs des autres, 8c qui > quand U foicil luit, paroin^nt couronnées d'un ^A brillant d'oi & de vernis, ont quelque chofe de fotc magniBquedant plus qu'ellesroDt placées au milieu d'une grande couc, & en(ouées de quatre corps de logis. Que C l'on ajoutoit à ce defl'ein les ornemens de noftre ■ architecture, & cette belle fimpUcité qui donne tant de relief à nos ouvrages, ce feroit peut-efce le plus beau Ttrône que l'an, ait jamais élevé Â la gloire des plus grands PiiĩKes: ■ Eofio, j^iés avoir marché plus d'un quart ■ d'heure nmis arrivafmes àrappartemeot de. l'Empereur. L'entrée n'avoit rien de m*» ^ eoifique; mais l'aniichambre eftoit ornée qe {culpture, de dorures & de marbres j, dont la prop^té & le defléin relevoient et^ dore la maiiere. Pouc la chambre elle paroHToit i caufc du petit deiĩil qpĩ conĩinubic ' ff^ore, tvui-i-fait dégarnie» Se o'avoitriçi^ m Cookie

The text on this page is estimated to be only 9.14% accurate

yo UefmîtesptrtEtAtfrefint de reconimandable que la pcrfbnnc
àxi. Prince, qu'on vojroïtafls i UTanare fir une eHiade ou unSopha élevé
de tcoïs pieds» & couvert feijlcmenc d'un ta.pts blanc tout ijni Si. fort
fèmblable i ooQie feucie^uï oC' cupoilefond de la chambre dans [outelâ
làcgeur. Il avoir auprès de luy des livret 9 de l'aucre & quelques pinceaux :
((Tti h^ir eftoir de T^^^oii, fourré de zibeline : i droic & ^^cheparoifToient
debout deux files déjeunes Eunuques, veflus d'une manière allez négligée ,
fans armes, les pieds joints l'un auprès de l'autre, les braspendatis & Terrez
par rejfpçâ: le long des co£> «2. C'cd dans cet eftat le plus lîmple & le plus
■ modcile qu'un particulier enft pu choilir, qu'il affeâa de paroifte , aimaiu
mieux que nous remarqualSons fa pieté enversl'Impetratrice
famere,&ladouleurqu'il'reâèiïioît encore de fa patte , que la gtindair & i'cclat
dont.il a coûcuine d'eftre environ-né. Dés que nous fufmesà la porte, nous
coutufmcs aflez vifte,<:arll fautreprefl="" jufques="" ce="" que="" nous=""
fuflioni="" arrivez="" anfond="" de="" la="" chambre="" qui="" cftoit=""
vis-i-vis="" dc="" l="" pour="" lors="" eftant="" toits="" frbnt="" une=""
mefme="" ligne="" demeura="" ui="" cooslo=""/>

The text on this page is estimated to be only 11.80% accurate

de la Chifu. Lettre II. 71 tnotneni debout, tenant les bias étendus Êir les coftez. • En fuite ayant fléchi les genoux a & porté les mains jointes jufquies à la telle , de manière que nos bras Sx. nos coudes cftoient é» levez à k meTme hauteur , nous nous courbafmes jufques à terre, à trois difFétentes re. ptifes ; aptes quoy nous nous relevafmes comme nous eftions au commencement. Un moment après il fallut refaire les met mes cérémonies une féconde fois , & enco leune ttoifième, jufques à ce qu'on nous avertit de nous avancet & de nous tenir il genoux aiptés de l'Empereur. Ce bon Prince , dont je ne fçaniois alTei admitci la douceur , après nous avoir îmerrogé {ûr ta grandeur & fur Têcat piefent de U France, fur la longueur & les dangers de noftre voyage, fur la manière dont les Manflarins en avoient ufé i noftre égard , nous dit à la fin: Fojfz.-, fije pttis encore ajouter quel[^]ne chofe aux grâces [^]ne je vohs aj faU tes. [^]utfeHhaitex,-vâus de moy? fous fou•otx, Uhrement icy-mefms me le demander, Nous luy rendiiînes de cres-humbles aâtons de gtaces , & noqs le piialînes dV gtcer, pour marque de noftre parfaite teconiioiflance, que nous levaflîons tous les jours de noftre vie les mains au Ciel» afin d'attirer ■flt, Google

The text on this page is estimated to be only 12.53% accurate

^ Mémoires fir l'Etat pTéJhit iiiiâ perlbone Royale &fiirron
Emp&tf^ les benediâons du véritable Dieii,qiii peut feul tendre les Princes
de la terre fo(ie d'élire bienfaits , mah un peu moins 3u'un Chinois
nefouhaite de le paioiftre { a le viûge plein & marqué de petite vérole, le
frontlarge, lenez&Iesyeuxpetitsi la manière des Chinois, U bouche belle &
le bas du vîlâge fort agreable.Ënhn,il a l'air bon, & on remarque dansfes
manières Sc dans toute fon aâion quelque chofe qui iënt le maiftre 8C qui le
dilUngne. Nous fonifmes de fon appartement pour ^wcei; dans un
autre,pavé de maibte & a^ propre» „,Co,<./>

The text on this page is estimated to be only 11.48% accurate

de la Chine. Lettre II. 7J propre, où un Officier du Palais, après nous avoir fait boire du thé, nous offrit de partager environ cent piastres. Ce présent étoit médiocre pour un aussi grand Roy que celui de la Chine, mais ce n'est pas peu, si on a égard aux coutumes du pays, où les grands Seigneurs ne font que recevoir beaucoup, & de ne donner presque rien. En récompense il nous combla d'opneutSi & il voulut qu'un Mandarin nous conduisît jusques à notre maison. Je vous avoue, Madame, qu'il faut dire tout-à-fait inconnu aux choses de la terre, pour n'être pas touché de quelque petite complaisance, quand on se voit honoré par l'un des plus puissants Monarques de l'Univers. Cependant on ne doit pas tout-à-fait juger de nos distinctions d'égard, par celle où se trouvent d'ordinaire les gens du monde en Semblables occasions. Le plaisir que donne ici la faveur des Princes, vient ordinairement d'un autre. On sçait que les honneurs font toujours accompagner de quelque chose de plus solide, & un court instant ne fait que diminuer le plaisir d'un bon mot ou d'une marque de l'affection de son Roy, s'il n'est accompagné de grands avantages pour la fortune à l'avenir. ■

The text on this page is estimated to be only 5.01% accurate

.74 ^eméttt ^r l' Btaî fnfeht mais poui Dous qae l'elW de
Religieux Qf nous comptions prelîpe pour EKD , tout ce que te monde , &
fur tout ce ooRveaa monde, pouvoii iâùe d fclaiant CBiioAiefaveur. Il eâ
¥r2y que Dieii prend quelquefois {>lai& d'hof^Dicc la&eljgion dans
lapeiroD' m de fiés Mioilbcs t quec'eft (buyenc par de éniabl^les voyes qu'il
fottiAe la fbibk0è des nouveaux Cbrdliens; lerquels , comme ^ ofiasdans U
foy, oui befoin d'eftie fuepatez anx épreuves & austxntaiioas par
nsatiClûiAtanîfiTie. Ccftauffi danscetK «eue ({Me H>as étions CDDclm.
de tau:es ces marques de dillinâdondiMiiDI'Ëinpcrotir npiis honoroit, oi)
flôcoltc'fAccqiùoouslcsicndoit fuppoDrables. Votisdere {àasdbocr, M A s
AM ■ , efrtc furpriic dé vok le Piinced'un peuple i^âccc , Étyotiiêi lî
ouvertement là Rcligioa, ^ peoocfrtc ferez vods bicoaiiè d'^ fgeiidie. les
moti&i^ l'oliligentâenuleP' de la ibice. Ccsc bàsiveillaoffice. pour des
Ëfrangécs ouiunenous, vtentiâns doute dcl'cjâiac&gi^ciie^a'MacoaccDf
depuis: ,,,,,,Co

The text on this page is estimated to be only 5.46% accurate

d!e/tfCW»«. Lettre II. yy Jong-tetnps pDur b« Millionnaices
dcPeIcin: outre la Icieiice qui les a lendus tecom* aaadsbiesi il a. toujours
reconon en cas de la droitnie, deUboime £by tunzcleai'* iiempoïr
{onCevrite, an enîer àévoÛJê* neni i toutes fes veloiuez , quand la Reli-
pon n'y a pas e&é imciedee , une îimoceiw ce de vie qu'il ne peni allèx
admicecr un déficit immenre de faïie cennoiftie le vc^ Dieu. Il eft fur toat ft
convaincu que c'eft li l'unique motif déboutes leurs entiqwil^* qu'il iê fait
un plaiiîr fêcrec de contribues -a l'éubliAèrticnt du ChiiAiinlTtne , malgté
l'a'vetlîon

The text on this page is estimated to be only 8.49% accurate

7^ ~Mem»irejfurl'Statfréfint Peut-efce, M X d A m e , avcz-vous
vefi certains libelles diHîmatoices > car on ne reut guères leur donner
d'autre nom , oti on uit pafler les } eluites pour des gens poflèdez dsi'efprit
d'avarice Se d'ambidon, qui courent le monde , afin dc«'enrichir par un
commerce lacrilege & Icandaleux. Vous ■'aurez pas t&k furprife qae la
calomnie toâ)ouis attachée à l efpiitde feue & d'hereiic, non contente de
perfecutct laRelir fion en ËuEPpe, vienne à i'extxemitéde Univers , noircir
ceux qui laicbent de i'y établir , pure , (unie & tdle que nous l'a^ vous
recette de nos Pcres- Vous ferez nean» moins bien-aife d'appieadre , que l
'idoTairie meûne que nousdétruifons, ne peut i'empelclier ds rendre
témoignage à nos bonnesintentions",&i:jneû la Chine voyoit Ifi
poacaitiqii'on fait ieide fes MilHonoai^
cesj'ellçauxiitdelapeinëilesrecojinoifirt qiaîs ce n'fft ipas auprès de vofce
Akellè' qu'il faut les juftiâei:. . parmî.iQUEes les ckofesqui k paUèreiu alors
à Pékin , il n'y en eût aucune , ni plus touchafte, njplus hguoraUe pont
nous», que lep obfeques iiii Pflre Vcroiejft qui »voient efté diffetécis
"pMotdre exprès de, J,f mpreur, Jufi^uesi ceqii'on euiî rendu ks dçreiers
faonocitfs i îlyaç&xiifX. tt .,=..Co

The text on this page is estimated to be only 10.82% accurate

deUchinx. LettreIL 7? Vçtc Thomas Je(uiie,qui prît depuis (à pla-
> ce dans le Tribunal des Mathématiques , a décrit toute c«te céicrooDie. Je
fuis perr fuadé, Mai>jLME', que vous lirez avec plajjîr l'extrMt que j'en ay
fait ,non-(ëulcme^ parce qu il vous aonoeia quelque idéAe ce qfii ife paflè
en de iêmblables occasions , nuis encore parce qu'il vous fera ^onnoître
plus particulièrement un homme, quefon m,erice a tendu célèbre dans loat
le monde. Voicj' donc à peu près ce qu'il en écrit. Il a plù i la bonté divine
de TCiirei de cette .vie mortelle le Père Ferdinand Vei^ bieft. Flamand de'
nation, pour le faire joiîir de la rcccmipenfè de fês Saints. U n'eftpas ûfé
d'expliwaerladouleurque fa mort a caufé aux Mimomiresde la Cninci mais il
ell encore pins difficile dédire, pac combien de vertus & de fervices
impôtuns, iWvoit mérité lcuteftime& leur reconcoiflance. Parmi fcs autres
qïialitz , on a particulièrement admiré h grandeur d'ame, qui l'afoiîtenu au
milieu des plus cruelles perlëcutions , dans lefquelles il a toujours
triompfacdes ennemis de noftie lâinte Foy: en luy ofirit dès le
commencemCDi, laaiteâion des Mathematiquçs> & il cece&t ceu D iij o,
,,,...,Cboyle

The text on this page is estimated to be only 6.94% accurate

7? ÛemîntfttrVEM pnfint te dienûé, pour efre en c^ai Ae r«kvec
lec Mimons qui fè icouvoiem alofs pEefqite emkFemcnt ihib^cs. Il obtint
enefièt, le tèt^iflèrait de», des ouvriers Evangcliquies , qui après iitl k)ng
«il fiiter» enhn renvoyez (kuiieurs. Êglifes. lîttouffâdwisleuifource
l^>ctfecuôotis nslTatites, &c il en. prévint pW fieots autres dont on efoir
menacé. LesMandarins rimèrent dès qu'ils leconnlifctit, 8c l'Ëmpéceur
conceût une li hâiiK idée de là vertu & de là capicttc qull le tint durant f4uï
dettois mois' auprès de fa personne , pallânc chaque jour avec luy danft. Ton
cabinet trois & quatre heures , à parler de Sciences H(va tout de
Mathématique' ' Cefutdans-cesentretiensqae cefervent 'Mîlfionnaire tâfcha
de 4uy infpircc'dcl-*mour pour U Religion ; il Itiy en expliaoit les
myftres les plus fuWimes ; il luy en (?&*■ fôt fetnaiEtitIciiller que les
Religions de l'Empire uy feitibloient toutes uiperftitieiefcs , que les Idoles
n'cftoient tien, & qu'il prévoyoit ^le le Chiiftknilmcs'élèverott un jour-for o.
,,,,Cooylc

The text on this page is estimated to be only 9.12% accurate

detachine. Lettre II. 79 fears ruines. UnDoâieiii dansnn
deiêslivres , ayant eu la haidîeffè de mettre la Religion des Européens au
nombre des heiefies qui avoient cours dans la Chine ; ce Prince i qui le Père
s'en plaignit fortement, cffiça luy-mefmc ce* lignes } ajoutant qu'il feroit
connoître à tout l'Empire ce qu'il venotc de fuite. Le crédit du Père
VerbidVftit figrarhJi qu'il renrerià les anciennes madtînes , élç ▼écs depuis
çantdcfieclcsfur laplatefoinie dei'ObicrvMoîrc,pottr yen fobftituet d'autres
de là façon. H fit des canons de fonte . ^ifnrentlefalutdcrEftaniltravaillaàanne
infimcé d'ouvrages, tous utiles ait public, ou
propresicontentetlacuriofitcderEm^ percnri de forte qu'en cedetnierpoînt, on
jKuc dire qu'il a cpnîlS toiitcc que les arts & les fciences nous ont julqu'icy
découvert de pins rare Se de plus ingénieux. 'Toute ia Cour lecegardeoit
comme le plus habile homme de fon temps ; mais elle eftoit fiir-tout
charmée de là moJeftieî II eft vray qu'on nz po;ivoit eftre plus doux 3c
plushumblcqu'ilTcftoif) il s'humilioit fie il s'abbaiflôit devant tout le monde
, d'autant plus que tout le monde fembloit s'empreflèt à l'élever ; inîenfible i
tontes les chofesde la- tftre, excepté qaand eHcs aD iiij ■flt, Google

The text on this page is estimated to be only 8.97% accurate

So Mémoires fit l'Etat prejèm. VoieDt quelque i&pport à
ceHesdclaRelw eion : cai alors , ce n'eftoic plus le mefLiie homme, &
comme s'il eii(lelléaniméd'iin ooavel crprit, l'Ân aii , C:s paroles, fcs
Tentimens , louc devenoit g;;and en tuy Se digne d'un Héros Chiertien.
L'Empereur melme en cesocciHons feuibloit le cf.iin-.U'C , & ne t'admcttoii
pas facilement en Ta prelcnce. // fi portera, àxiah'^f i quelque
exc/s.&cpetttêfire feraii-je oblige malgré moj , d'en té-r moigner dit
rejftmiment. Cctce ûinte bardteHé venoit d'une vire foy& de l'extiême
confiance qu'il avoir en Dieu: il'ne ferebmoit de rien , lots met me que tons
les Tecours. humains tuymanqtioienc. Jl faut, difoit-il Touvent, avoir
toijoHrstn veut ces deux grandes rHaximet deja ntorale Chrejienne. La
première i fUey-que tontfemble afpityernos frojtts , ils échoueront
infaiUihlemtnt , fi Dieu nom *»■ handonne i nofire prudence^ Ladeuxiiioeî
t» vain l'univers entier s'armeroit pour détruire l'ouvrage de Dieu : fout efi
faible con^ tre le Tout-puigant , tfr tout réuffit quand le Ciel t'en méfie.
Ainiî il n'entreprendoit jamais iteo (ans avoir imploré Ton fecours : quoyque
d'ailleurs il ne DegUgeaft aucun des moyens queUrairon& la prudence
Cbrdr .uëne luy avoient fitggez. .,,.Co<./>

The text on this page is estimated to be only 10.92% accurate

deUchiBi. Lettre n. 8i C'eft pai là

The text on this page is estimated to be only 5.47% accurate

ta. Memtîresfir l'Etat pcfînr tnoins de fonnet toujours de grands
AnÇ' feins pour ravancêraent de la Rflisioii} â ïvoiiprisdestnefûr'es Itjaâes
pour rétablie ikns tes PtovÎDces les pUis Kculées de lu Chine > dam la
Tartaric Otiennde , & juH«qucs dans te Royaume de Corie , que l*Biott
fetiïefuicapablede tes rompre. Pour ce (^ui regarde (à conduite partirai,
ticre, voïcy ce qu'on en a tcmatqué. Dé». fon entrée dwis nofee Compagniic
, ce fot un ties-faon Religieux, esaétdtins l'ôbret(Trace des iwles, appliqué à
tous fes deVoifs, obéïfiant& fecile i recevoir tontes les impreHkms des
Supérieure, aimint tûr *out l'étude & là retraite, qualitez qu'il conferva
mefme dans te gRwd monde H dan» U foule de iês occupations , où il
paroîfiôit tHiffi recue^li , qu'on a coâftume de l'éllec «lanslafelîitude. Il eût
toute {à vie une ddkatefTe dé con^ieiKcqutidloitjut^'au fiitupule,
defôrtçqu'oti ne peur pcendre plusd* prceaurion quill cnpcenoit, pour cftre à
tout moment en eflai oe parotflte devant celuy qui trouve d«ï taches tbns tes
Sxiius & dans Tes Ange». Pouï ceniérrer^n kinocence , o«tt« tm geand
nombre d'aiifteîtez corpordles. tient if tilbit f^Keremeni , jamaii il né
&«oitd£laTtujiu)aenbabt£deMandàxin»

The text on this page is estimated to be only 8.97% accurate

deUchine. LetteeII. 8j '&ns prendre un lude cilice ou unechaifité
defer, & il avoir couftumc dedirc«[u"defloir honteux àun RUigieux de
patoiftteau yeux des Anges avec les livrées du monde , l'ans porter en
mefme temps les livrées de Jefus-Chrift. Il avoir natiirdlerent l'ame
grande, 8c quand il s'agifloit de pourvoir aux befoins des autres , (a charité
ne connoifloit prêt que point de boïïies : mais il estoit dut i foy-mefiie, & il
aimoirla pauvreté juJques fous la (oyc i de forte que l'Empereur , qui
rcxaminoitdeprés, lny a foavenc envoyé rfe
ctoffes,avecoalredes'enfetvir&d'efre plus propre. Son- lit , (à tAle , tous ies
neubles failoïcm honte au Mandarin; car il . comptoit pour rien là dignité ,
quand il s'agidbitde remplir les devoirs del'estat R^igieiix.
lipïowliamefmequejaonaisiln'auroit accepté cette charge, s'il n'eust elperé, en
devenantpar U aux yeux des Idolâtres le dieu de la Religion, attirer
furluyleurenvie. Se porter le premier tout le poids des peifecuticMis. Cette
elprance de mourir un jour pour Jefus-Chrill lny fafoît aimer (on estat, Sc
l'on voit dans fcs papiers de dévotion, des deiïrs fiardens du martyre,qLie
rien, ce fcmblea ne Uiy a manqué pouï estre martyr y . D vj nr, Google

The text on this page is estimated to be only 7.47% accurate

\$4 ' Ut^ifts fur V Etat frefcnt que le manyxe meûner iïreAoit
pounatiT en quelque manière , pacce qu'il l^ deraan' doic à Dieu avec ces
gemillèmens du cœur., qui font foiilH^ic un maiiyre continuel à ceux '.qui
ne le peuvent obtenir. Metftx,-mof; Sei^utur, dit-ït foiiv-ent dans &. {uF.toui
oecoidiaujL, qui foncadmicir ...Cooslo

The text on this page is estimated to be only 9.02% accurate

JiUChrne. LettreFÎ. Rf blés à la Chine; maïsUâevteaugineoianr
coas Les jouis, il ÊtUuten&nquel'frt cédait d la nature. Iliecéût (es
Saciemensavcc une JGciveui qtiichannatoutle monde, 0cquand.
iLEenditreprittCOUs.lesa(Ullans £uieni i

The text on this page is estimated to be only 9.89% accurate

%6 Ucmoirisfm l'Etat frefittf fin prepre mouvement l'Europe pour venir' dansmon Empire, ^ ^n'il tipajjymne-gti»n~ de partie de fa vie à moH ftrvict. Jelnydoit rendre ce tsmoignuge , ejut durant tout le temps qu'il * prufiit dei Mathématiques y jamais fīs predUhhns n* fi fiift trouvées fMJfes y ellet.mt toujours e^^ confirme am mouvement du Ciel. Outrecela, bien loinde Hegli^er texecution de mes ardes» ila par» wn toutes chofis exaît , diligent, fidèle fif*confiant dans le travail fufqu'àlafindejînŕ ouvrage, & toujours égal a luy-mefme. D/i que j'ay appris Ja maladie , je Ay ay envoyé mim Médecin , tuMs quimd j'ay fceii ipie lejhmmeilde la mort l'a enfin fip*r/ de nous , moncaur a ejté kle0 d'une vive douleur, f envoyé deux cens écus d'er cSr plujteurspie-^ ces defiye pour contribuer à la d/penfi dg fis obfiques , fi- je veux que cetEdif.fir mnt/moignage public de la fiacere affeîtio» que je luy porte. LcsM-andarins dvr prensét rang , fleplii* ficurs Seigneurs de la Cour fuivirent l'exemple du Mnŕe. Querqus-uns éctiviRnc des difconrs à {à louange fir de grandes pièces de faiitr, qu'ils ^pendirent danr la (allé où te corps eſtoic expofé ; d'autresH»y envoyèrent des prcfens i tous le plcuiXKDt^ £nân dés qu'on eâi pris jour pooE Cooslo

The text on this page is estimated to be only 8.92% accurate

dehch'mt. Lettre TI. %f renterrcmentjiln'ycût prcfque pcrfonne
qui ne vonliiftcontribueE de qiielquc chofeà la cérémonie- * Dès le matm
l'Emperciir envoya fom beaupete, qiri rfianffî Ton oncle, afeciim des
premiers Seigneurs de la Cour, accompagnez d'un GentiHiomtne de la
chambre & aecintj officiers du Palais, poat y tenir (a place V ils
commencèrent tous par fe profcerner devant le corps,t!£ ils le pleurèrent
af(èz long-temps , durant que tout fedHpofcit pour la marche. Le Collège
eft pFacé' auprès de la porteaicFîdionale , d'bù l'on va a celle (Ui feptentrien
parunemë tirée au cordeau, large environ de cenc pieds, & longue d'une
grande fieuc: vers le milieu elle eft coupée, d'une aufrc rurparfiitemerff
IcmWableà'Celle-cy, qui abotttdt d'uffCoftriJit porte de l'Oueft, éloignée de
ftt cens pas du liende noftre (epulture, querEhipereurf^iïw/iawiitautre- fois
donnée auPcre Ricci, &qui, parunt faveur Ipeciale duPiincequi tcgnc i
ptefcnt, nous a etlc rendue après Ta dernière perfccation. Ce fut par ces
deux grande*raies quepafe ieconvoy dans l'ordre qiie jpvaf dne-. On voyoit
d'abord une macfmie élc«é©

The text on this page is estimated to be only 9.73% accurate

88' . Mémoires fir l'Etat frefi Mf decrentepicds, (ur laquelle on avokécnc eogioscaïa^es doc Itii unfonddevet-nistouge, le nom & les-q^ialieiez du Pets* Verbieft j.c'eftok comme le Ggnal de la pompe qui derok {mvce,&c■qñicommettf oit enlûice par une grande croix oinée de , bahderolles, & ponce entre deux rangs de Chtelticns- tous habîUcz^ de' blanc j tenant un cierge allamédaniune'main,& un mouchoii danst'autre pour ellliy«c leurslarmes. Les Gentils en femblâbles occasions n'enwerfênt que de fêintest raaisceux-cy avoient&i uns perte qui les obligeoit d'en répaii-dre de véritables- A quelque diftance de la Croi\,fuivoienniclîneordre& entredeux rangs de iuminairss, L'Image de Neftce-Dame dans un cadre eniour&de pluiêuri' pièces de Ibye , plicées de diveiiês maçie^ rcs, & formées en cartouche :■ on ponotc enfuiccle tableau de Saint Michel avec des^ ornemens. rêmlables. Aurefte lesChreCtiensendeiilqui marcheientdes deuxfiof^ tez, & qui prioient dévotement, inipiroient mefine aux GentUs de la vénération pour «es prccieufes marques de noftrefoy. . Immédiatement apiés, paroiltToiti'élogç du Pete , compofé par l'Empereur , & écrit, lue une grande pièce de làdn jatmci une fbw lê deCoreftiens-rectouoir, fîcdcuxcangsm Cookie

The text on this page is estimated to be only 8.88% accurate

dt Uchine. LettreII. 8? À cens qu'on avoît invitez à tafiercmonie
ïefiivoient avec Eefpe^b. Enfin le cerciei) fait d'un bais ocdioaitc , maïs
verni & doté ^li mode du pays , cftok poctc par foixantA perfonnes Se
accompagné des Millïonnai" t«s, des depufezde (aCoiis , & d'une
foiiledeSeigneurs 2c de Mandarins qui fjrnioient ■ U maiclic : elle
s'écendoii plus de n:iille pis, botdée des deux coftiz d un peuple infini qui
s'eâoit tangé en baye , lûrpris de voir les cérémonies des Chcefticns
trionpher de la, ruperftition Payenne, jufqucs dans U CapÎMlcderErapite.
Dés qu'on flitatiivé au lieu de la lêpulturCylesMilSonnaires cnTuplis
firencila vcûc des Mandarins, les^piieresderEglifej on jeta plufieurs fois de
l'eau benifte , &C on tîc It^s encenfemens ordin^tes * après . lefquels le
corps fut defcendu dans un tombeau foie profond, de figure quairée &
ehtouré de quanre bonnes murailles de briques, qu'on devoit fermer par une
voûte v ceftoit une efpece de chambre foûierraine > &.pour pvler le langage
de l'Eciinire, ce fut pour le Père Umaifmdt fin éternité. Après y avoir ptué
allez long temps , nous écoutâmes à genouxcequelebeauperede l'Empereur
vouloit nous dire de la part. \oKi de ^uelleituniete il nous. parla. Le .
.....Cooslo

The text on this page is estimated to be only 7.73% accurate

f; fo MemotretJtfrtEtatfrejêat PcrcVerbieft a tendu de grands
fervicËsJË l'Ëcat : fa Majefté qui en eâ tres^perruadéc m'a aujoucd'hiy
envoyé avCc ces Seigneurs pour en rendre un E^ôignage public î afi» que
tout le monde (cache l'aifeâKon fingu-' Ikre qu'elle a toujours eue pour
lâpetfot»nç , & la doilciir qu'elle a de^a mort. Nous citions fi touchez de la
ceremonie> des CEÏs continuels des Chreftiens , de nolke Topfe perte, &
des fiveins furprenantes de :*Empereur,qu'ipeii»epoiivions-noiK ouvrir la
bouche, il n'y en avoit aucun parmi nous qui ne fondift en Ipleurs : de force
quç ce Prince fiit obligé de not» preflèr deré=pondre. Enôn le Père Pereira
répondit aif îwm de rotisde cette manière. Ceii'eft pas cantla douleur,
Seigneur , mais encore , ce qu'on ne fyvih

The text on this page is estimated to be only 8.65% accurate

deiaChinc. Lettre IL yr rmtaflëzeftinBer,parfadouleur. Aprésc- ,*
la, Seigneur» commémorons-nous ré- » {mikIcc , je nç dis pas à routes
ces fevairs, « mais aum ^ ce (jtie vous nous avez fah .< l'honneur de nous
déclarer de fa part » Tout .. ce que nous vous prions de lay dirici c'elt » ^u
nous pleurons aujourd'huy , parce que » nos larmes peuvent bien Êûre
connoiftreia

The text on this page is estimated to be only 11.72% accurate

s»! MemtinfJùfl'Etatprefirtt l'Empire les derniers devoirs. Enfin on l«y donna une nouvelle dignité, c'est-à-dire iih titre d'honneur plus considérable que ceux qu'il avoir portez durant Ta vie^ Tandis que t'Empereiiic s*appliquoic k l'honojrer liir h terre,ce faint homme ptioic fans doute pour luy dansleCiel: car c'est ane chose digne de remarty,», que jamais ce Pi'ince n'a paru plus inquiet fur le potoc de la Religion , qii il le pareiUbit alors ; il envoyoit conUBUcUement un de Tes Oâ^ ciers aux Percs pour s'influirede l'estaides âmes en l'imte monde , de l'Enfer , du Paradis , du Purgatoire, derexistence de Dieti, de fa Providence* des moyens- necellàicw au- fâlut : de forte i^ue Dieu patoiflbit agiter excraordinairement fon cœur , & y mettre ce faioc trouble qui a coîûtunQe de preceder la conveifion ; ce q^ii neanmoins n'eût alors aucun effet. Cet heureux motneni n'estoit pas venu •, mais qui fçait fi lespriercsduPcteVetbieftât lesifoins deplulieurs fervens Miffionnaires qui luy ont fuccédé, ne hafteront point l'exécution des defîèins que la Providence femble avoir fur ce grand Prince. Je fuis avec un profond, refpeû.,. MADAME, Voftrr trcs-humble & tresobéilTant kiimax, ■ i-il-, Google

The text on this page is estimated to be only 5.78% accurate

JeîaChine. LettR-bÎÏ. ^ Lettre IIL A Monfeigncur Le Cardin Al
»¥ FUB-STEMBERC pes villes , its ffafiimem fir dei ottprsgtt tes fini
coafidfrdiltt

The text on this page is estimated to be only 9.25% accurate

■94 Memiàresjûr l' Etat prejèut habirans, U beauté de fes ouvrages publics » Sc[i forme pMticulicrc de fes Palais. On voit ailcz par U, Mokseicneus,, ^tie ce grand génie avec lequel vous estes né pour les affaires publiques , ne diminue rien du gouft exquis que vous avez toujours cû pourles beaus Atts^ for toutpoiil'Ar- . fhitei^ijieadont nous avons desmodelles pztfais dsns les «ccellensoarr^es qu on s«levez par vos ordres à Modave , à Saveræ, ^Berni, k Saint Germain , & for tbuE dans la raagnifiqae Egtife de Strafoourg. .Comme j'ay este obligé de parcourir prefque toute la Chine , oà j'ay fait en cinq ans plus de deux mille lieues i il m'«ft peutefhe plus facile qu'à aucun autre de conten.tcr for ce point vofteAlreffè, &de Itiydire à peu près la juAe idée qu'on s en doit for" mer. Voicy ce qMi ma paru ea cette matière déplus confidetaHe. j^Ëkin , c'eft'il-dtie ta Caixt da Septentrion , dt la capirale de la Chine , 8c le* l^iêge ordinaire des Emperears ; on là nom^me ainfi pom ladiftînguerdeNankin, autre Ville ires-confiderable, qui veM direlà CoiuduMidi. Ce nomUiyavoitautrefois ,efté donné parce que l'Empereur y relîdoir; ■ ^mmedans la Ville la plus bdie, lapltis. u.ïhz.niiCoO^^lc

The text on this page is estimated to be only 7.50% accurate

idfUch'mt. LçTrRBTII. jj cooamode, la mieux Uruée qt)i fitft dans VEm^Kc't mais les imipcioiucoruimielles .des Tâtares , peuples inquiets & belli2 tieux, l'obligèrent à tranfpocrer d Couc ms les Provinces du Nort, afin d'eftre lo^oiirs eu eâat de s'y oppola, avec l« .grand nombre de croupes qu'il tient ordinaùemoit auprès de la perfonne. On choirit pour ceLi Pékin , i 40. de^ei ■d'devarion, fituc dans une plaine abondance , & peu éloignée de la grande muraille. Levoifinaged'e laMer OdcDialcS&le grand canal du midyluy' donne coaimuni■catioo avecpluficnrs belles Ptovincssj^ionjt il tire en pairieû Tub^iâence. La Vilie , de figure pai^itement quarto» avok autrefois quatre -grandes lieues de tout, inais les Tactaresco s'y plaçant, obligerait l«s Chinois de Ce loger hors des mit. saiUcs, où ils baftiient en peu de temps une nouvelle cité, qui e^ot pliis longue que largefait avec la vitie nœ ngore irreguliâe4^ manière que Pckin ell compoTé de deux " ■" ' "illc des Tarta,«i s'y puiiîent établir: on «ppdle l'antre, la ViUedesChiVilles^anne {e nomme la Ville des Tarta* paRequ'ilny aqu,'eux qais' Bois, auâi grande, mais beaucoup plus peupléeqoe la ptcmietc. Toutes dcui cnfctnHc(9ai(^.%ota,ï^es\\c\3è^à&toax3 de trois n nC 00g le

The text on this page is estimated to be only 11.36% accurate

\$6 Mcv-ûirfs Jùr l'Btat^rcfint mille fix cens paschacune i ces
mefures font juHes j & on les a prifes au cordeau , pjt ordre
cxprésderEirpercor. Cela, MoNSEi G'N EUS., paroîtra extraordinaire à
ceux qui ne connoîHènt que FËiurope, & qui s'imaginentque Paris elt la plus
grande, comme nie oll fans dotice , la plus belle Ville du monde:
cependantiljT a bien de la différence entre l'une & l'autre. Paris, félon
lepian-^i'ena trace M' Bullet par l'ordre de Mdlieursdel'Hoftel de Ville,
pourlèrviraudeflêinqu'ona del'entoura: de nouveaux remparts, n'a eueres
dans fa phis grande longueur , que Jeux mUlecîinq cens pas, & par
confèquem, quand bien niefme on la Uipppfèroit qsarrée, elle n'auroitiour-
au-pliisqite huit mille pas dedccnit , c'eft-à-oire, qu'dle fetoit
moinsgraivdede la moitié que la feule ville des Tanaics i ilbfi Paris n'eu tout
au plus

The text on this page is estimated to be only 11.46% accurate

deUchine. X. etth. e III. 5*7 Tais de rErapereiir est
extraordinairemeflt vaftg & L peu habité ; qu'il y a des magasins de ris pour
plus de deux cens mille hommes , -& de fort grands efpaces remplis de
hunes ou de pnhs maifons pour les examens des Dodeurs ; ce qui eftant
joint eniêmbleferoit une ville tres-confiderable. Il ne fcut pas néanmoins
conclure de là , 3ti'il y ait à Paris & à Pékin un égal nombre 'habitans : i car
les Chinois font excraordinairement preftez dans leur maifonsj de miniere
que vingt perlbnnes & plus encore, tẽ placeront où tious nous contentons
d'en menre dix ; & it&uc bien que cela {bit ainH, paifque la multitude des
gens qui paroïllent condnuellement dans les rues, eftlî grande, gu'on en eft
ciFrays ; de forte qu'il eft neceflaire en plusieurs endroits , que les perfonnes
de x^ualité Cotent précédez d'un cavalier , qui écarte la foule , fans quoy ils
iêroient tres-fouvent obligez de s'arrefteri Prefquepiu ; -tout&
meunedanslesgrani i^s mes>H y a de l'cmbairaS' A voir les chevaux, les
mulets, les Chameaux, les chaiiois, ■leschai(ês, les pelotons de 100. de de
100^ perfbnnes qui s'aflembent d'eftace en eC« pace pour écouter les
difêuis de bonne a« vanmre, on croiroitque toute la Province f Avenue
fondieàPelui poui quelipiefpcgl Tmeir E ■flt, Google

The text on this page is estimated to be only 10.01% accurate

^ Mémoires fir l'Btât prejèn ^de extiaordinaice' Et çertainemcni
len juger par les apparences, nos villesles plus peuplées oc fbpt en
compacaiifbn que dcï ibiinidesi fur tout fi on conlldereque le nombre des
femmes îlirpallf de beaucoup celui des hommes j & que cependant dan^
cette ptcHjigieiife multitude qui paioift au «Ichois) pn n'jr en reticomre
prefque jamaïy aucune, C'eû apparemment ce qui a fait juger i quelques-uns
qu'il y avoir lîr ovj fepe millions d'amej dans ces deux villes , \$:e qui
néanmoins cH bien éloigné ile lave^ fite. ' Voicy , MoKS£^(StfF. [1^9
quelquei ccftexions là-defliis, qui feront peut-cftre comprendre qu'on ne
doit pas tout-i-faif juger de la mulciide des habitons, pai 1\$ Éaule qui y
parpift. Premièrement, de tous les lieux voijîns, îl fè rend tous les j,oucs â
pdcin un tresr grand nombre de païfans qui portent une infinité de chofes
pour les ufages ordinatr [es de la vie. Comme il n'y a point deür 'yiere dans
la ville , le tranfport des denrée? puttiplielesvoîcutieiSiles chariots, les char
jneaux&les autres belles de: charge. AirUj 'tous les matins quand on ouvre
les portes de la ville , 3c les foirs , quelques temps a^yannju'pjj tç? fçffçe,
i}y a unefigr^4g u.s.ioMt, Google

The text on this page is estimated to be only 11.22% accurate

deUchine. Lettre III. 99 feule d'énangers qui emreni on quîtêECti'
lencqu'oneuprelqueioûjoUis obligé d'acfeodre fott long-temps lans pouvoir
palier. Or tout ce peuple qui fê répand dans les eues , ne doit pas cure
compté parmi les lubicans. Secondement, la plufparc des ouvriers à la
Chine travaillent dans leEn:iaironsdes particuliers. Par exemple, quand on
reucfe lâire faire un habit , le Tailleur vient le maria dans là mai(bn & s'en
retourne Le loir dans la llenne; & il en eft ûnlï des aiures ouvriers. Ils
courent cominueUemeni U yille pour chercher de la pratique , jufques aux
forgerons mefme, qui portenc avec eue leurs înftrumcns, leur enclume &
leur fourneau pour les ouvrages oïdinûres : ce qui augmente l'ans doute la
(aale. Troîlîémemcnc , toutes les petlônnes, tneTme celles qui {ont d'une
méaioAe conidition , foient ordinairement à cheval ou «n chaife , fui vies
de pluileors domeftiques. Si i Pàrisales Officiersiles Gentilshommes les
Advocats , les Mededus, les riches Bourgeois alloient toujours avec un
équipage nombreux , tes mes fetoientbienauXtemeni 'embarralfêes.
Quatriémemeoi, qiaod un Mandarin liUich^ œut Jbn ttibu^ le iiiit en
ceremoI-, Google

The text on this page is estimated to be only 11.80% accurate

foo Mémoires Jitr l'Etat freftnt nie i de {brce que c'eft une e^ece de procc^ fion. Les Seigneurs de la Cour & les Princes du Sflog patoiflèu auig aecompez d'un gros de cavalerie. Et parce qu'ils loni obligez de fe rendre piefque tous les jours lu Palais , leur Erain (cul eft capable de leniplier une bonne partie de la viUe. On nepeut nier que toutes ces co&ttimes* qui font particulières à la Chine, n'augmenc tent extraofdinairement le monde dans les lucsj ainfi il ne faut pas s'cûonner que Pékin paroillè fi peuple , quoy-qu'il n'y ait ' peut-eltre pas tant d'Uabitam qu'on s' imagine. Mais ce qui doit nous en convaincre, c'cftque, comme je l'ay fait voir, il y a i Paris plus de logement qu'à Pékin. Qiiand Àinc il feroic vray qu'il ne f.iut pour vingt ou vinet-cinqperibnnes, qu'aut.mtdeplar te quelious en donnons ici à dix (cai" ils ibnt beaucoup plus predcz que nous] il faut conclure que Pékin n*a prefque que le double d'habitans qife nous comptons à Paris. Ainfi je crois que je puis luy donna deux millions de petfonnes, fansctoindce de m'cloigner beaucoup de laverité. J« me ïiisétendu lùr ce point , pa-rce qy« je vois que zi.'^ une des choies que les HiCcoriens ont le moins examinée. Il n'eft rien cun trompe comme le nombre, quand a^ ...Cooslo

The text on this page is estimated to be only 11.45% accurate

Jt^ia chine. X.tt'tRS. ni. ICI en juge feulement
ilavûë8*parl'imaginaftJon. On croit en voyant le Ciel, que la multitiide àes
étoiles eft tntême, 8c quand on les compte , on cil- eitoné d'en qâuvet lî peir.
Une armée de cent mille hommes ^uicam-» pe, paroiltVun monde; & ceux
mefmeqm Y Coot faits, s'ils n'y premienc garde, s'f uompent &cilcineni. Il
eft bon d'examiner tout pat (by-mef* me) fans fe laiftèc alletautortent; fut-
touc ilaCbitie où l'on eft accoutumé décompter par millions^ ôcqucy qu'en
CCS matie^ res-il ne (bit pas poffibîe à'ea venic i ladernièce précilion , on
peut néanmoins , fi l'ott veuc. s'approchcF alTez de la vetité , pour ne pas
abufet de la cuEiolîtôde ceux qui nous mteirogemu Lcsnié's dccettegftnde
ville font prêt que toutes tirées au cocdeaii ; les plus gran" des font larges
d'environ (îx-vingt pieds, 83 longuesd'une bonne liêuë, bordées pcefque
toutes par des maifons marchandes > a

The text on this page is estimated to be only 11.04% accurate

' iOfc Jdtmùresfitr l'Etat frefent .vent dorée, fut laquelle ii écrit en gros ca» xaâeres les dîfiêicntes chofes domilirañique. Ces efpcces de pilaAtesrangez des ni allez élevées. La deuxième vient de la boue ou de la pouffiere qu'on y trouve. La Chine fi policée entouteautretnatiere> ne Te reconnoift pas éncelleHiy. L'hyvet & l'cftéfom égaïement ' incommodes pour ceux qui fottent j & c'cft enpaittepour cfla qu'on cft obligé d'aller d cheval ou en chaife. La boue gafte les bottes de foye dont on fe fart ; & la pouffiete s'attache ssa. étoi&s, fur -tout aux fatins qu'on prgtareil l'huile, pour leiH donner plusdelultrc. Cette pouffltre élevée pat te ■ grand nombre des chevaux qui pallènt, cn- vcloppe continuellcracnt la ville d'un gros nuage, qui pénètre dans les maifons&qui s'infinuc dans les cabinets les mieux fermez^ o.,,,,.Gooylc

The text on this page is estimated to be only 10.75% accurate

(/• U Cbim. LEtTREÏII. I6j de ^one que qadque piÀauiiñon qu'on (irenne pour s^'en Àacaàie , les tables & lej -meuUes enlqnc toujours couvens. On tal^ ^0 de diminuer cette incommodité pat l'eau qu'on jette continuellement dans les rues , mais on ne laillè pas d'en IbuffïTk beaucoup t & pour U propreté & pour la ùxxk. De tous les baftïmcRS qui compoferit cette grande ville , le feul qui mérite d'efac conllderéieft le Palais Impérial , dont j'ay déjà eu riionneur de parler i. voftre Altçflë. J'adjoûteray 9 pour luy en donner une consoiilânçe plus exacte ^ qu'il ne comprend •pas fetdement les appartemens & les jafdins du Prince, mais encore une petite vU4e où logent dans leurs mailbns pardculitfres les diâèrois Officiâ's de U Cour , il. an stand nombre d'ouvriers qui Ibntpourle lervicc &C aux gages de l'Empereur \ car nttl ne couche dans les appartemens du dedans que les Eunuques. Cette ville exteticute eft entourée d'une bonne muraille, &répatée du Palais intérieur pat une autre moins confiderabte. Les maïfons en font toutes fort bailès &c moins belles encore que celles delà ville des Tactares ; de manietequebi ièule qualité des peirbnnnes qui les occupeai , & la commodité qu'on y a d'eftre 1 E iii) I-, Google

The text on this page is estimated to be only 12.55% accurate

104 Um9irtsfitr l'Etat pn/enr à ta Coui , en rendent le féiour plus dé* fitable. Le Palais intérieur confifte en neurgrai»Jes cours de pleînnpied, toutes ilir une me& me ligne , eu je ne compte pas celles qu'on -a pratique lùr les aifles poui: les Office» âc pour les Ecuries. Les portes de communication font de marbre, & portenr de etos -fstviUeas-d'uneaEchitêâure gotique, dont .ta' charpente, qui eft i l'extretDÎtx du toit^ devient un oinemenraffèz l»zarre,parnB gcand nombre de pièces de bois pofées eii uillies les unes fur les autres en forme dé corniche» ce qui de loin fait un adèz bel cBfet. Les aides des coûts (ont fermetés ou par de petits corps de logis, ou par des gale^ ries ; mais quand on vient aux appartemens de l'EmpeieuE, les portiques loûtenuspac degroflès colonnes, les aegrez de marbre blanc par lelquels on monté dans les lÂles avancées , les toits éclatons de tuiles dorées^ les ocncmens de fculptute, le vemb, les do' xutes , les peintures , les pavez qui font pcefqae tous de marbre onde porcelainev mais fur tout le grand nombre des différentes pièces qui les comsofent, tout cela , dis

The text on this page is estimated to be only 13.48% accurate

de échine. Le[^]ttre III. roy [^]ae les idées impvfaiccs que U nation Chinoife a toujours eues pour toutes lônnes d'AitSilûflènc eonevoii des &ates eflèntidles dans toutTouviage. Les apparecemens ne font point Cuivls, les ornemens lônnt peu réguliers : on n'y voit point cette communication qui fait l'agrément [^]la commodité de nos palais. Enfin U y a pai-tout je ne fcay-quoy d'informe, 5-j'o {em'expliquer deUforte, qui déplût aux ËiropéenSjâC qui doit choquer tous ceuzqui ont quelque gouft pour la Donne architeâure[^] Certaine» relaiioos ne laidènt pas d'en parler comme d'un chef-d'eeuvre: cela vient de ce que les MîlSonnatres qui les ont écrites, n'avoient peut-eftrc rien viide meitieu en Europe j cmbien decc qu'[^]rés une. longue fuite d'années ils s'y cftoient accoutumez :, car Çv l'on n'y pretid garde , ce qitt choque urcommeneetneni devient parl'u&ge lûpportable. L'im[^]inatioDs'y[^]cM c'eft pour cela qu'en ces matières-, un Europ[^]n[^]qui a demeuré vingt ou trente ans à la Chine, eft Couvent un plus méchant juge de ce qu'on y voit , que celuy qui n'a fait qu'y pader. Car comme le bon accent fè corrompt parmi des gens qui parlent mal [^] d«mefmele bongoiâ Ce perd quelquefoispaimi ceux qui n'en ont point;

The text on this page is estimated to be only 11.39% accurate

ia6 Hemùiret Jàf I^Eiat prèfint Les lôl pour peu qu'ils fenegli~
geat OR les chaftie fcreremeni, & les contiôl leurs qmonr infpcAïon âic em
, ne leur pardonnent rien. Le nombre des femmes on des concubines de
l'Empereur ne rous eft pas ti connu > & parce qu'il elt trop grand, & parce
qu'il n'eft pas teglé : on ne fes voit jamais i i peine oCe-f-on s'informer de
ce qui les regarde. Ce font des filles de qualité que fo» Mandarins des
Provinces choi^ènti&dés

The text on this page is estimated to be only 13.45% accurate

G dtUchine. LettreIII. 107 qu'elles foRt dans le Palais, elles n'ont plus de commuDication avec leurs patens, non pas meline avec leurs pères. Cene Iblitude forcée & coniioueile (car la plutpait ne (ont >as connues duPiince) les intrigues qael:s font jouer pour s'en faire connoiftre > U jaloulie qui y règne , Si. qui répand les loupçons , l'averlîontlahaine dans tous les e& prits , les rendent pierquc toutes malheo* reufes. Parmi celles qui ont l'avantage de Ê taire, on en choiGt trois qui portent laqualéde Reines. Celles-cyfbnt fbn diuiiv* guées des autres : elles oot chacune un appanement (èparé , une Cour nombreolcf des fuîvantes , des Daines d'hotineur. Rien ne leur manque de ce qui peut con-> tcibuer à leurs plaifics. Leuts meubles, leurs habits, leurfime, tout en eft magnifique : il eft vray que leur bonheur confifte a (c reniée agréables à l'Empereur; car on ne leuc communique aucune a&ire V & comme dles ne contribuent en rien de leur confêilau bon ordre del'Eflat , elles-ne le troublent point auin par leurs intrigues Sx. pac leur ambition. Les Chinois ont U-delTus des maximes fort différentes des nofttes *, ilsdifcni ordinairement, que le Ciel a donné au» femmes la douceur , la pudeur j l'innocence en ptf^ Evj ■flt, Google

The text on this page is estimated to be only 9.86% accurate

io8 " if (maires Jùr l'Etat prcfèni caee,p6a[s'appliquer dans les familles fl'. l'educacion des enfans, mais que les hommes , qui ont teceu de k Nattu^ laforce, la grandeor d'ame, la fermeié décrie, (bne ne^pour gouverner le monde. lis Ibni fnrpris d'apprendre que parmlneus , les Prin—celles Tuccedent quel(]uefois- aux Rois, \$& ils nous dilènc Touvent en-riant, que l'Europe eftIcRoyaumcdcsfemihs. Voilà, MaNSEiGii'EUR;,en genc~ lal ce qu'on peut dire du Palaisde l'EmpeKur de)a Cnine , qu'on vante [ani dans lest' Hiftoîresi>peur-cftre, parce que dans couç fekin il n'y a en.matiece de balliment , que celui -là qui meate d'eftre eftimc : car touD Ic-rcûe cft fi peu de cliolè , que c'cft avilir , &fi)'ofedire, dégrader nos tenncs,que: de donncranxmaiionsdes Grands, lenom, dé Palais. Us iônç feulement d'uncrage,. comme les maifbns. ordinaires. Il eft vray Qîic le grand, nombre des appartemens qui ftrvent 3. loger les OfEdcns., ftwplée eni quelque ^on à leur beauté âc à-leur ma-; gnificence. Ce n'eft pas que les Chinois: n'diment le farte & la aépenfe j mais la coûnime-dupaïsS£lédangerqu'ilya.dfifediCtingucr les arreftcnt maigre eux; Qiiand|'cftoisàPekin,Hnidesp![isgrands; 14Aiidariiis,jea;oiimelhieque c'eftoicuai " ...■C(x,slo

The text on this page is estimated to be only 9.49% accurate

deUch'me. Lettre ÎH. losr PrincCjavoic bafti imHoflel plusélevcfc
plus- magnîaqu& que les autres ; on luy en Et un crime, bt ceux

The text on this page is estimated to be only 10.48% accurate

ïio Mtmeîres Jùr l'État frefitst . bordez de toutes parts de figures
ires-bien travaillces Sc enrichis aux exciémitez de dragons en faillie de
mefme couleur. Les Empereurs en ont élevé |^dîcnrs dans l'en- , ceinte
cxterieme du PaUis, parmi tefqueU on en voit deux confiderables , battis
par le feuRoyàlafollicitationde laRcinc fa racte, qui dloit fort entefcée de ta
Religion des LamAit Preftres Tartares, & les plus fupctCtidcux de tous le»
Bonzes. * Il ne nous fiit pas permh d'entrer dans CCS Temples , parce qu'on
nous dit que ces Tifites tiroienr à conlêqucnce, & que le» Chrelliens en
feroicnc icaridalifcz \ de- jbit& que noftre ciiriofité céda à l'édification.
Mais nous voulufmes du moins nous contenter fur ce qui regarde
l'obfervatoire Impérial, fi fameux dansTORicnt & fi célèbre dans toutes les
Relations. Voicy , M o M»sui GNEURgComme en parle l'un de nos plus
habiles Mathématiciens * for la foy de quelques voyageurs. Onne vaitrie» ,
ditil, f» Europe de comparAhle , fait p9HT lu magnificence du lien , fait
pour la grttnde^ des machines de broKz,e ^m fint faites de^ fHisfept cens
ans , & ij»i ejlant expofées 4ffuti plufitHrs fiecles fur les plate- formes dff

The text on this page is estimated to be only 9.64% accurate

de U Chiâe. L e T t re 1 1 1. iif ^ ees grandis tauri , font encore
MHp entière» (fr Mtfft nettes , que fi elles ne faifient ^ne de fortir de la
fonte. Les divisons en font tr*s-exéi£ies , la diipejttion trei'freppe à eb~
firver'i tout l'onvrage tres-delicat. B» mm m«tHfembtoit tjue U Chine
infnltoit kte»~ tes les autres nations , comme fi avec toute leur feienct eîr
avec tomes leurs richejfes, eUet nepminient rien produire de fimhlaBle.
Enverité, fila Chine nousinfurte pari* inagnîficcBï;e de fon obfervatoire,eile
a talon de nous înCulicr à lîx mille lieucSloînv cai de prés elle auroïc hcmre
de fe comparer i nous. Nous y rufmes , tout prévenus à ces grandes id«s ,
& voicy ce que nous y lemarqnafroes. Apr« efre entrez dans une' cour
d'une médiocre grandeur , on nousmomca un petit corps de loets
oùdemenrent ceux à qui l'fHi a confié la g^lde de i'Obfervatoitc. A droit en
entrant on monte par un efcalier fore étroit fut une tour quarrce , fèmlable
à celles dont nousavions coutume autrefois de foitifier lesmuraUes des
villes. Elle cft en effet arca^ diée en dedans aux murf de Pékin, &cle▼ée
reufement au-defUis du rempan de dix ou douze piedi. C'eft fur U plattc-
forme de cette iwir qjueles Aâronomes Chinoi» u,r,,i,!Mr, Google

The text on this page is estimated to be only 10.16% accurate

ns Zfemùires fir'^Etat frejeiit avoient placé leurs machines , qui, quoy-^' qu'en- afuz petit nombre, en occupoient tout refpace. Mais le Pere Verbieft Dircêut de l'oËfetvatoircles ayant jugées inutiles pour les obcrvations Altronomiquesy peifuada à l'Empereur de les retirer , pour laite place à pUiJêurs inHiiumcnS' de la façon. Ces machines font encore dans une file qui joint la tour,en{evelies dans la poul^ iêerc & dans l'oubli ; nous ne les vîmes ql^autnvcs d'une fenefte grillée j etlesnous parurent fort grandes &oi.en fondues* d'une forme approchante, de nos anneaux Agronomiques : c'eft tout ce que nduspufmcs en découvrir. On avoit néanmoins jette dans une cour écartée un globe celefte de bronze , de trots pieds ou environ do diamètre i nous le vîmes de plus près, là figure eftoit un ptu ovale , les diviuons peu Csaâes , & toucVouv cage alTez groUcr. On a tout auprès, dans une ^ebaflc;». {iratiqué un Gnomon. La fente par où,pa(Ie crayon du- foleil, élevée environ de hui& pieds, eft horizontale Se formée de deux; portions decuivre, foûtenuës en l'aie, qui peuvent entournanc s'approdierou s'éloigner l'une de l'autce, pour agrandit on reKÔcit l'ouvemire. Plus bas eft une table garnie de bionze , dans le nùlieu ficiticUlon*

The text on this page is estimated to be only 10.06% accurate

de h chint. Lettre fil. lij S leur de laquelle on a tracé une ligne
méricone de quinze pieds , divifcc par des lignes [ranfverlâtes , qui ne font
ni finies ni ton exaûes. Tout au^tour de la table , on a creitfé de petits
caiMuxpoujrrecevoir l'eau qui fcn \ la mettre de niveau : c'eft en matière
d'ouvrage Chinois ce que j'ay vu de moins mauvais , & qui pourroit dire de
quelque ulâge entre les mains d'unbonob*fervateur ^ mais je doute fort que
Iqs Chinois l'ç:ichent prendre toutes les pcécau» tions qui font
neceUkit^spoiur s'en bica(èitvir. Cet Oblcrvatoire p«u confiderable par Les
anciennes machines , beaucoup moins: encore par là lîtuatîon, par {à (îgure
& par fc balHment , efti prefent enrichi de pluûieuts inftrumeny de bronze
que lé Père Verbieft yplacez. Ils Ibnc grands, bien fondus, orner pr-tout de
figures de dragons , trèsbien difpofez pour l'ufage qu'on en doit fairei & fi
la finefledesdivifions tépondoit au refte de l'ouvrage , fi£ qu'au lien de
pirvnules, on y appliquait des lunettes , félon la nouvelle méthode
deTAcademie Royale , nous n'aurions rien en cette madère qui leur puftfftre
comparé. Mais quelque foin que ce Père ait pris de faite divifer
exaftementles ccccles^rouvcier Chinois, ou s«ll I-, Google

The text on this page is estimated to be only 10.53% accurate

Ii4 Uemoinsfitr VÉUttfefeni beaucoup négligé,
oun'apiUuivrefidele-» ment ce qu'on luy- avoir marqué ï de forte que je
compccrois plus fur un qnan di cercle de lafaçondenos bons ouvriers de
Paris, qui n'auroit qu'un pied & demi de rayon , que fut celui de ut pieds qui
eft ^ la Tour. Pcut-efirc que vofte Altellè fera bien-aU fe d'en veut toui-
d'un-coup la difpofition Jans ane ficure. Le deUcin que j'en ay fiîi

The text on this page is estimated to be only 8.33% accurate

■ ' u,*i,!nn Google

The text on this page is estimated to be only 8.00% accurate

,C.

The text on this page is estimated to be only 9.17% accurate

SoAere ArnûUaire^ Zodiacale \ 1. ^ac/iine^.

The text on this page is estimated to be only 7.00% accurate

...Cooslo

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

I-, CtK;)^lc

The text on this page is estimated to be only 10.00% accurate

■2 . JVLaciunc .

The text on this page is estimated to be only 11.23% accurate

. ttetaChine. Lettre ITT. ir^ a choiUs parmi les autres animaux ,
parce qu'ils compofent les armes de l'Empereur, font reprẽtenrcĩ fẽlon
l'idẽ'equẽ les Chinois'en forment, enveloppez de nuages, couverts au-dẽflẽs
des cornes d'une longue chevelure, portant une barbe touffuẽ'fou» la
mẽchoire infẽrieure, les yeux allumez ^ les denislougues 8c aiguĩĩs, la
gueule bcante». & vomiflanr toujours un torrent de ftarasnes. Quatre
lionceaux de mẽme maciere font chargez des «trẽmitez des poucrerj donc
les tẽfies fe haufTent ou fe baillent le* lonrufẽge qu'on en veut fẽircpar le
moyen des vis qui y font engagẽes. Les cercles font divilez Kir leur Airrace
extẽriairẽ & intẽrieurẽ en j^o. dcgrez j chaque degrẽ, ett iblsante minutes
par des lignes traufverfales-, & les mĩmites de dix en dix fẽconde» par le
moyen des pinnules qu'on y applique. Sphẽre E^minoxiaU de S. pieds de
diametreĩ Seconde machine. Cette Sphẽre eft foĩĩtenuẽ par un dragou qui la
porte 6ĩt foa dos courbẽ en arc, ^nt les quatre griffes, qui s'ẽtendent en
quarte endroits oppofez , l'ailĩĩĩĩentJes extrẽmitẽs dupiẽdẽftal, formẽ comme
le prẽcẽdent pat deux poutres croĩfẽes a angles droits & tecmin^cĩ par quitte
petits lions , qui fervent u.s.ioMt, Google

The text on this page is estimated to be only 11.06% accurate

iiitf Mémoires ptr t Etat prepnf à le mettre àc niveau. Le deilèin ai
eft' grand & bien exécuté. Ilorix.oH ^z^imuthtfl de S. fteds de diÂme-' tre.
Troijième machine. Cet inliriimeat qui ferc à prendre lesAzinnns, n'eft
compoj*c que d'uiv largo cercle pofé de niveau dans coure ^ (aiîacc^ La
double alidade qui en fait le diamètre , Cpurttputle limbe félon
lesdcgtezderhot. rizon qu'on y veut marquct» & emporte avec foy un
ttiangle/î/toK, dont le fommet palle dans la icfte A'un aibre élevé
pecpeniuculairement fur le caitre du mefme hocizoïk Q^tre dragons repliez
courbenE , leur telle Ickis le limbe inférieur: de ce grand, cercle pour
l'affermir. Deux autres entpr-" cillez autour de deux petites colonnes iér'
levenCenl'aitclkciTnd'efoncoftéi ptefque en demi-cercle , jnfquà Tacbredu
miliei|^ où ils s'artjchent inébranUblement , afin de cendre le triangle tout-i-
fait immobile.GrMid qHorc de cercle de 6. pieds dâ rajoa^ ^^Atritme
M^chia^ . Cette portion de cercle eftdivifce de dis lendix fécondes- Le
plomb- qui marque Ta fituation verticale pefe une livre. & pend du
cencrc'par le moyen d'un fil de cuivre tresdelicat.
L'alidadeeneftmobile&coule ai-< l^entiiniiile limbe. Un diagon replié ds
.....Cooslo

The text on this page is estimated to be only 2.00% accurate
t, Google

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

$\hat{i} J^{\text{ac/une}}. d^{\wedge}.$

The text on this page is estimated to be only 6.50% accurate
in Google

The text on this page is estimated to be only 12.00% accurate

■flt, Google

The text on this page is estimated to be only 10.72% accurate

' , /f /rfCi&/>f. Lettre IIT. 117 «ntourédenmges va de toutes pairs
lâiur les bandes de L'inltcumencdepeur qu'elles ne (brçeni de leur plan
commun. Tout le ^orps du quait de cercle eft en l'airi traversé par le centre
d'an a^bce immobile, autour duquel i! tourne/ers les parïies du Ciel qu'on
Teutobfervets &p«:cequefcprantcur peutroitcaufet quelque
ttcmoui lemeiït, ou le feirefonixdelalîtuatïonvcnicale, deux arbres s' ilevent
par lescoftez, affermis en bis de deux dragons , & liez i l'arbre dif milieu
j)ar des nuages qui Semblent dcfceiidre de l'air. Tout l'ouvrage eft ToUde Se
bien entendu. Sextant dont le rajan ep environ 4e huit fieds' Cinquième
Machine. ' Cette figure rcpreſente la fixi.ème partie d'un grand cercle porté
fur un arbre , dont la baie forme une eipecedelargc baQinvui-dé, qui
eft^ffermipsc des dragons, & trayerfé dans le milieu d'une colonne de
bronze, fur t'excrémité de laquelle on a engage une machine propre à
t^cititer par &s roues le mouvementdel'inflxument. C'cftfut
.CatemacKinequep, ortcpar (on milieu uqo petite poutre de cpivre, qui
rcpreſente .un des rayons du lèxcant, & qui le rient immo* bilement attaché,
^a patrie fuperieure e\$ ^miDée|)arui)groscylind);e,c^ le çça» ■flt, Google

The text on this page is estimated to be only 10.28% accurate

f îS Mémoires fir l'Eut prefint tre autour duquel couine l'alidadei
l'infecieuce s'estend environ d'une coudée au-delà du limbe, pour donner
ptilê au moufie qui ferr à l'élever ou ĩ l'Âbajlter , fdon l'ulage qu'on en yeut
faire. Ces grandes & lourdes machines fonce o rdinaire m eni difficiles à
mouvoir, & (crvenE plmoft d'ornemens ;fur les platte-Eormes des Ob/
éryatoires > que d'infrumenG pour les obfecvaieur^. Glohe celefie de Jix
pieds de diamètre. Si xi /me Machine. Voicy à mon fens , ce qu'il y a de plus
'teau , & de mieux exécuté parmi les infrumens dont je parle. Le corps du
globe eO: de fonte, tres-rond & parfaitement uni; les .étoiles bien formées
& placées felpn leur jiiifpoîtion naturelle, &c tous les cerclesd'unelargeur
Se d'une cpaiJiêur proportionuée. Aurefteileftfibienfufpendu, quels moindre
ïmpiellion le détermine au mou. ysmetitcirculaii;e,6c qu'un enfant le peiiE
mettre i toujce forje d'élevatiôr, qiiioy-qu'il ĩ~ efe plus de deux mille livres.
Une large aCe d'airain foimée en cercle âcvuidcecn fanal dans
toutfoncontour, porte furquarreponts égaleraentdiftans quatre dragons
informes , aont la chevelure herillée foÂ< . {ientenl'airun hoiifon
magnifique pat 4 Margeur , par U mulptu

The text on this page is estimated to be only 10.93% accurate

4e la chine. Lettre III. u[^] •[^]p[^]rladcliatellè de ronyrage. Le meri
farce qu'elle; ont \^ plûparc pljis de dix f ieds d'élévation. Quelque
admirables, que ces nouveauj inftrumens paroiient , les Chinois n'au>
IpieMpyé jeifcudfe[^] s'ep foyir pr[^]as» nr, Google

The text on this page is estimated to be only 11.52% accurate

aa0 Mémoires Jùr l'Etat frefirtt rablemencaux anciens fans un ordre exprès ^e l'Empereur. L'antiquité quoy-que deieâueufe>àpoureii3[des charmes, que Ja nouveauté ta pliTs parfaite nepeutdiminacTi bien differens en cela des Européens j -qm n'ont de go»ft que pour ce qui èft nouveau. En quoy nous iommes tous également blâmables , puîlqiie le temps ne peur. rien con-' èribuer ^ la véritable beauté des chofes. Mais , fi l'on n'y prend garde , dans les idées ' qu'on s'en forme-j l'imagination , la couftume, les préventions, tout juge, excepte l'c(pcit, qui cftant-feul capable d'en faire la Véritable différence , eftprcfquele fetal qui n'a point de part au jugement qac nous en portons. Cè-iéfautn'auroirpeut-efre pas de grandes fuites s'H ne s'cftendoir que fat les affaires du monde : mais par malheur la Religion y aencore plus de part» & comme en Europc.il ièmble qu'imedbftrinequoyque faune ait droit de s'infiniier plus facilC' lement dans les cfprîts , quand clic porte avec die ie catadere de la nouveauté', les ChitKHs s'imaginent au contraire avoir raifondc rejetteiita Loy Chrétienne, parce que par rapport à leur Empire , elle n'cft pas aflèz ancienne- Comme fi l'ignorance avec le temps pouvoit prefcrire contre la jif^ité, pu fi «ne longue fuiis de fiçcUs ppu

The text on this page is estimated to be only 10.14% accurate

detaChiiu. Lettre III. im voit ^e que la rupeifUiion ne fuft plus
une .eneur. , > C'eftpeut-eftrccetemeftemciuderantiquuè& l'amour des
anciemies & leurs Tables pour le calcul des ÈclypCesi fe trouvèrent C% 5
eu correâesiqu'à peine yçuvoient' ils pcé. ite groflièrement celles du foleil. A
piefent, ils/ont en repos lùr ces deux points. Les Millîontuires ont donné une
^rme confraaie au Calendrier de l'Empire ; 8c celu^ qu'on diltribuë au
commencement de ch^ que année,nurque avec foin toutce qui doit
jirriverd'exdaordinairedans le mouvement des aftrçsi Ils ne UiHènt pourtant
pas de coAtinuer leurs obfervations = U y 3 toutes les nuits cinq
Matherouicifins fur U^uc Tmt /. F I-, Google

The text on this page is estimated to be only 4.05% accurate

ni Memtirei ftr l'Etat freftnt d«M je vicBi de parler , qui
regar'flslés'n&g)igent tt)BCo.,.,.,.Cooylc

The text on this page is estimated to be only 10.65% accurate

■ÂeliChine. Lettre III. 115 ^-faif, comme lorfqu'il arrive une cdyffe, ou qu'une Comète paroift, car alors ils font obliger d'y ^porter quelque {bin. De tout temps les peuples oncéflé frappent d'eâcnement ^ la vue des éclyplës du Soleil W de la Lune , dont ils igiioroient lescaulës naturelles : pour les expliquer, 'û n'y a point d'extravagances dont ils ne fe foient avifés ; & les Chinois , les plus anciens Aftronomes du monde , n'ont pas été .en cette matière pins rûtonnables que les autres. Ils fe Coat imaginez que dans le X^{iel} il y avoit un dragon d'une prodigieufie grandeur , ennemi déclaré du Soleil & de la Lune, qu'il veut devorer. Ainfi dès qu'on s'aperçut du Commencement de l'éclypfe , ils font tous un bruit épouvantable de xambours & de ballus de cuivre , futlequels ils frappent de toute leur force , jusqu'à ce (|':eiemon^xiirayé(Uibn]iti ait JaTché ptifc. Depuis pluſieurs années > les gens de qualité qui ont lu nos livres, font éromp[^] de cette erreur , cependant durant le cours de l'éclypfe, fut tout fic'cft une écl[^]p(e de Soleil , on ne laifla pas àPC' j'en ai gardé les anciennes coutumesj qui ont-quelque chofe de fupertitieux'8c de ridicule tout enfemble: car tandis que les olv fyawexsioai à la Tout, appliquez i es ■flt, Google

The text on this page is estimated to be only 13.00% accurate

tt4 Mémoires fitr l'Etat frejèat d^erminei le commencement , U
fin & la durée} les principaux Mandarins du Zff^oi» Ibnc â genoux dans
une fale ou une courda Palais j toujours attentifs à ce qui (e païie dans le
Ciel. Ils Te ptofternent coHnuellement devant le Soleil, comme pontluy
porter compaflîon î ondevant le dragon, pour le prier de lailTeile monde en
repos hcAc ne pas dévorer un aftce qui luy eft f\ necef* iaire. Au rcfte it
faut que tout ce qui a efté pr^ dit par les Mathématiciens fe vérifie Si
l'Eclypfe arrivoit plûtoft, fi elle eftoit plus grande ou plus petite, ou C\ là
durée efloit tlus courte ou plus longue} le Prefident es Mathématiques & (es
aflèflèurs ferotent en danger de perdre leur charce. Mais les Mandarins qui
font commis i l'obfcrvatida, y mettent bon ordrej quelque chûlè qui arrive ,
tott eft de la dernière exaâtude, & oafe trouve toujours d'accord avec le
Ciel. Peuc-efbe, Monseigneur, me fuis* je trop étendu fur cette matière.
Occupé depuis long-temps commevous elles, ou de Negotiations
imponantes , ou d'affaires qui regardent le bien-deTEglife} vous'devez avoir
peu de gouft pour toutes nos ^çt)çes abîlpticesj incapables 4e levciUe^
.....Gooslo

The text on this page is estimated to be only 16.05% accurate

t; . deUchme. Lettre III. uj iïft vous ou d'augmenter ces nobles
lêntimens qui flattent prelî^ue uniquement \ei grandes âmes. J'aurois pcut-
dlxe mieux fait de vous écrire les euerres desTaiiarey &laconqucftede la
Chine. Mais outre le penchant naturel qui porte inrenfibletnent chicun i
parler desthofes de fa ptofeiiïlon , l'ay peut-cftre encore efté trompé par
!haïitude que^e me fuis faite i la Chine , d'enHetenirles Grands de ces
matières

The text on this page is estimated to be only 11.62% accurate

utf UcmoiresJùrVEtatprefiat coniCDÙ en bacailleplus decinq
cens hommes. Le premiei pavillon qui reflêmbles â une foiceiellê , donne fur
U campagne fç f^r fâccau grand chcmivil o'eft poini percé j tuais on entre
dans la placed acmes pat la imuaiUe du flaoe , dont la poice eft large »
haute Se bien pioportionnee. Enûûte on détourne d droite , où le Tecond
pavillon qui commande lome la ville , prefente dans ■ A face une féconde
porte de mefme grandeur quela première, mais (î épùHe & C\ profbndeqoe
le pallàge en devient ob&ur. Cefl là qu'on tient toujours un corps de garde
& une ej(pece de petit arfenal, pouc jervir aux troupes dans le belbin. Si l'on
n'a égatd qu'à la dâicateÛè de • l'ouvrage iSc auxagrémensdel'Atchiceâu* le
, les Portes de Puis lônnt incomparablement plus belles. Mais néanmoins
qimncl on approche de Pékin > il 6tut avoiier que ces g;rands baffimens. &
fi je l'ofe dire ce» fupetbes malles , quelque informes qu'elles foient, ont je
ne fçayquoy d'aueufte» querousnosorncmens tje peuvent égaler. Aurefte,les
voûtes de ces portes font de marbre , S< le refte eft bafU de briques fort
épaillès & bien maçonnées. Les murs de la Ville répondent allez i W
grandeardespoites.Ils font fi élevez (^ 'ils u.s.ioMt, Google

The text on this page is estimated to be only 5.58% accurate

delAChine.tETTKZ îll. 117 dérobent ta vue de tous les bafbmtns ,
Be filargesqu'on fait deffùs la garde ichevaL D'etpase coefpace, à U gnnde
portée de laâeche, il y a de bonnes Toars qauxées pour les, défaidre. Lo foU
eft ièc, mù| larges bien creuTé. ToDtparo que û l'on le pie* paroît tou* les
jonrs i. lomeak un fiegc. Voi!à,MoNGE3G.NBua, i peuplés ce qttec'cft,(jiie
laCapicalo delà Chine, te< conmundable par âwécendDë, tui la gtaa> àeaz
de fet pones, pMïla bonté oe fes mors, pdt tara^niâceoce de fou Pabis,
poilafeice defa minifon qui eft deplss de cens foi- . Kame
,miilLelioainme5',paHe'gnndiKun
Se quelquefois telle , que le Hèu tes rend pr..lque inacceîlîbles. i.es ptaoes
frontières Sa wr-toiit celles qni bornentlaCKtneducuA té de la Tanarie pnt-
qliclque chofe de fau F iiij ..ni-v Google

The text on this page is estimated to be only 12.05% accurate

iz8 MemmesprtrtBUtfrefint guliecf & les Miffionmûes mont
aAlité qu'il y avoit des défilez fl-bieh fortifiez* qu'il cftoit pefque
impoſſible de les forcer, i'enay vu moy-mesme que cent hommes poiiEioient
défeodre contre duc armée entière. Les Villes ordinaires n'ont pouttoute
fortification qu'un bon rempart , des tours,desmaraillés de briques fc un
grand & large fofle plein d'eas vive. Les Ingénieurs Chinois n'en fçavent pas
davantage > & il ne faut pas s'en étonner , puîfqite nous'* meimes n'avions
rien de meillcnr avant l'ulàgedu canon, qui nous a obligé d'inveitirune
noureltedéfenfc, i me&tc qu'on a changé l'ordre de la maaiete des aicaqiffis.
■■■■' ■ Je vous avoûë , MoNSlieiiBUH.," qu'en parcourant toutes ces
Villes, de la Chine , queicurs lubitans dUment les plus fortes de l'univers , je
me fois fait quelquefois un pUifit de penfer avec combien de facilité Loiiis
x.e Gran d emporteroit ces Provinces entières, fila iiatut nous avoit reodns
plus voîfins de la Chine-) luy que les meilleures places de l'Eutope n'ont
arrefté que peu de jours. Dieu a bien fceû proportionnel toutes chofesv il
s'eft contenté de donner au nouveau inonde des capitaines médiocres, ptttce
qu'il .n'eAoic pas . I-, Google

The text on this page is estimated to be only 11.02% accurate

. i deUChine. Lettre III. 119 necelTaiiie d'y fdie des aâions
extiaoïdî. luïres } nsais pour vaincre des ennemii comme les noftiesi nous
n'avions bcfoin de rien moins , que d'un héros comme luy. On ne peut
néanmoins di(convenir,qu 'en matière de foniâcation, les Chinois n'ayeïic
fuTpafté tous les imcieDS dans le prodigieux onvtage i dont ils ont
lenfermé une gcande partie de leur Empire. C'eft ce qu'on appelle
ordinairement la grande muraille, on comme ils difent eax-
mermes,lamuraitld de dix mille llades , * qui s'étend depuis tx mer orientale
juiqu'à Uprovitu;ede Chanfi. Ce n'eft pas qu'elle foit en effet auffi longue
qu'ils le difeni;, mais il eft certain que li on encomptetous les détours,
ellen'aguete ' moins de cinqcenslieuës. Autefte ce n'efl pas un {impie mur ^
on y 2 par-tout bafti des toucs pour la rendre plus forte , â pea ptés comme
aux muiaUes des villes de gaecre : & dans les endroits où les paflàges font
plus aifezifotcet, on a eu (cnn démultiplier les ouvrages , & d'éleveï coui de
fuite deux ou trois rempaitsjqui le défendent les uns les aune>. Leur
piîxligieufe épiïffeuc , les tours, qui les flanquent de towes ' parts , Ëc qui
commandent les avenuiis > U • Vu li TcjMra TfUtn. - -' Ft o,,,,,,,,,Coo^,lc

The text on this page is estimated to be only 7.98% accurate

Ijo Uemairei ptr tltai fn^t\$ multitude des {bldacs qui foDC
commis I. leur garde, meicentde ce colté-lÀ les Chinois en repos contre les
entr^iifcs de leur» enaemis* Comme pierque toute la Chine eft TepUr r^
delà Taitacîe par des mooti^Des» on a continué la muraille coût le long des
plusiuutes collines , fiir lefquelles elle ferpente, laucodjplus ballè & tantoft
plus élevée, ièr Ion la dilpoimon du lieu ic l'irregulariccd du tenain. Car il oe
faut pas s'ima^oer, comme quelques-uns l'ont crû , qu'elle foiipat tout de
nivean , & qiiedans les fonds bil les montagnes s'abaillent , on ait pûréieveri
la hautoi du fômniec fur lequâ on l'a continuée. AîqÎ quand on dit que cène
muraiU . le eft prodigienfement haute , cela ne vet» dire autre chofe, fi ce
n'eft qu'elle eft baftic fur un lieu trcs-exaocé : car d'elle -meûne elle n'^ale
pas le&muEaillescH:dînaitcsd« leurs ViQes \ lâJargeiK mefmc neftqnc ds
quatre à cinq pieds toetautdosPresque tontrouviage dt de brique & fibieii
bafti que depuis pluikurs îîecles, nonièulemem il dure* mais il eft
encoredprofitncprefqtKtoutoicicr. IlyaplusdeiSooans^aerEmpeceuE Cèi
haétmti le iîtconfr mUtê > pour ienôr de basieie aux Tat tares;, ÇecK
emieprife eft l'une des plu\$ graniUs o,,,,,,,.Coo^,lc

The text on this page is estimated to be only 6.30% accurate

dehChtHe. Lettre III. îⁱ &cn mēfiTie-iemps des plus infenfēcs
qui aitjamais.jcftcfaiccs. AU veritébpmdervcevouloit qiielcf Chinois
fermaflent les, pallàgesles plus accelllblest nuis il cftoic ridicule de poiiflci
l'ouvrage jurqiics fur la Soinie des montagnes où les oifeaux ont cla peine.à.
volqri &oùil efl impoljîble que la cavalerie Tartaie puiHè naonter- Quf fi
l'on a pli fe perfuader que les Tatarcs feroienr aflèz détermine» pour y
grimper en corps d'armée, comment a-t-on crû qu'une muraille aufU foible
Se auflî bafle quecelle-U lêroit capable de les ariefter) Poiirnipy i'adraire
qu'Usait CHdes,çavriers a^z adroits pour y poEtçi les matériaux necenâires
& pour les y mettre en tmvte. Âuin n'en a-t-on pu venir à boui , qu'enfailànc
une prodigietife dépertiê* Hç enraoiiUntUvie d'un plus gcand nombre
d'hommes , que tottie Ufivem «le» afOiées Ta^tacesn'ep epOent pâ faire
mo\iîâi< Qi} i^{it}-que- foi^sle règne des E«ipçteu» Clunois , cette fameafe
macaille eftoijt gardée par un million de (bldats.^ iprefcotqu'oa çftniaiftre
d'une partie de laTartatie, on fe contente d'efltret^{ff}'df bonoes garnie fons
dans, Us pafl'agf s les pli^SQpyeas de tcc ' mieux foitifwzf . ' . Painù les
^tⁱC[^] fonac[^]Iss

The text on this page is estimated to be only 13.45% accurate

1)1 UttMÎHsfur tBtàSftefini ■ on en compte plus de mille du premier oiv dre; les autres Ibnt moins confidecables, 5c ' ne méritent pas mefme d'en porter le nomi il y a néanmoins par tout des gainifonsaClèzgroAcs, &pailàon'peut juger du nombre des troupes entreceñuës dans ca empire. Cependant cen'eftpoincparcet endroit que' les Chinois furpaflènt les autrespeuplcsdumonde, & fi Von ne les regarde qu« Su rapport à la guérie , on n'aura pas lieu êtes admirer Mais on ne peut allez \$'ef> tonner',quandonconfidere lenombre, la grandeur , la beauté & l'ordre de leurs ViU Tesdepotice. CÎn les divife opdiBaiiement en trois ordres. Danslepremier, H y en a plusdeiiiio. danslefecond 270. & dansê ttoifième,ptés de tioo. [ans compter plus de 300. autres Villes mutées qe'on met horS . deiang , quoy-quelles foient prciqne toutes fort peuplées , & qu'on y faflè un grand commerce. Les bourgs & les villages ne & peuvent compter, fur loutceûx'des Proviivi ces meridionates. Dans le Chenit & dans le Chanfi , ils font ptelque tous entourez de murailles, avec de Dons foUèz & des portes de fer, que les païfanscaidem le jour 8c ferment la nuit > pour n efre ps en>ofea auxvoleurs. IlsfedéfendentduâiparUdes ' inJiiltes des ibldatsqui paient contiaoeI■o.,=:.co

The text on this page is estimated to be only 12.02% accurate

âiUchiitel Lettre m. ijy lenienc, & dont les officiers ne font pas toujours les mailfares. La grandeur des Villes n'est pas moins furprenantcqueleur nombre. Pckin, dont j'ay dija eu l'honnair de vous parler, n'est E as comparable Â ^«li^» , ouj,commeon l nomme â^refënr , à Kiamnim , qui avoit auirefots trois enceintes de moraines, Âla dernière deftjiielles on donnoic (êize grandes lieuëi de circuit. On en vqir encore quelques vestiges,& il fembte que ce foienc J>lûroft les bornes d'une province que ceU iSsd'tine ville. Qiiand Içs Empereurs y teBoiem leur cour jTTeftccruin que lenombre de Tes habitans estoic îniîni. Sa (îtua

The text on this page is estimated to be only 11.47% accurate

-134 Uemoires^rtEtatprefivt mais bien pavée5>U5
mailonsbailès&pro»* près, les boutiques riches & fourmes de toute forte
d'éioffes & d'jutrcs ouvraces de • prijE. Enfinc'eftcomme
lecencicdeTEmpiie où l'on trouve ce qu'il y a de plus tare & de plus curieux
daiïs les autres piovinces* C'eft U^ue les Doâxurs les plus fameux iç les
Mandarins hors de chargès viennent ordinairement s'établit \ les
Bibliothèques eti font Dombreufes>& les livres choiïis ; l'impreflionplus
belle; les ouvriers plus habir ies, le tangage ptuspui &: l'acceat meïllair .que
nulle autre pan. Enfinil n'^auroit aucune autre ville plus propre à e&fe le
ûege ordinaire des Empeisurs, Il leur prelënce n'elloii pas necefEüre fur les
ftontie^es* pour s'oppofci aux ennemis de l'eftai. . ily a encore diverfcs
choies qui lareuT ^ent célèbre parmiles Chinois. , La jpremiere efl Le
fleuve Kiam liir Uquct ellecftlîtuée, le plus grand, î^ plus pi^^ fond &)e
plus navigable de tous ceusqu) arrofont l'Empire delà Chine. Ilavis-ivis de
la ville près de demi-lieue de large. La féconde eft l'Obfervatpîre royal, pta^
ce fur une haute colline. On yavoic autre* fois pratiqué une plateforme &
dteUe de^A machines propres auxobfctvations; mais^ les ioflumeDS ont
efté oanrpoiiez à Pékin»

The text on this page is estimated to be only 10.40% accurate

& l'on a'j voit plus que quelques ^aftimens anciens , Se une grande {aie mianée » nouvellement baftie en reconnoiffance de l'honneuc que l'Empereur Camhj a faic â la villedelavifiter. Ce fut uneadcclTe donc les Mandarins le {èrvîrenc pour am^dêr de l'argcot : cat fous ptctexie d'élever un nicpnument à la momoïie de ce Prince > ils tirèrent du _peupleunc fomme ttes-confiderable, dont ils reûnreni pour euxla meilleure part. La [FoiHcme cft ta grande Tour, oa fit tour de Porcelaine. Il ^ a hors de la ville & non pas au dedans comme quelques-uns l'ont écrit, un Temple, que les chtnots nomment le Temple de la RecoMnaiJfa»(t * , baflî il y a joo; ans pat l'fimdeieur Xo»loi i^cA élevé fnrim maffif de brique qui forme un grand perron entouré d'une baluArade de marbre brut i on y monte p^f un cTcalier de dix à doiize marches , qui règne tout le long. La |âle qui feii de lei»ple, a cent pieds de profondcui & porte jîtr une pécite balè de marbte haucc d'un pied,!a(uielle en abordant laillè tout m coutaoebaDqueuehr^dedeiiz. Lalàçade eft ornée d'une g-tlcïie &c de quelques piliers. Lestoivi(i;arfelohlacou[utnede b

The text on this page is estimated to be only 13.28% accurate

Ij« Utmiimfuf^Etatfnfent Chine il y en a deux > l'un qui nai'ft de
Lt muraille , l'autre qui la.couvte) les toitSj dis-jc, {bnc de luUes vcnes»
luiifantes Se vernilTées, la charpente qui paroift. en dedans eft peinte &
cWgée d'une inhnicé de pièces diffèiemment engagées le» unes dans les
autres, ce qui n'eftpas un petit oineraent poulies Chinois. Iteft vray que cette
foteft de poutres , de tirans , de pignons > * de lôUves, qui régner de toutes
parts, a je ne fçfty quoy defingilieri & de &rprenant î pjrcc qu'on conçoit
qu'i[y a dans ces ibrres d'ourrages du iravail & de la dépenfe j quoy qu'au
fond cet etnbanaî ne vienne que de l'^norance'des ouvriers qui n'ont encore
pu trouver cette belle fimpUcité qu'on remarque dans nos bafUmetu H qui
en fait ta folidité & la beauté. La lâlè ne prend le jour que par Tes portes j il
y en a trois À l'orient extremenienc grandes , par lefquelles on entre dans la
fatneufeTour dont je veux parler , & qui fair partie de ce temple. Cette Tour
eft de figure odogone , large d'environ 40. pieds , de forte que chaque face
en a quinze. Elle eft entourée par dehoiB «ttut mm de »eâne figure
iRoignéde deux^oifês & demie , & portant à une médiocre hautaui tm toit
couvert de tuiles venù^ées , qui paroift naiftre

The text on this page is estimated to be only 13.12% accurate

deUcbine. LcTtiiE III. JJ7 xBu corps de la roui&qiii fonneau
de flbus une galerie aflcz propre. La tout a neuf itages , dont chacun eft omi
d'une corniche de trois pieds i ta naïflânce des fenctres , & diftingue par
des toits femblablcs ■ icelnj' delà galerie} ;lceU près qu'ils ont beaticonp
moins de faillie, parce qu'ils ne ibnrpas fbûtenus d'an iécond mur i lUde-
viennent mefme beaucoup j^us petits i tnefure que la toitr s'élève & (e
rétrécit. ' Le nAir a du moins Tut le rCz de chaniH^e douzepieds
(^'épaiflèt'j&plus de huit Se demi par le haut. Il ell incrafté de porcelaine
pofécdechamp;la pluye & la poultre en ont diminué la beauté, cependant
il en refte encore aflcz pont faire juger que c'eft enclEît delà porcelaine
qucy qucgroffiete 1 eu il y a apparence que la brique , de^ puis trois cens
an« que cet ouvrée dure > n'atiroit pas conlêrvé le mefme éclat. L'efcalier
qu'on a pratiqué en dedans eft petit & incommode, parce que les degrez en
(ont exirémemem hauts; chaque étage cftformépat de groflcs poutres mîfès
en travers , qui portent un plancher , & qui forment une chambre dont le
lambris eft enrichidedivecfes peintures ; (\ néanmoins les peintures de ta
Chine font capables d'eniidiit un appajacment. Les mui^Ule^ ■flt, Google

The text on this page is estimated to be only 8.87% accurate

Si Mémoires sur V Etat fitt ! des liages fupérieurs l'ont percées
d'une infinité de pentes niches» qu'on a remplies d'idoles en bas-reliefs >
ce qui & une élévation de marquage ipse propre : Kxiil'çiuvtai ge elt dore
& paroit de marbre ou de pierre ciselée. M jisse crois que ce n'est ta.
c'est qu'une brique moulée & posée de chanap » car les Chinois ont une
adresse merveilleuse pour imprimer tout > d'ornement dans leurs
briques , (long la terre extrême mène fine Se bien faite,
est]pro|«re_ que la note à prendre les figures du moule. ,
Le premier étage est le plus élevé, mais les autres s'en suivent de même
distances. J'ai vu compté cent quatre-vingt-dix niches presque toutes à 4
pieds » aai |potKe« , q^Cj^ * mesurant exactement ce qui est cent quatre-
vingt pieds. Si on y joindrait l'auvent au dessus , celle du neuvième étage qui
n'a point de degrés , & le couronnement ; on trouvera que la Tour est élevée
fut le tout de hauteur déplus de 200. pieds. Le comble n'est pas une de
moindres beautés de cette tour ■■, c'est un gros toit qui pend au plancher
du V- étage & qui s'élève plus de trente pieds en dehors.. Il paroît en-
dessus dans une large bande de fer à l'amefine autours tournée en volute Sa
éloignée de plusieurs pieds de l'arbitraire u.s.ioMt, Google

The text on this page is estimated to be only 9.76% accurate

dttaChîne. Lettre HI- ij^ ferte qu'elle forme en l'air une efpece de cône vuide i^ percé à jour, £ii-la pince: duquel on a pofé un^isree doréd une greffon: extiaordinairc. Voilà ce que les Chinois appellent la tout de porcelaine i & que quelques Européens noranieroient pcut-dlre la root de brique. Qiiroy qu'il •en Ibit de fa matière ,«eft aflêurémcnt 1 ouvrage le mieux encendaj le plus folide &c le plus magnifique qui ibit dans l'Orient. Du haut de laTouc on découvre presque toute la ville, & tôt tout la grande colline del'OblërvatoiiiequieAsL une bonne lieiië dçlà, &c qui leââ au Nord demi-quan i l'ËftdekbonfiTole. Nankin efloit encore célèbre autrefois, par la grandeur de lès cloches, mais-leui, poids énorme ayaiu emporté le donjon où; dles eftoient futpenducs , tout le baftiment tomba en mine > & les cloches font depuis 1 demeurées à terre , {ans qu'on (b foit mis en devoir de les remonter. Voîcy les meiùrés de celle qn'on trouve fur le dienili. . qui mené àc noftre Collège à l'Obfervatoire. Sa hauteur eft d'onie pieds de Roy * Se {on anfe de detii : fôn dmmette pris dans la'^lus grande largeur > en a fept, H on y comprend l'épaiflêut des bords. Ladtkonfereoce extetieiiire eA de vingt-deux pieds* m Google

The text on this page is estimated to be only 13.62% accurate

140 îitnmresjùr tEtatffefem & quo^ qiidk diminue en moncam ,
ce. n'est pourtant pas en même ptoponion que DOS cloches d'Europe» car
làfiguie est pteique cylindrique, i la leferve d'uncen^. flemeaconTideiable
qui pareist vers le milieu , où le conrout est aiiUÎ grndd que celui de Tes
bords. Elle est entourée de pluïieuis moulures , filées & platebandes. Le*
limbe inférieur a iGx pouces & demi d'c'paiHèur, ce qui |iiminuë roûjouis
julqu'd la courbure où Commence la conoïde , de' forte que fbus l'anfe elle
ii'est tout au plus ^paiflè que de deux pouces. Ce qui se peut meffuer a {ièz
precifément, parce qu'on y a laiHènn trou pour en augmenter le fbn, fiiivant
l'opinion des Chmois. Au refléta fonce n'en paroift pas nette, le mecal cil
aîgce & plein de gnimeauxCes cloches ont cflé fondues fous le premiec
Empereur de la Dynkftie précédente qui regnolt il y a plus de trois cens ans.
« Elles ont chacune leur nomjparticulier '. Il n'yenavoît quecioïs dans la
Ville, mais U Géographie Chtnoife en marque une quatrième au delà du
fleuve Kiam. Supjporanc que le pied cubique de cuivre pefe fuc cette
quarante-huit livres , la cloche dont oi^a ((Chcj UDttMMI*

The text on this page is estimated to be only 10.85% accurate

rff /rf Cj&/»f. Lettre III. 141 ptis lesmefiïres petêroic environ
quureTÎngt dix militas ; d Ûl grodèuc & (on épaiflèiir eftoient ^ar tout
égales. FoirU groflcur , il n'y a pas beaucoup de difFetence ; mats
l'cpaiHeiir diminue tinîformement jufqu'à l'anfe , où elle a deux pouces î
ainfi prenant qiaice pouces Scuff peu plus pour la moyenne
propor[ioni»eUc j & fiip^(ânt l'aliage un peu moins pefant que le cuivre >
la cloche avec fon anfe pefeia environ cinquante milliers, c'efti dire qu'elle
fera deux fois plus pesante que celle A'Erfort , que le Père Kirket dit eftre la
plus grande clochedu monde. Mais ceU même eft peu confîderablci & l'on
regarde qu'il y en a ^ Pékin fepc autres , , tondues fous le règne de Tenl* il y
a près de joo. ans , dont chacune pelé fix-vingt miUe livres. Leur ouverture
eftde II. pieds de diamètre i elles en ont quarante de circuit & 11. de hauteur
, fans compter l'anlé qui eft pout te moins de trots pieds. Tout
ceUiMoNSEiGNEtiacftfurpie» nant, &onauroitdelapeineilecroire,ft le
Père Verbieft.furhwydnquelon peut «flurement compter , n*en avoir luy-
même pris exaflrment les mcfures. Mais autant que les cloches de la Chûie
ÊirpalTent celles d'Europe en grandeur , at)>> I-, Google

The text on this page is estimated to be only 9.94% accurate

Vi^T. Sletmires fur tEtât prèjètìt «ncleitt font-elles iirfcricutes pour la btfa»* «é do fon , foit que noftre meial (oit plus pur, 8f f alliage m^ox obrervé , foit que U iiguie & UÊsote des nollresen foient meiU 4etires. Voicy néanmoins ce que le Père Ma-galbaens écrit decdle qui eu dans le Palais dePckj^ Le fon, Ait-ii yen ejt fi éclatant, •fi agreabU ^ f% harmonieux , ^it'il paroifi Hett moins vmir d'xne cloche ijtte de tjitel■4jfte infirument de mnfiijHe. Comme tout nciiaaeUement durant " ...■C(x,slo

The text on this page is estimated to be only 10.19% accurate

diU chine. Lettre III. 14.J (ieux heures , iufqu'à U iëcondc veille.
Cat àtots on 6rappe deux coaps , & on continue toûjours àâappa}ul

The text on this page is estimated to be only 13.61% accurate

144 Mémoires Jkr l'Utttfrefènt puis extiememenc larges, les portes» za^ moins quelques-unes .rres-magnifiquesâe fensblables À celles de Pékin. La Ville eft partagée en deux par une muraille de terre qui la coupe prefque d'un bout à l'autre. D'uB çofté font les Tartaces , qui en fbm la principale gainilbni car dans l'autre partie qu'habitent les Chinois > il nclaiHèpasd'y avoir beaucoup de troupes. On y voit enr core un vieux Palais où demeuraient tes anciens Roys de la Province) puil&ns,nonfeulement par l'étendue du Pais donc ils eiloient les maiftces, mais principalement par la valeur des peuplfs qui leur obe'ifibienticai de toutes les Pi;ovincesde la Chine, il n'y en a aucune dent les habitans {oient plus durs au travail, d'une taille plus avaniageufe, plusrobuftes , & plus déceimi-» nez. Pour les maifbns elles font félon la coutume de la Chine, fort balfes & allés mal baHies \ les meubles moins propres que dans tes Provinces du midy , le vernis plus gcoûter, la porcelaine plus rare, 8c les ouvriers moins adroits. La Ville de Ham-tçh/oH Capitale de la Province de Tçh^ijHidmt^aam l'une des fins riches & des plus grandes Villes de £mpirc. Les Chinois luy donnentvquiie Ueuësde toui, &)e crois qu'ils ne s'éloignent u.s.ioMt, Google

The text on this page is estimated to be only 7.62% accurate

Aù chine, t e^ t r e l l L 145 gnèncps beaucoup de Uv«rit^.ny
paroift Sans les iiics autant demande que daas celles de Paris >& comme
d'aiUeins les fàuxboucgs en lôot immenTes , & k multitude desmiques !qiii
couvienc tous les canaux* treBotei je ne U crois pasjnoins peuplée qiu Jes
plus grandes villes de r&urbpe.' Là gar* B!(on eft de dix mille hommes ,
pèrtoîleft quelsoncomptciioismilleCfainois. L'eau des canaux n en eft pas
belle , les mes {bnc étroites > mais les boutiques paroiflènt proipres, & les
marchands pallènc pouc efre e»tremcment riches.' l A l'Orient elk a une
livierclaige d'un 4]Ufttr de lieue à c^fè du voifiDage delanna; mais eneâêt
peu conîderable ^ car pour pea qu'on la remoaté , ce n'eft plus qu'un torlent
inurile qui cot^e au tcaveis a une infiJihçde rocheis*
DucofléderOiiieftelIeefl: feOktce vii un'cftartg, dont le ciicuiteft tout au
plusde deux liraës. L'eau en eft claihti triais peu ptc^ondci elle (mSo.
néanmoins pour porter les grandes barques > que lès .Chinois y
entretiennent comme autant d'hoftelleriesSotanteSiOÛlesjeunesgensde
.qualité .k tégfdeot' & fe promènent. Api:& •la pfome^e ils fe read!enc
otdinairemenc j4 unepe]ù(è.jyia:qui.eft au'milieu du Lac i Les Chinois y ofv
bafiî du Temple & qael-> Tomtl. (i. u,*i,!.nn Google

The text on this page is estimated to be only 5.18% accurate

S4£ idewmrtrfir r%om frtftM ques autres màHoas db
divtTciilboenc. ht» KdatioQs font de cet efiangjanlteaendiaité. J'y sLy lu
que tout efbt bâcdé de ùxçtt^ bes bâftimensâc de Palais nuignifiques. Ce*
la.poDvaJi.dilKC amxe&àti mws s'U efl vray ctfqa'-on en s éccttTil&n
qu'on feibùbiea nuchcdaosbâikeâenaboîîlaaiemoite, i«iisc}B'ipEefcnonn'y
enieniaïquepaslc moindre vc^(e} fi ce n'dl qu'on mette au ,iang des Palais >
lesmai&ns de fcois & d« «oicbis qoî font & ocdnujres ila Chine , fl£ S'
peMveoi bien u>mba d'dlet-meimes^ s que le gcand nombre àet&tméai foiit
■ecpQaire^onr les d^onsire. An iefte , lî cette viUejoe fedîltbi^o pat , pv la
magnîâceace.de l£s,'b&ftime&s, eUe eft du moinli «noâderabiepatià-
Étaanon l'une des plus -belle&qui loit dansi'Ëmptre , pat le
nomlu:e.tvadigifcuxde TcsiiBbitanG, pack commodiîé de f«s«anamc & par
ïecommcrcct -^Jllus belles ibyw du monde. Cerqaîl y a de ûicpreium il k
Chinc^ c'fcftqn'après avoir paâ^ dans ces grandes ▼ illes , on s' imagine
qa'j'l'faQrcootît biet» du pais », avaw qne d'en HOHver de fembla-bleK
Crpeudam pour peu qii'tms'avaitciEi on en. dècouvt« toujours i péb pt^s de
-in*rine..Par «semples, *n feivantfe grwld t»pl-

The text on this page is estimated to be only 9.87% accurate

JelaC'Urte, Lettre IIL 147 qui n'en cft pas Èxt Soignée > les Chinois donnent 1 cette vîle quatre lieues de tour, '& en eiiët elle cft cTune étendue Turprena«e. C'dl la demeace d'un Vicerojr , & te lies du plus gnud commerce i^ui fe &(Iè dansl'EnwtEe. Je ne ttourc pas qu'elle TcHt £ peuplée a pioportion que les autres villes dont je viens de parlet; mais les &uxbourgs èç le nombre itmni de barques, quioccupeot tous les canaux étoUneut ceux qaiv paflènt pour la ptemiere fois. Quind on (e lionne la patience de demeurer quelq le temps (at 1 eau , & de voir la cohuë &C. l'emtarraïque font de tous collez ceux qui viet»' Dent vendre 6c acheter, on s' imagine que tout l'Empire Ce foutnii i Soittch/o» i Se ies Doiiàmeis , qaoy que peu rigoureux, ^nt îî iTccnpez i faire p^jrer les droits d'entrée, que non-feulement ils n'ont jamais un memeot' de libre , nuis qu'itsibnt Cou* ventobligcz de remettre an lendemà cew^ qui le prefetlteni, pout avoir te temps d'expédier les autres qui les ont précédéz. Ca mquTement continuel d'un gc^nd pcuple> le plus inierefië qui fbic au monde , devtoît caufer des querelles condnuelles : tuais fopolice eftfi bonne, Sfles ordres des Mandarins fi euârment obrecvez, qu'à U refertt-àcs injocCfr qiw ^s Chinois n'épaiGij I-, Google

The text on this page is estimated to be only 9.13% accurate

148 Uemirts Jùr Vtut f refini goent guère , on n'eatend pcefque janutt paillet-d'aucuafaTchcuxacadem. Non loin deSoiuchéou or trouveii'e& fiace en efpacc pluHeurs autres villes d'une ieuc & demie , & ^de deux lieues de cour. Dés qu'on dl anivé &u fieuve Kiam, on palTe par ChtH-Kéâmfott Titué fur l'un de fes bords , dont le lèul fauxbourg du NoidOioft, 3 d'enceinte une grande Ueuë d'Al< lemagne. Il eftadrefctiïpeuplé» que quand j'y païlây ce ne (iit pas pour raoy «n petit emoarras de percer la foule qui lèprcûÔie dans tes rues , comme on fait icy dans les pluscèlbres Proceflions. Désqu'oneftau âelàdc la rivière, on trouve vis-à-vis fur l'aune haid ^Ma-Cheen autre giollè ville uniquement deiUnée au commerce, d'où l'on découvre picfque aulS-toft la âimeufe ville de Tém-ChfOjA'une des plusconfidetables de ta Chine , à laqudlelcs gens du pajs donnetil deux millions d'habitansSi je n'y prcnais garde)e fuivrois ainfl toutes les villes de cet Empire} mais.pàrce que J'ay icy feulement deflèin de donneii Voftre 'Alteflè une idée générale de leur grandeitf Se de leur nombce , je me contenteray fans de^oidre dans un détail intuile) d

The text on this page is estimated to be only 9.59% accurate

ditâChifu. LEtTREin. 149 biifll grandes que Parts, fans compter plu/îeurs autres ou je n'ay pas c(té , £e aafqttel*If sla Géographie Chinoife donneU melîiie Rendue' il y a plut de quatte-vingr villa ■dii premier ordre, qui font comme Lyon -Ou Bouideaux. Paf tni deux cens Toixanic dn fécond ordre, il y en a plus de cent comme -Orléans :&enrre douze cens du troiliémd< -on en trouve cinq ifix cens auflî confiderablesque la Rochelle ou Engoule&nei (ans parler d'un nombre prodigieux de vilkiges Xfui iinpa0ènt en gtandeirr £c en nomore a'h^kans les villages de Marennes £cdeS. Jean de Luz. Au-refte, Monseigmbur, xenelbntpasicy des exagzeiations '> je ne -p^e pas non plus Curla toy Ik fui lerap■■pott des autres. J'ay parcouru raoy-mefinc Ja plus grande panîede la Chine, &fi

The text on this page is estimated to be only 8.49% accurate

i yp Hernies pf V[^]taifrefint les ont depuis quelques aimées onvein
1 . tout le inonde. Le ptemiet qiû it ptefènte au mid[^]r fe iiomme Macao >
celebze pat le gtaod coan'ineicc qu'y faifoient autrefois les Port[^] ij[^]is* avant
qnelesHollandois les euflèst 'cnallcz de la pins confiderable partie desIndes.
Ils y ont encote une bfuiaefottefle. Il est vray qie la gamifon en tft peu
confidaabte, pake qu'us ne font [^]us en estat d'y entretenir beaucoup de
troupe[^] d'ailleurs le meilleur moyen de conferver leur place, c'est de vivre
en bonne intelligence avec les Chinois '& de les ménages par une obeïflance
aveugle k toutes leurs Tolontcz, ce qu'ils fimt en ctfer fort prodemmem.

X.2. ville , fi l'on peut dimner ce -no» À quelques nuirons ramaâecs wï ne
(ont point fermées de murailles , est oastie dans un teneinâerile & inég[^] , âir
la pMit- te d'une petite îâe , qm commande a une bonne rade où les v[^]e;«ix
par le moyen - de plnfienrs amces ides qui l'enriionnenc jbm i couvert de la
tempeste. Le port estpetit , mais lèiii & commode. Tous le& droâ» dVntrée
en reviennent i l'Empereur : & quoy qitc les Portugais ayent ctw core
entr'eux une ferme de goavetnement» ïb obeiSènt' neatunûiu aux
MaiulanxEi; I-, Google

The text on this page is estimated to be only 7.56% accurate

4eUchita. LettreIII. xji dans les affaires où les Chinois ont le
tpbv-. dre incereft. Lefcondpoit decetcç cofte eft focpié . pai une rivière
aflez large, dans laquelle les gros va^tTGaiix pçuveisit remonter jusqu'à
Canton. Le lieu eftcres-comiiiode pour Ĩqs Marchands étrangers, parce (^e
la villeleuC fournit abondamment toute forte de niaf' chandifes &
deiaftaifchiflèjpnensi maislçs "Mandarins ne les foiiffrçqi pjs v.olDjittèis,(i
prés de leurs murs, foit qu'ils craigl^K^t toujours quelquefuijplë, o^^qu'il^
Joïaw: bien-aifes d'empefcier les negocians Chif Qois d'entier en
commerce avec les futopecens, à qui {bus-Oiailt Ui yendeqte|v^ mefmes
leurs efléts^p»!^ moyendç leu^ commiâonnaires. La province de Fokie»
ij^i Tuiç cclie ai Caaron, a un tfoincnie Pori foj:t célèbre qu'on nomme
Emoui , du nom à% l-iflc qni le forme .car k proprement parlei ce n'eft
qu^i»^erade> reSèrpçe-d'Lio

The text on this page is estimated to be only 10.04% accurate

Îji Mémoires Jùrt Etat prefint •pbfte fi important , que depuis quelques années l'Ëmpereui y tient Cvt ou fept roUe hommes de garnifoo , commandez poi" un bn ordre, la villes les 'ftiisbourgsties^ipjezôe ta gatrtiifbn afiez grdfle. Oïl y Voit encore dabs-fcs'xufe un gfândtiombrc de * monumcns qu'on appelle arcs tje rri"ôtnphe , Si. qui font- ordinaires i la Chine. " Ce font trois grandes portes de ftortt 'bafties fur la meftpe ligne> de longues piâP-; u.s.ioMt, Google

The text on this page is estimated to be only 9.33% accurate

ie U Chine. Lettre III. "ijj. tes de marbre: celle dti milieu
est considérablement plus élevée que les deux autres. Les jambages en font
forme par quatre grosses colonnes ou piliers « quelquefois ronds & plus
souvent carrés. Le donnel est d'une seule pierre, posé sur une espèce de base
irrégulière. il y a même là-bas ne paraît point, mais qu'en effet il n'y
en ait jamais en fait qu'on l'ait peu à peu enterrée. On n'y voit point de
chapiteau mais le (il) aboutit ou se termine dans l'architrave, si
l'on veut donner ce nom à quelques moulures & à une bande qui règne
quelquefois au-dessus des poteaux. La frise en est beaucoup mieux marquée,
mais elle a trop de hauteur la proportion des autres membres. On y grave
souvent des figures & des bas-reliefs d'une beauté surprenante, des
cordons en sautoir & par-dessus les uns dans les autres, des fleurs
parfaitement bien travaillées, & tout des ouvrages pieux & bons
à voir, qui s'élèvent avec différentes sautoires, & qui font à mon sens
des ouvrages fins. Je ne puis pas que ces choses soient de même force
dans tous les arcs de triomphe; il y en a {Hauts bas-reliefs qu'ils ne
mentent pas mais qu'on y aide à voir. S G V ■

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 6.05% accurate

154 Jtxm[^]ni jùr CEtamJtWt mais on en ttoave qu'on ne
^auroïiaflês: eftimei* Au lieu d« corniche on aplacé de* Vant & denieie de
Ucget tables de marbre en forme de toit > qui en font tout k coutonnemenc.
Auieite ces arc» de ciiomphc C[ui traversent les ruiûs Ibnt en û grand nom-*
4>reiNinipo, qu'en quelques endroits il» «ttibairaflènt beascoup plus te
cbcm in qu'il» Dereine[^]t. qucymedeloinccctefongue Milite deppctes, ne
lalâê pas de &iie onf «(«•eable perfpctive.' ^ ,
JcnepulepoinidijpfflcrdeNanlftn, qiif 4evroirec me lêmtde lenït
lepvemîecraag, 4'Cattfê delafatgeut & de la pÂ) fondeur du[^] fiiitm i niai\$-
let vaiflêaux n'y entreni plus} ë ne l[^]ay fl la. barre s'cQ boocbce d
elteBieftnet il eft certain neanmrans q[^]e toute li&ÿtte de ce fatiuux Cerfairc
qui alSegea; £ihn[^] durant les detaiers trotimcs , y pa[^] ia [^]ns peioe i & çcat-
eftre que c*cft. pot» ■ein):r;(rwr ie Temblables acâdens , une id[^] gererale
des ports, des fotteteHês &desivilles de la Oliae, dont le nombre tft ff
■prodigiJenx qu'A peine tes voyageurs tesdi[^] tinguent-ils , tant elles foiit
entaflccs les Muoruales-aattes. C'cftpourceSii que Ustr u.s.ioMt, Google

The text on this page is estimated to be only 5.53% accurate

Clûnoh oDt efté toûjours petfuadez qu'a a'yzYQ'a lieu dms le
moaaeden gtand» ibmblab!es à. cethabiians donc parle le
Piophcte.^uidilôient, * c'ejticj cette vi^ 'Soph. i sette gloriëttfii ci\$é qtti
fmirftfie defuis tout '^" d'tuttits , (è" qttidit, ftfuis i/erittilflemeiW Mnt ville,
dr bors demoy ilmy tn A feins d'autre fur la terre. CcslëtuimenseftoiËiK
^'autant plus paidonoables aux Chinois au'ils ne voyoientaucoui d'eux que
les taàsf du Japon & les foiefts de kTanaie ^auà» quandles Européens leur
ont (m connoi^ , tte que l'OccideiK avoit ftui&-bien qu'eux ^ villes &
(êsif^aïuncsi qui iupallbienc mefme en beaucoup de cbô&s^lçuc Ëmpiit^
cela les a humiliez, &ils ontpaxu (nCciie^ ^voir qtfon lent di&utoit la
Monarchie oniverfëlle donc ils eftoient en folicllïoo depuis plus de quacce
mille ans. Ce qu'il y a de ctmfolaqc potit naas^ M o H's E I G WE u K , cefl
qac ces fQiieieC' ie& &c ces fupetbcs V4nes qu) Ce dtCoIem lef
maifttelTcs . du monde onf çSté .ckH^éeè^ d'ouviir lents portes il'Evapgile,
Scikîaoz «BpaniefoumifêsaujougdclaFoy. Cemxitire.^ . ^itî haiif oient les
endroits tes flm éleve;^ ^' fnt ee>trt/ leurs tefies, & le Sei^^eitr sfaîMh
trmeMt btmmilié fet dtex, tes pfiir fitftrht^ C^(^ M 0 M- S 9 1 f IUf u#^ce
qui m'a fos^j & vj nr, Google

The text on this page is estimated to be only 10.42% accurate

t jtf JAemtîùs Jûrl'EtatfreJênt tîfi^plusd'nnefois dansmes couifès
&atl nùlica de mes travaux- Je ti'ay p tefque point ' vu de villes où le
ChrÛBalA fine nait laide quelques vestiges.&panni ce(re foule
critnineUed'adoreutsaeBclial,j'ayBar-toat remarqué un peuple choiit,
qiiixddroiten esprii éc en vtritele Seigneur du ciel & de U terre. Nos
Temples fait ï prefent ror"neitfent de ces mefines villes , qui durant tant de
fièclès avoientefte {bûillées parles îdoiesi & la Croix élevée iufques itir les
toits des maifons y confond la luperftition , & fè (ait déjà re^eâer des
idolâtres. C'eftà nous, M o n s l l g n E a R, de travailler de toutes nos
forces i la peifcûion de ce grand ouvrage digne du «eledesprc^ mi'ers
Apoftres. Malheur à ceux que fcs ■foins du fouverain Pontife & la libéralité
des Princes del'Europe y confcrvent, fi pat Iciir lâcheté ou par une
&uflecrainte-d'an"noncet nos redoutables myfteres , ces vaftes citez ne fe
rempliflènt pas itttne Kdtien/ai>rW. Jufiu'icy par ta grâce de Dieu, les
MîDiftrejae J e s u s-C h r i s t n'ont pas rougi de l'Evangile au milieu des
tribunaux idolâtres , & quand ils ont efté obligez pat l'exil de plufieirs
années , d'abandonnct leurs Eglilès , chacun a pu dire a Ibn troaV peau
comme Siù» Paiu r Vous

The text on this page is estimated to be only 9.93% accurate

dt U Chine^ L e T t R e ! I. t^f 5*ay tàhcde fef vit le Seigneuï eh
toute hu- rien caché de ce qai vous pouvoir efre mi- le , rien nem'ayant
empefchéde vous l'an* tiohcer &c de votts en infthiire en public Se « en
p^ticùtier , ptefchant i tous la peniten- » ce envers Diettj & lafoy envers
noftre Sa-" gnair Jïsus-Chri iT. « Je fçay bien que ceux qui ont compofô des
volumes entiers pour décrier ces fétventes Millîons , ne conviendront pas de
ce quejedîs. QiiÂnd on s'eltune fois dedaié contre la bonne doârîne, on
l'attaque par toat,&: pATtOit i^t s'attache. icakininier ceux qui la prefchent;
mais nous devons nous confoler de n'avoir pour adverfaires que les ennemis
de la religion, & do n'efre accufez quepardesgens.de la bouche desquels
nous (ërions bien fâchez d'eltic lotiez. Cependant nous nelailibnspas
d'avoirbefoin de proteâcuTs (car où eft-ceque la. fimple vérité Se
l'innocence toute nuë ont jamais pu triompher dans le monde;] C'eft en vous
> Momsei^nbur. , que nous efpe' rops en trouver un plein de zèle &c
d'équité. Le [émpignage d'un grand Prince coni;^ u.s.ioMt, Google

The text on this page is estimated to be only 6.31% accurate

ijS Mtmmespsr tS\$étfre/iiÊt me vous, dont l'efpcu, Uponeuacioa,
Xm droituie font connues (ie toute rEorope» eut feuL confonde le
menfonge Scfecnaet . bouche à U médKânce. C^^nd on fçaulaque vous
prenez quelaue put i ce qui BOUS touche} que vvuseftes lèn^ble à
noscavauxrque vous psoiHcz convaincu de Bos bonnes inienaons;

The text on this page is estimated to be only 7.12% accurate

deUc^ne. Lettre IV. t^ LETtREIV. A Moniieur
lftC0HĭEDBClt.EeK. J>H elimét , da trrrts , tUs cmiumx- , Jif • rivitru ^ dai
fruits àt U Chiner .MoisrsiEtrK». Les Miffions Eiançotfes de la Cfiiae em
Âes obUganoitf & éfiènnielles i toute voftrefeñimille , que parmi les
impartantes a^res «lont j'ay e&i chargé pour l'Europe , on ne m'A rien tabt
recommandé ,qtic de vous a» «larqucT une parère lecenBoiflanee^
Jcf^ybien,. MoMsiiuK,que i^aet~ -4[ues marques folides que nous ayons
re* ceuës de voftreaffe^on, vos emplois co»' dnuelsScvos preflaotes
occupanons pour le Tervice du Koy , aufquelle^roas avec . ■donné une
application entière 8c Ėms bornes , ne vous ont pas toujours permis de
fiiivre encoU'toui u& mouvemois de vft* uexelè. I-, Google

The text on this page is estimated to be only 9.20% accurate

^6o Mentaires fif tEt4t^efent Mais que ne dcvoris^aous point i éet
aff' tre vous-rnefme,fi)'ofe m'expliquer de l» forte , qnele fang , le h«ftn
jl'efprit S* mille auftes belles qualités corifortdenC tcUemenc avec vous ,
qu'à -peine -pouvons-nous l'en diftinguer iDaiis tous nos voyages , où
quelques-uns de nous comptau.d^a.^lus de qoaramo mille lieues , nous
n'avons pas ^t un pas fans fon aj^ny on fans fon ordre. Sonzele nous a
itifpiré de grands' defj&ins j fa prudence a trouvé les moyens les plus feurs
de les exécuter ; fon courage» nous a affermis en nos travecfes , & \gC'
père que fa fermeté qui ne fe rebute de "rien , fera enfin téiiflir ime des |dus
bel■\és enir^rifcs qui fe feàcnt ^ites en ce. {leclepour le Iwen de la Religion
, pour ta pcrfeâiun des Sciences , Se pour la glcMiQ 4iïï règne deLoiïis le
Graki». Aim, Monsieur.} tandis que voua rendezfoq nomUluftré'dans tenues
les -Coms de l'Europe , il fait conntnftrrlc vô»tte dans le nouveau monde ,
où il cft ég»iement revgf é parles Miniftres derEv^tivgile , donf il eft lame ;
Se appréhendé des idolâtres , qu'il y détruit. }c rends d'aiFtant plas
vmontiers ce témoignage à fon mérite rque je fçay Ae poavoir nen vous
écrire qui vous foit plus agréable^ &fle» o.,.,;.Coo^lc

The text on this page is estimated to be only 8.79% accurate

de la Chine. l e t t r e t V. i^i pirticulier , je ne m'eftoïs déjà li-
ddTu» oipliqoéplus au long, je fuis feûr que vous ne m'écouteriezpas
volontiers fur tout le refte. Maisàprès avoir fatisfâti Voftre ttttdredè
naturelle , n'eft-il pas temps , M o n'S 1 E u R. , de donner quelque chofe à
voftre coriofitéi J'ay-fouvent parlé de l'Europe «ox Chinois , qui en
admiroient la poiircffe y la beanté, la magnificence î il eft inlfe -i
prefcHtquejefafle connôiflrc la Cftîràï •k 1 un des hommes du monde le
plus capable dé juger de fa véritable grandeur. Vorcy. Monsieur, quelques
particularîtez qui vous en donneront ono idée aHek -j uAdific qui pourront
peut-efre vc^ platiri C^ O M ME la Chine eft fort éiënduï ; la
liaturedes'teiTéi en eft différente , Klou leur Hcuation particulière , cefte-à-
dîre , ftlon qu'elles s'approchent ou qu'elles s'éloignent davamageduMidy.
7e puis neaiir*ioins vows-aflearer que la moindre dçi ùUÎBze Pwvifices
qu'on v compte i éft fi ■KEtile'3îfipeuptée,qu'ellcTcule pourroît ^Europe
faire tin Eftat ^^îfideràblei Se qu'un Prince qui en feroit le maiftre, aitrok
auèz de bien & de fuiets pour conioftqc unft^aKtbicion-biepregUc. ■flt,
Google

The text on this page is estimated to be only 8.44% accurate

l'ei -Ittmoirej ftr tEtatfHfent Le païs > comme tous les autres , t
Ctg montagnes Se Tes plaines i mais les plaine;
/ontâuniesiG^ufeinble^u'onre ^cM'aXf taché depuis la fondation de
l'Empice à les ^égaler &ieD faire des jardins. Les ChituHS qui rendent
leutrs terres ù fertiles i force de les arrofer , n'ont pcHnt trouvé df meilleur
moyen de diftribuer Vem également, qu'en mettant toutes les terres do
niveau, fans quoy les- plus hautes demeie»> jetoie daos la fechere^e ,
tandis que les .fonds ferotemtiioyez. C'eft aïnfî qu'Us en ufent, meftne dans
la culture des collines f car ils les coupent pa^ étages fie par degré? depuis
le pied jusqu'au fotnmet, afin qof jiluyes fe répandant également par tqg{,>
n'emraifnem pas avec eUcs les femences 8C les terres. Ils ont comme forcé
la nature en f aïfanc par arrifice des plaines où elle avoir formé^ ^des
moma^s j. Se c'e& une chofe bien .agréable que la veûrd'une Iwigoe fuirè it
collines emourées ^ cqmmme cooronnéei» Ae .cent terraflès qui fe
furmontent les unes les autres en fe reti eciCani, Si. dont les termes (ont
au(& aljiyndantes qu? les plaines Us mieux cultivées.
lldlvayqacUpliifpaidés montagne» delaCtÛQene^itfpa) ^esseal^s

The text on this page is estimated to be only 7.70% accurate

deUckim. L et Tu* IV. i*) les Qoftres il» tenc len eft mefine
l^ett,po. ««uTe , facile fl coHpet ; & ce ^«i eft lue|>renant, fi profonde en U
.pWp«it des Provinces , qu on y peiitcf«iiiKif»is 6C quatre «ens pieds fans
trouvée k roc. Cebe vroibndcut ne contribuëpwiicti Âl'abondaaf ce.t parce
que les fets qiù ttaorpireni coit^ «inueU«fBent > rcnouvêtletA le terroir £c
fendent le païs tov^onrsfeinile* . Mats les montaues de toutes les Promnces
ne font pas de ta mefnie nature > furlout celtes do Chenfi , de Hooan , de
Caitxon, & de Fokien. Ces dernières qu'on ■oe cultive guère portent des
arbres de -toute efpece , grands , droits , .propres pour les édifices , & fw-
tout pour la coih ftmôion àes vaiflcaux. L'Empereur s'eiv -iert pour fes
baftimens paitictiliers , tc fait 'quelquefois venir de trois cens lieues par eau
& par terre , des colonnes d'une prodiE'eufe grofieur qu'eut eraplove en (ôa
P»b Sl daus les ouvrages publics. Les marchands font aufitauffi un grand
commerce de ces aibres^^ aatis en avoir coupé toutes les bratwhes, ils en
percent les extremiux du tronc , pour les anacliet fortement enfemble. Eftani
ainfi liez 8o< -.euioo-enfemblejoncnjoint un fi grand -«Mobre àla queue les
tuu dosaotces ,qa'il a t, Google

The text on this page is estimated to be only 10.62% accurate

i<4 Mémoires fur tEm Pftjèrtt Ce fait une «rpcce de chairnï
,lorïgue â'urt -quan de lieaï, qu'ils tiaifncBt de Province en Province > par le
moyen des canaux SA ^cs rivières. Surcesafbres aiidî diÇpof», -Ms
pratiquent plulieurs petites maifonsafiez commodes , où le marchand avec
fa famille & Tes matelots couchent durant tout le voyage , qui dure
quelquefois crois ou quatre mois enciers. '- l!y a d'autres montagnes qui font
cnco-teplusutil^s au public pat leurs mines de ■fer , d'eftain , de cuivra i de
merciire > d'or» '& d'argent. Il eft vray qu'on ne creufe plus celles d'argent ,
toit paice qu'il y en a (mSkfamment dans l'Empire , fpit parce qu'on ■ne -
v^t oas facrifier la vie du peuple dans • unnavatl (i pénible. -, ^ .p

The text on this page is estimated to be only 12.10% accurate

de la chine. Lettre IV. ifif tagnes ont des
proprirtczadmîrables. Quelques-unes , kien > qui dans toute fon é^nduc n'eft
au« tre chofe qu'une ftatuë , ou une figure de lldole foé , * fi monftiuenfe
>que les yeux «1 font grands de plufienrs millcS} & le oez nr, Google

The text on this page is estimated to be only 9.41% accurate

tes Hemàrts fitr fEM frejènt longdeplnfieuis Ueucs. Ce n'eft pas a^ paremment un ouvrage des Cbinois; il» lut WEoient donné moins de nezi eux qui & 4oat une beauté de l'avoir coûte. Lu mcmt^nc du Chenil Dell pas moin^ admirable; elle jette feu fie flammes ^ elle «xcite des vents, des pluyes, des orages^ dès qu'on)ouë auprès d'elle du tambour «adeqiiel(|aeauEieioftrument. Enfin ceU le de Houquam a cette merveilleufe pro-i Îrieté de itoabler tellement l'efprit aux vo:urs ant en veulent emporter quoique choife , qu'il leur eft impolUble d'en foriir > auhea qu'on trouve facilement une ilTuë, quand on y eli enti^ pour quelque auto fin. Il y a à la Chine beaucoup de .curiofitez femblabtes , que quelques Philofophes d'Europe admirent > Se tafchent tous le^ tours dexpliquet par des caifoEis naturelles. Mais je crois qu'il.vaut mieux y laiQèr révec les Chinois , qui appatctnment en lé^mteux-raeTmes.onttrouvè louS'Ces miracles de la namie. Ils fe font fur-tout «tueftez d'un dragon chimérique , auqud ils donnent une forço «ncaotâinaire & un pouvoir fouverain. 41 êftdansle Ciel) dans l'air, fur les eaux,.SC «cdiaaiteraeu dans 1«\$ mootagtKS. lU m Cookie

The text on this page is estimated to be only 12.05% accurate

de U chine. Lettre Ï V. \Vf cfoyoïcaulTi que dans ces mefmes monta* gties il y a des elpeces d'hommes , qu'ils nomment » let immortels , parce qu'en effet» (lUeni-Us , ils ont obtenu le don d'immortalité. Bien des gens , infamcz de cette ridicaleopiaionientrentiians ceeiochersSc s'y perdent , dans l'e^erance de ne mourir iamaic. On voit en ptu5ears endroits des grottes célèbres où les Bonzes mènent une vie fort aufterc ; mais pour un petit nombre qui vît avec édification , il y en a une inâttité ^l'autres , dont les vices font faorreiiic, quifontméprif^les amcgens dO qualité, & que le peuple Suffire i peine par un faux zèle de celigion. Les Temples les plus fameux font aufB baptis dans les montagnes. On y vient de ^uxcens lieues en pèlerinage , 6c le nombre des pèlerins ell quelquefois ïï -grand, jqu'ilG font dans tes chemins des e^ces de froceflions. Les femmes fur-tout n'y man'quentpasi&cienneleurplaifttant que la qualité de pelerinesicar n ayant point d'autre occalion de paroiftre au-denots, elles (ont ravies de voir un peu le monde par de^ votiott. Mais comme ces voyages n'auignent pas toujours leur vertu -, les ma'tis,quien craignent les fuites , n'aimetic :fastTop ces confretiesi auffi-n'y roit-OM

The text on this page is estimated to be only 12.82% accurate

ï^ lAmomsfuf VBtatfrefent prefque jamais que des perfonnes da
conw mimj&les gens de quidité obligent prcfque toujours leurs femmes de
^oifermer leur ferveur dans l'endos de leurs maijsons. : Si y)r^s avoir
confideré les montagnes fie laChine,nous jetions les yeux fur le plat
paisynous trouverons que lesChinoi5,qiuelque outrez qu'ils foient > dans
l'idée qu'ils fefomfotmez de leur Empire, aùroient de la peine \ inventer
rten>de plus beau , que ce que la Nature leur a donné. Toutes\&i plaines en
font cultivées , on n'y voit ni hayes , ni follèz> ni prefque aucqn arbre » tant
ils craignent de perdre un pouce de terre. En plufieurs Provinces elles
portent Jeux fois l'an , & mefme entre les deux re.coites on y feme de petits
grains & des légimies. ■ . Toutes les Prorinces qui font au Nonl .& à
l'Occident, comme Pékin, Chantij GhenH , Soutçhouen , poneiu du
froment,* de l'orge , diverfes fortes' de maillets, du tabac , des poids noirs &
jaunes, dont on fefenaucud'avoine,pour engraiflcr les .chevaux. Celles du
Midy , {cfur tout Hou.quam, Nankim, Chequîam, portent da fis , parce que
les terres font balTes ^ le jpû's aquatique. Les labourcaus en jetteçt â»bor4
o.,,,,Co

The text on this page is estimated to be only 12.00% accurate

dèiaChîne. Lettre ÏV. n^ iS'âborâ les grains fans ordre; enfilite* quand l'herbe a cri^Dviron de deux pieds ^ Hs Pafrach«it avec la racine , ils en foiit ées bouquets ou de petites gerbes qu'ils' plantent au cordeau ££ en écliiquer, afin! que les épies appuyez les uns fur tes autres, fc fôûriennent fiicilemenf en Tair , & folcnc' élus en eftat de renfler i la violence des' vents i de manière que les plaines reffèmbent plûtoft à de vailles jardins qu'i une £mple campagne. ta terre y pone toute forte de fruits. On y mango des poires > des pommos , des pef-' cfaes } des abricots , des ngnes , des raifins & far-tout d'excellensmufcats. On y voit auâi des grenades , des noix « des chattai' gncSj&prefque tous les autres fruits de f Europe. Leurs olives font différentes des hpfties i on n'en tire point iffluile > peuteftrc patce qu'elles ne font pas propres à. cela ; peut-eftrc aufli parce que les Cninois rie s'en font pas encore avifez. Gncraleriient parlant tous les fruits qui leur font cbmhnins avec nous , excepté les grenades, tk. les tnufcats , ne font pas comparables aux noftres, parce qu'ils n'ont pas l'arr de les cntet . Mais il y a trois fortes de melons, tous admirables dans leur genre ; les uns ftm petits^ jaunes aft-dèdafls, & d'un gouflr nsK/. H u,r,,i,!Mr, Google

The text on this page is estimated to be only 8.88% accurate

z Ut^oj^res fur VEtar prtftint 4cré t qu'oii,i}iaLnge ayeoLa p£au ,
comme, îiôus mangeons ici queJquefoJs les pom-i mes. Jén'en_ayvû.qucâ
dont la chaire!): quelquefois blanche & quelquefois rouge ; quoy-qu'ils
Toienc pleins d'uoë èati fiaïiche Se fuciee , jamais ils n? font d& mal, , & on
en peut mangei fans crainte dans les plus grandes chilêurs: on lesnom-: ipe
des rocloïis d'eau. Il y en a daiii toutes les Iodes , & ceux du territoire de
Louveau à Siam font d'un gouft merveilleux. La troifième efpccc ett
femblable à nos nie-'. Ions ordinaires. .■ ' ; Ou^e w^ fruits qui nous font
connus en , Europe i àn^çni .trouve à la Chine pluïious aiHresquenoïis
n'avons pas. Le pus délicat fe nomme L/tchi , Sc fe trouve dans la Province
de û^nton. Il eft: de la groflcui d'une noix i le noya^ long & gros paroïft
couven d'une chairmolle, pleine d'eau, 8c tres-agtcableau gouft ; je ne (çay
aucun,fruit en Europe qui en approche. Cette chair eft renfermée dans une
écorce chagrinée en dehors , fort mince, & terminée en p.oïnte cpmnte un
œuf. Quand on en mange beaucoup on en eft otainairement incommodé,
Scil eft fi chaud qu'il fait foit rdes f[(»u4c^aitQiu]e .corps. LêsClûr m
Cookie

The text on this page is estimated to be only 12.08% accurate

de U chine. L e t t R E I V, i/i nôis le laiflent fecht dans l'écorce
raefms où il devient noie Se ridé comme nos pru-neaux. On en mange ainfi
^oute l'année, & l'on s'en fert ordinairement Jans le Thé, pont luy-donner un
petit gouft aigre, qu'on aime beaucoup miaixquf la douceuc du fucrc. Dans
la mefme Province & dans celle de Fokîcn on mange un autre petit fruit ,
que les gem du païs appellent /om-^î» , c'eil-àdire , oeil de dragon. Les
arbres en font grands comme nos noyers. Lafiguredece fruit eft tout-à-fiit
tonde , l'écorce extérieure unie , & grife , mais fur U fin elle ti- refurleiaune.
La chair on eft blanche, ai-, gte , pleine d'eau , & plus propre à amufee ceux
qui n'ont point a'apétit , qu'à taifaier quand on a' faim; il tll extiémement
frais, & ne fait point de mal. Lcyï'x.ff autre forte de fruit particulier à U ■
Chine , croift prefqtie dans toutes les Provinces jilyena, comme des
pommes, de plufieurs efpeces : ceux des terres méridionales font d'un gouft
fortfucrc & fc fondent en eau. Dans lcChanfi& le Chenfi, cefruiteftplus
ferme, plus gros, mieux nourri , & plus aifé à conferver. La peau
deceuxquviennentaumidy eft délicate, unie, n;aiifparente& d'un rouge
éclatant, H ij

The text on this page is estimated to be only 13.91% accurate

lyt Hemoîresjûr l'Etat ftefent fur-tout quand le fruit eft bien meûr. Qiel-' ques-uns font ovales comme un œuf, mais ordinûremeni plus gros; ils ont des pepîDS noirs Scapplatîs , la chair en ell glaireiuê 2C pleine d'eau \ de manieic qu'en Tuçant par un des bouts , on anire coût le fruit dans la bouche , & c'eft ainfi qu'on les mange. Quand onles faitfecht> comme nos tîeues, ils deviennent farineux fic fe couvrent peu à peu d'une croufte fucrce qui leur donne un excellent gouft . Ceux du Chanfi, comme j'ay dit. font l^us fermes, plus gros , âc ont la chait femblableàcelledenos pommes, mais la cou-' leur en cft différente: on les ciieille de bonne heure > afin de les laiflér meurir fur U paille , ou bien on les met quelque temps. 4ans l'eau cbwde pour leur o(kr un gouft afpre-& defagreable,qu'ils confervent presque toujours (uc l'arbie. Anrefte,Ies Chinois ne fe donnent pas beaucoup de. peine pour les cultiver , parce qu'ils viennent.' d'eux-mefmes , & que toute forte de tet* roilleitteftbon. Que fil'on ajoûroitarc ila nature , & qu'on prift foin de les enter, • jefuisperfuadéquelefruit en fcroit delb» çieux. .}ene vous parle point, Monsieuk,' 4p\$ Ananas , des Goïaves, desCgcoSj 9So.,,,
,,.Cooylc

The text on this page is estimated to be only 14.58% accurate

detachtne. Letts.b IV . 175 ée quelques antres fruits que les In[^]s
leur ont foucms , Sx, qui fooc déjà connus en FcanceparnosKelations. Mais
je nepuis m'empefcher de vous dire un mot de leurs . Orangw , qu'on
nomme en France , oranges de la Chine , parce que celles que nous -vifmes
pour la première fois , en avoient -efté apportées. Leptcmier £<: unique=""
oranger="" duquel="" on="" dit="" qu="" font="" toutes="" ve="" tiucs=""
fe="" conferve="" encore="" libbone="" dans="" u="" maifon="" du=""
comte="" de="" s="" laurent="" h="" c="" aux="" portugais="" que=""
nous="" fommes="" redevables="" d="" il="" excellent="" ftuitj=""
mais="" ils="" n="" ont="" efpece="" quoy-qu="" y="" en="" ait="" i=""
la="" chine="" plufieurs="" forces.="" celles-qu="" eftime="" le="" plus=""
biqua="" envoy="" parrarcti="" dais="" les="" indes="" ne="" pas=""
grofl="" boule="" billatt="" peaueneftd="" tirant="" furie="" touge=""
fine="" unie="" extr="" douce="" :=="" cependant="" me="" paroifl=""
beaucoup="" meilleures="" fur-tout="" colles="" do-="" canton="" fonc=""
tres-agr="" au="" gouft="" si="" tres-lionnes="" pour="" fant="" donne=""
commune="" mentaux="" malades="" avec="" cette="" pr=""> qu'il faut
auparavant les ramollir au feu ou ■fous la cendre chaude i appris quoy on les
coupe pour les remplir de fucre , lequel «■'incorporant peu- à-peu avec le
fuc, en fait H iij u.s.ioMt, Google

The text on this page is estimated to be only 13.69% accurate

174 Htmokes JktfEtAtpefent une eau tres-douce & tres-faine : il n'y a rien de meilleur pour la poitrine. Je ne (çay cotnmemlesdiftmguetde celles quenouç avons en Provence & qui nous viennent de Portugal 1 Ç\ ce n'est qu'elles font plus fermes iquelapeau ne quitte pas nettement la chair \ & que la chair mefine n'est pas dîvifée en petites coftes comme les noftres > ^uoy-quc ta (iguie en paroiGè peu difEbrente. Quand i'eftois \ Siam, la plufpatt de nos Fian^is fe réccioient fui ia bonté de certaines oranges, dont t'écorce eft rude, épaiflè> . & prefquç toute verte : Pcut-efce auroieniils la curiofité de'fçavoir, fi celles de la Chine lent fontprcferables.En inatiete de gouft on ne convient pas toûjouts avec foy-mefine>beaucoiip moins avec les autres; aînli il n'est pas facile de faire une règle gene. raie : elles font toutes excellentes, chacune en fon genre, & tout ce que je puis dire à prcfent , c'eft qu'otdinairement celles qu'on a mangé les dernières , nous paroiffent toujours les meilleures. Les limonsi les citrons, fie ce qu'on noti»medans les Indes, les PamfelimoHfes , y font aulfi tres-ordinaires , U pour cela metjne beaucoup moins eiUmez qu'en Europe: mais on cultive avec grand foin une efpeog u.s.ioMt, Google

The text on this page is estimated to be only 8.93% accurate

d^ùehlnè. Lettre IV. i/c ■parcicitliferc de citronniers , dont les fruits ibnr àè tàgrofleir'ia'une noiic , païfaitemoiï'reHdsivàdsi %res,Sc eXcdUeiis pout toute forte de ragoufts.: onlo^ met fouveht tknsdes carffes pour en faire l'drhement 4es cours & des ules. ■ Mais de tous les arbres qui croi/rent danS la Chine , celui qui porte lefuif ; eft, i monfenSjlej^Us'admicablç. Cèla,est affozivirprenanf, K COmhic il' n'-yà, tïen'dà fembiablp au monde, aris'imaieped'al)brd que c'est un patadoxé : cependarit il n'est rien de fi vray, &c pent-estre, M o n s i s u r, que vous ferez bien-aïse defçavoir enpartiouliet, lanatur-e & les propriittêz. duri aïbte auflï extraoÈdinaîreque cetir-li.' ^*f^ : ïleftdela-iiautéôïdc nos petiïiersvli;!/ branches fin font tortues, les fetiitle's taiP iées en cœur , d'un rouge vif & éclatant ; l'écorce unie , le tronc court , la tefte aron-, die & chargée. Le fmk paroïft: renftmè danr ufie ccoree partagée en Etpis portions' dc^hcre ,qui s'ouvre pat le milieu quahi^ , U eft meur GOrathc celle de la chaftaigné;* .& qui découvre trois grains blancs de la' eroflèut d'une petite noifette. Toutes les branches en font couvertes , & ce mélange rie blanc & de toiïge ifoit à ta vdc le pluïfccl eflfet du mondç-idéfdïtecftte U campa-' H iijj u.s.ioMt, Google

The text on this page is estimated to be only 11.37% accurate

37^ HenmrtifurfEtAtfrefint gne où ces arbres font ordipaireipent
|Ja*. lez en échiquier, paroift de loin un yisRc jianprre, couyettde pots .fie
tic bouquets ^c' fleurs. .. - Maisce^u'ilyajl'admiratîle, c*eÛ que cette chair
blanche qui couvre le noyau , a toutes les qualicez du fuif i la couleur,
l'odeuçja confiftance,tout en çft parfaitement ^implablç ; aufl en fait-on des
ihai^delles > g^résTavoit fondue ipny mcflefeulemcnt fi^ peu d'hijile ^pour
en rendtela pafte plas inotle & plus douce. Si les Chinois avoient l'art de la
purifier, comme nous purifions çnEufppelefuifjie crois que leurs chan.
^cllçs feroient auffi bonnes que les noftres} maisjlsn'y font pas tapt de
façon. Ainfi l'oideuc en eft plus forte , la fuinée plus €paifl!ç>&Ia luaieEC
beaucoup mmns éclarlante. U eft vray que leurs mèches n'y contribuent pas
peu : car au liâu de coton , quoylu'ils en aye(ii en abondance , ils.fc fcrveni
"une petice baguette d^boisfec & léger, entourée d'un filet de nio^lle de
jonc-, très-. poreux Si tout propre à fikror les parties in-, îenfibles du fuif,qae
le feuanu:e,8£ qui entretiennent la lumière. Ce bois qu'on allume., npn-
feuleqient diminue l éclat ^ la flamme , ro^is augmien» encozç 1% ï

The text on this page is estimated to be only 13.47% accurate

delà Chine. LE Truë IV. est fumée & la mauvaise odeur. Parmi les arbres extraordinaires de la Chine, je ne dois pas omettre ceux qui portent le poivre non pas un poivre femblable à celui dont nous usons en Europe, & que les Indes seules nous fournissent, mais une autre espèce de grains qui ont à peu-près les mêmes propriétés. Ils viennent dans un arbre grand comme nos noyers, de la grosseur d'un pois, de couleur grise, mêlée de quelques filets rouges : quand ils sont mûrs ils s'ouvrent d'eux-mêmes, & font paroître un petit noyau noir comme du jayet. L'odeur en est si forte qu'on ne peut, sans s'incommoder notablement, demeurer long-temps sous l'arbre pour les cueillir, ainsi il faut se reculer bien-tôt & y revenir à diverses fois. Après avoir exposé ces grains au Soleil, on jette le noyau qui est d'un goût trop fort & trop âpre, mais le périsperme qui est dedans quoiqu'il soit moins agréable & moins piquant que notre poivre ordinaire, ne saurait pas d'être d'un usage bon dans les ragoûts. ■ J'ajouterai encore, M. de Steup., que Vous faire connoître la fertilité de cet Empire, qu'il n'y a pas de lieu au monde si abondant en racines & en légumes ; c'est presque l'unique nourriture du peuple, & c'est l'on n'omet rien pour en avoir de bons. Je H V u.s.ioMt, Google

The text on this page is estimated to be only 14.14% accurate

178 Memùirts Jltr l'Etat- p-efènt fccois infini fi j'en voulois faireici le détail. Je vous diray feulement qu'outre les efpeces tjue nous avons en Europe , il y en a encoco beaucoup d'autres que nous ne connoiflbns pas , & qu'on y eftime plus que lesDofties. Leui foinS: leur adreflè à les cultiver pallè tout ce que noltre agriculture champeftre nous a jnfqu'icy enfiigné; Ss il nous fommes plus magnifiques qu'eux dans nos jardins , pat les differens ornemens dont nous les embelliflbns j il faut, avouer qu'ils nous furpaflènt dans leurs po-, tagers. Qupy-que cette matière commune en elle-mefme & peu digne dcvoftre application , ne fourniflè prefque rien de fort rare, je ne fçaurois m'empaichet de vous parler d'une efpece d'oignon que j'y ay viû; iloe vient point de graine comme ceux d'Europejmaisdlafindelaifaifon on voit fofrir t.e petits filamens fut la pointe ou fut la tige des leuilies, au milieu defquels fe forme uu oignon blanc,femblableà celui qui germe dans la terre. Ce petit oignon pouflè avec le temps des feuilles comme celles qui le foûticnnent , lefquelles h. leur tour poitent un iTotiiième oignon fur leur pointe; de manière néanmoins que leur groîlèur & leur hauteur diminuent à mefure qu'ils s'é

The text on this page is estimated to be only 9.35% accurate

dt la chînf. Lettre IV. 179 loignent de la terre. U fcmble que 'ce
Toit unouvTagedel'arc, tantil y a d'ordre âC depropornon d»is ces diflerens
eftages; ou que ia miurc ait voulu nous apprendre , que niefnie en fcjoiiant
elle eft plus paifaîtequeraritemîeux enciidu S<: le="" plus="" r=""
siccqu="" du="" f="" eftoir="" vray="" ce="" reto="" enci="" u=""
chofe="" oeattcoup="" mecveilleufs.="" c="" une="" cfpecc="" de="" l=""
ou="" nymel="" qui="" croift="" dans="" dont="" fubftance="" blanche=""
couvenc="" d="" une="" peau="" rouge="" ie="" partage="" en=""
pkifieuts="" goufl="" j="" quand="" il="" cft="" tais="" fembtaue=""
cetuyde="" la="" noifeue.="" on="" allure="" qu="" a="" propri=""
cnivtc="" darls="" ta="" bouche="" dfl="" rendre="" ainfi="" comefiaut=""
les="" rneoe="" enfemue.="" cdataeparoifl="" furpr="" nant="" fuc=""
cn="" eft="" doiix="" ra="" ftaifchiirant="">ucane deces qualités
(mrafives , qui font feules capables de produire cet effet. Dés que neàs
fufmes i, Hamtchéou où l'on mange beaucoup dePétçi , nous eHfnies la-
curîoTicé d'en faite' l'experien«e: tin inetla un double deJa Cht^ ne 00
cuivra (ondâ , fon aigre ic fort c^ £am, avec un morceau de -cette racine)
"8& Hvj pai fra

The text on this page is estimated to be only 11.83% accurate

iSq Hemoîrtsfir VËtat prejênf l'ua de nous qui avoit les meilleures
dentrj compicle double en pli^ieurs morceaux^ les autres qui craigiioienc de
s'iBcommoder,&qui s'^pargnoientun peu davantar' ee , u'eDpuieDE venir à
bout. Les morceaux du double rompu estoienir cependant trcs-àirs , ce qui
nous fît croire que le Petçi n'avoit eu d'autre effet en enyeloppantie cuivre j
que de conferver les dcnis> & doleut donner plus de force pour le rompre
fans s'incommoder v ce qu'un pçudecuîtreuft pu faire auflî bien que ce ituit :
pour nous en convaincre, nqus pous jfcervifmes de cuivra battu , fur lequel ni
les dents ni lePetçi nelirent aucune i[m>Feinon.Ôn réitéra l'expérience
plufieurs fois dans laville def>Mtniais ce fut toujours avec le mefme fuccés
•■, ti^it il eft viay qu'il faut écouter les chofes extraordinaires plus d'une
fois, av4nt que de les croire, ul'on ne TiW pas y efcrc trompé. 'Qijaod les
terres de la Chine ne feroient PAS au(B bonnes ^ auflî profondes que)e
viens de dire , les fèuls canaux dont elles J^nt coupées , fuffiroient pour les
rendre «xtrémemeniferables. Mais outre l'abondance qu'ils y portent , & le
commerce qn'ils y facilitera , ils en font encore la bça^t/è. L'eau on lefl
claire ^ profonde, â£ ■flt, Google

The text on this page is estimated to be only 12.06% accurate

dehchint. LettreIV. xfi boule il cfoucement , qu'on a bien Ac la
peï^ lit à s'en appercevoir. Il y a pour l'ocdinaîzedaos ctûque. Province un
large canalr qui tient lieu de giand chemin, renfermé cotre deux petites
levées, reveftuës de pierxes platies ou de tables de marbre grolHer , po(eas
de champ & engagées dans de; eros poteaux de mefme matière , qui les
fient enfemble par des rainures , comme BOUS avons couàume d'en
uTer^uand nous navailtonsenbots. ' ' Durant les guerres on a eu fi peu de
foin d'emcetenit les ouvrages publics, que ce-' hiy-cy, l'un des plus beaux âc
des plus utiles de l'Empire, a efté ruiné en pli^ieurs: endroits ; il eft pourtant
oncoie d'un grand ufâge pour reflèirer tes eaux du canal 6£ Eaut fervir de
chemin i ceux qui tirent lés' arches. Oi)rce ces digues, on a balli une kifintté
de potus pour lacommunicaion des terres : ils font de trois, de cinq, & de
iêpc arches i celle du milieu eft extraordi' nairemeni haute , aSn que les
barques en palTant , ne foient pas obligées d'abaiflèr leurs raafis : les voûtes
qu'on a b^es à

The text on this page is estimated to be only 12.11% accurate

-iSi Mémoires Jùr TEtét f reprît l'air. On en voit aînfi,prerque par tout d'efpace en efpce ; bc. quand te canal eft droit conunfi il I eft ordinairement , cène longue fuite de ponts fait une efpece d'allée qui a quelque chofe d'agieaUe & de magnifique. Ce grand canal fe décharge il droit & à. gauche en plufieuts autres puis petits, quiic divifent en un grand nombre de ruiffeaux , lefquels vont aboutir à de gros villages , ou mafnie à des villes conïiderablea. Quelquefois ils forment de grands baf&ns , des étangs 1 des lacs «dont les terres voilU nés font atrofées. De force que cetCQ tm & pure & fi abondante, enibeliê de tant de rtnts , relTerrée par des levées li propres ££ commodes , djftiibuée également dans devafles. plaines, couverte d'une in&nité de batteaux & de barques ^ ^ coivonnéc fi j'ofe ainfi parler , d'un prodigieux notn-, brede villages Se de villes» dont elle vai rempliiles roUez St. former les rues , -Êtib non-feulement le plus fertile > mais encocQ le plus beau païs du monde. Pour moy , fururis & comme frappé d'étonnemeni i la vue d'un fi grand fpeâacle .. i'ay-quelquefois porté 'une fecrete enviée îa Chine en faveur de l'Europe, qui dcài; avouer de bonne foy^ qu'elle n'a cien ,en ce , {encequilyfût comparable. Quefeioitr ...,...,C

The text on this page is estimated to be only 13.55% accurate

tie'la chine. "Li-r-tRi. IV. ;iSj et fi l'art , qui fouvent en France embellit les lieux les plus fauvages par la magnificence des Palais , des Jaioins & des Bois , avoitété employé dans ces riches campagnes , où la namre n'a rien épargné î Les Chinois difent que ce païs eftoic autrefois tout-à-fait inondé ,& qu'à force do travail on fit écouler une partie des eaux , retenant le refte dans ce grand nombre de canaux qu'on ouvrit pour cela de toutes pans. Si cela eft , je ne Tçaugeois afièz admirer la hardieUe &c l'induÂrie de leurs Ingenieuts^ui ont creufé desProvinces entières & fait naître d'une elpece de mer , leplus ; belles &c les plus fertiles plaines ditmonde. On a de la peine à croire que des gens & peu inftrtiits des principes de la Phylîque Si du nivellement , ayeiit pu conduire à fa perfeébon un aulS grand ouvrage que ce- ' fciy-U. Cependant ileft certain que cesca-" natixoiKeftéfaitsàlamain. Us font

The text on this page is estimated to be only 13.56% accurate

rt4 Utmùireifitr tEiat frefent ridionates , il y en a un qu'on nomme
\\^ grand canal , parce qu'il travetfe cout l'EtnEite depuis Canton qui eft au
midy ,)u(qa a \ ville de Pckin fituee dans la partie la plus feptentrionale. On
cft feulement obligé dç ixLiz une petite journée par terre pour [ra> verferla
montagne de Màilin qui borne la province de Kiamfi, De cette montagne
coulent deux rivietes, dont l'une va au Sud jurqu'^ la mer,&rautre
auNordjurques dans le fleuve de Nankin > d'où pat divers canaux 6£ par le
moyen du fleuve 'JMtne on continue le voyage jufqu' auprès des montagnes
de Tanarie. Mais parce que dans cette étendue de plus de quatre cens lieues ,
les terres ne lonrpas égales ,ou n'ont pas une pente. pro|>on;jonn« ^
l'écoulement des eaux , li a efté^ecellàire de pratiquer un grand nombre
d'écluTes. On tes appelle ainfi dans lesRelations , quoyqu'elles foieru bien
différentes des noftres. Ce font des chiites d'eau & comme des torrens qui fe
précipitent d'un canal dans un autre > plus ou moins rapides , félon la
différence" de leur niveau. Pour y remonter les barques , on fe fert d'un
grand nombre J'hommes , qui font {entretenus pour cela auprès de l'éclufe.
Après avoir pafle des unarie s adroit de

The text on this page is estimated to be only 4.00% accurate

l^cveoT tftu. bordant (Af Lanatucitt ta. CfuntJ-' I-, Google

The text on this page is estimated to be only 2.50% accurate

it, Google

The text on this page is estimated to be only 12.34% accurate

de Id Chine. Lt.rrKV. TV. itf Cgauche pour
faWirlabatqncdemanicre -■ qu'elle ne puiflTe pas échaper , iis- ont plri- '
ueuis MbrjtoMj pMT le moyen defqiKls ils relèvent peu d peu i force ite
bras , jufqu'à ce qu'elle foie oAns le catial Tuperiëur , cii cAslc ae continuer
fa route. Cette manœuvce eft longue , rude Se tres-dangereufe ; ils feroiani
bien furpcis s'ils voyoient avec quelle facilité tm feul homme qui' ouvre &
qui ferme l«s portes de nos éclufes , fait monter ou descendre avec feureti
les batieauX les plus longs Se les plus pefans. yay vûdla Chine quelques
endroits où les eaux des deux canauxne communiquent Coint -, on ne lai/Iê
pas de faire pafiêr les atteauxde l'un à l'autre,quoy que le niveau foit
différent de plus de quinze pieds. Voïcy de quelle manière ils s'y prennent,
Ala telle du canal fuperiour, ils ontbafti un double glacis de pierre , qui
s'uniffantparlapoinie, s'étend des deux coftez jufqu'i la furface de l'eau.
Quand la baitue eft dans le canal inférieur , on la guitis par le mdyen de
plufieurs câhe/iamîm Ip plan du premier glacis , jufqu'a ce qu'^ tant élevée
fur la pointe, elle retomltep* fon pfc^EO poids le long du fécond glacis
dians l'eau du canal Itipetieur , où elle va 4iu:aïtt quelque temps comme un
«ait. Qà I-, Google

The text on this page is estimated to be only 11.01% accurate

^6 ■ UenuUfts fitr'tStàt fréfent Ic^ fût (lefcendieà pTopsitioadeU
mefm^ m^wre. Je nefçay.coipmçntcesbatqïws .^i font oçdiilatremeBt
forclongues. & biàk chargées ne fe rompent point- pac le milin^ quiind
elles fe trouvent b^ancées en Y&n fur cet angle aigu : car dans cette
longueur» le levier doit faire un furieux effbn.- Ce^pendant je ne fçaclie
J>as qu'il en aniïc d'accident. J'y ay paué allez fouvetit ; 6c toute la
précaution qu'on prend , quand en ne veut pas rçettre pied À t;<:cre c=""
de="" s="" fortement="" quelque="" cable="" peur="" d="" emport=""
la="" proiie="" i="" pouppe.="" il="" n="" a="" poit="" fenibkbles=""
dans="" le="" grand="" canal="" parce="" que="" les="" barques="" l=""
qui="" fonr="" grandes="" comme="" nos="" va="" f="" cftre="" forr=""
ce="" bras="" fe="" briferoient="" infailliblement="" chut="" toute=""
difficult="" conftljle="" leihonur="" ces="" torreos="" dont="" parl=""> â£
.c'eft ce qu'ils fpnt avec fuccés^maïs son .pas fans peine &fan5 dépenfe. ;
Ce chenUB d'eau , comqiâ ils l'appellent , eftoit neceffaire poiurle tranfpori
des grains & des étoffes qu'on fait venir des frovincs méridionales à Pékin.
Il y a , fi on en croit les Chinois , mille barques de 80. à 100. tonneaux qui
fouc le voyage un\$ I-, Google

The text on this page is estimated to be only 15.79% accurate

de Id chine. Lettre IV. 187 .fois l'an , toutes chargées pont
l'Empe* leutifans compter celles des particuliei^ dont le nombre eft infini.
Quand ces piodigieuses flottes paiTent , on dirait qu'elles fortent le tribut de
tous les royaumes da Orient , & qu'un feul de ces voyages doit fournir pour
plu{ieiirs années à la fubûftance de la Tanaïe -, cependant Pekia feul en
profite , & ce feroit encore peu 1 fi d'ailleurs la province ne coniiibuoit a
l'entretien des habitans de cette grande ville. ■ Les Chinois non contens de
faite des canaux pour la commodité des voyageurs, en creufent plufieurs
autres, quircivencà cecueillir les pluyes , dont ils arrofent leuis campagnes
au temps de la fechetefie , fur tout dans les provmces du Nord. Durant
rcftéjonvoit tous les païfans avec leurs « chapelet! , occupez i élever cette
eau dans ' une infinité de petites rigoles qu'ils ptati2uent au travers des
champs. Us font en 'autres endroits de candis refervoirs de tazon,dom le
fond eft élevé audefl'as dures e chauffee,pour s'en fervir au befoin. Outre
cela dans le Chanfi 8c dans le Chenli ils ont par tout creufé des puits
deqiiatre-vingc àcem pieds de profondeur, dont ils tirent l'eau avec un
travail incroyable. Que (î par .hftfaid>ron trouve dans le pats de Tfaïf ■flt,
Google

The text on this page is estimated to be only 11.38% accurate

rtS Uemokes fur TEtAt pre/int vire , il faut voir avec quelle adroue Us s'eil fccvent : Hs la fouâtiennent pat des digiie» dam les lieux les çhxs élevez ■■, ils la décooiv nent par ceoc enaioits dîtfférens , afin que toute u coDtiée en proBce ; ils la paccagem par des^Caign^s > Celoa le bcfoin que cha* ont en a *, de manière qu'un petit ruiflean bien -minaec fait quelquefois la fertilité d'une Province. • Les livierscs do la China ne font pas moins conliderables que fes canaux. Ũ y en a deux fur tout que les Relations ont rendu celebrCfi. La première fe nomme Xiam ou T*mçe , qu'on traduit ordînairc■ment le fils de lamér. Mais je crois qu'on fc trompe, car la lettre dont fe fervent les Chinois pour écrire TâmeVs. différente de celle qui fignifie la-meriquay-quelefon * & l'accent en foient femblables. P^mi plufieurs fienificacions que cette lettre peut avoir , celle qu'on luy donnoît autrefois fait allez anoure fujet. Sous le règne de l'Empereur 7o*, elle figniûoit tue provili- parce que ce Prince y détourna les eaux qui inondoient alors tout rie pais. : Ce fleuve prend fkfburce dans la pioo.,.,,Co

The text on this page is estimated to be only 10.76% accurate

ie la chine. L e t t s. e I V. i% ^ vince de THunan , tiavecfe celles de Souichuen , de Houquam , de Nankin , & apr ^ avoir aciofé quatre royaumes dans l'eieodue de 400' lieues , il fe jeice dans la mer Orientale vis-à-vis de l'Ifle de Tçemmmiii, formée à fon embouchure par les fables qu'il y charie. Les Chinois ont tm provei' be qui dit , la mer n'a fint de bernés & le KUmnUfQÎnt defond. * EneiFcten quelques endroits ils n'en trouvent points en d'autres ils prétendent qu'il y a deux SA-trois cens biafTcs d'eau. }e fuis néanmoins perfuadc que leurs pilotes , qui ne ponent que cinquante ou foixante brallès de corde tout au pus , n'ont jamais eu la curiolité do fonder jurqu'à trois cens bralTes ; & TimpoOîbilité qu' il y a ^ trouver le fond avec leurs fondes ort ^ naires , fufBt à mon avis , fOMu les porter â de femblables exagge- ^ rations. J'ay fouvent navîg ^ {ûr ce fièiive, SC i'ajv liaernie .pris avec fom fon cours 2c fa lar-t geur depuis Nàtdcin , jufqa'sU'embouchuTc d 'tine autre rivière , dans laquelle on en-tre pour fuivre le chemin de Canton. Ilu dcvaiK -Nankin, i plus de-ttmte lleuësde U mer , une petite ûemi-lieuï de large •■, le i fâlTage en eft daiigei0iïx> ^deviço? cba ^ 'f K4İ voo'plm ; KlunYtni-tl> ■ u.s.ioMt, Google

The text on this page is estimated to be only 11.84% accurate

190 Mémoires de l'Académie des sciences et belles-lettres de Pékin sur le grand canal de la Chine. Dans ce cours, qui est très rapide, il y a une grande ombre d'effluents, toutes très-milles. La Province, par la multitude des joncs de 10 à 15 pieds de haut, qu'elles produisent. Les SE qui fervent au chauffage de toutes les villes d'alentour, car à peine a-t-on du bois pour les bâtiments & pour les vaisseaux. Elles font d'un grand revenu, mais l'Empereur en retire des droits considérables. La rivière, que les montagnes des Setit quelquefois extraordinairement, devient si rapide que souvent elle emporte ces Ules ou les diminue de la moitié, par la même cause. On a vu de nouvelles, & l'on est tout surpris de les voir ainsi changées de place en peu de temps, comme si elles plongeant, et si elles avaient passé l'eau d'un lieu à l'autre. En effet, cela n'arrive pas tous les jours, mais les années où il s'y trouve un changement si considérable, que pour des siècles, les Mandarins les font mesurer de trois fois en trois ans, pour en augmenter ou en diminuer les droits selon l'état où elles se trouvent. ■ Le fécond fleuve de la Chine est le Hwangho, c'est-à-dire la rivière jaune, parce qu'il est, Google

The text on this page is estimated to be only 10.54% accurate

de U chine. L E t t B- E IV. J9i (Juelestefres qu'elle entraîne jCuc tout au tempĭ des pUiyes , luy donnetii cette couleur. J'en ay vCi plufieuts autres , dont les eaux en certain temps de l'année jfonclĭ épaiUès & Ti chargées de timon , qu'elles reflèmbent plus a des lorreas de bpuë, qu'i de véritables rivières, te Hoamho prend Ta fource à rexirenûi^ des monta* jnei qui bornent U Province de SouC" choûen à l'Occidenf, delà ilfe- jette dan? ĩA Tatcarie , où il cotde durant quelque temps le long de la grande muraille , par Laquelle il rentre dans la Ckino entre les Provinces de ChoKjt&cdeChitJ!. U artofe cnfuite celle de Honafi , &: après avoir tra' yeifé une partie de la Protilice de Nankin, & coulé plus de ĩx cens lieues dui les tertres , il Te jene enfin dans la mer Orientalc> Donloin de l'embouchure du KiaB)^ Je l'ay. traversé ^fcûftoyéen pluicurs çpdroids; par- rout il c^ fort large & fort rapide ^• ipais peu prtĭfond \$£ peu navigable. .Ce ĩeuvcafaif.auircfois de grands ravagées dans la Chine , Se on eft eficore aujour* q'huy oblige d'en foûtenirics cauxet^iceD' tains lieux par de longues & de ibijes digues. Ce qui n'empeichepasque les villes d'alentour , n'en craignent encore les inond^ons. AiilB >t-on eu fomdans I? Prg-^ u.s.ioMt, Google

The text on this page is estimated to be only 14.55% accurate

İ9i Uemoiresjür l'Etat fr^eia vince deHonan,«loni les terres
Toncbafi {es .d'entourer la plufpart des villes à un demi-quart de lieue des
murs , d'une botinclevM déterre reveftuc de gazon, pour ic precautionnei
contre les accidens , en cas que les digues fe rompent , comme il - arriva il y
a cinquante>deux ans. Car l'Enw peteur voulant obliger un rebelle , qui te[^]
noie depuis long-temps la ville de Honan* «étroitement aluegéâ , i fe retirer
\ il fie rompre une partie des digues pour noyer l'armée ennemie. Mais le
fecouts qu'il donna à la ville, tuy (ut plus funefte qae it'auroit efté ta fureur
des affiegeans[^]pref& pcoE-cftre qu'enfin ce' Prin[^]

The text on this page is estimated to be only 11.32% accurate

de la chipe. L E T t r E IV. rjj Pilnce y auioii confenci ; mais il découvrit que les Mandatins fe feivoienc de <:e pr="" pour="" ce="" p="" de="" la="" cour="" se="" que="" leur="" deltein="" eftotc="" l="" dans="" une="" encreprife="" di=""> capable de le perdre y OU de laquollo au moins il jie Toruroic jamais avec honneur. 0|gM|ic à la Chine un grand nombre d'aut^Pivieres rgoins célèbres , mais beaucoup plus uûles pour le commerce. Comme elles n'ont rien de pardculier > ce feroic , Monsieur, abufct de vofre patience, que devons en faire le détail. Pour ce qui touche les fontaines > il feroic ^foubaitetqu'il y en eût davantage, & de meilleutes. Il eft certain que les eaux ordii^res ne font pas. boimes ', ce qui a peutefre obligé lesbabitans, fur tout ceux des Provinces nieridionalcs , de boiië toujours chaud ; mais parce que l'eau chaude eft fade ôcdégouftante, ifs fe font avifez d'y menre des feiillles d'arbre, pour luy donner quelque goût. Celle de Thé leur a paru la meilleure , & ils s'en fervent communément. .Peut-elb:e aulTi que Dieu dontlaptoridence a d univcifçllement poutviê aux beCoins de tous les peuples , & fi je l'oTe dire, i leurs plailîrs Si i leocs délices , n a pa»< Tem/i i .iLitooglc

The text on this page is estimated to be only 9.77% accurate

194 Memains far tBtâtrefent voulu priver la Chine , de ce qui cft
lé" plus nocefloJre à la vie \ ainlî pour fuppléer au défaut dec puiis & dcs
fontaines , que la nature des terres a prefque par coût cendnfatéesjilyafait
croître en abondance cette etpece d'arbre paniciilier, dont las fetiillcs
fervent , non-feulemeiit à purger, les eaux de leurs mauvaîfes qualii^lkiiais
encore à les rendre falutaires, 3c afl^les. On a0ciire que p^rmî les fontaines
do ta Chine ,il s'en trouve plufieurs qui ont régulièrement leur Aux & leur
reflux > comme ta mer ; foit qu'elles ayent communi* cation avec l'Océan
par des conduits foûterrains, ou qu'en pauant pat conânes terres , elles fe
chargent de fels H d'efprits" propres à caufer cette fermeiitation. » Puisque
i'ay commencé \ parler des différentes eaux de la Chine , ie ne pujs paUer
fous {Uence , les étangs dfiies lacs qu'on y voit prefque dans toutes les
Provinces. Ceux qui fe forment en hyverpatles tor— rensdes montagnes ,
defolent les campa^ gnes-i fit rendent durant l'efté toutlepaïs fierile }
fablonneux 8£ plein de cailloux. Lés autres qui viennent de foiirce font
extrêmement poiHbnneux , & donnent un revenu omâderable. à PËmpereuc
puleièl Qu'qiv en cetire. U y- waun enqi^ftnuef T- - j --- ' - ;;. -u.s.ioMt,
Google

The text on this page is estimated to be only 14.45% accurate

dt la chtne. L e t t r e IV. 15 j (je ciois que c'est 4uis le Chanfi) au milieu duquel paroît une petite IHc , où l'on (c contente durant la grande chaleur, de jeter l'eau de tous costez. Il s'y fait en peu de temps une crouste d'un Tel fort blanc &c de bonne odeur , ce qu'on continue- durant tout l'esté avec un tel succès , que ce fel fustHroit pour toute la Province, s'il elloic aussi falant que celui de la mer , qu'on cmjJoye plus ordinairement pour les chairs. Quoy-que je n'aye pas vu tous ces fameurlacs de la Chine , à qui les Hiftorien» attribuent tant de merveilles .j'en rapportetay néanmoins quelque chose, dont je n'ay garde d'estre garant ; mais qui ne laissera pas défaire connoître le génie du païs, 011 l'on croit li facilement ce qui paroît le plus incroyable. Dans la Province de Fokienilvenaun dont l'eau est vne , & qui change le fer en cuivre. On a basti un Palais fut le bord d'un autre qui n'est pas fort éloigné du premier, dans les appartemens duquel on entend le son des cloches , toutes les fois que le Ciel menace de quelque orages. Il y a des eaux dans la Province de Canton qui changent de couleur toutes les années. En elle & en hyver , elles sont tres-claires ien Automne cUes deviennent bleues , mais d'un fi beau

The text on this page is estimated to be only 14.24% accurate

1 96 Memuirts Jùr l'Etat prejèn bleu , qa'oii s'en fert pour la teinture des . ctoffes. Là-merme on voit une montagne pleine de cavecDCs dont Le (eul aTpeâ eft horcible> dans laquelle il fe trouve un lac de telle nature, que fi du haut on y jette une pierre, on entend un bruit iemblable au tonnerre \ peu de temps aptes , il s'en élevé un gros nuage qui fe tefoud incontinent en pluye. Mais le plus célèbre de tous, eft celui de la Province de liinnan. Les Chinois zit furent que' ce lacfe foima tout d'un coup' par un tremblement de terre , qui engloutie tout le pais avec Tes habitans. Ce fiu en pu- ' nition ae leurs crimes \ car iU eftoient d'une vie fort déréglée. De tous ceux qui s'y ciDUverent alors, il n'y eut qu'un feul en-> faut de fauve j qu'on trouva au milieu du lac , porté fur une pièce de bois. Dans llfle de Haïnan , qui appartient i la Chine , il y a une efpece d'eau , je ne fçay fi c'eft lac ou fontaine > qui petriBe les poif> fans. î'ay moy-mefme apporté des cancre qui conïervant toute leur agate naturelle , (oai tellement changez en pinte , que les Îiattes & le corm en font ttes-durs , très foides , & peu diiferens du caillou. Ces merveilles de la nature, ne font pastellemcnc particulières à UCbinf qu'on n'en trouvs o.,,,,.Co

The text on this page is estimated to be only 11.60% accurate

de la Chine. Lettre IV. \9f AïllcLirs de rembkbles ', & G on
n'djoûce pâi fov i tout ce que les Chinois difent, ce n'eft pas qu'il n'y aie
quelquefois diifon-* ricmct à leurs hiftoïres i mais c'eft qu'elles DDt pour
l'ordinaire un air de fable âcd'e)c3gg rration , qui feroit inefme douce de la
vérité. ■ Je voudrois bien j M o H sis u R , pouf ne rien omcrEie de ce qui
regarde cette matière , vous pouvoir e«)liquer toureS les effiecs de
poifTons que les rivières & les lacs eurs fourniflènt , aulll-bien que ceux qui
fe pefchent fur leurs coftes : mais en veri, té, j'ai fuis trop-peu inftruit,pout
m'enÊager en ce détail. J'ay ce mefemble , vu l i Chine tous les poiffons
que nous avonS en France^ j'en ay mefme remarqui plu-i fieurs autres que
je ne connois point, Ô: dont je ne fçay pas le nom. .C'eft tout ce que j en
puis dire. Outre celajevous conÊrmerav'ce que vous avez lu fans doute dans
les Relations , touchant les poilTonS qu'on nomme , poiffons d'or &
poiffonS d'argent, qui fe trouvent en plufieurs Provinces , &L qui font un
ornement particulier dans les cours & dans les jarains des Grands. - Ils fpnt
d'ordinaire de la longueur du «ioigi.ôc gros à proportion. Le mâlecft l iijl-,
CtK;)glc

The text on this page is estimated to be only 13.52% accurate

198 Mepûrajkr i'Statprefint d'un beau rouge , depuis la tefte jutqu'a 11 moitié du corps , Se mcrme davantage ; la leftc avec toure la queue en eft doré, mais d'un or â luAré Si fi éclatant , que nos verlr tables dorures n'en approchent pas. La fcr mella eft blanche ; elle a la queue SX. mefms une partie du corps , paifairemeni: argentée. La queue de 1 un & de l'autre n'çft pas nnie â£ platte comme celle des autres poif- , fons , niais formée en bouquet , groilè, longue , & qui donne un agrément paniculierice petit animal, dont le corps eft d'ailleurs parfaitement bien proportionné. Ceux qui les veulent nourrit doivent en prendre un grand foin , parce qu'ils font extraordintement délicats Si. fenfibles aux moindres injures de l'air. On les mec dans fin balEn fort profond fi£ fort large » au fond duquel on a accoutumé de renverfcr un pot de terre troiié par les codez , afin qu'ils puiflènt durant les grandes «chaleurs s'y retirer, ô£ fe mettre ainlî à couvert du Soleil. On jette auffifurlafurfacedel'eau certaines herbes particulières qui s'y confervent toùjouts vertes s, Se qui y entretiennent la fraifcheur. Cette eau fc changa deux ou trois fois la femainei de manière néanmoins qu'on en mec de nouvelle à mefuce qu'on vuïde le baffin > qu'il ne hw jar "

...■C(x,slo

The text on this page is estimated to be only 13.00% accurate

àeUcBae. Lettre IV. 199 mais laiflèr à fec. Si L'on eft obligé de tran[^] ponetle poiflbnd'un vafe à un autre , il fe faut bien donner de -garde dñ le prendre)iV£C la main ; tous ceux qu'on rouche, meurent bien-toft aptes , ou fe flétriliènt. Il faut pour cela fe fervir d'une petito ctieillerc de Bl attachée par le haut a un cerclç de bois , dans laquelle on les engage infenfiblement. Quand ils y font entrez d'euxr mefmes , on a foin de ne les pas heurter » Mais de les t

The text on this page is estimated to be only 13.06% accurate

ICO Memtif es fir l'Etat frefint boiiilHe , dont ils font
extxcmement avidc^ & qui eft en effet tics ptopoittonnée £ leur delicateâe
naturelle. Dans les païs chauds , ils multiplient beaucoup , pourvu q4on ait
(oin de retirer leurs œufs qui furnagent, & qu'ils mangent prefque tous. On
les place dans un vafe particulier expofé au Soleil ,& on les y conferve
jurqu'à ce que la chaleur les- ait faiteclorre. Lespoillons en foirent avec une
couleur noire, que quelques-uns d'eux confervent toujours , mais qui fe
change peu â peu dans les autres, en rouge, en blanc, en or, en argent, tètton
leur

The text on this page is estimated to be only 13.17% accurate

rfr /[^]Ci/OT. Lettre IV. loi lAerveillcHï poïAbns que je viens de vous ilccrire, Iefquelsquoy que petits, ne laiffem pas pat leur beauté finguliarc d'attirer noftce admiration , & C de nous donner quelque idée de la grandent du Créateur. Voila , M o N s I E u R , en racourci le plan & comme la Carte du pais , que je m'eftois propofé de vous faire connoiftto. Ce ne font que les dehors , & 1! je l 'ofe dite, le corps de cet Empire , dont l'ame SC l'efprit eft répandu dans fes habitans. Peutofte que quand vous aurez lu ce que je viens de vous en écrire, vous aurez lacurioficé d'apprendre , quels peuples alTcz heureux ont receu en partage laptuigran" de , la plus belle ■ la plus ferrite porticm de ce monde j telle enfin , qu'il ne luy manque rien, pour une véritable terre de ptotnif[^] fion , que d'efre cultivée par le peuple de Dieu.&habitée pat de véritables IftaiJlites. Si nous n'avions comme les Hébreux , que la mer rouge 8C quelques deferts i. traverser, peut-efre que quarante ans fûffiroient pour la founcttre a l'Evangile ■, mais cette vq[^]e étendue de mers , ces chemins de terre inânis Se imptatiquables , qiû pourroient mefme retarder Moïfc & les Prophètes , ralcdnènt quelquefois le zele des Miniftres de Jefus-Chiift > Se dimi

The text on this page is estimated to be only 11.84% accurate

3.01 Menw'iftsfiiTl^Eutfrifint nucot te nombre de fes nouveaux
Apô' très. Pluft à Dieu que je jpullè ici , comme firent autrefois ces
Hébreux, que Moïfe avoii envoyez à la découverte oe la terre
promifeirepreTcnei: lesrichcQcs imraenlèsj&lespcecieuTss récoltes
quelaChine promet aux ouvriers Evangeliques ', peutefre que la. vi^ d'ime
fi abondante moiHbn entrûiheroit route 1 Europe. J'eTpere du moins que
mon témoignage ne \.

The text on this page is estimated to be only 8.59% accurate

de la chine. Lettre V. aoj L* E T T R E V. A Monfeigncur X E M
A R QJi I S DE T'OR SI, Secretaice d'Eftat pouc les A^rcS £ftrangeies. J>»
Mraiere ptntiCHlier de la uatien Chi* uotfe î fin anti^Mit   , fa mbUjfe , fct
madet , fis honnes & fis fan vaifis tjualirex.. M ONSEIGNEUR, Puiique
dans le glorieitx craploy dont le Roy vous a honoré, & qtiev.oascem-'
pl  Qcz déjà avec tact de (ageH   , rien ne '   eut contribu  e dwanta^e i vous
(  lever ce haut point de perfe  ion > que toute l'Europe attend de vous , que
la pai&its connoifl  nce des m  eurs & du génie des £(h:angers ; j'ay au qu'en
m'oDloniumt de vous écrite fur ce qui r  arde l'Empire de U Chine»
vouttouhaine^paiticulieiemenc I vj I-, Google

The text on this page is estimated to be only 12.81% accurate

104 Uemlres fur l'Etat prejèn appiendce quel eft le génie de Tes
habîlansn eftvray qu'i juget del'aveniïpat les xegnes precedens * ces
connoilTances vous foroient peut-efre aflèz inutUes. Jurqu'icy la France n'a
rien eu à démeffec avec ces peuples, !f il fembleque lanature ne lei ait
^acesli loin de nous, quepout les fepâl ICI entièrement de nos incereus.
Maisibus le r^nc deLoiis ls Grand, pour qui ^ nature meûne an fouvent
changéCes ' loix, eft-il quelque chofed'nnpoffibieî Et leCiel>qui
femblejulqu'ici avoîi occupé toutes les nations à le rendre célèbre ,
n'obligeia-t-il"point la Chine toute fiereqii'el- ■ le eft , de contribuer
quelque chofe i ût. gloire! C'eft apparemment , fous vofre MiniCtere
iMonseigneiir> que nous verrons le plus grand Empire de l'Orient s'unir
avec le plus puifTant Royaume del'Eucope*} & peut-efire

The text on this page is estimated to be only 9.65% accurate

de là Chine. L E T T r E V. icsf temps a jiiifqu'icy interrompHS,
poucca bien fe renouer ; Se c'ell pour vous y dît potër, M&NSEiGNEUR.)
que jr^ens la tibeitcdevons faire connoiftcete caïaâere de ceux qui y doivent
eibe employés. X , Es Chinois fonr fi anciens dans l'cmonfle qu'il en cil de
leur ongae comme de ces glands fleuves dont on ne {^t prefque découvert
lafoutce. Il fautpaiic celaremonterplustoînque toutes nos hïftoires prof*nesi
de le cemps mefme qui nous eft marque parla Vulgate n'eft pas trop long ,
pour juftitïer leur chtonologie. il eftbïen nay que l'hïftoire populaire de cette
grandeMoDardiie, eft non feuleroeiK douceufe > mais encore manifedement
faufte; car elle compte plus de quarante mille ans depuis la fondaiiba de
l'Empire. Mais celle dont tous les fçavans conviennent eft fifuivie.lt-
biencirconftaDâée, établie pai une iiadition l l conftiinie, qu'qy ne penc en
douiei parmi eux , fans patTer poiic ci^ diculesi Sfcontme ils s'explitpient.
eux-^nefmes , pour hérétiques. Suivant cette mftoire qû'aucan de leur»
fçavans ne révoque en doute, il ya.beau« coup plus de quatre mille an» que
la Chine poicfes Rois^aipntcontmué)urqu'iLpi&^ it, Google

The text on this page is estimated to be only 12.47% accurate

lo6 Uemotfesfr l'Eut ffefent fènt lâns aucune interruption.- La
meline famille n'a pas toujours efté furie tiône : il y en a eu vingt-deux
différentes , qui ont donné deux cens trencctfix Empeieurs. Pldfeurs dcâeivs
font encore remonter cette Monarchie tix cens ans plus haut , mais quoy-
que leur opinion foit trcs-probable , on peut fïeanmoins s'en tenîi: i la
premierei ^ceAunechofequi fait bien voir la grandeur & la nobleffe de cet
Empire, puilejuc cinq ou lue cens ans deplusoude moins>ne dimitment pfs
notablement Ion antiquité.' Cataincmeni après tous les examens qu'ona faits
de cette chronologie» il tie nous eft pas plus permis d'en douter que des
hîftoites te plus communément r^ ceuës parmi nous, d'atuant plus qu'elle n'a
pu eftre altérée par les étrangers ', qu'elle a toujours paQé parmi les fçavans
du pa'ù pour feure & incontcftable; qu'elle elt éicriteransaffeâation & d'un
luleûmple & naïf, qu^iporte avec. foy un airdevmtéqui perfuade} que
Confucius, eftimé pour {â -capacité, fâ bonne foy, fa droiture, n'en a jamais
douté, Scétami^oit mcfme U-def^ fus toute fa doârinc, ciaqcenscinquante
ans avant laïuiffancx de noftreSeignenrt que ces livres font ttes-confocmes
^ l'faituie Saiote toadiant r%e des ptenûecs .flt,Google ■

The text on this page is estimated to be only 10.84% accurate

deUchi»e. Lettre V. 107 hommes car ils allèrent que Fohi légna
était cinquante ans , Chinnut cent quarante, Hoamti cent onze , Yao cent
dix-huit* & ainsi des autres en décroissant Tant toujours selon que l'histoire
Sainte nous l'apprend ; enfin que les éclipse obfervées dès ce temps-là ont
dû en effet arriver , ce qu'ils ne pouvoient savoir que par l'observation &
non pas par leurs calculs qui n'étoient pas assez exacts. Tout cela nous
peut persuader qu'il y a peu de différence dans l'histoire profane du monde, si nous
pouvons raisonnablement douter de celle de la Chine. Au reste , cet empire
eut le sort de tous les autres, dont l'origine est toujours peu connue. Il
y a de l'apparence que les enfants ou les petits-fils de Noé Teiépandirent
dans l'Asie, & pénétrèrent enfin jusques dans cette partie de la Chine qui est la
plus occidentale. Se qu'on nomme à présent le Chanfi & le Chenfi. Ils
vivoient au commencement en famille, & les Rois étoient des pères à qui une
longue suite d'années » beaucoup de troupes & les autres richesses
champêtres avoient donné de l'autorité. Fohi fut celui qui jeta le premier
les fondemens de la Monarchie; & par sa capacité ces bonnes mœurs
ont été à l'origine de la civilisation, Cookie

The text on this page is estimated to be only 12.32% accurate

io8 iernâires Jur l' Etat prefeMt & ta leputacion qnc fon
expérience 8c fort grandâgeluy avoient acquife, le firent c* coûter comme
un Oracle. Il régla tout pour la vie privée , pour la police , pour la teligioni
dcmanierequerEIbtdevint enpeii de temps tres-floriflant j fes
lujasoccupereni d'abord la provincede Hcnian & quelques années après
défrichecent toutes les terres qui s'étendent jufqu'à U mer Orientale. Il
(èmtle que tes Chinois dès leur origine fe foient fenti qusique cholède plus
qud les autres hommes ; femblables à ces Princes qui|>ortent en naiflânt,
une fierté naturelle qui lesdiftingae toujours du peuple. Soit que les
royaumes d'alentour fiiflcnc barbares, ou qu'ils leur fullènt inférieurs
enCàgellèi ils feBrencdeflors une maxime d'Eftat, de n'avoir commerce
avecles étrangers, qu'autant qu'il feroii neccflâîrc pour recevoir leurs
hommages \ encore ne cherchoient-ilspasces marques de Touverainetc pat
un efprit d'ambidon, mais pour avoir occafion de donner aiix autres peuples
de V terre les loix 8£ les règles du gouvernement parfait. Ainiî quand parmi
leurs tributaire» qiwlqu'un {è dilpenibit de comparoiftre au t«nip|s nucqat}
ils ne robligeoîeat pojpe

The text on this page is estimated to be only 11.50% accurate

de là chine. L e t T r. E V. 109 iforce ouverte de fe foûmcttrei au contraire ils luy portoienc compaflion. Qu|y perdons-nous, difoienC'ils, s*ilefttoû|ouri tjarbïre 1 puisqu'il s'éloigne de la ragcilè, il doit s'en prendre à luy-mefrae, toutes les fois du'il manquera pai paâion ûa par a-* veuglemenc. Cettelage politique fit une figrandcreputaûon aux L hinois , que dans toutes les Indes j danslaTartarie, dansla Perfconles Tegardoii comme les oracks du monde» % ies Japonoisenaivoientcongûune fi haute idée, que quand Saint Xaxier leur porta la ■foi, (qiioy-qu'en ce temps-là la Chine euft beaucoiTp perdu de fbn ancienne probité) une des plus giandes raifons qu'ils oppofoient au Samt > eftoit que cet empire u iage, û éclaira ne l'avoir pas encore cmbraTMais cette politique qui les porta i. {e diftinguer des autres , ce qui peut-efte eftott au commencement une maxime trèsutile , dégénéra dans ta fuiteen orgueil. Ils fè i^arderent comme nn peuple choilî, que IffCiél avoirfeit naUlrcan milieu del' univers pour luy donner la loy , feiil capable d'inf&uirc, dépolit, de gouverner ie»n»lions. Ils fe figuroient les autres hommes comme des nains & de petits monftres t^tw ■flt, Google

The text on this page is estimated to be only 9.05% accurate

410 Mémoires Jlr! Etat fffjtitt avoient eſté jenez fur les extrémitez
At tt tetre, commeUcialTe&letebutdelanaturei au lieu que les Chinois
placez au milieu du monde, avoient reutsiecoide Dieu une forme
caifonnable & une virirable gtandeur. Leurs Cartes andennes font rem^
plies de ces lottes de ligures, & de pluêuts erablefines propies a inlpîrec le
m^ris qu'ils faifoient au genre humain. Mais quand ils virent les Européens
in{I. iruiisen toiire Ibrte delciosces, ils furent Êrappez d'étonnement.
Comment fe fnt~U faire , dilbienc-ils , ^ne des gensjê éhignex, âe nom,
ayem de l'efprit & de la capacité' f Jimaïs Ht h'ttitiâ ms livret , ils n'en coh^
naiffentpat meſme les lettres > ils n'ont point i^é formez^ par nos loix , tf"
cependant itt farjffit. Ht, raifannent jnfte comMenotu. ■ Nos ôûvraees ,
comme Ibnt les ccoffes , les montres , les intb-umens de Mathemati• que &
femblables curiofitez , les fiu"prirerit encore beaucoup : car ils penlbient
rqii'on netrouvoit qu'a la Chine des gensadrotcst & de bons ouvriers. Ils
connurent aiori que nous n'eftions pas li barbares qu'ils s'dt^ toîeni imaginez
i £c ils dirent allez plailâm' ment ; Nonſpenſions tjne les antres peapUi .
fnjſent tous avengles ^ & fne'la natnri ne»ſi d^nné des jeux

The text on this page is estimated to be only 12.04% accurate

it la chine. L e T t R E V. a-ii 0'efipas uaiverfiUement vraj ,
QrfilesEi.-rof^eas »e voyent pM aujjî cUtr tjue nous, ^U ont du maint
chacun un ail. Ta.y vu quelquefois des François Ci piquez de cecce rîaïcule
vanité, qu'ils ne pouvoient retenir leur •olece. Ils auroient peuteftre mieux
f^it de s'en divertir*, il faut du moins excufec les Chinois : jufqu'alois ils
n'ayoïemvû que des Tartarcs ou des Iiv diens ; & ils regardoient de loin
l'Occident comme nous regardons à prefent leterr^ AuArales & les foiefls
du Canada. Si i trois cens lieues de Québec nous trouvions des
Mathemaùciens Itoquois ou de fçavans Alkonkinsqui nous découvriffiuk
unenduvelie philo&pbic plus cidre , plus étendue, plus parfaire quelanoftrej
nous ne ferions pas moins bUfmables que les Chinois» de nous efre
préférez à ces peuples & de les avoir jufqu'icy traitez de barbares. A cet
oreueil près , il faur avouer que. U nation Chinoise a eu de grandes qualitez
: beaucoup de douceur & de policeliè. dans t'ulàge du monde, du bon fens
&do l'ordre dans leurs af&ires i du zèle pour le; bien public i des idées
juftes pour le gouvernement i de l'efprii , médiocre â U vérité dans les
fciences ipeculaûvesiniaï droit & ièuc dans la morale r. ^ja'ils 'ont loû-
u,*i,!.nn Google

The text on this page is estimated to be only 11.69% accurate

1,11 Mémoires f»r l'Etat prefeitt jours confetvée trcs-conforme i la raifort. ' Le peuple cftoic ^pliqué à la l'éducation des enfans dans leurs familles , efi* maoïpac deflùs louïeschofeslagricultaie, laborieux à l'excès, aimant âfeotendantpar* Sùtemem le commerce. Les' Tuges & les Gouverneurs des Villes affeâoient une gri'^ vite dans leur extérieur , une fobrietéaans leurs [ables,uoe modération dans le domestique , Sx. une équité dans tous les jugemensjqui leur attiroiem le tefpeâ & l'amour de tous lespeuples-L'Ëmpereucmefme ne mettott fa gloire que dans le bonheuc qo'il procutoit i fes Ci jets ; & il fe coniideFoit moins comme le Roy d'un grand Etat t que comme le père d'une nombraife &•« mille. Ce caraâere de laChine, M o n s e I' 6 N E u R , que je viens de vous faire , n'eft point Batte , mais ttré fidèlement de fon niftoire , qui nous fournit une infinité d'exemples de cette hante lageflè qui a efté fi long-temps l'ame de fon gonveinement. Il eft vrayqnales guêtres civiles , les Rois foibles ou méchans , la domination étrani gère ont troublé de temps en temps un fi bel ordre. Maislbitqaelesloixfonaamen-> talcs de l'Etat fuilènt excellentes , ou quee les peuples apportafièm en nsàSSàot de fi

The text on this page is estimated to be only 10.98% accurate

i/c/rf cA/w. Lettre V. 21 j heureuies dirpoations > il cft certain que
ees âlcheux îniervales n'ont pas duré long*temps : pour pea qu'on lei laiflât
i eux* noelmesjilsreprenoient leurpremierecoru duiceî 8c nous voyons
encore à prêtent mi milieu de la corruption, que les troubles domeftiques &
le commerce des Tartares . y OBC portée > des vcftiges de cette ancienne
probité. - je ne pretens pas ,MoiîSEîGKKaiî, m' étendre fort au long Cm
cette macierci Je fçay que c'eft une Lettre que j'ay l'hon'r neut de vous écrire
& non pas une hiftoirc. D'ailleurs on travaille à mettre en Ftaçots celle que
les Chinois eux^mcGnes nous ont laillce , 8e je fuis feut qu'elle vous plaira
par (à nouveauté , & par les chofes extraordinaires qu'elle coniiennr. Je me
contente icy de vous tracer quel» que image de l'état prefent de la CKîne pai
riwort aux mœurs Se aux coutumes de lès peuples. Je pomtois en peu de
mots vous en nire le portrait , en mlânt qu'on y vit i fieu prés comme nous
vivons en Europe ; avarice, l'ambition , l'amour du plaiiîr ont beaucoup de
partà tout ce quis'ypaC Ce: on trompe dans le négoce, l'injuftics ccgnc dans
les Tribunaux ,Ies intrigues oc-> fufKot les Piincgs Se les cou^ti&as, Ce^
u.s.ioMt, Google

The text on this page is estimated to be only 13.92% accurate

r: 114 Jiemoîres Jùr FEtat prefint tcDdant les gens de qualité prennent canï de mefures pour cacher le vice; &lcs dehors Ibnt G-bien gardez , que fi un ccrangec n'a loin de s'inftmire à fonddeschofesil s'ùnagine que tout eft parfaicement réglé. C'eft par U que les Chinois teflerablent aux Européens. Voicy cequillas endiftin- ' guc : leur ait , leur langage , leur naturel « leurs civilitez & leurs manières font non- ' fei^emcnc diferentesdes noUces , mais encorede celles que nous remarquons dans toutes lesâutres nations du monde. Vous aurez lâns doute , M o n s B i G N E u R, j remarque les figures qui Totit peintes lûr les porcelaines & liir les cabinets de U Chine. Nos peintures en Europe nous flattent toujours] mais celles des Chinois les eftropient & les tendent ridicules. Us ne font point Ç\ mal-faits qu'ils le font ctnt-mcfmes. Il eftvray qu'ils ne con-) viennent pas dans l'idée que nous nous formons de la véritable .beauté. Hsveillent qu'un homme loit grand, gros &C gras}. ne iota, nul;

The text on this page is estimated to be only 3.00% accurate

.Cooslo

The text on this page is estimated to be only 8.00% accurate

...Cooslo

The text on this page is estimated to be only 12.00% accurate

■flt, Google

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

nr, Google

The text on this page is estimated to be only 8.50% accurate

Colonel Chinois

The text on this page is estimated to be only 4.50% accurate

I-, Google

The text on this page is estimated to be only 3.50% accurate

1 [..Google

The text on this page is estimated to be only 4.50% accurate

I-, Google

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate
m Cookie

The text on this page is estimated to be only 13.78% accurate

de la chine. Lettre V. iif letnencde IVurgouft. Un homme cft bien
fâ.ic , lors qu'il remplit ud fauteiïl , 8c que Kr fa gravîcé & (bn embonpoint
il fuît, n je ite tfire , une groflc & une vafte figure. Pour ce qui eft
aetacouleut> ils font nacuTellement auSî blancs que nous, Tur-touc du cofté
àa Nord ; mais comme les hommes fè ménagent peu, qu'ils voyagent
beaucoup, qu'ils ne portent fur la tefte qu'un petk bonnet peu propici
défendre le vîuge des rayons du ibleif s ils font ordinairement au0î bafanez
que les Portugais des Indes , Se niefme le peuple dans les provinces de Can.
ton & de liinnan qui , à caufe des grandes chaleurs , travaille prefque demi-
nud , eft d'un teint fort olivafre> ■ Antancqne les hommes fe négligent fur
ce point , autant les femmes ont-elles Ibiti de fe confctver : je ne fçay fi le
fard leureft ordinaire \ mais on m'a dit qu'elles i» ' froiEciu tous les matins
le viûgc , d'une sCI pecedef^ine blanche, plus propre à teN ' nit le teint qu'à
luy donner un nouvel éclat. Elles ont toutes les yeux petits & le nez court: à
cela prés, elles ne cèdent en rien aux Dames d'Europe : mais la modeftie qui
lout eft naturelle, relevé inânement leur ■ bonne gcacci unpetir coletdo fatin
blanc^ licni i U ve^ , leur (erte Ç^leur cquvio

The text on this page is estimated to be only 12.91% accurate

Mtf Uemtiresjùr tttâtfrefini enderementlecoii : les mains fofit toujours' cachées dans de longues & larges manches: elles marchent moUcment & lentement > les yeux baillez, la tefte panchce i & l'on ditoii i les voir que ce font des religieiiifes ou des dévotes de profellôn , recueillies 6c occupées uniquement de Dieu. Ainii la coutume a auvent plus de force pour geC* nei le fexe > que la vertu la plus aultere > S£ il feroic à Ibunaicer que la làmteté du Chrii^ tianifme euft pu oocenir ici des Dames ChteiHennes, ce que l'uf^e du monde a. infpiré depuis tant de llecles aux Chinoises . idolÉtces. . Cette modeftie n'empeiche pis qu'elles n*ayent les enteftemens ordinaires des fem» mes } plus on les rsâerre , moins elles aiment la folitnde. Elles s'habillent magnifiquement , kL paUènt le matin pUiHeurs heu- ■ ie»à fe parer , dans la penfés qu'elles pourront eftre veûës le jour,quoy-que pour l'ordinaire elles ne le foient que de leurs domelliqucs. Leur coiffure qui conliUe ordi* nairement en plu/ieurs boucles de cheveux > meAées de toiiifs parts de petits bouquets de fletirs d'or, 8cd argent* aquelquechofè de fort fingulier. Mais je ne puis, ni no Yeux,M,oM SEi c N E uR, vous en faire U 4.cftriptio, paice que je fjay bien que vous n'attendes

The text on this page is estimated to be only 12.14% accurate

(& la chine. L E t t b. e V. 117 c'areendez pas de moy ce détail. Je crois néanmoins que fi on en voyoit en France dci modelles , on y Tetoit tenté de quitter cet amas biAtrc d'ornemens dont on iz rert* pour le coiffei i la Chinoilè. . Les Daines ponent comme tes hommes une longue vefte de latin ou de brocatd rouge , bleu ou vetd , félon leur gouftpacticuUer. Les plus âgées s'habillent de noir & de violet. Elles ont outre cela pardeflus une clpece de fur-tout , dont les manches extrêmement larges trai&ent julqu'à terre, quand on n'a pas foin de les relever. Mats ce qui \ts diftinguc de toutes les autres fenimes du monde &L qui en fait prefque une elpcce particulière, eft la petiteiïe des pieds* & c'elt le point le plus eflènciel de leur beauté. Cela e(l furpfenant & ne fe peut comprendte. Cette ^ScQaùon va meïme quelquefois i un excès qui palTetoit pour folie , a une bizarre & ancienne couftume , . qui en matière de mode , prévaut toujours aux idées les plusDatuieUçs,ne les obligeoit de fuivre le torrent, & de s'accommoder i l'ulâgedv païs. Des que les (tlles nailTent, les nourrices ont grand foin de leur lier étroitement les pieds I de peur qu'ils ne croilTeot. La nature qui femble efite fûte à ceue ge&ie , %'ca. TttHt I. - - jC m Google

The text on this page is estimated to be only 5.31% accurate

lia Memmes fur l'Mà frèfeht accommode plus facilement qu'on ne
s'ilinagittet & on ne s'apperçoit. pasque leur iàntc en fok altérée. Leurs
Toulieis de(àîîn btotlei d'oc , d'argent & de fo^ , font d'une propreté
achevée; & qnoy-que petits^ idles s'etudien fort , en niarcliam, à les faite
pacmftré.: Car elles marchent, M o mSE|ëNEiTIL,cc qu'on auroit déla peine
i ctoice , & elles marcheroient volontiers tout le)oui,û elles avoient la
Ûbeicé de fotùr. QiicSques-uns fe font pçtfuadez , que ■c'a eftc une
invention des andensChinoisii .qui^oaitntoreles louantes dans la nece^ -nté
de garder la ma&inj niirem les petits pieds Ma mode. Je m'enfuis infotmé
trcs.fouvem des Chinois mefmé, qui n'enonc ■jairiais oiiy parler. 'Ce ^m
•des contes, nie idit l'uhd'euïen riant : hêsfetti aufi-èie» aUi MOui,
ciifXOi^iient ttk^p heA les fnpfmes, filtr cy«ite 9*i.'jt iekr rttranAitttt U
iitoirU ^sfivtls', mtauvvftey-tit te ^uDèirde marth'éf & Vm-^A'e de ■ûoi*>
U iM/ide. PoHEpât qti'of) eaCt voulu cohfulter les Relations

The text on this page is estimated to be only 11.83% accurate

de ta chine. Lettre V. ii^ 'foit étrangère, & d'une des meilleures
fa'■ milles delà ChincCet accident furprit tous les curieux ; & Monlieur le
Masquis de Ctoiffi me témoigna que je luy ferois plaffir d'examiner la vérité
de cette hiftoicc. La charité, m'ajoûta-t-il, n'en eft pis " moins agréable à
Dieu, quoy-qu'on l'eÂtce fur des fujets qui ne la méritent point ; s'il n'eftoit
icy qneftion que d'une puce méprife en fait d'aumône, on pourroit (âûs
faupule laillcr dans l'erreur ceux qu'on trompe fous un faux prétexte de
neceffirf. Mais cette fille ^'éft dite paycrme, on l'exhorte depuis long-temps
à fe convertir , on l'inflruit ; elle conçoit ocja ou fait femblant de concevoir
nos myfteresi en un mot elle veut embrafcr noftre Religion i & l'on dft fur
le point de Uiy donner le Baptcfme ea cérémonie. Si elle eft Chinoilè, tout
cela "e(lbien i& nous devons admirer la Ptovidehce qui amené de fi loin
cette ame potir U mettre dans le fein de l'Eglifeî «gisiîc'eft une Françoisè ,
qui apparemment a efté ba.ptiféc d'és fon enfance , cet abus du factement
qu'elle veut recevoir une feconde ■fois , eft an faciUcge digne de punition ,
■dont les peifonnes quil" affilient devienneft dlçs-mafmes coupables. J'^^is
déjà 'fbn prçrcna ■contre cette Kij ■flt, Google

The text on this page is estimated to be only 12.12% accurate

110 Mémoires fir l'Etat prefint préccnduif Chinoife ; mais outre l'ordrcdc MonGeui: de CroiIII, je crûs qu'il feioit bon de m'gn infttuîre à fond, pour dérabufècceux qui y eftoienc iineteflez. Quand elle Içeucquejelavoulgis voir, elle ne fui pas EeiimbarraÇTce. Cen'eftpoincun Père de t Chine > dit-elle , mais un de ces Miflîonnaires des Indes, que la levoltntîon de Siam a obligez de revenir> On eût ntefme, quand je parus , beaucoup de peine h. la [rouver* Qc ce ne fut qu'après ravoir long-temps cherchée, qu'on ladéterr» enân, Scqu'onluy . perfuada de comparoître. Dçs que je la vis , je n'eus pas befoiñ d'exameni les traits de (bnvilàge, (à démarche, (es pieds, toutes fes manières Ja trahirent. Elle fcignoît en parlant François^ de ne fcavoirpas bienlalangue^ mais ontiequela conmuâion des mots qu'elle taf. choit de mal aiticuler, eftoii tow-à-fàit , naturelle, ccqu'unëtrangernattrape preCquejam«îsbien; elle prononçait d'ailleuis avec beaucoup de fermeté plufieurs lettres, . dont les Chinois n'ont pas Vufâge , & qu'il ïeur eft impoflible d'exprimer. Aptes les premiers difcours, je luydemanday de quelle province de la Chine, de quelle famille elle eftoiti & par quelle étrange avanmre elle fe irouvçilû éloignçq anCoO^^lc

The text on this page is estimated to be only 13.19% accurate

de la chine. L e t T r e V. iii dé ("on pais. Je fuis de Pékin mefmc ,
réf)ondit-cUe, capitale de l'Empire , née dans ■ e palais de l'Ëmpeieur,
élevée à la Cour * & tille du Prince Couronné t c'eft-à-dîre, d'un Prince qui
dilpolè rouverainement de tout , plus maiftce , plus puiflânt que l'Empereur
mcfme, dont les plaifirs ne font jamais troublez pat les lôiiis d* affaires
publiques , & qui peu louché du bon ou da mauvais état de fon Empire,
borne toute' lôn ambition à iè rendre heureux , Se l mener une vie molle &
delicicufa Je m'étois embarquée avec ma mère, qui avoir dejlèin de palier au
Japon, afin d'jr menuet un mariage pour ma famille. Dans letrajet, noftre
vaifleau fut attaqué pat un pirate HoUandois, qui leprit,lebruQaiâe In'amena
prifonniere. Ce barbare eutncao- moins pour moy des foins capables
d'adoucir ma captivité , fi la perte de ma mete ne m'euft rendue inconblable
i car elle eftoit morte à mes yeux , & l'image d'un fi funefte accident qui fe
ptefentoit nuit & jour à mon etprit» ne mepcrmettoitptefSue pas de faire
réflexion à tous les bons of- ' ces qu'îk me rendoit> Cependant ma condition
n'eftoit point encore fi déplorable que je m'imaginois. Le HoUandois
vi^rieux fut quelque^ K iij ■flt, Google

The text on this page is estimated to be only 11.63% accurate

211 Mtmeirej Jur l'Etat prejènt jouis apiés vaincu luy-mefme par un Corâie François. Je fus une féconde fois captive & traitée par le nouveau Capitaine ayec raot de dureté , que je compris en ce ivoment que ma douleur pouvoii crotftre , âcqlie l'excès des mi&ies qu'on fouffre en ce monde, n'est jamais fi grand qu'on ne puiflè encore devenir plus miferable Cette navigation fui pour moy plus que potif toute aatie , longue , dAUgereufe, pleine dechagrins & d'ameiiume. Enfin nousabocdatoes d uo port que je ne connoi0bis p(»nti on me débarqua, & après m'avoic naifnéc au travers de plufieurs provinces ». onm'acruetlement abandonnée i& je me fins trouvée fans fecoucs, (ans appuy, aa milieu de cette grande ville, quej'entcads appeller Paris. Ilcftvray qucle Cielne m'apastout-ifaïtabandonnée; te mot de Pékin, le feul par lequel je pouvois en quelque façon faire connoifte ma ;pattie, Kque je répétois pour cela tres-fouveut, m'a tirée de la mifèle. Quelques Dames i ce feul nom furent touchcçs de compatHon, me recueillirent dans leur maifoniSc m'ont depuis gs tempsU traitée avec tant de charité, que je ne fçay fi je dois me ptùndre du deftin qui m'a conduite en de fi bonnes mains. t

The text on this page is estimated to be only 5.55% accurate

de ia chiite. "Ltrrm V. »i} : EUe avoir en effet quelque fujet
«J'eftw contente de fon fait , bfiacou|i mnilleai qu'elle nç deroit
natBrollcmraïc efpeteii. On U irâiioiten^le de bonne OiaiÇoa ,8c peu s'en
falloic qu'onoe luy dooaaliU qiutHté de PriiKCIIè CoiuonBée,nam
beaucoup plus connu en Ftance qu'i U Chine> oà co te dignité efl encore à
aù&te. On m'ajoôr ta que beanct^iip de pes(bnMs a'anjpseÉfoient poir lity
îiite puHîc, &qH(r Montfieut N. tw de naiplnj ccLebtes pciivaina»
ftvoitdéj? compoTi en ^noom. crois tertres exttémemeni éloquentes , l'i^e
P"*^ l'Ëmpeceur, l'aucie pour le Prince Cqup i^SftCi & la tcoiâème poàic
quelqud Mucc Prince de faEitniUe. Il an aîîms doute tout } & peui-efiie
niel> ^oe devant lespérlnBesquiry ont enea>jé; mais je
nectoispasquejamiûs UCoi^ ne iuy en Içache gréi i Poux moy , Moh^bioni
oc , j'aVf)Û£ que le foui tecitde cctteavwture m'a pacu un peu fabuleux', &
qu'il a un air de Roman contcionc encore beaucoup à
m'afFerjuirdaDscelêntinici Le Prince Couroiv K iiij ■flt, Google

The text on this page is estimated to be only 11.36% accurate

114 Uemokesptr VEmffefim né eftune chimère, qui n'a pas mt.îmt la moindre apparence de vérité. La naïflance d'une fille dans un Palais où il tiV a que des Eunuques, cil encore plus difficile â croî auŪî-bien que ceux qui font arrivez des la. des en France : nous en connoiiïbns les Capitains; nous fçavons leurs prifes, lairs combats I leurs av3ntures> cependant il ne s'eft rien palTé de tout ce que nofbe Chinoiîe raconte ; & H elle eft aftèz m^heureuie pour Te trouver au milieu des rues de Paris. p3uvre>abandonnée, inconnue i die doit jnoins s'en prendre il la cruauté de nos Fiançois, qu'a ta mauvaife fortune, qui nV p9s eu ToiD de U raieox placer en ce monde. u.s.ioMt, Google

The text on this page is estimated to be only 12.24% accurate

Je la Chine. Lettre V. ziy Pourachevetdeconvaincreceuxqm
estoit prefens i nostre entrevue , je luy fis ^iverfes queftions couchant les
principales Tilles de U Chine. Je l'iiicerrogeay hit la' monnoye, l'écriture >
les caraâeies Se U langue du pais. Elle médit qu'elle avoic fouvent fait le
voyage de .Pékin d Niiikin en moins de trois jours, quoy-qii'il y ait plus de
dniz cens lieues de l'un i Tautte» qu'on ufoit de monDoye d'ot, quoy-que I
or n'ait de coûts dans l'Empit^ que com■ me les pierres precieufes en ont en
Europei que celle d'ugent estoit frappée au coin comme la noHre, ronde,
ptacce, portant les aimes de l'Empereur, 6t diver&s
figures,fètonlacouftiimederorient Cependant l'arg'jnt n'a point de figure
réglée i on le fond cnlingots , on luy donne telle forme qu'on veut, l'ans
armes, l'ans ordre, fans omemens ; on te coupe en divers morceaux grands
ou petits iflonlebefoin, ecc'dlaupoidsfeulement, & nonpAàU marque dti
Pànce, qu'on en connoift U valeur. ■ J'écrivis quelques caractres Chinois,
car elle s'estoit vantée de Tçavoir lire i une petfonne

The text on this page is estimated to be only 9.77% accurate

iitf îâempiresfirt'EtatfreJtnt ment les lemcsieoverfêcs, commet
elles quillènt efté droites. Au refte, ce qu'elle prononcoic n'svoit nul
rapponau (eus naturel de 1 éccituie. Enfin je luy parlay Chinois ^ 4c de
ciunte qu'elle nevitast ta diffiailté, je luy declaiay que je pailois la langue
Maadftrine qui a cours pai tout l'Empire, Sc dont on aie conilamment à la
Cour. Elle eut allez, de haidieHè poui former fur le diamp uBjargoa bizarre
& ridicule* mais, fi mal entendu > qu'on voyoit a(lèz qu'elle n'avoit pas eu
le temps de le bien concerter. Ainfi comme elle ne put comprendre ce que
jeluy diTotStj'euliè efté fort embaraHe d'expliquer «e qui fo juger i tout le
monde> .que 4»n Roman Cbinois-n'^oit pas la première kiftoie qu'elle euft
faite. J'ay crû , Monseigneur, que vous ienez bien ufed'eftte inftniit decdle-
cy: 'Outre qu'Ole .peut vous donner quelque ^laiTlr , elle fervita encore à
voA faire comprendre i^ne l'ait le vil^e , & Us manière^ , «es femmes dç la
Chine n'ont lien de comu.s.ioMt, Google

The text on this page is estimated to be only 5.96% accurate

. dtUcbine. Lettre V. ttf iminavec celles.des
Euiopéenncs^Sc^Li'unç Fcançoife eft hien haidie , quand tpus Iç nom
emptuntc de Chinoife , elle pieua^ impofer auï gensiqui ont long-temps
C9inmtmoj piaciqqc l'une S^raunïe nation. : Après cette petite
digrellion>vo\i; vour lez^-bien que j^repreoqenion pteiniqc difCÔUIS' " : ■
, . L'habillementdcshornines,^cqim(i^pi(rtoni ailleurs , y eft foit difFecent
de .o)is> mais ils portent coniinueUemeni ^n bonoeti que la civilité leur
défetid d'ofler.. Ce bonnet eft différent ^fclçm Icsdiffilenies raifài^ de
l'année scelujr , dont oft ufe en elle , a U fotme.de cçfne, c'sft-
i-,p.4e,fffy,«»jge,qui tomberont 41' eWiWCi i^îiui i«r*r
pandiHTqHesXurles.bord^i^Ç f?:^^ 9iV quand on
mardic^fgijeÛiy^fipitÇ^egU^ K vj u,*i,!.nn Cookie

The text on this page is estimated to be only 14.18% accurate

li8 Memnresfir l'Etat ftefint lieremencde tous coftcZ}& le mouvement continuel de la lefte luy donne un sgcénieni particulier. Qielque-fois an lieu de foye on porte «ne e^>ece de crin>d'un rouge vif&éclarlant , que la pluye n'efiàce point , & qui eft fiit'touc en ulàge parmi les CavatiersvCe crin vient de la Province de Sontchoiicn, & croift aux jambes de certaines vaches > fâ couleur naturdie eft blanche ■ mais on luy donne tme teinture, qui le rend plus dier que la plus belle foye. En hyvei on porte un bonnet de peluche, bordé de zioeline i ou de peau de lenatd i le reftc eft d'un beati latin Hoir ou violet, couvert d'un tros flocon de foye ronge, comme ccluy 'efté. Il n'7 a tim de plus propre que ces bonnets, & on les vend quelquefois huit & dix ^cus; mais ils font li courts , que les oreilles patoiflènt toujours découvertes, ce qui eft tces-incommodc au foleil & daris les voyages. Quand les Mandarins fe trouvent en cérémonie, te haut du bonnet eft terminé par un diamant , ou par quelque autre pierre de prix aflèz ma! taillée, mais cnchauëe dans un bouton d'or très-bien navailc. Les autres ont un gros bouton d'étoffe, de criftal , d'agate , ou de qudquç flttuc œaùere que cewit. nr, Google

The text on this page is estimated to be only 11.70% accurate

de U chine. Lettre V. »i^ Leur habit est long & assez commode pour les gens de lettres, mais embarrasant pour les cavaliers. Il consiste en une veste qui descend jusqu'à terre, dont les pans se replient par devant l'un sur l'autre, de manière que celui de derrière s'étend jusqu'au col gauche, où on l'attache cent le long avec quatre ou cinq petits boutons d'or ou d'argent. Les manches, qui sont larges auprès de l'épaule > vont peu à peu se rétrécissant jusqu'au poignet comme celles de nos Arabes ; mais elles s'étendent presque sur toute la main, & ne laissent par-dessus • de découvert que le bout des doigts. On ferme la veste avec une large ceinture de (bye, dont les deux bouts pendent jusqu'aux genoux. Les Tartares y attachent aux deux côtés un mouchoir, un étui à couteau & 1 fourchette avec des cure-dents, une bourse, &c d'autres petits ornemens de toilette. En été on a le col tout nu, & qu'on a une mauvaise grâce : en hiver on se couvre d'un collet de laine qui tient à la veste, ou d'une bande de zibeline ou de peau de renard large de trois ou quatre doigts, qui s'attache par devant avec un bouton, &c qui s'adapte fort bien, sur tout aux cavaliers. Outre la veste, on prend par-dessus une jupe de futon à manches larges & courte; u.s.ioMt, Google

The text on this page is estimated to be only 10.62% accurate

ijó }iemolresJtrfE\$atprefint tes, comme celles des robes de Palais
^ tes gens de lettres les portent fort longs i les cavaliers, & fur tout les
Tartares les veulent courts y Se ceux dont ils n'ont, ne
descendent que JLifqu'i la hauteur de la poche. Pour les nabics de deffous ,
on fe contente en eHé d'uj^ Utopie calçon de taffetas blanc.
fousiuechemiTe fo^t ample & fore courte de melme étoffè'mais en hyver
la chemise est de toile , & par dessus on a des hautes de-chauUes de gros
filin fourré de coton, on de fbye cnic,ce qui est encore plus chaud. Tout cela
est assez naturel , mais peut"estre ,MoN,sfiGNEnR., ferez-vous fur-i pris
d'apprendre, quelesChinois fonttou-; Jours boitez, & que lors qu'on leur
rend visite , fi par quelque accident ils le trouvoient Cms bottes, ils font
attendre les gens Sourlesaller prendre. Nous avons beG>iiv .
ecetexcmplepour justifu;Eao^eandefin«(coutume ; mais nous avons «icote
poude cette mode plus loin qu'eux i car on a vû que nos François, non
coniens de marcher ' bottez par les rues, s'armoient autre-fois de frand»
éperons, afin^ue rien ne manquast l'oremepe du cavalier. Le bon goût pour
eil venu fur ce point , comme fut .plu-; fleurs autresi mais apparemment
les.Cbinois qu'ont de l'antiquité .nes'en I-, Google

The text on this page is estimated to be only 10.62% accurate

de la chine. L E t t r e V. ij» guériront pas fi-coft : & c'eft fnr-tout
pouE eus une aflèz grande bizarrerie, de norcc aller en vUle fans bones,
quis-qa'ils le fonc toujours porter en chaireEncore cène mode farcit -elle
pardonnable en hy ver ; car coritijie leurs bottes . font de foye, & les bas i
lj.çi:t:ei d'une é■toiFe piquée , doublée de cott&o & épaiflc d'un bon ponce
; la jambe eft par-U bien défendue contre le froid : niais en efté , dans un
païs o^ les chaleurs font extrêmes > il nyaqae les Chinois au monde, qui
pour conferveriin air de gravité , puiflènt fcr(cbudted'eftreainfi dans une
efpece d'étuv:« depuis le matin jnfqu'au foir. Auffi le peur pie qui travaille
ne s'en fetrprcfque point» foii pour la commodité , foit pour s'en épargner la
dépenfe. La iozrae de ces bottes eft un peu di& . fercnre des noftres , car
elles n'ont ni t^os pi genouiUiere. Quand on fait un long voyage à cheval,
elles font d'un cuir bien . pairé,oa d'une groHe toile noire de cou ton piquée
; mais dans la ville onles porte oitlinairem de (âtin , avec un gros hoid de
velours ou de panne fui le eenon. Le peuple en public , & les gens de
qualité àaas leur domeftique, chauAèm an lieu de ibuliçs des paùns

The text on this page is estimated to be only 13.88% accurate

ijt UtjMiresfir l'Etat pefent toffe de foye tces propres , & «es commodes t ils denaenc a eux mefmes au pied par un rebord qui couvre le talon , Gxis qu'il foie befbn de les attacher par devante On n'a point â ta Chine l'ulâge des gands te des manchons \ mais comme les manches de la vcûc font fort longues , on y letire la main durant le 6:otd, pour la tenir plus chaude. Jenefçay ,MoNSEiGTifiua> fi j'oferois ajouter une antre coutume, qui eft fort ancienne parmi les Chinois , & qui n'eft guère conforme d la politefle François(e). Leurs Doâeurs 8c les autres gens de lettres laiffent croître excellivement leurs ongles, de manietequelques-uns ne les ont guère moinslongs que les doigts} c'eft pari^ii-eiix non feulement un ornemcncr, mais enctoie une diftinâion , par laquelle on connoift , qu'ils font éloignez par leur cftât des arts mécaniques, & que les fciences les occupent imiquement- Enfin comme ils atfeâem en tout un air de gravite, qui attire le rcfpeâ , ils fe font imaginé 3 u'ime longue barbe y pouvoir contribuer, , s la laiffent croître, & s'ils n'en ont pas beaucoup , ce n'eft pas faute de tacuhiven mais la nacufe en ce point tes a tres-mâl partagez , 8c il n'y en a aucun , qui ne f ort« enviç aux Euiopceus , qu'ils legai:

The text on this page is estimated to be only 11.92% accurate

de la chine. L e T t R E V. ijj iâent en certe matière comme les plus grands hommes du monde. Voif à , MoNS[£]iaHEUR.,un détail» qui fera en quelque forte connoître l'air &c les manières Chinoïfes. Je ne crois pas) me dilbit un jour un Efpagnol , à qui je parlois de cette matière , qu'on en doive et&e fort choqué en France. Il y a bien de l'apparence,qne ces modes^k autrefois régné par* mivons> Cary en^^il aucune, qui ait échapé i une imagination auin féconde que celles des Fr.inçois. Depuis quatorze cens ans que la Monarchie dure, il y a eu plus de quatorze cens modes. On a épuifé toutes les combînaifoRs, & parcouru toutes les figures. Ainfi peut-eftrc qu'il n'y a pbint d nabit au monde , qui vous doive paroître étranger, & tout ce que nous pouvons dite , quand quelqu'un de ceux qu'on vous prefente, vousdeplaift, c'eft que la modà eneftpafféc. , Il dl vray, que les Chinois lôn moins cbangeans que nous \ mais ils ont poulfô les chofês à une autre extrémité ; car pliitofit que d'abandonner leur ancien habit, ils ont renouvelle une cruelle guerre contre lesTartares,& la plupart ont mieux aimé perdre la tefte, que de permettre qu'on {cor coupaA les chevetuc. Neuunoin s u îmax. I-, Google

The text on this page is estimated to be only 7.37% accurate

434 Mem\$ires Jùr t'Eta frefim avouëf) que la confiance de ces peuples A quelque chofe d'admirable j cai quand les Tartaics les attaquèrent , jl y avoir plaide deux mille ans qu'ils confervoient leur pre^ tniér habiij ce qu'on ne peuc attribuer qu'ati bon ordre de L'Empire > dont le gouverne-ment a toiijours e»é uniforme & où les loixfe font exaâement obfervées joTqucs dans les moindres ch^^ Cependant jç fuWmen pHÛiaHc, que ces maniées ne plaitonc pa5 à roiu nos François j mais aiiH lf:s mocks, donc nous fomtnesH enceftez> ne paroiHènt pas aux Cbinoîs (ï beUcSi que fiotu pouiEions i^ous l'imaginer. Les peituques fur tout leui blefTcDl: étrangement riaugiiucionï"& ils Qous [sgaiflenc comme dos gens , qui au défaut 4e batbe s'çn focoioat xtacîief uns artificielle au mwiton , laquelle defcendtoit jufqu'aux genoux. Cette bizarre coiffure, difent-ils, & cet amas piodigieux de chtV^K çrépiis , font bous far le tbeatre, pour ccUK.gBi vedont teprefcPKr le Diable \ mais a-^0B la figure naturelle de l'homme , quand on eftûniîcontre^iit} Defotreque peu s'en faut que la politefle Chinoife ne flous falTe furcetartiaé feul nofte procès Fomme à des barbares. . ils; (mt.auJ)i de bpeinei h perfuada. ■fli-, Google

The text on this page is estimated to be only 10.90% accurate

de U chine. Lettre V. xjj que de longues jambes deconverres, avec un bas bien tiré, & des culottes étroites fallèntunbon effet, parce qu'ils font ac-couftumez à iin air de gravité, qui leur don^ ne d'autres idées. Us s'accommoderoieq(beaucoup mieux de la figure d'un Magiftrat rafé , faps perruque , & à qui avec ia robe do Palais on donnecroit des Dottes,qu'à tous ces ajonftement , qui laiflènc à nos cavaliers une caille fine, une dématche airée,unair vif & dégagé : ce qui n'cfl du tout paiot dû leiirgoaft. C'eft ainfique leridicmcplaitt, & qu'on eft fouvent choqué des vaitables a^émens, félon que U prévention on la couftiime ont tourné dif^teinmeni l'ima't S' in^tion > fi néanmoins dans toutes ces me es , il y 3 d'autre beauté véritable, que cette fimPLICITÉ toute nuë , que la nature encpre innocence & libre de paffions a infpirée aux hommes, pour là necefflté Si. la commoditédclavie. Qupy - que les gens de qualité obfer-' vent exaâemem toutes les biçnfèances de leur eftar,& ne paroiffènc jamais découveas en public, quelque grandoque foit lachaleur i ncanmoii* dans le particulier , &par. liii leuts amis , ils font Udccs jufqu'à l'excès i ils quittent fouvent bonnet , l'ur-touc » yelle & chemife * ne fe lefervant qu'ui^ u.s.i.iffilt, Google

The text on this page is estimated to be only 13.41% accurate

4j6 Utmme Jkr l'Etat frefint fimple calçoa de tafTeias blanc , ou
detoî*- le CEan(pareD[e. Cela en(l'aucantf>Uis fiiirpcetianc , qu'ils
condamnent les moindres Duditez dans te\$ peiicuies , & qu'ils focu:
meCme Icandalifez de ce quenos Graveuts rcptefencent les hommes avec
les bras , les jambes & les épaules découveies. Ils n'onc pas tort d'eflte
choquez de la licence peu Cnreftienne de nos ouvriers j mais ils font
ridicules de bUmer fiu U toile & fur le papier, ce qu'ils pratiquent eux-
mefmes avecrant de liberté & d indécence en leurs propres peifbnncs. Pour
ce qui eft du peuple, il pafTe en cela toutes les bornes de U modeftie&deJa
pudeur, fuf tout dans les Provinces motidionales , où les batteliers &
certaines' aunes gens de meftier font de la dernière impudence \ & en vérité
les Indiens les plus banjares , quoy-que le climat les dut excufer, me
patoîHènt en cette macierebeaucoupmoins barbares que les Chinois.Prefque
tons les ouvriers & les petits marchands vont par les rues avec un fimple
calçon , iàns bonnet, fans bas, & uns chemine, ce qui les rend fort bafannez
&: louvent de coulait olivafte. Dans les Provinces du Nord, çn eft,un peu
plus rcfervé,&: lefroid malgréqu'ilsenayeni,lejrendmodcftes S: leienus. ■flt,
Google

The text on this page is estimated to be only 13.09% accurate

de U chine. L e t t r e V. 13^ Après vous avoir expliqué les modes de la Chine, peut-être ierez-vous bien-aïc. Monseigneur, qu^e vous parte de leurs étoffes. Voicy en gênerai ce que j'en ay remarqué. Leur Ibye est (ans contiedii la plus belle qui foit au monde. On en fait en plusieurs Provinces , mais la meilleure & la plus fîjief trouve dans celle de Tchekjam, .patce que le lerioii est ires- propre pour les ineuriets , JSc que l'air a un certain degré de chaleur & d'humidité , plus conforme à la nature des vers donc on la tire-Tout le monde s'en meuble , & le commerce en est & grand, que cette seule Province en pourroit .^urnii a toute la Chine, & à une grande partie de l'Europe. Néanmoins les plus belles étoffes Ce travaillent dans la Province de Nankin , où ^refqie tous les bons ouvriers se t codent. (?cft-li que l'Empereur se fournit de celles qui se conforment dans le Palais , & dont il fait present aux Seigneurs delà Couc. Les foyes de Canton ne laissent pft d'ejlrc estimées, sur [ut parmi les Em:angiers, ^les étoffes de cette Province sont même d'un plus grand 4ehit, que celles de toute; les pitres Provinces de la Chine. Quoiqu'il y ait toutes ces étoffes ayant beaucoup de rapport aux nôtres , l'ouvrage u.s.ioMt, Google

The text on this page is estimated to be only 13.58% accurate

I.5B Mcomotresfitr l'Etat frffènt néanmoins a toujours quelque
diofê cîc ■

The text on this page is estimated to be only 8.84% accurate

dehGhine. Lettre V. ijp • .' Il y a en cela beancotip d'adreflè, mais «étte doniEC n'est pas de duriej l'eau où merme l'humidité eh ternit aifément l'éckc : ' cependant qtiand les pièces Totcent des mains de l'ouvriec , elles font tres-bellcs , & on les prendxoit pour des étoffes de grand prix. Quelquefois tñ fe contente de palier dans k pièce ces petites bander de papier doré , (ans les aroit ioidées fur le ni , & pour lors les figures , quoiç^e pi;o^e pies & bien tournées , durent beaucoup moins ; auflî le biocard eti-eti-il à meilleur marché. ^ ■ . Parmi. les différentes figures qu'ils y td. prelêntâtît, celle de dragon eftcïes-ordina^ele. Il y en a de deux lottes : celui auquti on doDfie cinq ongles > & qui le nomme L.sm , m uniquement employé fur les éto& £g|^e« l'on îleftiae pour l'Émpeceur : ce font fes armes, «pie Fohi fondateur de l'Empite, prit le premier pouriiiy Se pour Tes fuccetlêurs > il y a plus de quatre mille ans. La tècondeefpece de Dragon n'a que quatre ongles , il s'appelle Adam. L'Empereur ViHvam, qui regnoit il y a deux fnille htîit cens < irante-deux ans, ordonna oue co«t lemondeen pourroît porter, &c depuis ce temps-là l'ulâge en eft devniq fompîun.

u,*i,!.nn Cookie

The text on this page is estimated to be only 11.46% accurate

%^o Hemnreê^rl'^tâtfrtfint On ufë en Elle d'uncaucie forte
Skioîfe plus fimple & plus tegac > que tes Chinois nomment Ch* ; elle eft
moins ferrée * & moins lullrée que noftre taffetas , mais beaucoup plus
moeufe; quoique pluiëuis la veulent iinic, la pulpatt néanmoins Idpor[ent
feméede grandes fleurs percées i joue ■ic vuidces comme les dentalles
d'Anelcterle , & &uvent en î\ grand nomlne qu on ne vqit prcfque pas le
cocps de l'étofe. Ces habits d'Efté font ctes-commodes, & d'une propreté
achevée ; ainâ tous les ^ns de qualité s'en fervent : d'ailleurs le cafiêtas n'en
efi: pas, cher, & une pièce entière qui fuffit pour une longue vcfte & unfui-
toatk ne revieni pas à deu:c piAoles. Latroiuémeefpcceeft encore un taffetas
paniculier , qui feri à faire des catçons , des chemifes , & des

The text on this page is estimated to be only 9.83% accurate

ée U Chine. Le titre V. 141 tioave dans la Piovine de Chaufttt-
Les lias donc on la tñie font Sauvages j on les ya-cherchei dans les bois, &
je ne fçaçe pas qu'on en noiuiUIè dans les maiTons. jCette
fô]recftdecoukarg[ilè, (zds aucun luftre i de forte que ceux qui n'y Tonc pas
accoutumez , prennent les étoifes, qui eh ipm faîtcS] poiue de La toile
rouHè, ou pou^ jin diogiKt des plus groflêcs.,: cependant .elles font
infiniment eftimées, & couftecjc JieaucoupplusqiulefàtiD. Onlesnomnae
kjeu'tchéoui elles durent tres-long-temps,i quoique fortes & fetrées , elles ne
Te conEent point î on les lavç comme U toile, flc :s CninpisallèuteBt qiie
non-0:ulemen[les 4aches ne les gaAeni'ipas, 'mais qu'elles ne .|>rennent p«
meûne l'huile. La laine efttreS'Oidinaite, Se d fottbop ^titaiché par totiteU
Chine, fur tout dans les PioyincesdeiChenfi^dc Chanlîj&deSout.
:4:houeD,oiî l'on nourtit une inâaitc de trou-peaus.Cependant les Chinois ne
fonipoinc ;de diaps. Ceiw d'Europe, queles AngloU ■ .leur portent y font
ttes-eftimez i mais parce .qu'ils les venÉent incomparablement plus cncr
que les plus belles étoffes de foye , on n'en acheté guère. Ainfiles
Mandarins fe font en hyver des robes de chambre d'imc . ^rpece de
fiure,faute d^ meilleur drap.Pojjr Tvm l. ' " l. 1 [..Google

The text on this page is estimated to be only 6.77% accurate

i4* Meméiw fiik l'Eut ftefem les (kogùetS) les rerges,-& les éiamines^ tious n ni avons-pai demelleâies que left 4euis. CefoDt'poUrl'ortiinakc tes fêmtne\$ ■ées-Bortzes quiyuravaillftit, parce que les 'Bonzes s'en fwrent eux-Hiefmcs. Il s'en fait ^pSrtoW ufl granâ commerce. Odtfe ks tàites de coiton) qui font tres>'CDtnAidnes , Hs tifent encore Cn Elté de coi'le -dordepoiit de longues veftcs ; mais cd'Ifeqtii'riftjaplus eftimce) Ôiquinefetioiiiivenulfeanlie^art, fen^mmeCo^Ki par'cequ'tile-êft faite d'ohehetbe, que les sens ~'èta pitys iï^ellent Co , qui ^ trouve datis U Province de FokieoC'cftut* efpccc (d'ârbriffeau rampant, 'ddntlesTeiiBtesiôtli'beauchitpptuj gran^ des que celles du Lierre; elles Ibnt rotiAcs, molles, vertes par le dedans, blan■cheafrfes'Si tOttonnées par ledehots. Lfe "Jrétit baifejn , qui fait le corps de ce Lien'e> "dèvieht extrêmement long ; on te lai0è ^croiftr& ramper dans leschamps. Il yeiï a de gros cbrtime le petitdoigt, qui eft 'pliatit Se cottonné^ comme Tes feuilles. ■Qdaintiil commence à fêcffer, on lecoiïfc > l'ûh en fait pourrit les gerbes d«rts eau, comme le Chanvre i & on en titte HJûjouts-laprdtiitri; peau, qu*on rejette; in^sâcia ^nde> qui eft bciucotip pltt^ nr, Google

The text on this page is estimated to be only 14.30% accurate

de la Châie. Lettre V. 14J • fine, & qu'on divise la main en de
trespets filets > l'ans ta battre & fans la file, on en fait cette belle toile
dont je parle : elle est transparente ; assez fine, mais u fraîche & si légère
qu'il semble qu'on ne porte rien. Tous les gens de qu'Jit en font de longues
vestes durant les grandes chaleurs * avec un (ut-tout de Cha. Au Printemps
8c en Automne on prend du kien-tchéou , & en Hyver du toianzé , c'est-i-
dire , du ftoisrain ou dubtocard. Les gens graves le veulent tout uni , les
autres le ponent avec des fleurs { mais peronne, excepté 4es Mandarins
dans les alTémlées, ou dans ■certames vîtes de cérémonies , n'ufe de
brocard d'oc ou d'argent. Le peuple, qui ne s'habille ordinairement que de
groflê toile teinte en bleu ou en noir, la fourre de cotton , ou U double de
peau de mouton durant le froid; mais les gens de qualité doublent leurs
vrfles & leurs fiir-touts de ces belles peaux de zibeline, d*hetmjnci de
renard , & d'agneau. On fe (en auflî ■ pour le melîne uËge de perir-gris &
de panne. ■ Comtne l'hermine y est fort rare; on ié contente ordinairement
d'en mettre (iic les btnds de Uveft&iSc &a\ts bonis èsi tij I-, Google

The text on this page is estimated to be only 11.95% accurate

144 Mémoires jm t'Etdt frejènt • In chu. manches i celle * que j'y
ay vû^'nemep»^ {otft pas d'un beau blanc. La zibeline eft aiTez connue en
France , mais elle y eft beaucoup moins commune qu'à la CKlne > où tous
les Mandarins contr fidcrables en ppnent. Une feule peau d'un fiicddelorig,
&dequattc à fix pouces de Mge (car cet * animal eft fort petit) coiVtera
quelquefois dix écus > mais quiuod 09 en choifit des .plus belles pour «n
habk complet , la doublure entière d'une velfe coûtera jufqu'à cjqnq & fix
mille francs : on peut néanmoins en avoir une «flèz belle pour deux ceps
piftoles. . Les peauï de renard font auflï d'unztan^ ufage. Ceux qui veulent
eâre magnifiques • ne prennent que celles du ventre de cec • ;«>-(hu. f
animal, où le poil e(l plus long, plustîn & plus doux \ Se ainS d'une infinité
de petites pièces que l'on joinï enfemble , on fait une doublure enûete , qui
pour ta vefte Si. le fur-Eout revient otdinaireincni À cinq ou fixccns francs.
Il y 3 pldfieuts autres eQieces de peau^ , que la Tartatie Içui fournit &c dont
les . I^andarins fe fetvenc pout s'aHèôïr à tetr te, fur tout'dans le Palais ,
quand ils attendent le temps de leitr audience. Qn ea foc; ^Uî rpHs Içs
n;acçla\$inQ;)-^i4e9iç(i\$ u.s.ioMt, Google

The text on this page is estimated to be only 11.17% accurate

dctaChifie.IL EriKV. V. i^f âfio d'édiauffei le lit , mais encore pour
en oder toute l'hitmidiic. Outiecela il en eft d'une efpece patciculieie * que
je trouve * patËiiiiemeni celle : le poil , qui paroît long, doux,
extr^memdkt&ittni, eft d'im bœu gris-blanc, meilé, de noii, coupé ds bandes
jaunes & noires , conimecelles des Tigiesi on en fait de grandes robes d'hy-i
ver qu'on porte eo ville, dont le poil Ce met en dehotside Torie que qaaudles
Mandarins font gros &C0UICt^ce qui leur cftaflèz ocdinaite , &c qu'outre
deux fourrures dedellôus pour U vefte Sfponrie {Lir-tour* ils but encore
endoflc une de ces robes à longs poils , ils ne paroident pas foix dif^ens
d'ub ours> du de l'animal dont'ils empruntent la peau i quoy-qu'en cetfftat
ilss'imaginept efetres-ptopres, & avoir fort bonne grâce. '
Detouieslcsfoiutuies,IespluscomRluaes (ont celles de peau d'agneau * t elln
* font blanches, coctonnâs.& fort chaudes, mais pelantes, & dans les
commencemens, d'une odeur fortci à peu prés, comme les gands gras qui
fontent l'huile. Je m'efton^ ne que la mode n'en foit en France ! ceux qui
aiment les tailles fines & déliées ne s'en accommoderoient pas j
mâtsd'^leurs il n'y aicnde plus propre Sc.de plus commoda pourl'hyver. Liii
I-, Google

The text on this page is estimated to be only 10.02% accurate

14^ Memnresfir tEutfrtfint Au leftcû l'on n'y apporte an grand
(ôîiv ■ouïes ces peaux fe gutent iàcilement , fiir totu dan» lespais c£ands &
humides} les ▼ers s'y meitent , & le poil combe. Pour les confeiver ,
lesGMkois > dès que l'Eflé s'approche> les expolënc il l'air durant quelques
jouis, qnand-le temps êft beau & fec ï ĨM les battent enlinte avec des
verges, oa lêsfécouenirrouvenc, pour en faire Tortir la pouffiere> & après
les avoir renfermées dans de grands pots de terre > qu'ifr bouchent
exai^taneiu, après y avoir jette des grains de poivie, & d'autres graines
amecesailsneles enretixoit qu'au commencement de t'hyvâr^ Oijne les h^its
ordinaïies, il yen a de deux ibrtes qui méritent bien d'eftre conauS' On prend
les pretniers pour fègarentir delà pluye; car les Chinois qui aiment fort les
voyages , n'épargnent rien pour voyager commodément : ils (ont d'un gros
tafiêtas > encroûté d'une huile épaijfië , laquelle tient lieu de cire , Sc qui
eftant une fois bienfcchci rend l'étoTe verte, trant^ parente & exnéraement
propre : ils en font des bonnets , des vestes, flc des fur-coats qui relîAent i la
|^uye durant quelque temps, mus qui percent i la longue, i moins que
L'haDiiB«roii bicachoifiScpi^ ■flt, Google

The text on this page is estimated to be only 3.07% accurate

paré avec beaucoup de foin. Les, b)Oii3 une de cuir bien paHQ>
majs, G petinc^quf les bas Ce gafteni aux genouif;, à. çipios qu< Voa a,e
foû à cheval coauoe les Taic^res, Icf jambics doublées ^ le« ctriets
excicmaneDC courts. Les habks de deiil ooc auHî quelque cbor
(cdefinguUei. Lebpnne^.la vflA^,^fiK* Ĩ9ut , ies.bas «:&; les bottes > f&
^W de tįçôl^ yancbe,&d«gij*s,tes Prtoçes Jbfqft4t«^er^615 ai«i&ns>9»l-
n'ofeqoRtsipflEWp di'OT tl^ auCEÇ cottlwf. P.tns le- scan^ di^ajl W
bonnet a une %u^ wut-fcfaà Iwwwc., qu'il eft difficile c^^Ot i4|>««f»»^i
iJ^cQ; ^'W^witedî dvMJyçeçftu^ \$:. foKçl^irfl, ĩ P** pEiioopp;^
Qoftig^WJipd'sfljfecU^T gCr La.yeftĭfft-feiwpas mjeçeiotHWdç i^banvre
à4ânti-j:@^c., J^«s CbiDois en col équipage afS;^nc -au çoi^G^eni^emenc
un aitnegligti, &Udoulcutpai:oîn; petnte en tout leuç ei{Krieut,i mais
coçnfi^ pwrai en* tout n'cft guère qiie cérémonie & qu'affe^fioHi ils
(e^âftent aifeniem! IjWi aie P^CHiel , & fouvoi^ je tes av -nm w wx
mol^nr api^f avoic plewé fu{l« tonibeAu d^ Jeyrs peces. Peut-efre,
Monsbiomiux , «ur«.ypus hcimoiàK de fçavoïr de quelle mpiiets
s'b^bittcnçles MiOù>Dn4iïï!f ^ qai i^asaiHr t * L iijj u.s.ioMt, Google

The text on this page is estimated to be only 10.13% accurate

i^% UemolresfurtÊUtprefent lent dans cet Empire à la conversion
ici Infidèles î Les loix , qai n'y foufurent aucune mode ctiangere,
déterminèrent tes premiers Jefuites à prendre au commencement nth^it de
bonze. Mais cet habit, quoyquc modefte 8C afl*ez grave , eflott H décrié
pat l'ignorance & par la vie déreclée de ces tncchapsi'riftres, que cela feu)
furafoit pour itonsbfterlè commerce des honneftei geïiSi '
F^é nenêtfctn'eftût plus oppofé âteca^ bltfle metit de la Religion : de forte
qii'aptii une lohgae'déiiberatibn ,on jugea pl8s a propos de prendre t'^abit
des letcrez , qui iavec u qualité de DoéBUt Européen , nous fiiettoit en eAat
de parler au peuple aVec qudque ailthoiité , Se d'eftre écoutez des
Mandarins avec eftime. Dés lorsnoàs ^r mes enct^ par tout , ScDicu donna
une fi grande benediAion aux navaux de nos premiers Mi0ionnaires, que
l'Evangile fit en tres-peu de temps des progrès confiderables. ' Mais dâds
laderniere révolution d^l'Em^ pire , ces Pères aufS-bieii que les Chinois >
furent obligez de s'habiller à la Tanare > dé la maniereque)e viens de
décrire. Dans les viHtes qac nous rendons aur Mandarins
pourlebiendetaKelision , nous ne'pot^ yoQs pas notis difpeaKE âepdvt^
or^tu^* ■flt, Google

The text on this page is estimated to be only 8.40% accurate

'àelAChiae, Lettre V. %0 temcai une velte & nn fur-iout de Teye
coïnmiine , mais dans la Maifbn nous Ibmei veftns de ferge ou de toile
peinte. Ainfi, Monseigneur, en confervant autant qu'il Te peut l'clptit de
pauvreté qui eftptopie de noftte cJtat,noas tardions de nous faire tout dtous,
àl'âxmi^ pie de l'ApoAre, pour gagner plusaifénaent tout le tnonde à Jes us-
Chri s t ipcrftiadez que dans un liiifltonnaiie les veftemens, la nourriture, la
manière de vivre, les coutumes extérieures doivent toujour) eSSa rapportées
au grand defjèin qu'il {epco^oifi deconvertirtoie la terre. Il faut dire
oacbare avec lès baibarès, poli avec lea gens ^'efpcit , d'une vie plus
commune eu Eutt^ pe, aufteieà l'excès parmi lespenitens des Indes ,
ptopremeot habillé à«la Chine y Ôcà demi-nud dans les forefts
dcMidudéi'ann que l'BvangUe toujous uniforme^ toujoiés -inaltérable en
lay-TaeÛBets'iaèmA'é^fms^ cUement dans des écrits,, qii'one faiiic -
Compliùfancc,& une conformité i4e ccittto,mcs réglée pat la ptudcnce
chreftienpcy aa. lomdejik prévenus ennothefaveuc-; Jefoû. avecun profond
refpêâ:, . ; - : . ' •-: ■ ■ ■ MONSÊL'GNB-U'RVi si;^--'- .. '■ ■ ■ ■ " Vôfte
tr«-hiiinf»Le atftés' obâffih(fttTi*%^^ L. J, u.s.ioMt, Google

The text on this page is estimated to be only 6.01% accurate

X\$0 itemoifes fif Ftfât frèfi'nt Lettre V h A Madame ÌaDuchesse
de Bouilloÿ^ Jit la fivfret/ é" dt Ia ma^nifiemet des àhimisM ADAME. ■ Le
zde qui a potré Voflre Alteffc i slnftniiie de l'dW ptefeni des MilCons de la
Chine m'a infiniment édiBé i mais j'avouë que)af cftéttipcu
furprisdecequepTmi tant;de.chor« cuiiealès qtii fe trouvent ■daQSJoe
nouveau mtjnde , vous vous elles -frefi^eutûqaement attachée à ce qui
ton'■«hèlamopret^flz U magnificence des Chi' ' DOIS. Je fiçay-bien que
c'eft la matière or«tinaiiedesconveirationspaimiles Darnes Kde GOuteautre
jea'eude prefque rien attendu de plus. Mais pour vous , Madame, quand ,
j'eus l'honneur de vous voir, je m'eftoî» j^iEpaci Gv des maùcies bien
aiâaente& D«j,i,!.nn Google

The text on this page is estimated to be only 6.93% accurate

âelfCbirn, Lettre V t. iji Je comptois fuc louc que vont me
parleriez jïe refpric ,siçs fciences , de la pofitdiède ces peuples : & au lieu
que les voyageurs aC* fedtent ordinaicemeni de préférer ce qu'Uï ont vu
parmi les étrangers, à ce qui ^ tfoU' ve dans leur pais , je me faifois un
plaiur de pouvoir vous dire avec nnceri[f-,que lej^ Da* mes Françoises (je
dis celles qui commç vous , fe fonc élevées au-deHiis de ces petite foins qui
occupeir prefque uniquement je fezej onr plus d'crpiic , plus de capacité,
plus de geiïie , mefme daps les Iciences roli que vous en doutiez } & il n'f
ll pas neceïl^ire d'en avoir antanrque vous , pour effacer les Coursles plus
polies de l'Orient. Mais puifque Ibic par HaGtid ou par [efl&< lion , ypus
avez bien voulu vous bot;ier ^ uDcauue matière, Se que vous foubaitév
incfine avoir par ordre ce que j'ay eii l'honneur de vous en dire, je Voqs
ob^ïr^. Madame , nçn-fèulement avec le profond refpeâ que je dois À voljïe
qu4ir^ ^ ^ voûte mérite } mais ençorç avec r^ïfs lef ;lêntimenE de
recooaoillâpçe que m'ppt i^jfpirez \^s bont\$» 4<9tK '^ vouf « plû 4ç
jn'biOQoiCE. u.s.ioMt, Google

The text on this page is estimated to be only 12.49% accurate

Il faut se souvenir que les Chinois
ont leurs [maisons] ne font pas de
l'architecture en fait pas de belles, ni les appartements si bien-entendus > ils ne
s'occupent pas beaucoup à les orner, principalement pour deux raisons. La
première. parce que tous les palais des Mandarins appartiennent à l'Empereur
celui qui les loge, & en plusieurs endroits (je ne sçay si par tout l'Empire
on "garde la même coutume) c'est le peuple qui les meuble. Le peuple fait
toujours le moins de dépend qu'il peut, & les Mandarins n'ont garde de
renoncer à embellir les palais, car ils font tous les jours en diligence
d'abandonner, parce que leurs Charges ne leur procurent que des
Commissions qu'on leur offre (souvent pour la moindre cause. La seconde
raison le prend de la coutume du pays, qui ne permet pas de recevoir les visiteurs
dans l'intérieur de la maison, mais Seulement à l'entrée, dans un divan qu'on a
préparé pour les cérémonies. C'est un salon tout ouvert, qui n'a d'autre
ornement qu'un., l'unique ordre de colonnes de bois peint ou verni,
dont on se sert pour soutenir les poutres. Les durcies, qui sont en o.,.,.,;co

The text on this page is estimated to be only 11.69% accurate

âU Chine. LéttrèVI. lyj fcaroîft tome nuc fous la thuile , fans qu'oa îb donne la peine de la couvrir d'un lambris. Ainllilnefautpas s'ellonner s'ils letrancheni de leurs appattemens tous tesornemens fuperflus , puifque les étrangers n'y entrent prefque jamais. Ils n'ont ni miroirs, ni upilicries , ni chaifes garnies. Les dolures ne font point d'ulâge, lî ce n'eft ea quelques appanemens dePEmpeteuroudc quelque Prince duGing. Les lits qui font ■ parmi noDs un des principaux ornemens, ne pâroiHènt jamais chez eux , & ce kioit uneinciviiiitéerollîerede conduire un éirartger dans la chambre où l'on couche , tors nieTnic qu'on luy fait voir fa maifoil. De manière que toute leur magnfficeflce fc réduit i des cabinets, des tables, "des pa^ ravens de vernis , quelques peintures , diVcrfes pièces de farin blanc , fur lequel oti a écrit en groscaraderesdes femences di morale, & qu'on pend en plufieurs endroits delacha'mbre} quelques vafes deporcelaine, encore n'ont- ils pas lieu de s'en fetvit comme nous , parce que dans les ctiambKSon ne VQlr jamais de ctieminée. ■ Cependant tout cela nelaiflè pas d'eftre fort propre ic de plaire) quand on {î^aii en ménager les ornemens. Leverniskiiitftfi coouQuaà UÇtùne^eft lépaoda pai roti^

The text on this page is estimated to be only 8.26% accurate

#f4 Ueméltts Jûr l'Bâtffefent Il prend toute forte de couleurs f on
7 mefW des fleuisd'or & d'argent} ony peine de^ hotntncs , des monugnes ,
des patùs > de^ challês , des oifeauz , des coipl^s Se plii^ lieuis figures qui
retevenc l'ouviage & te rendent extrêmement agreaUe ; die fottc qu'en cette
matière les Chinois font nugaifiques à peu de frais. Outre t'édât & le luftre
qui eft le proprç du vernis, il a encore la qualité de confeir verle bois fur
lequel on l'applique, &r tout ^ l'on n'y metle aiKune autre matière. Lef yeis
ue s'y engendrent pas facUçment SC J'humidité n'y pénètre prcfque jamais-
L'o-r dcurmeûne ne s'y attache point, àfiTonâ répandu durant le lepas de la
gf aillé ou du boiiiillen (ur la cable , dés qu'op y a palte tin linge mouillé,
non-feulement on n'y en remarque plus aucun veftige, mais on n'/ ^nt pas
melme la moindieodeur. On %{& trompé quatid pn a crû que I^ vertus
eftoit tine cotnpoËiicm de unlècreT Stcticuliei \ c'eft une gomme qui d^ouia
'•n vbte d peu prés comme la réfine; Dans les tonneaux où on le rranfpotce ,
il rellêmUe au goudron fonda , a cela prés qu'il n'aprefqueaiicunc odeur:
quand otf l employé , il y faut mefler de l'huile pouf l.e délayer, pliu 9a
moins Icigçi Uqwltti dg l'ouvrage. o.,.,.,.Cooylc

The text on this page is estimated to be only 12.46% accurate

deîd Chine. Lettr e VI. i^ . Poarlestables, &pouElc9chaifesordi-'
(uères, on fèconccnte de pallèi' deux otf trois couches de vernis , ce qui le
Uifiê & nanlparenc qu'on voit tomes les reines dic bois au travers. Que fi on
veut cachet toute la matière fur laquelle on travaille, on y revient ptufieurs
rois ; de {brte qu'à la fin Ce n'eft plus qu'une glace, mais h belle dans les
commencemens , qu'on pourroii s'en lervîr au lieudemiioir. Qiiand l'ouvrage
eftfcc.ony peint diverfes t^resen or» en argent, ou en quelque autre couleur ,
lûr jefquelles on palle encore , H l'on veut , une l^ere couche de vernis ,
peut leur donner de réelai , & pour les conferver davan-» tage. Mais ceux
qui fouhattent faite quelque chofe definijColent fur le bois uneefpece de
carton compofô de papier , de filafle , de chaux, & de quelques autres
matières biett battues, dans lefquelles le vernis s'incorpore. Us en
compofent un fond parfaite^ ment uni & folide,rurlequels'applique vernis
peuà peu par petites couches , qu'oît ïailTefechctPime après l'autre.
Chaqueoiti Triera un fecretpaniculiei pour perfèftion* ner Ton ouvrage,
comme dans tous les at* CEcs meftiers. Mais je ctoy qu'outce l'adreC ^
deUinua>& cejuâetempeianftotqo? ■u,s,i,!Mt,-Gooylc

The text on this page is estimated to be only 13.21% accurate

1 kjrf , Jdfm»resfir l'Etat pwji/tt' demande te vernis , pour n'due ni
ao^ 11' iide ni nop épais , la patience ell une des jfes qui contribue le plus
àréiiflir dans travail. On en Biic au Tonkin des cabinets foit propres : mais
ce qui nous vient du Japon en cette maicie ne cède point aux ouvrages delà
Chine. Pour ce qui eft de la porcelaine , c eft un meuble fi oïdinaire qu'elle
fait l'ornement de toutes les maifons. Les tables, les buffets , les cabinets ,
les cuilines melme en font pleines ; car on boit Si on mange dedans , c'eft
lenr vaiflèlle commune. L on en faiidullî de grands pots de fleurs. Les
Architeâes mefmes en couvrent les toits, SC s'en fervent quelquefois au lieu
de marbre pourenincrufter les baftimens. Parmi celles qui font les plus
efUmées « on en voit de trois couleurs mâèiencies. Les unes Ibnt jaunes >
mais quoy-que la terre en foit très-fine , elles paroiiTent néanmoins plus
grollières que les autres, parce que cct^ te couleur ne prend pas un lî beau
poli. On en ufe dans le Palais de l'Empereur. Le jaune eft là couleur
pardcuîerc , qu'il n'eft perpais à. perfonne de porter. Ainfi l'on pem dire
qu'en matière de porcelaine , le Prince pour foD ufage «H le plus m^
paxtagé dç Jous. ■

The text on this page is estimated to be only 11.54% accurate

de la chine. LettrbVI. t^ La deuxième efpece eft de couleur grife, iBc foiivent hachée d'une infinité de petite» lignes iriégulietcs , qui fe croifent, comme fi le vafe eftoit par tout fefflé , ou travaillé de pièces de rapport à la Molàïque. Je ne fçay comme ils forment ces figurei , car j'ay de la peine i croire qu'ils puiffleiu tes it avec le pinceau. Peut-efce que quand la .^lœlûne eft cuïe & encore chaude , on rexpole d un ûi: firoid , où qu'on la rrempe dans de l'eau fraiche, qui l'ouvre ainfi da xons'Coftez, comme il arrive quelquefois aux criftaux durant l'hy ver. On y paâe Q' fuite une couche de Vernis , qui couvre ces int^aliiez, & qui par le moyen d'un petit feu , où on la lemet , la rend auIGume' Se âulH polie qu'auparavant.: Qiu>y - qu'il en .fetcceslbrtesdevafesont Â.monfensune beauté particulière , & je fuis feur que nos curieux en feroicnr cas. Enfin la troiftme fone de porcelaine cft blanche avec difièroics ^ures de jleur^ d'arbres, d'câlèaux, que l'on y peint ea bleu, ttle'-qae nous l'avons en Buro^. C'cftla plus commune de toufts,&ilnya petfonne qui ne s'en (erve ; mais comme ea .matiae de venes ou de criftaux , tous les puvrages ne font pas également beaux * ^ttJE parmi les poicelaiaés il s'en trouve dc| I-, Google

The text on this page is estimated to be only 9.91% accurate

45* Utmaesjm fEtatp^eJinf fore médiocres l 8c qui ne valent
guerë aileux que nofite fayaoce. Les connoiHèuis ne conviennoit p as tofb
jours dans le)dgement qu'ils en portent , 8c je vois qu'à la Chine aulli-bten
qu'en Fiance l'imagination y a beaucoup de pact : U faut pourtant avoût
que quatre ou cinq ehofes difierentes doivent concoucii i les tendre
pacfatres. LaâneJ&delamaniecaïl* blancheur, le poli, lapeinEuie, le dcÛbo
des figures a< la forme de rounagc. On connoift ta fineflède U maêie
quand elle eft cranrpareme , en quoy it&iu avotc . ^atd À Fcpaiflcut. Les
boidsibnt onlinair tement plus mincci , Se c'eft par cee ondçoiê S 'on la doit
conâderer. Qund: Iok vaiês it grands , il eft difficile d'y. ncn connoître , a
moins qu'on n'en veiiiUe caficr par \à bas quelque petit morceau i
caraloislafeti^ le couleur du dedans , ou comme on parle» le feul grain, fait
qu'on e^uge allez teurement: ce qui parâift cncore. quand on te* joint
enièmble les 4cux pièces Ci par^to ment, qu'il n'y-paroiftaucufficmptute;
cat c'eft une mafque de ladureté & par confc* quent de la fineflè de b
matières La blancheur ne fe doiv pas confondre 9vec l'éclac duvetnisdont la
porcelaine eft \$nduite>&: qiii^t.unedfeceda-nairoix| I [..Google

The text on this page is estimated to be only 9.33% accurate

de Id ch'me. Lettre VI. ly[^] d[^] Corte qu'en la regar &C'A perd
cegrand'cclai qu'il avoit au comment ciment ; d'où il active que la blancheur
pa-. loiftplas donce&ptus belle dans les anciennes potcelaînesi lesnouvdes
ne laïffencpasd'eftreaalfi-bonDes, & pteodronc avec le temps la mcfme
couleur. . Lcpoliconlîfteendeuxchofesi dansTé» clatdu
vcmu,&dansl'égaliiédelamaii»< re. Le vernis ee doit pas eftce épais ,
autrement il fe feroit une croufte qui ne feroit pas aflèz incorporée avec la
porcelaine ^ d'ailleurst'cdatenièroitirop grande trop vif. La matière eli
parfaitement égale>qiiiuid elle n[^] aucune boHè ; qu'cMi n'y. remarqua ni
grain, ni fâble, niélevûie, ni enftMice[^] ment. Si l'on y fait bien reflexicm, it
y d peu de vafès qui n'ayent qudqu'un de ces défauts : non-tèulement on n'y
doit pa\$ nouver de taches , mais il faut encoce pretvdie garde qu'il a'y ait
des endroits plus é» B.s.ioMt, Google

The text on this page is estimated to be only 13.78% accurate

r: atfo Mémoires Jùf t Etat frefini cUtaDs les uns qae les autres ■■, ce qui arilv^^ quand on appuyé inégalement le pinceau i quelquefois aulTi Cela vient de ceqielot^ qu'on pallè le vernis, toutes les panies ne font pas toujours également iêdies) li moindre humidité y caulè une difflcEcnce fenfible. La peinture n'eft pas une. des moindres beautez de la porcelène ; on y- peoc ein>loyer route (brte de couleurs , mais pour 'ordinaire on fè fort de rouge, &c beaucoup Elus de bleu. Je n'uy vu aucun vaTe , dont : rouge fufl: bien vif> cen'eft pas que lès Chinois n'en ayenrde beau > mais pcur-efre que cène couleur le icroit fur la mariece* qui en alpire les parties les plus fubtils & l« plus colorées : car les difflèrens fonds conirbuënt beaucoup à relever ou à ditui'^ nuer l'éclat des couleurs. Pour le bleu , ils en ont de parfaitement beau} cependant il e(l difficile d'atraper ce jufté tempérament, dans lequel il ne (aix ni palle , ni enfoncé , ni trop éclatant. Mais ce que les oifvners cherchent avec plus de foin , c'eft de terminer parfaitement les extrétnitez des£gaies) de manière que la couleur ne s'étetidepas plus loin que le pinceau ; aâa que- la btan^ cheur de la porcelaine ne foit pas falê pat une certaine eau bleiialUe^ qui s. écodç û oa u,r,i,!Mr, Google

The text on this page is estimated to be only 13.43% accurate

de U Chine. L e t t b. e V I. ifii n'y prend g«dc , de la coalcar
mefme , :quand elle ii eft pas bien broyée , ou quand lamaùerêi fur laquelle
on l'employé j n'a pas on certain degré, de fèchereHè ; À peu .prés comme il
arrive au papier , qiii Soie quand il eft hiamide , ou orând l'ancre ne .vaut
rien. V . Il (eroii à (buhateff que les deSèinSi ■^om les Chinois fe fervent
dans la pein,4ure de la porcelaine, fuHènc plus beaux. Ils .y peignent allez
bien les Beurs^ mais les figures humaines y font toutes eflropiées: Ils fe
font tort par là dans l'efprit des Etran-gers , qui ne les connoiJiènt que par
cet eà-droit) &qui s'imaginent qu'ils font en effet ^u(& ridicules & auHI
monlliueux dans leur lUe, qu'ils paroiÛènt dans ces peintures Cependant ce
(bnt-U leurs ornemens les I»lus ordinaires. Les deOèins les plus reguiers âc
les mieux enrendus leur plairoac quelquefois moins que ces groteiques. Ils
font en recompenlè fort -habiles àbien contourner leurs vafes , de quelque
grandeur qu'ils foicm. La%ureen eA hardie, bien proportionnée ,
parfaitement arron-* die, & je ne crois pas que nos meilleurs ouvriers
puilTeoi mieux former les grandes pièces. Us. eAiment anlII-bien quenous
les ;aodeQs.varcs, maispac uneiûfooitififeçats u,*i,!..nn Google

The text on this page is estimated to be only 12.46% accurate

.t62. Mémoires Jùr ^Etatfrejcat ledelanofteinousjpacce qu'ils fom
pltis beaux '■, eux , parce qu'us font plus anciens : ce n'dl pas en effer, que
les ouvriers Ae foient auflî habiles* & que la matière ne foie auin bonne à
piefonc qu'autce^s : il s'en fait encore aujourd'huy de cres-belte , Se j'en ay
vu clwquelques Mandarins des lèrvices entiers d'un AnelTe rurprenanie.
Mais - les Marchands Euiopécós n ont plus con>nierce avec les bons
ouvriers i & comme ils ne s'y connoifTent pas, ils reçoivent lom ce que les
Chinois leur ptereotent, parce - qu'ils enont ledébit dansles Indes. D'ailleucs
perlÔnae ne k met en peine de àaar net desdeilcins , ou décommander des
ouvrages particdliers. Si Moniteur Confiance^ vécu, onauroit biети-toft
connu en France , qu'on n'a pas perdu à U Chine le iècretde la porcelaine ;
maisce n'eftpas lît .plusgrandeperte que nous ayons &ite à {à
motci&cequeKcligionenfouâredans > toutrOrienc,ne nous permet
prefquepas - de faire attention aux changemens qu'elle acaufezdans tes
Arts&daos lecommerce. Ily a encoteuneauireraifoo, qui rend la belle
porcelaine lî rare. L'Empereur a établi dans la Province où l'on y travaille un
Mandarin particulier, qui a foia de chol' -lîr f oiv la Çmu Içs plu\$ beaux ^ct
{ il l«s o.,,,,Co

The text on this page is estimated to be only 8.27% accurate

ie laChine. Lettre VI. itfj . achète à un prix ties-modique. Ainti les
ouvriers ettant tres-mil payoz fe négligent) & ne le rculeni pas doimer une
peine (jui ne les enenchât point. Mais ft un parttcalier les
employoiiScn'épar^noit pas la dé* penfe,nous aurions il ptefent d'anÛî
beaux ' ouvrages que cetix des anciens Chinois. ∴ La potcciaine qui nous
vient de Fokien «e mérite pas d'en porterie nom ; ell« eft noirc> groffi^e, &:
ne vaut pas noAre fayance. Celle qu'on cftimc fç &t dans)A province de
^©«fwjî; la matière fe trouve ■dansunën(koK& l'eau dans un autre, ptr*
■ce qu'elle cltplus daite & plas netw. Peat*-eftpe autn que cette eau dont on
ufe préfet ■tablémentà toutes les autres , eftempcdnte de certains Tels
pariîculieis, qui font pro* près à purifier & a dégtoUîr la târre, ou qui
diUDÎffèntpUisfuM'tenient les parties Kom* 'tat il titive'dans la cl^ux , (^i
nevaut lien ^lund elle a efIcctdHte «icertaineseanx* au-lieu que d'autres la
tendent beaucoup' plus liée > plus fone ^ plus adhérente. Ah rcftc c'eft une
erreur de s'imaginer 'qu'il iàillc'cenr , & deux cens ans pouèprét'fixix
iamaiieredela poiceLitne,6cqueU 'comporilion en foit fon difficile. Si celk
^eit>'ellËnefëroit ntficommune.ni ifi it>0nmu«hliwdai«

The text on this page is estimated to be only 11.21% accurate

■1^4 UtmtTtspr tEutffefem les tenes otdin^es , ou plûtofl: une elpecd de pieite moUe & blanche qui fe iiouve (Uns lescaniacs de cette Province. Voicy la niantete dont on la piepare. Aptes en avoit Uvé les motceaux , &: lèpaté le lâble ' ou la teice éccangete qui s'y peut meflet , on la btoyejufqu'à ce qu'elle i&it teduite en une pouâiete ttes-âne. Qudque fine qu'elle paioiflc > on ne laiflè pas de comintMt encote à la pilet ttes - long - temps. QiR>y-qu'à Umain on n'y fente poioide ditteience , ils font néanmoins petruades qu'elle {è lubtilife en eSât beaucoup plus» ' que les patnes tnlênfibles font raoios mc& Icesj&quel'ouytage.endeviemplusWanc . & plus tranrpaicnt. Us font de cette pou& Jiêre tme paftc , qu'ils bradent & qu'ils ba&* tent encote plus long-temps , ann qu'elle devienne plus douce , & que l'eau en foie parfaicmeRt iocprporée. Quand la teiteeik picavoqué, il» ciavaille^âiix âgutes, il o'y a pas d'apparence qu'ils fe fervent de inouïes comme en quelques autres fottesde poteries , mais H eâ plus probable qu'ils les Jtorment fut la roue c«ttne nous. Des qu'as iont contemsde leur ouvrage, ils l'expofent au vieille matin & tefoii, mais ils le irtirentquand la cb^deureftuop forte > de >f eut qu'il Qcfe tutrmnte. Aim lesvafes fcchçnt ■flt, Google

The text on this page is estimated to be only 8.21% accurate

^Uchitte. Lettre VI. tÉy fijchencpcuipcu, flc on y applique la
peioeuie ^ loiGr, Icutqu'oD juge que le fpnd dl propre Âla'recevoiri mais
puce que ni les couleuiStnilevafen'ontpasaiTez deluftc^ ils font de U melîne
roaneie de la potcelaiBC, une boiillie [res-Boe, dont ils palTenc fiir tout
l'onviage divetfes couchesiqui luy ^ODnent.HQ écui fie une blancheur
patticuliere. C'est ce quç j'appelle le vernis de la porcelaine. On m^voit
allure dans le {.OyaumedeSiam» qu'on y roeiloit du verdis oïdinaie avec
une compoîrion faite de blanc d'ouf , fie d'os de poi|lbns lui- ^ns » maia
c'efi; jine. in^gjhation j fie les OUyias de Folûen , qui [tavaillçiu: corn» ide
ceux^e Quaipfi , n'y.foot pas d'autre û^an.- Après toutes ces préparations >
on met les vaiës dans les fpqineaux» où on al. Ituneun ^1^1 SfunifbrDie>
qui les cuit fuu|es rdm^cifi>:'de,CEainte,qt)(;J'airex-f T^cieiu ne l^s
endonimage«,oh ne les en rçiÀre que Ipng-t^mps après , quand ils ont
pEistouulefifconrifteBce, fie qu'ils Tefont refroidis à toifu. :- Voil^ > M A D
A M 1 1 tout le myftere de la porcelaine; , qu'on a 11 long-iemps chet

The text on this page is estimated to be only 7.94% accurate

i\$« Menuires Jàr^tEtat fréfi'nt ne [nom pas porté dans k Province
s auctin au* icepqi^ment ^icbJK^ç. tes auc»» iir ■flt, Google

The text on this page is estimated to be only 12.49% accurate

4e UCh'me. Lettre VI. 2⁷ comentent de bl[^]ichir la chatnbte , ou d'yi ct[^]ei proprement du papier. Ils lûlpendenc en diffèiens endroits les tableaux de leurs Anceftces>de\$ Cartes de Géographie, des pièces de (àdn blanc , fur IdquelUs on a peint des Heurs , des otlëâux * des moncafnes , & des Palais •■> fur quelques autres on écrit en gros earaâeres des fentences de morale > & fbuvent des discours cniicts» qui expliquent les maximes & les règles du parrait gouvernement ; des cbaifes , des tables vernilTées, quelques cabiners, des potsà fleurs, de petites lanternes de ibye lulpendiics au plancher ; tout cela bieti 0l donné & placé dans une juſte fymctrie» qu'ils entendent allez bien , fait un appartement fort propre. Qnoy-qu on n'entre point dans la chambre où ils couchent, leurs lits ne laiflènt pat d'efre beauir. En Efté ils ont des lideaux de taffetas blanc femez de fleurs, d'abres & d'oitcawx en broderie d*ot Se defoye. Cesouvrages,qiu viennent de la Province de Nankin Ibnt efttmez*, Se en matière de meubles , je n'ay rien vu â la Chine de plus magnifique. D'autres ont des rideaux de gaze tres-nne,quin'empeCche pas l'air de paflèr j & qiri cft a0èz ferlée pour garantir des mouchérons, qui font Mij u.s.ioMt, Google

The text on this page is estimated to be only 10.87% accurate

x€% }i M a d a m e , que ces petiEles ft ionr bornez au nçcefliire
fie à Vuti^' , lâns fe mettre beaucoup en peine de la |nagnificence,qui efl
tres^eglçe* fie mefme Ėſn mediqçte dans leurs tnaifoos. Us par roiHent
encore plus négligez dans leurs utidins t ils ont mefme çn cela des idées
fore difTecentetdesnoilrcs} & excepté les lieux deftinez Â Ufèpnlture de
leurs Aoceflres , qu'ils laidènt en friche i ils croirpient manquer au bon fens
d'pccupei uniquement U ferre en parterre^, à cultiver des âcuis, â dtefTçrdes
allées , à planiei des bofqudlf d'arbres inutiles. Le bien public demand? que
tout foi[fetné \ fie leur interef^ particulier qui les touche encore plus que
le bien public , ne leur pçfoiet p^ 4e picftrer l'ati |tçat>lç4rmilç, u.s.ioMt,
Google

The text on this page is estimated to be only 3.00% accurate

Coo>;lc

The text on this page is estimated to be only 16.45% accurate

4eUchifte. Lettre VÎ. z6\$ Il eil vtay que les fleiirs du païs ne méritent guère leurs foin ■■, ils n'en ont point de belles , & quoy-qii'on y en nouve plulieurs fcmblables à celles d'Europtfi ils les cultivent fi mal qu'on a de la peine à les recotinoilhe. On voie néanmoins en quelque^ endroits des arbres , qui feroient un fort grand otnemenr dans leurs jardins s'ils Tçavoiantles y bien placer. Au lieu de fruits , ils font prefque. toute l'année chargez de fleursd'unrougeviv & incarnat ; lès feiil- . "les en font petites , comme celles de l'ormeau , le tronc irrégulier , les branches tortues &U peauunie: fil'onenforraoiides allées , en y méfiant > comme on le peut facilement, des orangers, ce feroit la plus belle chofedu monde; mais comme les Chinois fe promènent rarement, les allées ne font guère de leur gouft. Parmi les autres arbres qu'on poiii];oIt employer dans les jardins , il y en a un qne l'on nomme , Outom~chu, lèmlableau Sicomore. Les feiillles en font longues &i larges de huit à neuf pouces, attachées â une queue d'un pied de long> il eft extrêmement touffu , & chargé de bouquets fi pi^c^ fez , que les rayons du Soleil ne Içauroienc les percer: le&uit,qni en efteitrémefnt petit, quoy-que t'arbre fait des plus grands, M' Jij ■flt, Google

The text on this page is estimated to be only 13.76% accurate

ayô Mémoires Jhr tEtatpreJeta .vient de la manière que je vais dire. Vers le mois d'AouA > ou Â U fin de Juillet, il Ce forme fur k pointe des branches de petits bouquets de feuilles différentes des autres ; elles Ibnr plus blanches si plus moUcSi moins iarges,& tiennent lieu de fleurs -, fur le bord de chacune de ces fciâilles naîflent trois ou quatre petits grains de k gioflêur de nos pois, qui renferment une fubftance Blanche, d'un goût affêz agréable , & fembla\}\e i celui d'une noîfette , qui n'cfl pas encocemeute. Comme cet arbre efl beau, Sf que la manière, donc il porte fon fruit a ■quelque choie d'extraordinaire , j'ay crû , Madame, que vous ne fî:riez pas marrie d'en voir ledcllcin que j'ay fait graver. Les Chinois qui s'appliquent (î peu à. ordonner leurs jardins, & à y ménager de véritables ornemens , ne laiHên pas de s'y plûre , & d'y faire mefme de la dépenfc- Us y pratiquent des grottes, ils y élèvent de petites coltines artificielles i ils y tranfportent par pièces des rochers entiers , qu'ils entafl'eni les uns fur les autres, fans autre deflêin que d'imiter la nature. S'ils peuvent outre cela trouver autant d'eau qu'U efl necelTaire pour airofer leurs choux & letirs légumes , ils croient qu'en cette matière ils p'gmiiçn plus à defirer. L'Empereur des ■fli-^
Google

The text on this page is estimated to be only 5.86% accurate

detaChine, tÉTtkEVI. ijt Jets d'eau de IjQv^iôa des Européens,
mais les puticuliens ie conientent de leius .ÉtaBgs& de ieuti puits. ' ■Si; ces
peuples fe ocgUgent dans le dà^elUque > il n'y en a point .qui at&âent «lus
qu'eux de paioiftcé magninques en public. Le gûUverMRienc > qni
condamne-, ,oupliÎEoft qui règle b d^p^nfe ey.tout le tsfte , OtMi-fealeirieni
l'appconvcfinais y iptiKlbuë énc portez fui les épatdes parhidtoapai feizé
.pedbnReï-^îWcompagnez de rous lesOffi^ien-de leur Trittiinal , qui les
entourent ^^'ec âes paralôls .âcid'anitvs tiuraques de leur dignité. Il y tn a
ijiti les préccdem fijarchanc deux à deux, ficportatii des chaiP nés, des
baftons propres d puiûr, des ta,bléaux de bais vemis\ fiu telquels on lie
«ngrâ&i»raftae3!d'fâilcsti {iet d'honnear M iiij ■flt, Google

The text on this page is estimated to be only 8.69% accurate

i.J% Memoim far l'Etat frej(»t qui font attachez il legrs Chuges,
&: un baâÎD

The text on this page is estimated to be only 13.47% accurate

deUchinê. Lettre VI. 173 flocons de ce beau crin rouge dont on couvre les bonnets, qui' Coat engagez dans des boutons de fer doré ou argenié , & lît& pendus par dessnncaux demefmemétail. Cela donne un grand air au cheval dans une marche , quoy-que dans un long voyage, & fur tout dans U couife il en Toit embacraflfé. Non-feulement les Princes & les pecfonnes du premier rang paroiâcnt en public avec fuite , mais encore ceux d'une qualité médiocre vont totljours dans les mes k cheval, ou dans une chailc fermée, fuîvts deplufieursv^ets oueftaHers. Les Dames Taitares fe fervent quelquefois de calèches à deux roîies , nuis on n a point l'ufage du carrollè. La magnificence des Mandarins Chinois éclate particulièrement dans les voyages qu'ilsfontpareau. Lagrandairpiodigieufe de leurs barques, qui égalecelie des vâili^ féaux, la propreté, ufcuvertureilespeinniles & les dorures des appanemeos,legran(l nombre d'Oâîciers &: de matelots qui y fervent , les différentes marques de leurs dî« gnitz qui écluent de toutes pans, leurs aimes , leur pavillon , leurs banderolles,toac cela les diftingoe infiniment ài& Euiopé«;iis>quiiiiefoDtataais plus négligez^ M v a t, Google t

The text on this page is estimated to be only 11.43% accurate

8,74 Memeiret Jùr l'Etatprejent plus mal en ordre que dans leurs voyages. Oitrecela les Chinois ont leurs Fcftes «ju'ils celebienr avec beaucoup de dceafê. Les trois premiers jouis de l'année le paf{as. dans tout l'Empire en féjoiillànce. On it'habille m^ni&qaemcr.c, on Te viiîte, on fait des prefens à tous Tes amis &C aux peribnnes qu'on a quelque iucereft de ménager. Le jeu, les feftîns, les comédies occupent toutle monde. Dix ou douze jours auparavant il iê Bût une inanité de petits voisi parce que ceux qui n'ont point d'argent en chercent, & en veulent trouver i 3udque prix que ce foitpoui fournit à ces ivertiffeniens. Le quinzième joutdu ptemier mois cft^ encore plus célèbre. On le nomme le jour, ou la feue des LMtternes , parce qu'on en iufpead dans les maifbns & dansles rues en il grand nombre, que c'eft une efpfce de fi»> leur plûioft qu'une fefte. On en allume petit-efctie plus de deux cens millions ce jour-li. VoufiveiTez,MADAMB> pas ce que je vous en vais dice, qu'on a outré en ceuematiere une cérémonie, qui d'ailleurs -euftp&eftre tolérée comme plulîcursaniies ■coutumes, pour s'accommoder au caprice - du peupfeî 8t qui cft devenue par «ci eïitef- lement ridicule ,lc plajâr leplusfcicv des geQsd«(JuaU(é. , nr, Google

The text on this page is estimated to be only 7.81% accurate

dtlaCh'me. L'èttAe VI. 27J . On expofe ee jour-là des lanternes ds toutes fentes de fji^i quelques-Unes coûtent jufqii'àdeux^mitle écus^SC il y 2. tel Seigneur, -qulxetranche cMIce l'année quelque chofe de là table j de fesnabilSj de (oa équipage, poui efrê tn^niBque en lant^ney. Ce n'eft pas U inatieie qui cqûcc j U dorure, la{culp(UîCtlespeintures,Uroye,&.le vernis, en^bi^t lomeU beauté: poucla.grsflH deur, elle eft énetpic. On en voit de vingtcinq i trente pieds de diamètre. Ce (ont des lalles , ou des chambres j &: trois Ou quatne de ces maçhioes feroient des app«teniei)S fortraifonnable^S IJeforte quewo^ feteé étonnée , Madame* d'appruindre qiif à la Chine on peai manger, coucher., recevoir des vifites, rcpreftentct des CoOicdies-, & dancier des Ballets dans tuie lanterne. Il faudroit pour l 'éclairer , y allumer an jFeu de joye, tel que nous le reptecintoBS jlans nos places publiqvies > o^9^ coosme ^on en feroit iiKômmodé , pn fe' contente à'y niettre un notttbre infini de bougies , ou de lampes, quide loin font im fort bel effet. On y teprefentt atiflî divet» Ipeékadw ^oui divertir le peuple î 6c il y %des gens .«achez, qui par te moyen de plu^ems precites machine^ font ioiictdesnttnonncnes ^ candeur liunajaç, i»m ks aââoès M V j o.,...,Co

The text on this page is estimated to be only 12.21% accurate

%y6 Uemoîfesjkr Vnmfrefim fontlî natUKUes, que ceuxmeftne
qui' en fçaveot L'anifce , ont de U peine Â ne s'y pas méprendre. Pourmoy,
j'avoue. Madame , que je n^ ay point efté trompé , parce que je n ay jamais
aâifté à ces ivzQoeclcs i ce que je vous en ay dit , cft fur le rapport des
Chinois,' & fut la iby de quelque^ -relarions , dont les Auteurs (ont connus,
££ que je ne voudrois pas condamner. Outre ces lanternes monArueufes, il y
en a une infinité d'autres médiocres , dont je puis parler plus feurement. J'en
ay vu nonièulement de propres , mais encore de magnifiques. Elles lont
ordinairement compofées de (ix fices eu panneaux , dont cha" cun fait un
cadre de quatre pieds de haut, & d'un pied & demi de large, d'un bois verni ,
& orné de quelques dorures. Ils y tendent uneioile de lbye fine &
ttanfpatente , itir laquelle on peint des Betirs , des arbres , des rochers, &
quelquefois des figures hi>tnaines' La peinture en efl belle. les couleurs
vives, & quand les bougies fbntaltumées> la lumière y répand un edat , qui
rend l'ouVrage tout-à-Êut agréable.' Ces fix panneaux joints enfemble
composent un hexagone {urmonté par les ex"trémitezde fix figures
defculpture, qui en foui le couionnement. O y {u:Q>end iom ■flt, Google

The text on this page is estimated to be only 14.21% accurate

^e îa chine. LettreVI. 177 Imtour de larges bandes de Tatinde
toute* couleurs en forme de rubans , avec divers Rutics omemens de foye
qui tombent fur les angles, iâns rien cachet de la peinture ou de la lumière.
Nous nous en Tervons niefois pour l'oiDemeni de nos Egties Chinois en
fiirpendent aux itncCcrei, dans leurs cours , dans tes lîdlcs> £C quelquefois
dans les places publiques. La feftedes lanternes efl: encore célèbre par les
feux de joye , qui paroîtTeni en cQ temps-UdaDs tous les quartiers de la
ville } car il n'y a pcrfonne qui ne tire des fufées. Quelques- uns ont parlé de
ces feux , comme des plus beaux artifices qui foient a» monde. On y
repielênte, dit- on i des arbres eniers couverts de feiilles U détruits; on
ydiftingue les Eajfins,les pommes > les oranges , non-leulemenipar leurs
figures * ' maisencore par leur couleur paniculicte s. tout y efl; peint au
naturel, de forte qu'on s'imagine que ce font des arbres véritables qu'on
éclaire durant la nuiti &noapasua tca artificiel, auquel on a donné la figure
&l'apparence des arbres. Ces delcriptions qu'on lit en quelques tclations de
la Chine , donnentr i ceux t^i y voyagent, uncveriuble paflîon de voir tomes
ces ïnoveiUes. ï'awois cAc blei\^ nnGoGglc

The text on this page is estimated to be only 9.85% accurate

178 Uemoiresfur'VEWffefint. làiii comme les autres, de m'en inflcinro fat mo^-merme j j'en ay (ôuveni cKecchs occafion , mais innmlement : ces feia ne Ibnc pas n oïdinaïres qu'on s' imagine , ££ pont Us retrouva, peut-efitc faudioit-il lemomeraii temps de ceux qui nous en ont écrit. Les Petes 1 qui demeurent à Pékin » Ce qui ont efté témoins de ce qu'on fait ei* cette matière dans le Palais de l'Ëmpereut » m'ont (bttveni dit, que ce n'eftoif pas tout ce qu'ils s'en eftoient figurez , S{ qu au iauà. il n y avoit tien de £bit extraordinaire. . Cependant, Madame, il n'eft pas juftcde condamner tout-i-fait ces auteurs* comme des gens de mauvaife foy; ce fonc de bons Mimonnaïcs, qui nsTOudroient pas nous tmpofer à plaUtr; &ce que j'ajr TÛ dans les Indes & uir tout ^ la cofle as Çoromandel, peut les jiTftitîec en qiKtque vuniere. On y reptelènte en effet toute u>rr * K de figures > non pas pat des atiiËces qui «éventen l'air comme nos fufécs [car U se me paioift gueie polSble de dotmei à la flamme des figures u terminées , telles qn'tf iëroit neceSàite pour diftinguer des laiCnv ifdesfetiilles, moins encore d'imiter touijes les couleurs, qui {ont. natateHes'aiix fruits) mais pr le moyen d'une matière ccup^éo de £>u\$e, de camplse & dç :.,.Coo-5lc

The text on this page is estimated to be only 11.43% accurate

ie U chine. I B t T R B V I. xf9 cuelquGS antres ingrediens, dont ils enduiient des bois formez en croix , " en arbres Sc en fleurs , ou de quelque autre manière iqu'il leur plaift. Dès qu'on y a mis le feu> cette gommr icpanduc s'etmamme de tous coftez comme des charbons , & reprefence , jofqu'à ce qu'elle foit tout-i-fair confiimic, la figure 2a bois, fur laquelle elle a cfté appticinée. Ainfi ce n'cft pas merveille qu'on faflè desarbres & des fruits de feu,- & je m'imagine que ceux > dont on a parlé avec admiratiott d la Chine , cftoient quelque chofe de femHable. ; Ccn'eftpasqiTeccsfortes de feuxn'ayeoc lent beamé; car outr_e leur couleur particulière , la plus belle , la plus éclatante , & en mefmetemps laplus douce qu'on fe puiflè -imaginer ; ce n'cft pas un petit ornemenc dans une illumination publique, de poiH wirrepfefcntet des hommesSi deschevaux ^e feu , des Palais embrafez avec leur ordre d'architeaure,descarioaches 8&dc*antK^ ries de lumière , & une infinité d'autres det-fcins, qu'on pourroit faire en Europe avec tsaucoupplus de juftefTe qu'en Orient, o4 les ouvriers n'ont ni génie pour former de grandes idées , ni adreflè pour les exccuteç ^aifaiiemcot. m Cookie

The text on this page is estimated to be only 14.95% accurate

Un jour, à Pékin, j'ai vu une étrange cérémonie, à laquelle j'ai eu l'honneur de participer. Comme elle est fort ancienne, l'origine en paraît assez obscure. Le peuple lui attribue à un accident, qui arriva dans la famille d'un célèbre Mandarin dont la fille, en se promenant le soir sur le bord d'une rivière, tomba dans l'eau. Son père aussitôt accourut avec tous les gens de la maison pour la retrouver, mais il fallut allumer un grand nombre de lanternes. Tous les habitants du lieu se réunirent en foule avec des torches. On la chercha inutilement toute la nuit, & la femme du Mandarin finit de voir l'empreinte de ce bon peuple, donc chacun croyait avoir perdu là sa fille, parce qu'ils le regardaient tous comme leur père. L'année suivante on fit des feux au même jour sur le rivage; on continua la cérémonie tous les ans; chacun alluma pour lors des lanternes, & peu à peu on en fit une coutume. Les Chinois font assez superstitieux pour cela; mais il n'y a pas d'apparence, qu'une si petite perte puisse être capable de se faire sentir si vivement dans tout l'Empire. .fl,Google

The text on this page is estimated to be only 12.75% accurate

Chîtte. Lettre VI. Quelques Docteurs Chinois prétendent
que cette fête tire son origine d'une histoire qu'ils rapportent de la manière
suivante. Il y a environ cinq cents quatre-vingt ans, que la Chine
étoit gouvernée par un Prince nommé Ki, dernier Empereur de la
première race, qui étoit d'une qualité capable de former un
Héros ; (il aimoit les femmes & l'esprit de débaîche, qui s'emparaient de
son cœur) n'en faisoient point un monarque de l'empire & étoit objet d'horreur
dans toute la nature. ■ Il avoit de l'esprit, de l'agrément, du courage, & une
force de corps si extraordinaire, qu'il brisoit le fer avec les mains. Mais
« le Samfou trouva des moyens de le fléchir, & il devint faible. Parmi les
extravagances de son règne, qu'il employa tous les artifices à faire
tirer une tour de pierres précieuses pour honorer la mémoire d'une concubine, & qu'il remplit
un étang de vin, afin de s'y baigner avec trois ou quatre jeunes hommes
d'une maison laïque. Ces excès & d'autres
« le rendirent de plus en plus faible. Il donna quelques avis,
selon la coutume; mais il les fit mourir. Il emprisonna même un des Rois
de l'Empire, qui étoit de le retirer de là pour l'Uf. Enfin il fit une action
qui acheva son règne, Google

The text on this page is estimated to be only 10.29% accurate

iS 1 Uemekesfmr Vttatfrèfitii de le perdre avec toute fâ nmille.
Un jour fe plaignant d»s la chaleur de iês débauches, de ce que la
vieeftohrcop -coute : je fèrois content , au momenrtjlk ie vous parle , dit-il
i la Reine qu'il aïmok d la foreur, fi je pouvois vous rendre éiercellement
hfureufe; mais en peu d'années &pcut-ellTecnpeu de jours, lamorrhofneia
ma^ré nous le cours de nos pbââcs \ & toute ma puiflance ne lû£[pas pour
vous donnée une vie pUis loneiie que ceUe qu'efpere le dernier de mes
ftijcs. Ceite penfee vient continuellement ttoiibler mon efptit , & répand
danf mop cœur une amertume qui m'eniperche de gqi^r les
doa>ceutsdelavie. Que ne puis-je. vous fait* ixgnerioûjoucs'. E^
pui(qa'il)r'a

The text on this page is estimated to be only 11.78% accurate

dehchîHt. Lettre VI. i% lanolcqui revient tous les foirs, nousrc^
mctcent conriDucUemeni devant les yeur le commencement & la fin de nos
joars i comme cciix-cy commencent & finiHènt> les notices &.de
ciainted'»i eflre un lèul moment di[trail:,rompcztOQt commerce avec les
aunes créatures. Noue entrerons tous deux dansée nouveau monde que vous
aurez formé; je vousytiendtay lieu de tomes chofes; vous m'y donfletez
vous feul plus de plaifirs que tout le ^oodeandoi n'en peut oim : éc la natu^
u.s.ioML^ Google

The text on this page is estimated to be only 12.24% accurate

4,84 Uemtres Ji^tEUt frijêht xe , qui fe renouvelleia en noflxe faveu/i nous lendta plus heuteux que les Dieux ne le font dans le ciel. C'est-là que nous o\l.btietoos la viciUtcude des jours & des nuîcs. Il n'y a plus de temps pour nous> plus d'embatias , plus d'omoces , plus de nua>ges, plus de changemeot dans la vie; 6c pouivù , Seigneur , que vous lbyez vousmefriie toujours conflaot, mon bonheur me femblera inaltérable, & voftre felicity fera éteincllc. L'Empereur , foie qu'il s'imaginaA en et^ fet pouvoir s'abufcr luy-raefme, ou qu'il vouluft plaîre à la Reine, fit bjftir ce palais enchanré, & s'y renferma avec elle. Il j pafiâ plufieurs mois plonge dans la molletfc , & uniquement occupé de là nouveUe vie; mais le peuple ne pouvant ibuSrîc tant d'excès , obligea l'un des plus fages Rois de l'Empirei fe déclarer contre luy. : Des que l'Empereur fut averti de la conjuration, il parut tout d'un coup dans l'ancien monde , qui , malgré qu'il eh cuft , \aj tenoit encore plus au cœur que le nouveau : il fe mit mefmc i la telle d'une armée pour punir le rebelle i maiff'eftanc vû abandonné du peuple, qu'il avoit luy-mefme fi follepiem quitté, il prit le parti de la fuitte. Du* {ant trois ans> qui luy refteoit devie, it nr, Cookie

The text on this page is estimated to be only 14.30% accurate

de la chine. Lettre VI. iSj courue de Province en' Province
inconnu, pauvre > toujours en danger d'etre decouvert) comme fi Dieu par
cette inquietude ' & cette agitation continuelle eiift v*ulu le f unir du repos
mou & effeminé , dans lequel il avoit cm trouver des plajlics cpnf(ans & un
bonheur etemel. Cependant on dettuifit fon palais} SC pour conferver à la
pofterité la metnoie aune Ç\ indigne aâion, on en lu {pendit les lanternes
dans tous les quartiers de la Ville. Cette couftume fe renouvella tous les ans
, & devint depuis ce tcrops-là une fefte conltdetable dans tout l'Empire.
Onlace' , tebre à Tamt-cheou avec plus de magniîcenfe que nulle autre part
> & l'on dit qu'autrefois les illuminations en eftoient fi betteti qu'un
Empereur n'ofant quitter ouverteinentfâ Cour pour y aller, le mit avec la
Keine Si plufieucs PciiKeflcs de fa maifba entre les mains d'un Magicien ,
qui luy projnit de les y tranfporter en ircs-peu de jemps. Il tes Ëi monter
durant la nuit fur des thrones magaiques , qui fiiieni enlevez par des
cignes , & qui en un moment iuriverent i Tum-chtoH. L'Empereur poné en
l'ÛT'Tur des tina«es, qui s'abaiflerent peui peu fur la Vil^iViUlpifiitoutç la
fefte; ileoeeviaieiin ■flt, Google

The text on this page is estimated to be only 11.29% accurate

tX4 .Menu'mfjttr l'Etat prejèta {tiiie avec la nKfmc vîtefic , & par le meTnlà équipage , lâns qu'on le fiift appercû d la Courdeibnzblience. Ce n'eftpas.laleule fable que les Chinois racontent} ils ont des htftoiresGirtoui, car ils font rupeifticîeux X i'excès> & en matière de magie. Toit feîn^ tefoit véritable > 'A n'y a pas de peuple au jnonde qui les aii égalez. Quoy-qu'il en foie , il eftcectain qu'ils («S font un grand ptaiîr des illuminations pu-bliques : & un de leurs Rois , qui eftoii devenu par Tes belles qualitez les délices de Tes peuples , ne crut pas autrefois ponvoif mieux leuc marquer fbn aficâion réciproque, qu'en inventant pour l'amour d'eux de {embubles feftes. VÛnlî durant huit nuits confecutives il ouvroit tous les ans Ton pa■lais , qu'on avoir tbin d'éclairer par une infinité de lanternes & de feux d'artiice. It y paioiHôit luy-meûne {ans gardes. Se il fe -mefloil dans la foule , fans fouârir qu'on le ^diiUnguaft» afin que chacun fiift en liberté depaBer, de joier,d'encebdre les divers xoDcerts de muâque qu'on y &foit< Cette aâion a rendu ce Prince célèbre dans l'hiftoire des. Chinois > mais que dî> .loient-ils , «'ils le trouvoient dans les appancmcnsde VcrCiUes, où le meilleur SC •le plot puiûant des Rois â^nble U foi^ m Google

The text on this page is estimated to be only 9.55% accurate

dt U Chine. Lettre VI itj vènc tout ce que le Chciâianifnie peimec
deplailîrsinnocens, pour tendre f*i* Cour> s'il pcjuvoit, aulE heureufe qtle
lay-meûne} »'ils voyoient ces illuminacions, ces concerts , ces jaix , ces
repas magnifiques, ce Prince melîne quic[^]cKe de le confondre ikns la
mahinide} & qui y .feroit inconnu » & un urde grandeur, qui n'cft point
attaché à fa dignité, âc dont il ne f*ç*iuitoic f& dépouillée , ne le dUUnguoi
de tout le refteî - Puilquejepatle, Madame, delamagnîlîcence des Clûnois,
jene[^]puis» {âp» manquer à un point elTeniîel , paucf fous lî-' lehce ce qiù
regarde leurs Empereurs, qui âe paroilleiit jamais en public que comme des
divinitez , environnez de tout l'éclar qui peut attirer te teTpeâ & la
vénération acs peuples. Auttefoi&ilsreinontroientrasèment', mais les
Tattares.', qui régntent ik srefeQt , fom beaucoup'pltf*s* populaires , fie
leièaiRoyn'yfaiibitpascant de façon. Celuy-cy tient en cela , auffi-bien qu'en
tout la rétte, un milieu qui contente là nation , lâns déplaire tout-i-fait aux
Chinois. Cepeiî[^] dMtttontmodéréqu'il eft» encompaiafon des andens, on
peut dire qu'il ne mtuchs jamais qu'à U loîle ou au n[^]iea d'un corpi
d'actnée.. ■ ■ . ■ ^ ■flt, Google

The text on this page is estimated to be only 9.74% accurate

i\$8 Mtmtrsjkr VEtatfrefint ' AtûTS it eft accompagné de toiis les
Sci'^ gneucsde ta Cour: on ne voit que foye» qui yToulËcnt «ndmaiemeni
beaucoup > io» qu'il i^ m Google

The text on this page is estimated to be only 3.29% accurate

l&id ou.Aiiqlâuin)r:|)«;tJQr.Rc>té 7arUEe»

The text on this page is estimated to be only 2.18% accurate

Oti Minm^sfir tEutfnjht ^ fiono^ica 1^^ tax. eiiZ-me£mos eft^
xSk nc^ \ & je CEO^. qu'on pcm a)anioc foy :4 UmsixUcioQS ,iion-
fniMnin)i paite qu'^ kl s'aMotdéBt toutes en cepoint > tnaisciM CMC Ml^e
ttlie CB: qu'ils en diiënii eft tout-< ibi£ùt

The text on this page is estimated to be only 5.94% accurate

dfc/j fuperbement vjcAu, entouré de dix chevaux de nain,
decoi^H:blaBcbe,donclehacnots ^ couvert d'ot & de picrKeti» , de ccm
saides de fa Manche, &: des pages ddpa^ bis. On Ibûtient devant Luy on
paiafol qui &it ombce au Roy & aii cliev4l > - niaiK

The text on this page is estimated to be only 5.97% accurate

jyi idénmresjùr tEtatfreJiei ■ L'EmpeceuEcftfuivi de tous les
Priocf^ du /âiig , des Mandarins du premier ordre ^ des Vice-Rois & des
premieis Seigneins de b Cour , tous CQ habits de cérémonie : imv
mediatetnent après , on voit cinq cens)eu- nesiionimeEdsqualÎBé.qa^n peut
appeU 1er les GeotiU-horptaes du palais , accom^ pagoea de- mîUe
valecsfde-pied veflus do &yeiQcan)ate, biiodéc de flcius * & piquée de
petites' étoiles d'or & d'argent. .C'cft prapiaqiula mvronderËnapereur^ - Ce
cortégp eft encore plut extraotdiiuije par ce qtâ ftit , que par ce qui a
précédé.' Cât imràodiaieirieiu: après, trente- hxxhom* mespD[teq^.iine dwife
diicouvcrte , qui cef> femble à un chaç de triomphe > fix-vingts porieus -
CD rouiiennetu tine aiure funiee,' jkiigcaodc qu'onla prândroitpoiirun ap-<
partemeni entier : quatre chariots patoiC*: lânLdniinU'.'donrlej deux
pienûers font ûre^ par' des slâpbiitif ,. ic les dauL aucre^t pardoschâv^HXi
chbquc çliaiië ^ chaque chariot a) ime jcampaenie de .cinquante hommes
pour Ça ganie : les cochers en iôntricheEnem vefltis> & les éléphants aullî-r
bien qiieJes chevai^ font cuvées de hquf-, fes en brocjgpe. .,5nfin:cnte
fupei;be tpaichc eft fêtîrtéfl par deux mille M^^atios dç .iettfc« > fiç ...Coo-
^lc

The text on this page is estimated to be only 10.06% accurate

de la Chirrt. L E t t r E V I. ■ i?} ■deux mille Officiers de guene»
tous avec .des habits tres-riches , marchant d'ordre Si ièion leir coûtutne
arec une graViti. qui infpiredu tefpeâ. Il- oeÉitit point qde la Cour fâfle pour
Ti je l'oie dire , plds fouvc' Tain que dans Les audiences qu'il donncauk
Ambailàdeurs. Ce nombre prodigieux de troupes qui font alors fous les
armes , cet;te multitude incroyable de Mandarins en liabits de cérémonie ,
diAînguez tèlonleoc rang & leur dignité, placez d'ordre, fans

The text on this page is estimated to be only 7.52% accurate

X94 Mémoires fur t Etat prent ne fe trouve qu'àliChine,
&quel'hatnî' fité chieftieone ne pennet pas mdme aux RoUdedeftreidans les
Cours les plus faperbes de t'Emafie. }e ne finiroit pomt, fi je voulois parler
en détail des cccemonies publiques , où les Cbiaoù Mitot kat magnificence.
Je cro^. Madame, enavxm aSèz dit, pour vou% cndiMinCT une jnfte ià^.
Que n vous ait penneneidVjoûteien finiflânt cette letti^ ve j^t j'en peofe
moy^mcfine , par capport à ta Francs, où lesnchcUès & PamDîtion des
pacHcidiers ont porté le filte -plus loin qoe dans aucun autre Ravaome ^
l'Eiuopc ; il me femble que tes Chinois nous rupaflent prefqae toujCMits
dans les aâions ordinaires & publiques par un exterietit plus aflêé H plus
Tpecieux ; mais que dans ledomeftiquenosappanemens iotii
incomparablement plus Hches, le train des gens de qu^ité plus lelte quoy-
que "rooiM nombreux, les équipages plutcommodes, les tables mieux
fervies, & ecnenlcmment parlant , la dépenfepluscoimante & mieux entendue.
le fuuavecun profond refpect, • MADAME, Vâtie im-hiiinb'e & lie»?
obé^ilTant fetviteur. „t;

The text on this page is estimated to be only 4.50% accurate

deUcllhe. liEtTHi Vil. if) : L ET t. RE VXL" , " A Mpnfeîgnçîir ".
'TArchev. Duc de Rheimj, ;. premier -Pw de Ffance. ^ ' ^«. ItiOiu^et dfs
e4r»tâtrtf, du liaits, ;:_ . dtM-MrrMhdât Çkimt, M O.NSEIGNED-R, t -
faoïëi *9olt i^l'h&tmeai d'entretenir ivo&s* Gtattdeùs t lôî^ fÈir les
çîi^tentss ~Mopriete2 de r£inpire des Chinois^ j'agr «m que vous ne feriez
pas fifchi de voir .pat ictit ce qiM regarde leut langue , loris loaraâêtes ,
léiis livrés , -Se -|icur morale; H 'it a câtiins points dliiflfoîre qa'on ne pciic
■«ienrotK^t ûm beaucoup de prcparaaoni -& quand on d

The text on this page is estimated to be only 5.27% accurate

^f6 i Mfmifts.JHtt^4ipeft^, '■Ji lin certain ordre , qui ne fç
cçoiîTcprefJe Jç^y t>L:n, Mo ^^s %x Q.;? ^R »qii*il cft
titfliÂlea'a)oû{ectiqthne ŪVA^ i ^tefem capable de n^iïs -islkuMC» tl)tt«ft
^as inutile de fçavoir jurqu'oO^^l^ a aitrtdws porté la perfeâion deS'
Icieuces» ..dans un temps ou toi^s'Us autres, peuples jdii.
iq(>fide;^ftQiçM,,fii(?>rc igBo«maiiWi .biiK^çes./4î pRui;
(ÇoiïHOpcçr.ipfli; Jew .J^gi^ & par If Htj^araâftes. , qift/oflt-|)at^
'ipi^Ujcruil des^pcincipaaxtpointsdelitK^ .çature \, voici ce que j'en ajr
tçoiarqti^ . " I '. A langue "Gjilnoife n'a auconç.apalo'gie^è(;^oiues
ç^I^^.qui^onc cours datuW nr, Google

The text on this page is estimated to be only 8.41% accurate

de U chine. LETtRB VII. 497 monde , rien de commun ni dans le
Ton des paroles , ni dans la prononciation des mots , ni dans l'atrangement
des idée?. Tour eft m/fterieux dans cette langue > &C vous ferez Ikns doute
éionné , M o n s g i« G H EUR, deTçavoiiqu'on en peucappteii- ■ dre to* les
termes en deux heures , ^uoyqu'il &ilie plulieurs années d'étude pour la
parler; qu'on peut Tçavoir lire rouslè& livres , & les entendre paifaitenTent ,
fins y rien comprendre Ç\ un autre en fait la le<3:a. re; qu'un Doâeur pourra
comporerdes ouvrages avec toute la ptriiteflcimaginable^ Sfqnecce
meimeDoâenin'enl^anroit>p3s aflêz pour s'expliquer dans les conveila*
rions ordinaires > qu'un muet inAtuicdans les caraâcres poutroLt avec les
doigts (ans écritures, parler prefque aullî vi^e qu'il eft ncceUâire pout ne
pas ennuyer lès midbleurs : enfin que les melnves mots Çtqvafient {bavent
des cboiès' orppaf&Kilic qu« de deux pctibnnes qui les>pranonceia[u« ce
Tera un compliment dans la ooudbe Â9 l'un, &des inouïes atroces dans la
bouche de l'autre. Ces paradoxes-i quelque firjirenatts qu'ils poroilTenCv
ne làtflent.^ai 4'cftre (Tes-vetiiat4es ; &c voftre Grandeiar m convieadras
pour peuquelle fé veiiiËle donDec,Iip

The text on this page is estimated to be only 9.59% accurate

a, <> 8 Uim^ires fir tEt4t frefent]CC que i'ay l'honneur de liiy en écrire, i Cette langue necontient que iroiscen» tiente mots ou eavtrbn, tous d'une fillaibci ou qu'on prononce au mqins d'une maniere u fenée qu'on n'en.dillingue pief3iie iamaia qp'une : quoy-que ce foii une: 10K ennuyaoce d'en tire toute la lûite , je ne lûHêiay pas de les écrire ici > Ibit pour «n &iie cpnooiftce les fons > foie pour vousdonner le pLûlîr de voir d'un coup d'œil lenfênnée dans une &ule page une langue anŪÎ ancienne*aullîcdebrejSc jepuisdirc 0u£E éloquente qoeedle-cy. Ce peu de dots ne luffiroit pas pour «'ex}^uer avec Eicilité fur toutes fortes de matieiesi pour fbtuniamfcienes& aux ans , pour foûtenir l'éloquence dans le dif^ cours & dans les ouvrages , ce «^i cftpar-nû les Chinois trcs-di^ent*, (i l'on n'avoir nouvê l'acr de multiplier le (eDs fans tnt^tipUatesparoles. Cet arconffiteparxiculieremciu dans les difièrens accens ^ iqu'tMi leur donne. Le me&ne mot prononce avec une tnfiadondevoixptusfbiteoix Elus ftûble a diverlêl/îgnifications. AîqÎÎ , langue Clûnoitè, quondon la parle exa* iâcmnt > e&une e&eee/le mufique , 8c renferme une véritable humome qui en Êdv l'e0ênce&lie Caïaûctepaiticu&cb

The text on this page is estimated to be only 4.01% accurate

Recueil de tous les tr ca cai cam can cao diin ch^u chĩ cbbo =1» ■
k Êm feu fëoa ' i; Un hao he h«n ha Iiim hb bio tiu hiué hoei hoen hou
houm houon in 10 iu. iüé iam kié fcien kieou kim b ka lao lé Icaro le» ha lia
lo lou M nian me mem mcen meou moui moum mouon ma naï ngrou ngo ai
maro nian nom nouofl nun o,ou pié p.en pim pm po quoueĩ qnoucn qouo
qouon l'a âam .a. Ũé 1 fiM fifou fiu Ibm fu 1 lôum fi,, ri ciao cic 1 lien
lirou cr.m tŨQ t(âo 1 tft ■fcm [fo tñu" tñué \ fliueb tlîoum tchat tcham
ichan i tchao iché tchoua tchouen tchonè 1 tchoum tchtin von vou vouin
oiun ,18. IL-, Google

The text on this page is estimated to be only 12.00% accurate

■flt, Google

The text on this page is estimated to be only 4.37% accurate

tkUchUu. IsrriLC Vit i9f -11 y a cmq tons qui s'appliquent i àut2
ne proie, feton le iètu qa'o4-hi7 veut onner. Le premier eftiute
ptonMiciarioa anîfonne , uss ^avec ou abâîdèr b voïx> comme li l'on
concinuoïi ciinatu qiïdque; temps la pienûeie cote de aoSae nwfique.
Xeiecond éiere la voix ooti^blemcnt ptak iuiic. Le ncà&ima e& ties-aigu i
dans le ceToi si^c, decelonûguondeTceBd louc a'uncoupâtuttongiavot 6sm
lecinqai^ me, on pallê encore il une tioteplttspco» fonde, u j'ofe m'ei^liquer
de cette (brt0> cieufuit & formant une efpeee de bal^. On tte f^aïuoit fe
faite paif^iement emenidfè en cette matière que par le langage mefme. '
Cependant tous voyez d^ja, Moss E I G N-B u n , que par cette dlAereiuiè
de pipnoociation', de trois cens trencè^tco» iBocs on en fait feize ctM
fbixante-tlthq. -Ootre celaânpeacpronomxxiviimemioa aCoua
ohat^i&ùpsrofdi ce qui cft f«rc oP^iBÛie , 8c qui augmente encore U
langue de la moitié, (^iqoefoîson^olnccosmau nofyltabes enË^ne , ccnnme
nousa^n»'Jjlaas nos lettrfcs, pikK en conapofh des Aiots di^pns. On ù.«
plus, ^- fournie imepbtfte ttHKecDtieEe.IctoB qu'elle &^
»a^a'eUc»pféci94e oBëwite^.a «licim m Google

The text on this page is estimated to be only 6.46% accurate

KOUt-À-ĩ^ccotUfaire ; deloite qa'il ellaifé ■de voir quecenc
langue fi.jaiivre, fii«Cierr^CCD. apparence , nelaitle pasd'elbecn ;cffe
foitjicne &c aStz étendue pouE s'ex:f liquec 6ic)lanem. Mais ces ïichefles
coûtent bien «a-hî^aDgeEsà lec^iUir, &; je ne fçay âplif.
rfietusMUBoQntÔEe? n'aàj^roient pas mieux iKavâllei; aux mines queoe
s'ap^Hiqtiei durant pluficuts années à ce txavaîl le plus .4lur&leplus
rebutant qu'on puiflèexperi.joetuer en matière d'étude. Je ne co mprens
p3s.qu'Qn^t d'aunes icntimens > quand on :A demeuré quelque tetnps i la
Chine; & j'a

The text on this page is estimated to be only 6.03% accurate

A/dej&iiw.Li>rTR.E VÎT. \$at flocible , il fcmble qu'il ny ait pas
gran»dcpeÎDâà lesappcendfe. C-cpendancnous voyons tons les jours qu'un
homme qû commence à nenie ou à qmame ans > i moins qu'il n'ait
bcaucoap de naturel pour -la nairimie, ne- l'apprend pterque jamais bien^ 8c
après besucoiip a application iSC un long exercice^ .eft encore à laftndeiii
vie un mez méchani Mâixien.- Que (ètsccd'unëpeilbnncqui a fix tons i
combiner avec plus de nois cens mots qu'on ne connoift pas parfEciitmev
mfis qu'il faut rappeler fur le champ , quand on veut pauler couninuheiù*,
ou qu'il iânt ftiftin^uer idans yn autre qoiiparle avec piédpitatiïOQ-i
&'quà'marqnei peine l'accent & le ton ^a» [iculiec de chaque parole! f Cx
A'eftpas lamamoîre qui ixavaiUeeii cette dct J(îon>niais f imaginittba
Scl'ai^* k,ï qaieo. ccr^nes penoanes iw diflint
gcOnitjà0kiisuntoD.d'im4atiei LeiDuril^ iaàguC'yjfaiteDcoie.iofinimém»
&Lil'7.1 des gens ^ionxallèz de' mémoire poai ap
pitnd[eeapèudc>;otit:s;i^î.ivte,& quî(e taëtoBt inudUmeni durait: utimoîs à
bien ^onQDcer un Ceul moi; i àhà vleoi que * ^dque Coia qu'on prenne ioû'
n'a pmaia 4m>TCh accent dans/noftie langue lors ^^"on cft né w cmaïocs :
Pcouncs' t. Sf ■flt, Google

The text on this page is estimated to be only 4.38% accurate

7 te -^u'oD c'en foif qii'd on âge iort avsméé. : C^endani . pcte fé
iàit etstaéie ea Chinois, il fiuii donner à chaque purote fonaccestpanicotiei;
poor peu qa'oD va)lie on lombe dans un autre ton qm fait un contre-lens
[idicule. De forte (piien i^ipdleia Stfie , par exemple , celui qu on vour
dianominerilfvff/ûjur^faiceque leaioc» quieftconuBun^ r-jn& à l'auEce,
o'aus lens diflèrent que par te dif&rent ton c^'on liiy donne. Amfi
c'eftproprecnent en cette langue' qu'on peut diie que le ton (àtom. Voicr
encore ce qui ECDcl Urlangi^Chi-i Soife pnis difficile que les lamres. (^nd
onËroanget peu inmraitt pade François» pour peu de paroles qu'il pononce
bien, on devine fâctlement les aottes qull dik (nâI,.Scon rcmccd^.Qiats à la
CotnenCt ifèotmot n)idpC(H)CHKéfiilËtoEdinairemettc poorrendietonieia
^ate ituntell^hlej. (C une pbtafe âi. cohmiieicemetic (W diC^ coois mat
entendus ', etopeicbo fôuvent qu'on n'^encompteaBetotuekraite. Ajafi quand
quelqu'un Arviem dans une aâêm* blée, ouroR a-déjacommettcèàjnrlr'dif
quelque &&»e , il-'dememe ader lo»^ temps Êns rieh entendre, jufqu'À ce'
çac peu i peu on lçbkck» p«tu s^dite^fi^

The text on this page is estimated to be only 9.25% accurate

HeUChine. Lettr* VIT. joj les vojres, 2c qu'il cacie comme les
aunes lùns le fil du dilcours. Outre ce quejeviensdedire, cène langue a des
carabes pariicuHers

The text on this page is estimated to be only 9.48% accurate

^ô4 M f moires Jkr tÉtdtfrefint fstyle eft ferré, -myftericux, omcur, & peii fuivî. Onnefèlcrtgucredeioiiesccspat^ dcules>quî font dans nos langues l'agtéjnm & u liailbn du difcours. Il femble quelquefois qu'ils parlent pour n'edrepas entendus , oa qu'ils prétefidenc qu'on les entende , lors raefme qu'ils ne parlent pas } tant ils renferment de iens & de penfees en peu de motsIl efl vray que cette obfcuitté s'évanoîit prefque toute, k l'egard de ceux qui Qot une parfaite connoiffance des caraâeres > Se iinlûbiLe homme, qui Ut un ouvrage , s'y méprend ires-racemem. Mais en parlant > on eft fouvent arrefléj 8c)'ay vu des Dor âeurs, qui , pour s'entendre dans les entre tiens familiers , eftoient obligez de former en l'air avec le doigt, la lettie particiiHeie qui exprimoic leius paroles, doncle fens ne ie pouvoir déterminer pas la pronoticiar (ion. 1 TfoitiémcménE,Ielqndespat(^ëse(taG* iëz agteaUe à l'oçeilte, {br toiK dans la Province de Nank,in , où l'accent eft meilleur que nulle autre part y câi plufieurs)f [wonoDcent les difiereos cons n tûienieni qu'un Êfranger a bkn de la peiné:^ s'eà appercevoii. Outre cela on ne ie. fett iamas ^IVf ceq,ui contrîttuë bc^licpnp à a

The text on this page is estimated to be only 5.60% accurate

de U chine. 1. e t t r e V 1 1.^ 3*)r -ctUlanguc. Il faut poucunt
avouer qieeb :|>IH^aECd|es. Chinois,. qui veulent parlai iCorreâcSnit , ont
je oc Tçay o[uoy de ç^a^uantdMsle langage, ils allongent quel.qufffots
louis paroles d'une manière inliijp' .portable ; Se qucy-qu'eltcs foient
chacune ;d'|ine feule filUbe, a force de les étendre^ ■M en fdnt des mots
infinis & fcmblables i -4\$sis^rafcf enticEês. i -r;-)M8otrt .encoio
linc^tSrniinaifort qui'reiViejçi (ort forFeit , & que uou* exprimons
rffrdjn^iemean) pat iunc double &■ Le à\ ;, vient du fond du eoildr j ù
defagrcable &: H .peu naturel , qu'il eft feul capable de' gaftei la plus belle
laneuè. Mais comme cemin^ jffgi^Mà^tts'fQCti&s'dains Xa. langue
GoflilU^ene|lajiAèncpas depUicc aux Èl^agngl», .ainHlef f ûnoùlfe
neauzdém que césguit -turalçs , qiii ik>us cnôqtient, font un Vcriticble
agrément >& q^ue .ces tons plus malles .& plus forts que les autres donnent
à leui hpgt|ejdi^c@fps> &nsleàuet cUdbrpbacâ idîps upe
4cJicateflcpuerilé,,Ëitii n'aoroft de f^raç^ itQ^c ^^ ; plus que dfUiK la-,
bouche des emmes ou des enfans. .■; , ^:i Qiiatiicipenient,iU mânqueiirde
beaucoup dcfotis que nous exprimons pat nos Lettres. Ainli ils ne
prononcent point a b ^ e r X xràc tajnam^e^uçiMKiS-Eûâiqs nr, Google

The text on this page is estimated to be only 6.35% accurate

fo6 ' Mémoires fif tEtMfufent en France ; & quand on les force i
les proiKincei, ils 7 changetK coûjoH^ -o M z u«. t iè Qok eatdndre de)« -
liangàb ■Mandarine, qui a co»s dans tout l*Ëmp^ -fCg & qu'on entend
umveifellemeat p^ tout Car dans la Pnurînce de Fokien le peupleoanecela
parle une langue pai^co» licre» qui n^iien de commun avec c^lâ-cj/, ■ti
qu'on . te^de d la Chine comme «otiit i^ardons en Fiance le Bafque ouïe
Bà^ breton. " Ce qui toiidie les cacaâeres Chùlois n'eft pas moins Singulier
que leur langue. Ils n'oni point d'Alphabet comme nous-, f^ui comiciuie Jes
«nnens a^coname-lea ■flt, Google

The text on this page is estimated to be only 9.72% accurate

deUchhe. Lettre VII. 30? {triodpesdespaiolcs. Ils ne comptennr
pas mefme comment nous pouvons avec nn fi petit nombre de 6gares, dont
chacii>. nepcâgniâe rien, exprimer fiii le papier toutes nos idées > compofcr
uneinfiniié'de Livres Se fournir i des Bibliothe

The text on this page is estimated to be only 10.84% accurate

^o8 UemoiresfrrPEtMtfrefint Us penfeesicepeamefmequ'oD
ezpritnoiti n'cftoit jamais parfaitement conçu ; & il .eftoit impolTible de oe
s'y p^{as} méprendre. De plus il falloit des voloEbes entiers pois «lire peu de
chofes, parce que la peinture occupoit beaucoup de place. Ainlt lesCtûDois
changèrent peu si peu leur écriture , de compoient. des figures plus
împlies , quoy-que moins naturelles) ils en invente. tenc' merme piuſieurs
pouc exprimer da choies que la peinture ne pouvoir rcpicfeotet> comme la
voix , l'odeur, les fencimens, les pallions, &c mille autres objets qui n'ont
.pointde corps ficdcfigures. De mulieurs traits fimples ils en ficetii enlïiite
des co'mlïiofe?, &de cette maniae ils multiplièrent ciir\$ç3iaâ;eres à
l'infini^pacce qu'ils en deP tinoient un & mcfme pluneurs pour chaque •mot
particulier. Cette abondance de Lettres eft i mon iens lafouice de l'ignorance
des Chinois, -parce qu'ilp employent toute lent vie icette étude ,
&qu'il3n'ont prc{qnepas Iciemps . defongec aux autres Tciences,
s'inuginanc cftce ailèz ft^vans quand ils fçarent lire. Cependant u s'en faut
bien qu'ils ne con.DDifTent toutes leurs' Lettres : c'eft beaucoup, quand
aprèh plitlieurs années d'an ttavail infatigable Us es peuvent cutçndni m
Google f ic

The text on this page is estimated to be only 9.78% accurate

(/frifC^'w. Lettze V^{II}. J^U5 quinze ou vingt mille. Le commun de^ î^eitre^Cc contente encore de moins : & je 0£*croy pas que jamais aucun Uoéteui en ait fçû parfaitement la moitié : car on etf çpmpte plus de quarre-vingt mille. . Pour ce qui est des Etfcangets, .on ns içaiitoit ccoiie le dcgput que leur caulç cette étude i c'est ime cioix bien pefaiptie que d'eflie obligé durant toute fa yie (car oidi* nûiemeni-elle n'est pas trop longuepouc celi) de fc mettre dans la tefte cène afteu-: le multitude de îîgates, & d'e&ie toujours 9Ccupé â déchiiifct des Hiéroglyphes im« parfaits, qui n'ont prefque aucune analogiç avec les chofes qu'ils îîgnifient. On ne trouve ici aucun atltait cumnie dans nos {ciencçs d'Europe, qui en ^tiguant ne hiC* jënc pas d'occuper agréablement l'eipiic. Il faut i la Chine, pout ne fe pas rebuter , chercher des motifs plus relevez ^ au défaut dugouAijature}; &.npus &irea^plaifiide ibnger gue cette ^uide;, quelque rude Sf quelque ingrate qu'elle paroifte, n'est pat . &rile,parce que c cft un moyen tiesrlèur dç {faire cpnDoiure J E s u i-C h k i s t. C'est par là qu on fe fait écouter des f^a^ vaii^ , qu'on s'iniînuc dans leurs efprirs , Sç qi^'flu les prépare aux grandes v^ritez de la jMi^ipachfeftiçpne, Il n'y^perfopne:^ u.s.ioMt, Google

The text on this page is estimated to be only 10.38% accurate

I j» I Sementires firt Êtttpre Jênf oui cène cfperance d'aa Boncer
utilement 1 Evangile , ne donne du courage , &c niffme de Pelpiit. On
nepoïc pas aitffi douter 4]ue Nofre Seigneur n'accomp^{ne} d'une
benediébon particulière les efforts denol[^] tre bonne volonté ; & tl [^] a bien
de l'appatence que fàns un lécours extttxtKdinake da ciel, iamsis les
MiHtonnattes n'auroient fait dans cette Tcience ces progrès fiirptenaïui [uî
ont efto Doé les plus mbile» Doâeaii le l'Empire. Panni ces cataâeres il y en
a de plufieurs (oncs. Les premiers ne (bot prâfque plus . d'ufâge , & on ne
tes conserve que pour ÎA-. le honneur il'antiqmté. Les féconds beau» coup
moins anciens , n'ont place que danc !es infciptions publiques : quand on ai
z. befôin* on confulte les livres> & à ta&veur des Diâionnaires, il eft facile
de les déchif&er. Les troifièmes , beaucoup plus regoliers & plus beaux ,
fervent dans 1 imprelHon Se mefine dans l'écrituTC ordinaîte. Neanmobs
comme les traits en Ibnt bien formez , i({àut un temps confiderable pour
les écrire } c'eA pour coa qu'on a troo* ti une quatrième efpece d'éaicure>
dont : le traits plus liez Se moins dilHneuez les ans des autres , donnent la
fâdlke d'écrire fins vifte. On la nomme pour «k tmr* o.,.,.,.Co

The text on this page is estimated to be only 7.13% accurate

ifei(fc*i«^ Lett&e VIT. fit aoiramt. Ces trois doniecc caractéri-
onr aiRcà Au lieu de pliihe , on. Ce ktt pouz éerî--] ic'; d'an pitl^a qu'on
lietH à là iaaiio, nott' pas oBligLiemenc comme nos peintres, mais^
awrdion>*cè\Ànielîroavout0it piquer-lo aspics. Les Chinois écrivent
toujours dc haiic en bàsi Se commencent la {première' Kgaceà nous
fimflbnslanofre^ainftpoac là;el«6ft livres, il faut d'abotd àlWi cVc-'
(Jieitlldetiiiftiepage, qui'patmiciiiiteneft" IV(S»tiÊimênce&Ktii.
CoiAineleirpapteTeft^ vř^iKC & prefque tranCparent , ils font' obligez de
le doubler , de peur que les Ictttes ne Ce confondent, quand ils écrivent
fiftj|e:tevers) rriàis-ce*' fctiHlcs doublées fi»Qt ûifienaiiiiés qu'on a de ta
peine Â s'en appercevdir. ' ' -ËciîiFetn^, n'a jamais efté d la Chine,' «ATntne
autrefois en Fiance nue matqne de' itoblelTe. Tout le monde s'y pique de
bien' p:eindie,8c flviinFquede fe prelenter poiic eflre admis aupreinter degré
des lettcez , il &utavoîi' fait pr^re de bon écrivain. Une lettre
t«alfbtinée'danslacotnpontion,dani wi otmage ,~iaas wie tcquclte cft
^nç^ltt^

The text on this page is estimated to be only 5.01% accurate

cecoDTideEAble} ficpatceqn^ j&uvent, un naic de plus oufie
moHU il n'^i fàur p«s' davantage pout p^di^ d^s tm examen le degré de
DoAeur, & par eon(êqtieni pour iiiiner& fijwupe. - Aifui'toïis, Jks
Ntandariisréii-îvctit }^ça. Se ^^mperetii'i dt difttâgtte en càx |
*;piçai f^tî9iit;g;Sti«çciw>ftii..]. . . i*c ■ ; j Europe , ,a pEçftque d^ tout
t^mps eSté «nutâge à.la;Crime. Èl|é eft neaamoir)stni pea «trente 4-e ,U,
noft*!- Cpiryçp ^iffstons ' ' tres-pcu^dc lçMi6fj(Sff^ipç^vPfl ^eut em les.
i^^\Â3ai,yï^H^çs.-à'^pQsv^ti^-M peu de caïa^eif. ,n^S)fiiÉg^5J-
i,p^q|efi,4j(Kf ceux qui oot retviaiix-^)^çiqi^?fi,&.i^ÛfSv ipnc encore
employez i toutes les ^\).ats*: Leprodigicai^jiombEe.desça^aclefps. Cfair
nois eiïipf fchfl qu'qn n'e^riife-d^lAf^ttfti
rtjcen'cAeac^ttajie&p)atiç[Çji|i;^ti^,]i)uft concernentle Palais & l'es
inferi^yppg > <ft trcs-peu de; lieras peayeiit Crni'ççwdlns toutes les autres
oceauDns, ils trouvent plu» de facilité à gcavei^ieurs lettres furdçs pl^-;

The text on this page is estimated to be only 11.45% accurate

'He la chine. Lettre VIT. 31J . Le Graveur en colle chaque feiille
(iir une table bien unie , 8£ en fuit les traits avec le burin fi fideUement,
"que les caraûcres marquez ont une. reflèmbUnce parfaite avec l
original.De forte que l'imprefCon eft bon? ne ou maaraire , félon qu'on a
employé un bon ou un ihanvais écrivain. Cette adreflç des Graveurs eft {i
grande , qu'on ne {^auroit diniguer cequi eftimpriméd'avccce Auî dk écrit
d la mûn , quand on s'eft fervi ûu mefme papier & de la mefme ancre.
Ilcftvrayqae cette manière d'imprimor a quelque chofe d'incommode , en ce
qu'il faut multiplier les planches autant que [c\$ feiilles^ de {brce qu'une
chambre médiocre ne fuiSra pas pour contenir toutes les petites tables qui
auront fervi à Timpreftiond'un gros volume. Mais aulfi quand la graveuce
cft finie , on n'cft point obligé de tirer en mcfmc temps tous les
(Kemplaires, au ha^d de n'en vendre que la moitié & de fe ruiner par une
dépenlë inutile. Les Chinois impriment leurs feiilles À mefure qu'ils les
débitent; & les planches qu'oa retouche facilement après en avoir tirédcux te
trois mille exanpjatres, fervent i ptuieurs antres impielHons di^erences.
Outre qu'on n'a point befoin deCptreâeurs d'Iou f rimetie ; car pourvu que la
feiiiUe foit exa^ Terne I. O u,r,,i,!Mr, Google

The text on this page is estimated to be only 5.39% accurate

[I4 Mimoires fur i'Etat Prefi»t âement écrire , i! eft très-rare que le
Grar ireur falTe àis fautes ; ce qui n'^ pas un me(Uojcxe avancage. Le pipet
aela Chineparoîft lt&i,qa'o\$ f'eft imagioé en Fraoce > qu'il eftoit de (bye
oudecoton} niïisle coton n'eft pas fi propre à cdâ qu'on s' imagine, & les
gens di) loefldec m'ont ailèur< que les filets oefoye DctçauToient eftre
aSèz foule; pour Te biiiêr, U Poac comporec une pafte uniform* telte «1 elle
k t»oy« avec de L'eau clakc > & fert de maikieau ptpîeCi i'^dq jéleye
comme nous le&i^oDsawcilef fermes auïïi longues ^C avfli largesqa'oti
tuge i ^opos. Uyades fi;uillesde d^& de douze pieds de long, doat le papier
eft aufli Uaoc & beaucoup pluseoi que letsoâie. Au Jieude colle on y pafTe
de falun s ce •qui , ntm^eiilenient l'emperdic de boire^
^naieencoceierendt^quefois G éclatant» ^ull pacoîâ argeocié ou ionbudc
venus. Il ^ cu(ime/i)iaisi doux ^ms U plomc ^

The text on this page is estimated to be only 10.42% accurate

de U chine. Lettre VII. jij beaucoup plus fous le pinceau , qui
îlemande un fond uni -, cac des t^u'il eft raboteux ■ comme nôtre papier,
les filets do pinceau k Tepacent, A: Icj lettres ne Cont jamais bien
terminées. Cependant le papîei Chinois n'eft pas de durée , il fe coupe
facilemenr , l'humidité Si la poullîete s'y attachem, & parce qu'il eft
d'ccorce d'arbre , les vers s'y mettent infailliblement a (i Ton n'a loin de
battre fbuvent leslivres &c de les expofer au foleil. Ainlî l'on ne peut
conferver i ta Cbinc commeeo Europe de vieux manutëritSt Se l'on
renouvelle cominuellementles Biblio-ptbeques ^ qui ne font anciennes que
parce que ce font des copies fidelles des anciens originaux. Puifquej'ay
parlé àV.G. detoutccqiù regarde les livres & rimprefHon des Chipoisieille ne
trouvera pas mauvais qae je Xay dife ua mot de la qualité particulière de
leurenctC' EUeeftadmicabl, &jufqu'ic]F on a urché inutilement de la
contrefaire en France : celle de Nankin eftla plus eftimée, & il s'en fait des
baftons fi propies & de lî bonne odeur ,|}u'on auroitlacuriofiiéd'en conferver
quand ils ne feioicnc d'aucune j)utre nJÂge. Je dis des baftoDS d'encre >
car ce n'eft Oij Coosic

The text on this page is estimated to be only 10.39% accurate

ffa liiefnoiresJUrt'Etatprefitit. Êas une liqueurcommc lacofre.
Etieeft Mac &i femblnble i nos couleurs minérales , qiloy-que beaucoup
plus légère. Oa en faii de toute fonc de bgures : les pliis ordinaires font
guarrccs, mais plus longues que larges , épaïUës feulement de deux ou trois
lignes. Il y en a de dorées avec des figures àz dragons , d'oilcaux & de
Heurs. On forme pour cela de petit-s moules d« bois il bien travaillez , que
nous aurions da la peine de faireiinde plus ânifurle fflélal. . Quand on veut
écrire , on a fui la tabla un petit marbce poli, crcuré k l'extrémité. Ci prçpre
à contenir de l'eau. On y trempe (iedans par un bptj le bafton d'encre, qu'on
frotte doucement fur la partie du marbre qui efl imie> & dans un moment,
félon qu'on frotte, il ië fait une liqueur plus ou ifioins noire, dans laquelle
on trempe la pointa du pinceau qui ferti éctite. Cette encre ell luifaïice,
euccmenieni noiie, & quoy-qii'ellç perec quand le papier eÛ trop fin, jamais
néanmoins die ne s étend plus ■ bue le pinceau. De manière que les lettres
^nt exaâement lenninécsa (Quelque gros flu'en foicntlcsirairs. Elle a encore
une autre cjiialité qui la reoid mecvciUt^fe pjouc'le ddicin, r'eft i^u'cUs

The text on this page is estimated to be only 12.33% accurate

t^gfaChifte. Lettre vu. fiy picod toutes' les diminoiions qu'on äay
▼ eut tionnoï , 8c il y a beaucoup de chotesqu'on Qff r^aarcit reprefemcr an
natniel (ans lufaçcdececte conieur. Au relie dtcn'efl: pas II difficile à faire
qu'on s' imagine; quoyque les Chinois y employent du noir de fumée tiré de
diverfesmatieres.i^ meilleure Âeantnoins fe fait avec lafuméêdeUgraif^
fcdecochon, qu'on btufle à ta lampe. On y'iiiefle une elpece dikuile pour la
rendre plus douce, & des odeuts agréâmes, pour empêlçberla maiivaife
odeur de l'huile Se de la graiiê. Apres l'avoir mife en confifEcnce, on fait
de cette pafte depetites tablettes qu'on jette dans un moule. Elle eft au
commcDcemènt fort pefante > mais .des qu'elle eilTêche & dure , le poids
endiminnë de la moitié> 8c ce qu'on donne pour une livre, ne peiè
ordinairement que huit ou dix onces. -. La relieute de la Clune , quoy--que
fort éloignée de la perfection de la nofttc, ne kiiiepasd'aTOir fon agrément.
Onnedole point fur la tranche, on n'y jette pas metme de couleurs. Les livres
ordinaires font couverts d'un carton gris allez propre- On relie les autres , û
l'on veut , avec un bxin An , ou une elpece de petit taSécas i Seurs , qui
eft'igcanq marché, flc qu'on fait ordir O ii; o,,,,,,,.Coo^,lc

The text on this page is estimated to be only 7.28% accurate

jü 8 Uemmns f»r lIEtat frefeut n^onent pour COI ulàge. J'en
ayvQqnef-' ■ques-iins cootciu d'un btocara ronge ib noirs d'or & d'argent ;
la foime en cft tou^ jours lamefme, mais on fait de ladépenfe fdonlamanere
qu'on y veut employer. Je n'coflè junaïs ofé , MonsxiarBaitr prendre la lfbf
Eté de vous ^tre tonres ces ntnnKîes,fi)enerçaTois qu'un pctitdétail A'eft pas
toujours aefagreabte aïix hommes fi^vans, qui comnS vous font dcji. îdlû
traits de» tnatrcs les plia eâcnocHes^ Voicy quelque chofe de pkis ibKde \
qne Tousautez mm doaie lâ^ & qiie je n'ajoute ici en peu de mots , qac pour
vont en »£;ailchir U mémoire. la première hiftoireqni&it aïï monde, cft lâns
doute celle de la Gene(è : m»s il faai convenir qoe de tons tes Livres qtii
font venus i nonreconnoinànce, cct« de ta Chine lbot les premiers qu'on ait
mis an jour. Onlesnommepatcicellcncelefcinq Volumes : &les Chinois n'ont
lien de plus ûcréque ladoârinqii'on yeRfetgne. Ily a quatre mille trois cens
ans , que l'Empereur/fMMin, après avoir inventé lescua* acres, fit des
traitez d'Afeonomie, d'Arithmétique , de Mutîque , H de Médecine. Environ
trois cens ansaprès on reciicir. lit les Otedoiuiaoces , & l'on écrivit l'hiftoi*
UB,,i,:.nn Google

The text on this page is estimated to be only 8.45% accurate

ieUchim. LETtREVII. ji^ tt du Roy 740 , Prince recommandable
pat & picti, pat fa prudence H par les foins qu il fe donna d'ecablii
uneforme|dc gow vernementdansL'Ëtâc. Chnn 8c Twfês fiiccccdèucs ne
furent pas moins célèbres. Us f eglcrenr les cercomnies des (âctifices qu'oB
devoir offiirau fouveiaîn Maîftre du ciel. Se aux cfprits inférieurs qtii
ptefidoïenr aux fleuves & aux montagnes. Ils dinferent l'Empire en
ProYinces j ils marquiercm leur dilfcrenre lîttiation, par rapport auxconf^f
tellations du ciclj ils reglcrcnr les railUï eue le peuple fcroit obligé de payer,
ili nrcnt plnlîeurs autres Ordonnances utiles pour les bonnes mœurs, 5c
neceteitespoiM la tranquillité publique.- Toutes ces cho> tes furent écrites ,
& ce qae ces o-ois Empereurs laiflêtemi lapouerhé,aroûjoiirs eilé'conûderé
des Chinois comme des Oracles. Néanmoins comme les ptefimtres loiz
n'embraflent jamais tout, les Empetcors qui regnoient mille fept cens
feixante Bb feize ans avant 7 e s u s -C h r i s t , xprés BOe megrc
délibération de par lconferlde leurs plus fages MimQr#,crureatefteobli'*
gez d'en ajouter de nouvelles. On dit que Caotfon , Prince en qui lapieté &
t'amouc de U Religion, lelcvoiCQt infiniment les Oiiij I-, Google

The text on this page is estimated to be only 11.76% accurate

510 Ufnmres ftr tEUt prefiat gundes qaalitez qu'il avoii reçues de la nanirc , vit en longe la figure d'un homme quï venoitducicl. Après Ion rcvciU'image luy en demeura li vivement gravée dans refpriEj qn'il le fit chercbci , Se le trouva enân pat' midesMa^ns. Cet homme, dès qu'il fut appliqué au gouvernement , parut inlpiré r & fil pluficors beaujt reglemens qui perfcâionnerent les anciennes Ordonnances; leiquelles furent encore augmentées Ibus les règnes fuivans- De forte qu'eftani ramai^ fées toutes enfcmble , on en compofa -ce premier Livre que les Chinois appellent Chttkjm , * qui parmi eux cft d'une auflt grande autorité, par rapport à l'Ëiar politique j que le font Moïfe 5:les Prophètes parmi les Juifs, en ce qui touche lecukede Dieu & la forme de la Religion. Le lêcond Livre que la Chine révère pour fon antiquité , eft une fuiced'Odes Su dePoëliëscompofée&fous les règnes de la troifième race ■* j où Ton décrit les mœurs .filles coutumes des petits Rois de b Chine, qui gouvetoieni les Provinces ibus ladépendance de l'Empereur.- Confucim eih parte avec éloge , « qui fair juger que dans la fuite elles ont efté corrompues par le mef • Premier Litre appelle CÈs-^TM, ' * Second LiTRCbf-^ûi. I-, Google

The text on this page is estimated to be only 11.38% accurate

de U Chute. Lettre Vil. 511 lange de pKifieurs méchantes pièces^
parce qu'il s'y en trouve de ridicules & mefme aimpies. Fohi , fondateur de
la Monarchie avoit fait long-temps auparavant de Temblables Poëïies >
mais elles eftolenc H obfcures , que quelque foin qu'on ait pris de leur
donner un bon fens , on a efté aptes tout obligé d'avbûër qu'elles
n'efloientpas intelligibles. Cette «bfcirrité impénétrable â toutes'ler lumières
des Sçavans.a donné lieu à pUifieurs fuperftitions. LesBonzes en abufent,
pour dite tout ce qui leurplaift j & c'eft pour eux lin fond mépuiuble de
fables & de chimères > dont Us fe fervent pour s'attacher le peuple.
Cefiendaiiion en a &tunu>me*, qui tient' e troiûénie rang parmi les Livres
claûtques. Le quatrième * , contient llûftoire de {«luHetus Princes , leurs
venus , leurs viceS) eiirs maximes dans le gouvernemeni , qui a. efté
recueillie par Confuciusi & commentée par Tes dilcîptes Le cinquième * ,
traite des coutumes &c des cérémonies. On y parle des ternîmes , des
fâcriâcés > des vues ^ex ■■, des • Trollitme Liïie r.\im. » Quatritnic LiTte
Tihu«.ifm. , * WD4uH>iutiviefi i^i. O V u.s.ioMt, Google

The text on this page is estimated to be only 6.40% accurate

\$a Xemtins furi'Etât frefent «kvoits (Us enfâns à L egwd de leurs pere^ fc des femoin à l'ésaid de laui maris j dea t^lesdeta veikable amitié* des ctvUiDez dans tes feftiDS , de l'hofpitalké , de U multque , de U gueree , des honneuis funèbres, H de mille autres chofes qui tegaident U fbcî«é. Ces cinq Lîvecs font cîes-ancienj , & tout les autres qui ont qtielqtle autorité dans l'Ëmpiet n'en {btttque des copies ou des interpietaiiois. Patnù une infinité d'Auteuc» qui ont ttavaillé fui tes fiiueux originaux t il n'y-^" * aucun qui ibît ii ilInlterotie Cotiliitius. On efitne fur tout ce qu'il a ranaûe eA qnatic Livres, furie» l^iz anciennes, qu'on rCgasde comme lategle du paiiâit gouveitiemem. U jr traite du grand Art deregnet, de la médiocrité» dtô vAtiis Jk det TKcs, de U nature des cholèB, âï des devait coraoMms. CedetDier tome n'eft pouitattc pss cant l'ourc^c de Çonfiidit que de Meticius Ion dirdpl^ d'une vie moins leglce que celle de ton maiftre, mais 'd'an %le plus Moquent &: plus accable. Outre ces nenf tîTtCs , il y en a quelques antres fort eâimez ; comme l^ûAoïre univerfelle de l'Empire , dont la TCriié n'cft pas moins établie dans la Chine j que cctiLiC.ooylc

The text on this page is estimated to be only 12.76% accurate

JeUchine.'Ltrrti.^VII. ^ij le à nos hiftokcs les plus connues > t'di
en Europe. Leslivresquitraitentdel'^iicarion des enfans, de robeïïHincej de
la fidélité, roniaticibiiezàConfucius. Uss'en trouve qui parlant delà
Médecine, de l'Agriculture > des Plantes, de l'Ati militaires des Arts
libéraux Se mécaniques , des HiTtoires paiticulieïes.de la Plulorophie,de
l'Adronomie & de pluHeois autres parties de la Mathématique. Enfin ils ont
leurs Romans, leurs Comédies, Se ce que je met! au meHne ranz , une
infinité de Traitcs compofèz par les Bonzes fur le culte dft aux divioitez du
païs , qu'ils diangent» qu'ils diminfloit, qu'ils augmentent amewre qu'ils le
jugent nece^aire poiù trom-^ pet le peuple, & pcKir grolBc leurs teve* ■us.
De tous ces Livres on en a fùc des Bibliothèques rtombreufes , dont
quelques uncs ont dlé autrefois compofées de plus de quarante mille
volumes} mais tous ces ezcêllens ouvrages que l'antiquité avoit en&ntez
avec tant de peine, & que les paiticulieis avoient ramaflèz à gnmds &ai9>
&rent prefque tous détroits en un momenc Car l'ordre .tyrannîque d'pn
Empereur, 'rois cens ans ou envkon après la mon de ConfuciuSi^eft â dite
dejfx cens ans avanc Ov)

The text on this page is estimated to be only 9.71% accurate

J14 Himmets fitrVEtat frefiritla DiiiQance de J« s us-C hr i s t,
i'Eni'pereur , Chihoamti illuflre par fa valeur SC parla fcience militaire quil
pofièda plus patfaitenieni qu'aucun de iès prédecefièutsi' plus iUuftre
encore par La grande muraille qu'il âcbailir ponrmectref^Ettats à cou- vetx
des irruprlons des Tattares , rélolut d'éteindre toutes les {ciences ; & non
content de faire inhuniainctnctit uaourit ungrand nombre de Doâeurs > il
ordontu tous peine de la vie à Tes fiijets , de biûler' tous les livEes de
l'Empire, excepté ceoT^ qui rraitoient de l'^ieulturs» delà Medepifie &des
Sortilèges. Cet incendie, le plus grand qu'ait p." niais foufféri La
Republique des Leittcs* penlâ Fuiner le gouvernement, & eufi&ir avec le
letnps, de l'fitat le plus poli, le' Ro)>aâmc leplus igtK'anï & le pms
barbare; îî âpres la mort du Tyran, l amour des>fciences qui feiéveilla dans
tous les écrits»p'euft'porté les Chinois i reparer cetceperte. Les vieillards ,
qui félon k coutume , avoient durant leur jeuneUèâppiis par ctEur preÇ^ue
tous ces livres , eurentordte d« les^ écrive âdellement. On en trouva dans le;
tombeaux > quelfspluszélezy avoient cà-' çhe^i & qu'on ât , pour ainiî diie >
reâiila- ' " Cooslo

The text on this page is estimated to be only 9.34% accurate

de la Chine. . L e t t a. e V 1 1. jif ter en les tne[ranrncniTellemenc
au JourQiielques-uns furent leikez- des foUez Sc fks tcous de murailles ,
endommagés à la vérité par l'humidité & pai les vers,
màaheanmoÎDseneftatde (êmi i ceux qaitra-' vailloiem à lesrè^tueti ce qui
feuoivoic cfiâcé-en ceux-cycikanc encore aflezencitr en quelques autres. -
Tous ces foins n'empe&hrent pas^ que le nouvel ouvrage ne fûit
déféâueux j i^~ r«(le en plu^urs endroits des' lacunes, S£^ on a inféré en
d'aunes quelques pièces étrangères qui n'ettoicni pas dânils origiQàux>
Les Chinois f reconnoiflènt euKme fines ices fautes de ^elqnes autres de
moindre conrequence ', mais ifs (oui fi reli-' gicux à conferver ce qu'ils ont
receu de l'an-tiquité, qu'ils en révèrent meOne les dé-' faots. Ce ne&roitpas,
Mo'iiSBiGB'EUR, wôus donnerune connoi{Unce allez éten-' due de la
littérature dânoife , û je ne vous>' parlois plus particulièrement de
ConfuduS'qiù en fait le prinàpal ornement. C'eft Xi. {biuce UpluspLue de
leur doârine, c'eftlautPhilofophc, leitr Legiflateur, leur Ora-' cle î & qnoy-
qu'il n'ait jamais efté Roy, on peur dire néanmoins qu'il a eouvernc duunc là
vie. une grande parôte delà Chiaie, SS u.s.ioMt, Google

The text on this page is estimated to be only 8.95% accurate

jirf . Memtira fiir PEtât ffejhith qu'ii a eu depuu & mort plus de paît qu'ati.^ can aune à VadimnificationilerEut. par les maximes qu'il y a lépanduës. flt pvtes beaux exetD|rfes qu'il y a donnez: de {bne eue c'est encore le roodetle detousleseens oe bien. Sa vie a dU écrite pai pUiueufs perlônoes : j'en lappoitetay ici ce qu* elle le devint beaucoup ^us par la vie de ce grand Ixomtne : il e^ça tous (es anceftres , mais il donm d là poftécité un éclat qui dure encore , après plus de deiix mille ans. LaClinene reconnoiftde véritable nobiellè que dans cette (uaSle, également refpeâee des Soaveiains, qui y ont puifé comme dans leur iburce les loix du parfait gouverosment , Se aimée de' tous tes peuples, au bonheoc deC> nr, Google

The text on this page is estimated to be only 7.30% accurate

deUchint. Lettre VII. 317 t^tU elle a It utilemeat iiavaillé. .
Confusus ne paflâ point par les degiex otdioaices de l'co&no: : il pânu
raUbm- ~ . ble beaucoup plâtoft que les auaes hom' ' mes; car il n'aimoii
ricD ce qui occupe les «nfans. Le jeu, la. prnmenaat , in Motifeaoens
pioprcs de fbn â^e ne le touchoient presque point. Il avoii un ait grave &
Çe^ lieux qui luy atdroic du icfpcâ , &c qui (ax. dehors un prélâge de ce
qu'il devoii eôie nn jour : mats ce qui le aiftingua le pla&> fut une pieté
tendre bi teg^ée. Il honoroÏE (ès'pareiis, il câchoiten tout d'imiter fbo
ayeul^quivÎToit pour lors à la Chine en odeur de fâimeté •■, Se on
remarqua que jamais il n' tangeoli riea qu'après s'efre profterné pat terre,
& l'ayoii o&rtaii fo^ verain MaîAre du ciel. Eftant encoie enfant il entendit
tm jmir fen grand pore quiiônfyiioït : 'A s'iavançâ» & après l'avoû: £dué en
fe courbant plufteurs fois , i U manière da pajs : Puis je» luy dit-
il,iâasperdielererpeâqae jevous d(Ms , vous demander la caufê de vof^e
dûulenrî Fcac-cfte craignez vous que vos de&cn^nt ne
negligcmlefîriadelatemi, Si. ne roii9 ile^ncnxDt pat teun vices t Qui vwa a
donné cène penfré , luy dit Cmm-4fi I 6t d'oàavo-TOUSappcisipaïUr I-,
Google

The text on this page is estimated to be only 9.51% accurate

pS . 'Meéùiref fur l'ÈtdtpreJènt' de la fone> De vous-memie,
léfoiid^ Confùciiuv je vous écoute avec application toutes 'les fois que vous
partez, & \C vous ày fouvent oiii aire , qu'un fils qui pac' fe vie ne fôûtieni
pas lar réputation de letf ancefeeff, «n dégénère & ne m«:i(e pas d'en gortec
le nom. C^und vous palliez de la= lbrte , pensez-vous à moy, & nefèroir-cC
foineeequi vous afflige i CebonvieitUrd lucchaiméde cedi&oun,
Sidanslafiicc ne parue ptusinqiiiec. Con^icius aptes ta mon de ion' ayeuF
^'aicacha â Tcen-fe Èuneiiis Doâeur de ce' temps-U; âclbus linfiprandMaiftre
il 6c' en peu de temps desprogrésconfiderable* dans la connoiflânce de
l'antiquité qu'il rc-' gatdojt deilors comme fon modcUe. Cef amoui des
anciens luy penfa «n jour coi*cecla vte, qucy-^'il n'eût encore que Cène ass.
Car s'eiuretenant avec un homme delaprentiere qualité , qui parloir de
l'obfcu[ité & de l'inutilité des livres Chinois , cec finfani luy fit tme leçon
trop vive au le it(~ ' peil qu'on leur devoir. — Les livres dont vous parlez »
lay dît Gonfuctùs , renferment dnc doé^ne profonde, dont le fens ne doit
efre pénétré qtiedes Sçavans. Le peuple ne leseftimezoirpas, s'il les
compcenoit de luy-mcf^m Google

The text on this page is estimated to be only 11.64% accurate

deUchine. Lettre Vfl. ^ me. Cette dépendance des cfprits par laquelle les plus groûiei's (ont fournis xayi ^us éclairez, cft ttes-utile dans ta focîété civile. Si toutes les- Éimilles' estoient également liches, égolcinentpuinantes, iln'y auroit plus de forme de gouvernement v mais ce (eroit encore un plus grand defor-' dce, fi les hommes estoîenc égusementfçavans , tout le monde voudroic eouvemer ,; & perfonnc ne fc CToiroit oblige d obdr. ■ Il y a quelc temps , ajouta ce lâge en- . fânt, qu'un homme de la lie du peuple mer pailacommevous, jen'enfus pas étonné^' mais j'admue ĩ prêtent qu'un DoâeuF comme vous me parle comme un hemme delatiedu peuple. Cedilcours devoitat-' tirer l'el^ime du Mandarin; mais laconfii-i fiifiori qu'il eut de fe voirpoufiéiboutpar. un enfant , le picqua tellement qu'il réfolutde s'en venger. Il fit invertir fa maifon par fes domeniques , & il fe Ceroit (ans doute porté i quelque extrémité , fi le Roy , qui; cafiit averti>Bc luy eût donné ordre de lèredrer. Quand Contùcius fut dans un âge plusavance, il fit un recueil des plus belles maximes des anciens , qu'il ràcna de fuivre & d'infpirer à tous les peuples. Chaque Proinnce estoit alais ud Royaiitne diàingué«: u.s.ioMt, Google

The text on this page is estimated to be only 10.95% accurate

.le J30 ■ Uemtifs fir tÉtatffefenf qu'un Prince, quoj-que dépendant Jtf l'Empereur , ne laillbii pas de gouverner El» des toîx pariictilieres. Il levoir les tailes, il dilbofoit de tontes les charges, il declaroit fa guerre , ou faifoit la paix coïii^ me itjugeoit. Ces petits Rois avoient (buvent entte-ait des differens , l'Empereur luy - mefine les craienoïc , & n'avoir pas toujours laflcz d'autÔti;^ pour s'en faire obeïK. Confiidus perfiadé

The text on this page is estimated to be only 7.82% accurate

de UChine.'Lt.rrtif.VW. J3f «onfiderables. Les Rois fc
ffonvcrnoienr parfes confeils, les peuples le révetoienr comme un Saint ;
toiit le inonde le lotioit v te ceux mermc qui ne lîiivoieni paï Tes exemples,
nelaifloïentpasdeleiadmirer s mais il avoir quelquefois une {èverité qui
éloignoit de luy jnfqu'à fes amis. Ayantefrichompour remplirane charge
confidcrabte

The text on this page is estimated to be only 7.75% accurate

ut : y empires ^rhEtatprefint ienc futteçû avec joye, Se iît tout
t'effèt' qu'on s'eiloit piopofé. On ne fongeaplus qu'à bieir divcciii les
£ttâiffieres'î ce ne (oK q^antpruncursmoi&quefeftios, qacdan^ fcs , que
Lûmedics > & îcî plaifirs occupe-; ieni uniquement la Coui. Confucîus
t'apperrciane que l'es afiàiCes publiq^ies CQ ioufTmient, nicha
de'iameneiles elprits vivais ce itouveau genrfi ^e vie les.avait ceUemem
charmez, que tous Tes effocts fut ent ^tiles^i & U fallut malgré luy que
la£^venté du Philolbphff cedaft i la galanteiie &c au déieglement des
Couinlans. Ainiil ne crutpas qu'il fuft dé ffl léputatioo de demeucçC pkiî-
leng-tenips dans un tieu où la laifon n eftoic pluî écour tée i il remit fe
charge entre les maios du Prîucé, âccherchadautces^Royaumes plus diipolèz
à profuerde lès-maximes. Mais il y trouva de grands obftaclesi & courut
long-temps de Province en Province, fans faite pEefque aucun fruit i parcd
que les Politiques le ciaignoient, & que Ici Minières des Princes ne
voulolat point un concuricnc capable de diminuer leur autorité ou de leur
oftet leur crédit^ DefotK qu'abandonné de tout le monde , il iè Kouva
{buvent réduit à la dernière extréjnicci en danger de moutit defùmQU:d8
■flt, Google

The text on this page is estimated to be only 7.22% accurate

dtUchĪHe. Lettre VII. 551 'Iterdre la vie par la conjuration des méchaos. Néanmoins routes ces dirgiac«s ne \e touchoieni point, & il djibit otctinaire'ment que la cauTe qu'il défendoit edoir trop bonne f oar en devoir upprehcndei Je.s fuites i qu'il .n'y 3voitpoini..d'tiomme allez paiflânc peur iuy nuke , & que quand oneAoic élevé jufqu'au ctelpar an wicete 4e(îc de la peifeâion, t'i-'aloin decramdce l'orage , on n'entendait pas m^rme le bruk Qui rie falToic ea ce ba^ monde. Âullî ne le laUW^l jamais d'inUcuîre caixqui aimèrent la vérité. Pirmituie inanité de difciples ., qui lê meiLoîeaj: ibus CtcondmcCi il cndctlinoit quelques-uns à jécrtre polimcou d'autres s'apptiquoient à cailonnei ynHts, & à par4er en public avec . éloquence. Il voulait que .pluueucs &eftaiJiaflenr à fe formût l'idée duton gouver«emem. Mais il ne coniéillott rîeat^ti. jceux qu'il chcrifibic particoliecemânt , que de lêbieji gouverner eux-melmes> de.cuUî.ver Uur erpiii par laniediutian, & dcf »xifier le cœur par l'amour delà vertu. La nature humaine, leur difoit-ilÊMlivent, noKs ffi vea»é d/ttiel tns-fure , trtAfarfaitei du»j la fmtej'fptorajue.lespaf^ fions, les mauvais exemples l'ont atrromi' ■flt, Google

The text on this page is estimated to be only 7.15% accurate

m- Metmmt fit t Etat frefitu re hcéuafità'fn/rtfire parfait, il faut
tipmonter éH foiat d'au neuï jammês tUfceii' 4uf. Obtifftx. Ml cftl, &f»ivez,
en totttt its ordrts de eelmy ftti le gouverne. Aii mex, v^e frechain comme
v9Ms-mefmef Me fififfrex. jamaii ^ne V9S fini fiiint U 'règle de ve^t
cendueite , mais écoutez, U ratfan en tamtet chejêi : eUe votts apfren^ Àra
àiienfénfir, à far^r avec difcretion, i faire vts aSians faintement. It envoya
cinq cens de ^ di&îples en ^iiffèrent endEoiis de TËmpite pour icfermet I«
nueuis des peuples ; & non coo«nt de faire le bien dans la patiie , U prit
'Souvent U lélblution de paâer by-meune les mets , & d'ctendcc fa dsdiine
julqu'aux -«xtièniitez de rUoivecs. Onnepeucprel^
^ueriena)oùtcriiiàfonzele,m a la pureté de iâ morale,
nremblequelquefbisqoe -ce {bit tsn Doâieur delà nouvelle lojr qu» pvl£,
piâtoftou'iin homtnedev^datis la romiprion de la toy de nature : &: ce qui -
petlùade que l'hypecriâe fi'avoît point de part en ce qu'il dÛbit, c'eft que
jamais Cet •ââionsn'ont démenti Tes mazimes. Enfin ii gravité &c fa
douceur dans l'iiTage da -monde, ton ^ftinence ri^oureufe , car il caflôitpoui
l'homme de l'Empire le plu^ jft^, leméptis qu'il avoir pour le\$ biens' o,,,,,,.
„.Co<./>

The text on this page is estimated to be only 7.87% accurate

JeiâChine. Lettre VU. jff ^e Ui tciie > cctie attendon coninueUe
liir &s aâtoos, &, ce que nous nciccouvons pat dans Ici Sages de l'antiquité ,
Ton humilité Se & modeftie donneroient tieu de juget que ce n'a pas irfté un
pur philo(bphe fontité par la cailbn , mais un homniç jnlpiréde Pieu ppuE la
i^rme de cenou* veau monde. Les Chinois lappnent qu'il difbit fou» jrent:
Ceft ditm l'Occident ijHt fi trouveJe veritttÛe Saittt. Et cette fencence cftoit
tellement giayée dans l'eforit des Scitvans, que (ôixame-cinq ans âpies la
naifunce dç Noftre Seigneur, l'Empereur ^«w« tou^ède.ces paielcs i &
d^ermîtic parrimæe d'un homme qui fe prefenca d luy durant Je fotnmql
venant de l'Occident , envoya de ce coAé'-Udes AnibalîâdeuES , avecoi>
4ïe de ^ntinucr leur voyage jufqu'à or qu'ils eulTent ^encontre le Saiiu que
le ciel luy avoil fait connoître, C'cttoit à peu près le terflps auquel Saine
Thomas picftjboit dans les Indes La Lo^ Chreftienne; & fi ces Mandarins
euffenc ibivl leurs ordres , peut-efre que la Chine aiçoit profité delà
prédication de cet Ap&«ce. Mais les dangers de la mer qu'ils i;raienirent, les
obligea de s'arteflet à lapie^a^el;^e> o^ ils [couye^eçLtl'idfile f» pv ■flt,
Google

The text on this page is estimated to be only 8.44% accurate

jjtf idemtm s fir l'Etat frefint Foe, qui avoit dc|a corrompu les
Indes plufieurs llecles auparavant >.ae fon execrable domine.
Uss'inlhuiflreDcdesrupeifUtioitf du pays, & lépandlrent à leurietour> l'^r
dolaiEie]8c rathcifaie dans tojit IXtnpîre. Con6idus vécut (owsuxt&c
txeizeans* mais il pa{Iâ les dernières années de Gi vie dans la douleur , à la
vue des defoidres qui cegnoient pacnai les peuples. On iuy Cntendoit dire
jordinaikemen[;: La montagt efl tombée , 0- tfne haute mAchiae 4 efté âér
truite- Pour inarquer,que ce ecand ;édifice de laperfedion, qu'il avoit élevé
avectaiu de foin dans tous les Royaumes , ie irojuvoit à demi renverfé. Les
Rois , ditril un jour durant Ta derniere,naaladie > nefuivent pas mes
aiAximes : je ne fuis plm utile jut monde , ainji il ejt temps ^ite j'en farte.
Dés ^e momemil tomba ^ws une iétargiequi dura fept jours, aj} bout
defquels ilreodic refprit entre les mains de fès difciples.]1 fut pleuré de tout
l'Empite, qui dés ce tetnps l'honora comrne un Saint} de in^ir xa pour Iuy â
la pAAeritédes {èntimens de vénération , qui apparemment ne finironi
qu'avec le monde. Losjlois Iuy ombaiiii des.Palais après fa tapa, dans toutes
les Pf Or vinctes, où les Sçavans Iuy vont rendre en fcnains temps des
honours politique^ On

The text on this page is estimated to be only 2.50% accurate

■flt, Google

The text on this page is estimated to be only 2.00% accurate

...Cooslo

The text on this page is estimated to be only 12.51% accurate

de laChint. Lettre VU. 537 On y voit en pîufieurs endroits ces titres «i'horiDeur écrits en gros caïaâeres : A» fœraHd M^ifift : Ah premier DoSenr : An Saint : A celny ijui a enfeig»^ les Empereurs (fr les Rets. Cependant, ce qui cft for: extraordinaire, jamais les Chinois n'en ont fait tmc divinité , eux qui ont donne U qualitéde Dieu , ou comme ils parlent , de furs efptits à tant .de Mandarins moins îtuftres que !uy. Comme fi le Ciel, qui l'avoit fait naiftre pour la réforme des mtrur5> n'euftpas voulu permettre qu'une viefi réglée fitft apr« (à mort une occâfiôn de fiiperftiion 6c d'idolâtrie. On conlève encore en plulîeucs en- * droits de la Chine des antiques qui te rc* pré&Qtent au naturel, & qui s'accoidenc allez avec ce que l'hiftoire nous en a laiffô. Il n'eftoit pas bel homme: îlavoitme frae w. front une enflure ou une efpece de bolle

The text on this page is estimated to be only 8.68% accurate

jjî Mcmeires JUr tEtatpreJènt eiplcs ont eu foin de recueillir, fonn
un portrait ^e (on ame beaucoup plus avantageux. Il faudroit un volume
entier , pour les rapporter toutes ; en voicy qielque5:-unes qui jônt venues à
ma connoifunce , & que j ay ptilês en partie dans un livre compofê pac un
des premiers Mandarins de l'Empire» qui gouverne pterentemeiu i Pékin. I.
M A X I M e- X"* heaut£ n'efi point à JJmhaiter pour if Sage. Confiicias
cftant allé voir le Roy d'une Province , il le trouva avec fon favori , qui
eftoit un Seigneur parfaitement bien fait. Le Eoy , dés qu'il le vit entrer, luy
dit ea mn: ConBicius., (ï tes viiâges fe pouvoientchaugcr , je vous
donuerois volon< ticES Fcnitela beauté de ce jeune courtîGiii. Sire, luy
t^ondîc bcPfaiiQfophe, cen'eft pas. ce que je lôuhaite-, cette forme
extérieure de l'homois ell de peu d'nlâgi^ut iobienpublic. Qub fouhâitez-
vous donc* :a

The text on this page is estimated to be only 11.35% accurate

de la Chim. Lettre VII. jj» II. Maxime. il faut se berner, si l'on veut
être parfait * Dès qu'il a pris que l'ameie c'estoic moF-TC, il vint en l'on pays
pour lui rendre les derniers devoirs. Il Uplevca amèrement» & parla tous
jours sans rien muer. C'est Toi peu-être trop. Cependant un Philo. IbpKe
du pays ne cuit pas que ce là& allez. Pourmoy, lui dit-il, j'ay été sept jours
sans rien prendre, si U mort de mes parents & rouS) qui elles le petit fils d'un
Saint» ne fut qui tout le monde jette les yeux pour voir de quelle manière
vous l'imiterez si vous vous êtes contenté de trois jours d'ablHuenc*
Confucius lui répondit. Les ceremonies ont été réglées par les anciens pour
arrêter les indiscrets, ne pour exciter les lâches. C'est il nous de fuir les
lois, si nous ne voulons pas nous égarer. N'est-ce pas dans cette bclle
modestie que réside la sagesse? Pour n'en lottir jamais
, foHvenex^votn tj/te U vertu u'estfoiwt Mn excès, & *e l'aperfeilion a Jii
bornes^ III. Maxime. . TJ'a homme doitfoHvent changer, s'il tittfi efire
ceufiant dans U fug'ffe. Un homme de qualité dit un jour à Con-> pij ■flt,
Google

The text on this page is estimated to be only 9.01% accurate

540 Mémoires JUr l'Etat prefènt tucîus : voftrc ayeul n'a jamais, manqué I «ucun devoir de civilité i l'égard des Grands, cependant (âdodtrine, quoy-que icÛDte, n'a point eu de cours : comment donc croyez-vous que la voftrc fera Tuivie, piii{quevous avez une gravité qui rebute, ic qui va quelquefois jufqu a la fierté î ce n'eft pas le moyen d'eftre bien venu à U Cour des Prmces. Chaque lîccle a fës maHieres, répondit Confucius. Du tem|>s dé mon ayem, les Princes & Ictus officiers eftoient polis; on ainioii l'ordre , & chacun renoir fon rang; pour s'iniînuer dans leurs efprits , il falloît elîre poli & réglé comme eus : à prefent on n ellime que le courage Si U fierté » que les 4*rinccs tatcheni id'iiiîpiter d tous leuri olHcters. Il Eut dianger avec le monde, pour eflreen eftat de le gagner. Vnhùmme pige cejfereit de l'efiri, s'il itgijfaic toujours comme les Sages dtt temfsfc.ffif oeiitgi. IV. Ivï A X I M E. 2-rt G'-amis dans un Royaume ne font fif toàjeuri les fins grands hommes de l'Etat. ConfucîHs eftntt venudansia Courd'un R' y di; la Chine, en fat parfiitement bien fCPeu. Ce Prince tuy fit dpnner u(i appar-r ■flt, Google

The text on this page is estimated to be only 9.93% accurate

de la chine. Lettre Vil. J41 ■ tement en {on pabis , Si l'y vifita luy-mct me. A La ûnàe h vilîte, il laydic : Vous ne venez pas pour rien dans mes Etats, apparemment vous avez deficin de me faire quelque bien. Seigneur , reparût Confucius , je filis un homme adez inutile ; j'a-' voue néanmoins que fi voftceMajcſteveui Tuivre mon .confeil, elle ne s'en trouvera pas mal. J'ay deSein de luy preiènter des gens fages , pour remplir les principales charges de {on Etat. Volonùcis', dit li Prince, qui font-ilsî Seigneur, Li-in-fAs d'un Laboureur eft untiommcſurquivous pouvez compter. Le Roy fitun éclat de riïe : Comment, dit-il, un Laboureur? Je n'ay pas allez- d'eiïtplois pour les Seigneurs de ma Coïir j Sfvous voiJez que je prône HP Laboureur à mon fervice > Le Phiiofophe fans s'émOuvôir repar-* tît: La vertu eft de toutes les conditions i quoy-qa'ordinaite;nent elle Ibû plus attachée à ia^onditîott médiocre^ Nous avons djnsl'Empiredeux' Royaumes qui oncdlé fondez par deux Laboureurs. * , quel inconvéniement y a-t-il, qu'un hc ""ne de ce i:ara»Sere gouvernele voftre 3 Cro) :z-moy) ,Sire , la Coût jiiſqi.i'icy vous a fourni nn affez grand nombtc dç méchans Miniftres : » TcfaccMlCDukfcCanl-t(hot ■ P iij u.s.ioMt, Google

The text on this page is estimated to be only 6.03% accurate

54* ^tmokesjitr tEMpreJènf Ibuf&ez que le vilt^? voits donne tin
bomme uge. Vous manquez d'empjois, dhes- vous, pour placer tous les
Seigneurs qui vooscDviroDnentfriU veccu eftotc feule récompenee , vous
trouveriez en voflre Cour plus de charges que d'Officiers i & peut-eftrc
feriez-vous ot»igé d'appellei les. Labouceucs pour les remplir, ^itfnà U torpi
de Unohhjfe nefoierMù pas de grands hommsi à l'Etat , il fM/ftpreadre les
grands btmms ifui fa trouvent parmi le penph, tà" en former It cerfs de la
nohlejfe, y. M A X I M £■ Vn d^aiu TiJtducre martfue fonvent dit grandes
^Malttex,. U confeitta wi jour auRoy dtOnei et mpttre à la rêfte ae fcs
arnates un cectai» OtficicrdeTépuKtion; mais le Prince s'eu tscuiâ , fur ce
qu'eftant autrefois petit Maudarin , il avoît pm deux teats i un païiân. Un
homme qoi a abufé de ion poavoîi* dit-il , tie mérite plus décommander.
Ces fentimens d'âquitié , Seigneur , téponcUt Confucius, font tfes-loiiaWes
dans or Roy > mais pau-ellte que la moderatioa Ju MantUrifi , qui n'a voli
que deux orufs, in'eft pas tnolns admirable : une tî petite i^uce dans toute la
vje d'un homme DVtfqi^ u.s.ioMt, Google

The text on this page is estimated to be only 7.65% accurate

de la Chitte. Lettre VU. j-^ «n luy de grandes qualitez. Au lefk , un Prince habile fe Tctc de lès fujets dans le goav:rnemenc, comme un Charpentier fe fert da bois dans fes ouvrages ; il né re« jette pas tine bonne poutre , parce qu'elle a une cache , pourvu que d'ailleurs elle Ibit allez forte pour fòùtcnir tant l'édifici } & je ne confeille pas à voAre Majeftc , pouf la perte de deuxœu%, de rejeter ungrand Capicame, qui peut vous catitpieài dcnn Royaumes. V I. M A X 1 M 1. Vn Prince ef} foni conftit lers ijm'U s tr^ d'écrit , & ^u' il dit fin ftntimnt le premier. Le roerme Re^ tint un jour Ton confeU4înla prelëncedeConfucius,oàil parla (fc ■ quelques affaires avec tant de force d'efprit, -quelésMiniftresluy applaudirent, flcdon-nerent fui le champ dans tous fes vcôës. Ji\à fin ce Prince dit à Confaciâs ; Que vous J|ll^ble du parti oue nous avons pris dans cette demiefc dâitietaEion f Skit luy ditccPhilolôphe, jetie me fais pas cnco. re appKçâ qu'on ait délibéré Vous avoB parle avec beaucoi^ d'e^ii, vos Miniftres rbft atientiffi à vous plaire aaisépeté le ^^ xoorsavec bfijUKoup dcfl

The text on this page is estimated to be only 9.18% accurate

544 Mémoires fir l'Etat frefint voire fentiment , & non pas le leur ; & qtund vous avez rompu t'aftemblée , j'attendois encore le commencement du confeil. Quelques joins après , ce meftne Rojr lay denunda fon avis fur le goavernement prefent.»Il luy répondit ; Peribnne n'en parle mal. C^ftequeje fouhaice, dit le Roy. Et c'cft, Siflh ce que vous ne devez pas fouhaier, reprit Confucins. Un malade abandonné, &: qu'on flatte de Ce bien porter, n'eft pas loin de la mort. Il faut qu'on puifle découvrir au Prince les débuts de t'efprit avec la melhie liberté} qu'on iuy découvre les maladies du corps. VII. Maxime. Z-f Sage avance beaucoup , farce qme le droit chemin efi toujours le fliti court. Alt contraire le mâchant politique arrive f lus tard a fis fins , parce ^u' il marche par tie s routes écartées, crpar.des /entiers détturnez,. JÉK Le Roy de Ouei avoia un JoiïW Conftidus qu'il n'y avoir rien de puis beau que la fagcdèi mais que la difficulté de l'acquerrir rebutoit les plus courageux, & en dctoumoit les mieui inctionnex. Pour .moy , ajoûta-t-il , jy ay fût des effoies inv ■fli-, Google

The text on this page is estimated to be only 9.54% accurate

de laChin, Lettre VU. 34^ tîles j je fuis refoadcnem;;! istant
gefner: &pour celle qui eft neccfUice au bon gouveinemenc , un peu de
politique y (bplléera. Sire , tépondlt Confudus, il eft vray que ia Ci^c^z eft
fituée fiir un Ucu fort ^levé j mais b chemin n'en efi pas l l itnpraticable
qu'on s' imagine ■■, il s'applatiit à mefure qu on avance \ Se quAnd on y eft
aC' Eivé, on ne peut reculer fans le mettre en danger de roniber dans le
précipice. De manière qu'un ho[nmelàgenel

The text on this page is estimated to be only 4.32% accurate

^ aemûires /url'EHTfrefint '■Ceux ipii itÇmnt i'eftat h flMSforfdit
n'tm cherchent f tu tvûjourî UferfeElJm, msirla douceur, f o«/p&-yo*J votts
fixer en « monde ? Mettex^'VttHs bien dans l'ej^ frit , tpie prendre »»
nonve»H genre dxvie,»'efi Mare chofe qfte de fap;r d'uni-, ftiue dune
autre.. Le fils d'un Raay, toaché de la vie qiic nw BtHtConfùcius, (èmic
i£ii(h:e en Ton cœur «es ,preinieis.-deni4 de la Cigcliê, qu'unebonne
éducation & de bons exemples oni ■couftiune d'anlpiiiKf aux jeunes gc ns,
quand ils n'oncpas oncoceefté corrohipus par le commerce diimonde. ti
l'àjla trouver, 0c Iny-ditqa'iJcftokrâruru d'abandonner toutes cho(c3 pool &
faite rt>B di&ipLe :. 'Câceafino-i^âta-it-il , je fên's> bien «^'al y 4.
mîUechagTins àelUiyeft

The text on this page is estimated to be only 8.76% accurate

deUChine. Lettre VII. 547 chez pas trop la paix î au connaire , fi
vottt ne vomUa. pas perdre vos E^ats , [dites tne bonne guerre i vas
ennemis ; mais combat^ tex, encore avec plifs de courage vospajftont
Ô'I^amotttrd'Hne vie douce , fivMS ne VOH^ lez, pas vous perdre vous-
mefmeIX. Maxim E> Ceux ifui fittt diligens , & tui veulenttoHtl faire ,
remettent beaucoup de ehofis au tendsmair ' Son propre filsluy dit un jour :
te m'ap' ^ique avec foin i toute forte d'études)e n'obmets rien pour me
cendre habile, S& eependant l'avauce peu^ Ce &ge père luy dit : Obmettez
quelque chofe , & vous aTancerez beaucoup. Parmi ceux- qui font de
grande voyais à^ed,ettavez-vous va an leul qui couiuf î II fauFen toutes
clio&s aller d'ocdte , 6c ne vouloir embraflèc que cequieAià-klongueur
devoflxe bras, autretne vous vous donnerez des tnouvomens inutiles. Les
Saints k Cent d'abord' appliques aux chofes les plus aifées ; le fucccs Icuta
donné du courage S£ de la force pour fe porter auxplus dimcUes > peu à
peic ils font devenus paifàits. Ceux qui, coth~ me vous , veulent tout fé^re
en, utt jo»r%ontfont rien en twtt Imr vie> & 'M «ht u.s.ioMt, Google

The text on this page is estimated to be only 6.65% accurate

348 Mémoires Jùrl' Etat frejènr trsirt ctHX qui t\$e s'apfUqmnt
{«m*is ^"d M«e chtfe, treuveat à la fi» qu'ils ont tottt ftit. X. M Jt X t M E>
O» ne doit f4i j'efionner que le Sage marche fins lentement dans lavoje d- la
■vertu ! que lei méckans tn celle du vice- IjO. pajpon emraifne , &
lafa.gejfe cçndmt. Un Ac fes amis fc plaignoït i^n pea de progrès qu'il avoit
fait dans la venu. Je -tiav^Il<: diib="" depuis="" pliit="" ann="" imiter=""
les="" saints="" de="" l="" je="" fuis="" .="" encore="" fort=""
impartait.="" pour="" pai="" q="" me="" fufi="" applicua="" f=""
exemples="" des="" mccbaiis.="" j="" aiirots="" bien="" du="" chemin=""
en="" peu="" rcmps.="" pourquoi="" n="" pasaujl="" facile="" d="" la=""
que="" s="" vicc="" ce="" a="" pas.="" merveille="" confucius=""
verra="" eft="" telien="" le="" plus="" bas.="" il="" fiiiic="" ta=""
peine="" temps="" .potirmontei="" mi="" moment="" itiffit="" tomb=""
dans="" pr="" cependant="" vous="" plie="" ne="" pas="" laifl="" abii=""
i="" cecee="" cilil="" apparente.="" vraj="" qu="" fe="" mine="" atp=""
au="" mal="" bien-="" .wtais="" pui="" on="" repeaf="" tt="" une=""
inanque="" mtiwdt="" t="" google=""/>

The text on this page is estimated to be only 7.33% accurate

deUchint. Lettre Vil. î4^ fe'me à faire le bien ç«'i ferfeverer dd»f
le mal, XI. M A X I M £. /,(! veritahie nohleffe ne confifie pas d'ans Ufang,
mais d*ns le mérite. Nausfam^ mes À'ttn ranghitnélev^ , quandlaver' tH
nous empefchede ramper avec lerejh ' des hommes. Confiieius voyanr on
homme qiiî pottoit imp{>illbn,roûpîra 9 &dit àceiircjui kiy en demamieienc
ra ralfon : Ce poiflon r qui pouvoir aifémentr conferver É vie , !a pcta
neanmoina-, pouts'etlrelaiiï'c aller aa plaifir d'une amorce irompcnfe-
Ledéfaut de raifon excufe Con ^idiré ^mais les liani' mes font-ilsexcufables
de perdre la vet[ii> qui elt beaucoup plus précieufe que la vie , en le taiâàrjt
pcendre aux amoKcs queles biens fie la vanité dw monde kiit prefententî Si
t'on connoifloit ce qii'encherchei en tiendrait une auée route pour la rrouver.
Voule2-vous cftte riche , ne prenez rien de pcrfonne r Voulez-vouï efre
noble , méprTica tout , jufqu'au mépris mcC me qu'on pouuoît avoir pour
vous. Vn homme eH bien é'iev/ au-dejfn des OMtresr. ^Hand la calbmMie
(^ Us itfjnrei nepenvent étttiadreJHfyii^àlHjiu,r,,i,!Mr, Google

The text on this page is estimated to be only 9.09% accurate

Ipj Mémoires ftrtEtafnfint X I L M JL X I K B. IXAtts refiat *à
nausfomt^es , la perJèverMi,ce doMs le bien ctnfijte matits à ne pAt^
temher , q_ ft'i fe relever t»»»tes Us fait qtt'oH tombe. Vous elles bien-
hcureu», Confucîus^ «Jît bienrun jour quelques-Mandarins qu'il inftcuifoit ,
d'eftrc arrivé au foiiveraia degré* ^ la vertu. Il y aleng-tempsque
vousnepechez plus. Pour nous,quelque effort que nous f^lfions pour devenir
gçns'de bien, il^ ne Ce pallê pas de Jour que nous ne commetlions des élites
confiderables. Qupy - que toute &ute fait bismabie , leur répondît
Confucîus , vous nèfles pas û malheuceuX' guevous-pen^z, d'en faite
pluieurs-: v-ofae vie auJu-bicn qiie la mienne eft un long, Toyage :.lc
cbemin eft difficile, & noftre' laifbn À demi-feinte par lèspallïons nous
fournit peu de jour pour nous conduire :. quel moyen de ne pas broncher
quelquefois dans les ténèbres î- quand on Te relevé ,. fes chûtes retardent le
voyage, mais elle»; fie le rompent pas. Ce lècoit un^and mat-^ Beur^our
nous de n'en faire qu'une, contBie les méchans qui ne tomhenc qu'une Sms,
parce que lie premier précipice lèsmsâe •., mais lès gens, de bien* qiii con»

The text on this page is estimated to be only 5.66% accurate

^taChtne. Lettre VIL y^ •HiHcnt à marcher, tombent fouvent. X 1
1 L Maxime.. Mfi'efiffoirttdlhomme qui nefe cache Ittmei— tié de pis
defoMti » cependant-tçHt fiAtt^' •^il efi,. ilroHgiroit de faroifireanxieHxr
des autres ee tjit'ilparoifi ajhy-mefme. Oh Ce plaignoit un joir dons une
aC&mbL^e de ce qiie la natuK en' donnant: ^es yeux; zayt homme»- poui
découvrir \^ Beauté des corp»» ne luy: en avoit. pas don^né qui puflencvoir
tes efpnt*& découvrir l'es fecreis des cœurs. C eft ainii, difoii-on^ que la
vetm & le vice Conx coD&ndusdaos. te monde. Ceinfiidus leur dit: Nous
ibionsforr embatrallèz vous fie raoy , fi ntHis n'avions; ce retranchement,
pojif même i.couverc. nos foiblcdes- Nous- y gagnons plus qii^
"KousiiepeDicZi car je liens que le.Philofo-fhe.fiuffriroitylits deparaifire
faiblt, que t^ m/chattr de paroifire vitiettxKlVn Max i m e. N~e ^riexj
jamais de vms aux a/ares, ni' en hiin ,. parce qu'ili ne voms croirontir fas-i
ni en- mal', parée qu'-ili tn crejent:: d'Ja plus que vous ne voulez,. Ceû. ainU
qu'il'pAtk un jpui âfs diici^

The text on this page is estimated to be only 10.14% accurate

3^{fi} Mémoires fm CEtat frefent pleSi qui afTet^{oient} i tout moment de & xyittaox; à qiiy il ajouta : Avouer les aéfaïts , quand en nous en reprend, c'estmodeftie: Les découvrir i iès amis > c'est ingcDuîté, c'est confiance : Se les reprocher à rey-mefme ■ c'est Homititc: Mais les alla |tre{cher à tout le mondr, C l'on n'y ^end garde , c'est orgueil. Par cet éclnmillon de fa morale deConfucios vous jugez bietijMoN s e i gheuKi qiie la raifon en de tous les reraps S[^] de cous les lieux- Seneque ne nous a rien dit de meilleur); &fi j[^]ay le loifir, comme j[^]cnay b penfcc , de faire un recueil entier des maximes de noftre Philofophevpeut-ellrey irouvcrar-on tout ce qu'il faut, pour luy donner rang p:iimi nos Sages de l'antiquité. Je lbnh4te du moins , M o n s s rc K B u K, queteportrait qae je viensde Tous en Elire, ne vous ai pas-tont-à-fâit dc[^] plu. S'il vivoît encore aujourd'h'uy , tour Philofophe qu'il eft , je fuis feut qu'il (èrok fenliblc i l'approbation que vous luy donneriez. Un témoignage comme le vofte, loû'ours éclairé , toujours fincere , doif neccflùiiement &iie f Ui& aux plu» grand»

The text on this page is estimated to be only 8.47% accurate

de la chine. Lettre VU. jji hommes. Pait-'tftcecjHe jufqu'icy on a
peu compié en France fur l'idée que tout l'Orient s'en cft formée} mais dés
que vous l'hoRorez de vofre eftime , tout le monde fera perfuadé que
l'antiquité ne l'a point flatté, & que la Clitnc en le choififlânt pour Miiiftrc
& poiirDoâ'ur.a reni^niiiftko'i Ton mérite. Je fuis avec un profond icCpeia,
MONSEIGNEUR, Di V0ST.RE Grandeur., Le trtî-liumble Se- trèsobeiflâit
lèrviteur» ■ L. J. nr, Google

The text on this page is estimated to be only 8.89% accurate

3J4 McTntîtes Jhr l'Etat frcfinf Lettre VIIL A Monfcigneir 'de
Phelipeaux, Secrétaire d'Etat. Du cardBere paniatlier de l'e/prit tût Chinois.
M ONSEIGNEUR, Si dans cette Lettre qiie j'a^ l'hcmneffir de vous écrire,
je nie borne â ce qiii touclie le caraâere particulier de l^fprit des Chi' nois ,
ce n'eu pas que je ne fçacbe l'obligation où je fuis de vous rendre im compte
exaâ de toutes les autres connoiHances que nousavonsacquifesen nos
voyages: mds j'ay ccû que je ne pouvois mieux commencer i
fidsfaiteàcedevair, qu'en vous cirtretenant d'abord de ce qui doit
naturelleHient vous faire plus de pliifir. Un Capitaine écouterait parler plus
volontiers des giteiies j & de U biavouse des Tattaies , &

The text on this page is estimated to be only 6.40% accurate

iU U Chine. Lettre VIII. 55^ ^ an couFtifân terereDt aux pips
pc^is. 5e5 habitaos dit C^ de Bonne^lpcrance»que aaot ne po«vonis giere
muts cc^refeni» Jkns quefque «fpece d'jorteuc, ^iqn'on abiân de 4b peinte i
CQtnpnr p«nmin'hoiunesi>regaf»^ .^ent aeanmotns'lcs EiKfifiens 'Cixnmc
des. «fclaves, ScEraitentlesHc^ttuloisdgeris. ' ^ofltc» Se peu-^daicez ^|u
teçonvent»* Les Siamois > donrla ph^nonemê'eft a(^ ièz connue en France
, & qui ont dans les Indcs des âmes lootes ^cs poui leurs, corps > difem
ardiaaitenumt, qie le Ciel, dans te panage qu'il a fait des qualitez naturelles,
3 accordé aiw François la bravooge 8c la fcience de la guoiK, aux
Hollandots. ^.gienie du conimacie « bux Angk>is L'andcu.s.ioMt, Google

The text on this page is estimated to be only 9.53% accurate

jjfi Meimires Jkr tEtat prefent la navigation, aux Chinois la
lageffèprofre du gouvernement; mais qu'il adonne cfpiic aux Siamois. S'ils
ne nous en avoient avrci , peue-ctre n'y aurions-nous pas fait reflexion , &
c'est one découverte dont nous leur (ônimes redevable^. Apres cela, il ne
faut pas s'cfonner, fi les Chinois , qui traitent d'aveugles tous les peuples de
l'Orient, Te font a leur tour donné «prcfctence&omcru eftte fanscontredit
Unaiiondu mondela plusfpitimelle. i On ne peut pas douter qu'ils n'ayent eft
] effet de l'efptic ; mais il me femble qu'on : n'enconnoifl pas encore
aflèzbien le caraAere. A vok leurs Biblioriicques , leiiri
Unive[fitez>lenombrcpK>digieux tletciiii iloâeurs, leucs Obrervatoites , â
le ibift I qu'ils prennent de bien oblèivet, onjagecpit que cette nation eft non
reulcmeniha^ bile, mais enoMKpacfaitemait inflruiteen toute forte
de^lpices ; qu'elle a delà penettation, dé l'invention, du génie pour tout.
Cependant , quoy-que oiepuis [dus de quatre mille ans« on propofe des
tecompetifes aux t^avans , Se que la fortune d'une mlînicé des gens dépende
de leur capacité, ils n'ont paseû encore uniëulhommenniodiocrement profoad
en aucune fcience fpeculative. IU ont .découvert toutes ces Qib■flt, Google

The text on this page is estimated to be only 9.89% accurate

dilà Chine, Lettre VHĭ. 557 BCs prédeufes , fans en craifcr
aucune > J'oiin^c en paix durant tant de liédesde atépucation des plus
{^vans hommes du jnonde, parce qu'ils ne voyoicnr peifonnCi qui ne hift
encore plus ignorant qu'eux. Ainiî jecrois pouvoir, aflureT,fansteui faire
aucune injultice, qu parmi. les qualitez dont le Ciel a diferemmem enrichi
les peuples de la terre j ils n'ont pas leceii en partage cet efprit de
pénétration & de fubtilité , î\ necclaire à ceux qui s'appliquent à
laconnoiffance de la natuie. Cette Logique fiir laquelle nous avons fi fort
ra»6nc, la Geometriequ'ona porté en France à un fi haut point de petieiaion,
& qui peut palier pou»lc chtf- d'œuvce dererpcit humain .n'entreront januis
dans leurs Académies; 2(malgré l'orgueil naturel donc ils font pleins, ils
avoiioroni làns peine» qu'en ces matières , les Eoropccns feront
apparemment toujours leurs maiftres. Il eft vray qu'ils ont leur Philofophie
qu'ils établiScent certains principes pour expliquer la compofition des corpi.,
leurs proprieccz , leurs cfTecs. Us ne font pas aullî tûut'à-fair igroranj dans
l'Anaionie} ils recoiinoidènt mtfme une ciicubtion de {âng Se d'humeurs \
mais toutes lairs idées r^ni ^ générales , Ij cpnfufes \$c p^din^C^^ ■flt,
Google

The text on this page is estimated to be only 10.10% accurate

U» Üemm*s]»r rEtat frtfint ment (\ fautes , que je n'ofeims ici en faire led^idl. ^ Leur ArittitneriqiM eft moins imparfait fr9,ce mais Us (c lèvent d'un inuTument compofé d'une petite planche d'un pied & demi de long, lur le iravets de laquette ils palleni dix ou douze petits baftons parallèles > chacun ddquels eniîlcpUineurs Doutons coulants : en lesafiêmblantjOU en les retirant les uns des aunes 1 ils a>mpR:nt i peu-prés comme noils ferions avec des jettbnsi mais avec une â frnnde facilité, qu'ils lùivÀt (ans peine ua ommc, quelque viftequ'illife un lîvtede ■ Compte:à la fin on trouve l'opération tou-, refaite, & ils ont leur nmiiece d'en faire répreuve. Leur Gsometrieeft fort fuperficietle, elle Çc borne à peu de propofiiions , & i quel & feulement pat indiiâion. Ils ptétendem eftteles inventeurs de la ' Mufîque,& l'avoir portée autrefois i la daniere petfeâion : mais ou ils fe ttompent, «u ils l'ont lom-à-fait perdue i car celle ■flt, Google

The text on this page is estimated to be only 11.55% accurate

de la Chine. Lettre VIII. w^^ qu'ils employent à prcfeni eft G
irapatmce qu'elle nenmeiicepa&melhiclenom. Pour ce qui eftae
rAftonomie , il faut avouer que jamais peuple dans le monde ne s'y eu iï
confamment appliqua. Cette {cience leur eu redevable d'une infinité
d'obfervations i mais l'hiftoire, qui les rapporte en gênerai , n'a pas eu foin
de deicendre dans le détail qui feroit neceâàircpour retirer teut le fruit qu'un
(\ grand travail lèmbloit promettre. Cependant il n'a pas «fté tout-a-fait
inutile à la pofterité. Nous avons plus de quatre cens oblêrvations tant
d*Eclyp{ës que de Cornettes & deconjntnt* iHons , qui afièrent leur
Chronologie, & qui peuvent lèrvii i perfcdionnet la nofcie. , Qupy-que leurs
tables ^lènt imparfaites) dTcs n ont pas laide de ^cvir utilement à régler les
temps i mais après une certaine {"iîte d'années lents aftroaomes eftoient
obligez d'y faite des correi^ons > parce qu'elles ne s'accordoient pas
exaâcment #vec le Cieljjufqu'au commencement de ce Jjele qu'ils eurent
quelque connoifl'ance de noUre Aftionomic. Les Europé':ns ont depuis
entièrement réformé leur Calendrier » -ce qui les a rendus fi célèbres fi£ 11
neceflàif^ dans l'ÈHt >

The text on this page is estimated to be only 11.62% accurate

j6o Mémoires Jùr l' État frefent é y affermit la Religion , & i la
défeii

The text on this page is estimated to be only 13.04% accurate

eleiaChi/u. Lettre VIII. ĩ^î fort édifîé qu'ils s'expliquaflêm li-
deflûs. La Médecine n'a phs cfté négligée j mais comme la Phyfique &
l'Anatomie qui en font les principes, leur ont toujours manqué, ils n'y ont
jamais fait de grands pro^ -grés. Il &ut pourtant avouer qu'ils ont acquis ime
connoillànce particulière du pouls, qui les a rendus célèbres dans le monde.
' Il y a '^ plus de quatre mille ans que l'Empereui Hoamti en compolâ un
ttaité, & depuis ce iemps-!i les Médecins Chinois ont ^regardé cette Science
comme le fondement de toute la Médecine. Ils touchent le pouls d'une
manière i faire rire ceux qui n'y font pas accoutumez. Après avoir
appliqucles quatre doîgcs le long de l'artère > Sc prelTé fortement fl£ ^
'Uniformément le poignet du malade, ils {è relâchent peuâpeu jufqu'à ce
que lelàng arreAc par le prelllement,ait repris Ton cours ordinaire. Ils
recommencent un moment après , à ferrer lebras comme auparavant, ce
qu'ils continuenr allez long'temps d di-> yerfes reprifes. Enfuite comme des
gens qui voudroient toucher le claveffin , ils élevent & abaiûent les doigts
(iicceflivemenc l'iui après l'autre , appuyant mollement ou avec force ,
quelquefois plus vifte , £c quct; » U y a 41S1. im. Tome I. (^ nr, Google

The text on this page is estimated to be only 10.88% accurate

3*z Mémoires firVEtat frefint i quefoisplus letitemem, juiqu a cequèl'ar- I téce lépondc aux touches que le Médecin j [Ctnue ; & que U force, la foiptelle, le d6:e- | glciDenc,& tous les autres fympiomes du ' youU (ê manifestent. lis prétendent qu'il n'arrive jamais d'accidem extcaoïdinûre dans la cotiftitution qui n'altère le fang , & qi.ii pat confequenf nefolTe quelque împreliôn différence dans }es vaiHèaux. Ce n'ell pas tant par le rat- ' Ibnnemeni qu'on s'infittuit en cette matière que par une longue experîctice , qui découvre oeaucoup mieux quêta fpeculacion, tous CCS mervcilletix cJiangemens. Quand on s'eft long- temps appliqué i , écouier la voix de la nature , qui s explique { "^pat lesbattcmens du pouls, on fent parÊiiiementces différences , qui d'ailleurs paroiflènt imperceptibles. L'infomnie ou U létacgie, ledégouft ou la faim, un mal de celle, ounne fbJbleflè d'cftomach > tapieoitude, eu l'épuifement , tout cela eft l'effet eu la caufe de quelque intempérie qui arri-r Ve dans la mailè du fang. Aioiî fon mouvement fera pour lors moins fréquent ou plus vifte , plus plein ou plus-foible, uniforme ou îrregulier. Quelquefois cefeiaHutiemoiiffementcaurépar une çbullition de CQute la maflè des mi;

The text on this page is estimated to be only 12.75% accurate

/f/aC^W. 1.ETILE VIII. 3tfj. tneurs, qu'on fentiia à peu pcés
comme une cloche qui ciemble encore après avoir dU Çoanés. Quelquefois
aiiQi fattère ne bâtera pas de coup, mais s'enRera peu 1 peu. En la ptellàni
on pourra encore s'appercevoir de plufieurs effets qui ne fe déclarent
pasaufeulattouchemeors car pour lors le cours de la ciccidation qu'on
lulpend , ou qu'on dimifluë, 8c qui recommence un moment après avec plus
de force, fera juger différemment delà difpoficion du cœur, de la
fermentation qui s'y fait, de la qualité dnfàng qui s'y ptcpare, des obftacles
qui s'oppofent à fon palfage, des matières groffières & crues dont il eu
cbargè > de la tuturc des elptt^ qui le fubtiliiënt crop,& qui précipitent la
cranlptr^on. Les Médecins Chinois prétendent avoir diftmgué par une
longue expérience toutes ces «werencesde pouls , & avoir connu les e£&cs
& les malidies qui y font ordinairement attachées » ainâ ils tiennent la main
de leur malade un quart d'heure , tantoft là droite , quelquefois la gauche , &
foHvcnt toutes les deox en mefme telles. Enfiite , comme s'ils
ayoientefféinfpirez, ils font hardimeniles prophètes : Vous n'avei point eu de
msl de tefte , difent-ils , mais une peGinceut qui TOUS a sdToapi} ou bien*
vous avez pecdq QJi u.s.ioMt, Google

The text on this page is estimated to be only 10.51% accurate

5⁴ fimoiresjùr l'Eut fnfent l'appétit i en d«ux jours précifement
il voh* reviendra} ceroir, quandte Toleil recotb- , chcniiVjOus aurez Urefle
plus libres vofce { poulsiadîquedesdoulairsdansLebas ventre > apurement
vous avez mangédune tdr le viande : cette incommodité durera cinq jours,
aprsquoy elle ceflcrai & ainH def autres (ymptomcs de la maladie qu'ils
découvreni, ou qu'ils prédiiênC allez)ufte> quand ils font habiles i car pour
les autres f e Ibni ordinairement de faux ProphètesOn ne peut pas douter,
apris tous les témoignages que nous en avons, qu'ils n'ayeni en cette njatiere
^quelque chofa d'eKttaordînaire , & quelquefois meûne de fucprenant.
NeanmomsUfaiif ptefquetotijoars s'en déBer , ^ on ne fçmroit efre jtrop en
garde contre eux \ parce qu'ils fi feryent de tome forte de moyens pour
s'inflruite têtrettement de l'eftat du malade jivantquedelevifiter. Us feignent
tnefine, pour (c faire de la réputation , un g^iue de maladie qu'ils ptociitent
quelquefois dans la fuicc' jjije perfbnne m'a dit qu'ayant fût appeller un
Médecin & un Chirurgien pour le gaerir d'une pUye, l'un d'eux luy ^ypit
ditque tout le mal eftoir caufé par ud petit ver quî^eftoii inlinucdsn; les
chairs^ ,j& qui luy ca^fçrpîi ipf^blement laçap^ riiC.ooylc

The text on this page is estimated to be only 12.81% accurate

^elaChifje. LErr s. tYUt^f grénCi fi par quelque remède on ne l'en faîlbit fortii" i que luy feul danslepaïs avoir ce fccret, & qu'il l'emplûyeroit en ù. fa-i veur, pourveu qu'il luy donnaftunelbmme confiJerable d'argent. Le malade ^ luy promit , Si en avança une parne i mais' ce fourbe , après divers remèdes inutiles , engagea enfin adroitement un petit ver dans' (ôh emplâtre , qu'il retira une heure après en triomphant', comme s'il estoit forti de la playe mefine. Son compagnon , qui n'avoir rien gagné i cctnanegc, le découvrit dans là fuite ; mais il n'estoit plus temps, &■ le Ghirureien Ce confolaplus facilement de Upene de d réputation , que le malade de le perte de Con argent/ Qi^oy-qu'il en foit de là capacité des Médecins Chinois , il ell certain qu'ils prédîJfnt plus facilement le mal, qu'ils nele gueciHènt i Se l'on meurt entre leurs mains comme par tout ailleurs.

Ilspcéparef^teuxmefines leurs remèdes , qui comment ordiilaireraent enpîlulles: (elon qu'ils les préparent) elles font TudotiBques, elles purinent le fang &leshumeu[s,ellesfbttiâent l'eftomach , elles abbatent les vapeurs , ellei ibnt relUingentes > 6u difpofent peu à petr à l'évacuation i mais elles n'epercent guère par kl puig^lion. Ils ne ^nent point, âé -, Google

The text on this page is estimated to be only 10.94% accurate

jCé UemoirujurVBtattrefint neconnoiflènt l'iifage iJu lavement
que depuis qu'il s'ont eu-communication avec le» Médecins de Macflo. Us
ne defapprouvetit pas ce lemede , mais ils le nommentle remède des
Baibaies. lis appliquent des ventoulês non iêulemeDi îiii les épaules , mais
encore fur le ventre , pour diminuer les douleurs de k colique. Ils font
picfque tous peifuadcx que la pluipatt des maladies font canlees par des
vents malins & coirotopus qui le gtiflènc dans les chairs, & quiaffeûent mal
toutes les parties du corps. Le moyen leplnsfeuc de les dilluier, c'eft
d'appliquer en différents endroits ass aiguilles rouges ou des boutons de feu,
c'eft leur lemede ordinaire. Un jour que j'en paroinôis furpris, un Chinois
me dit , en fâifant alluHon à la fâtgnée : On •uait traite en Enrope avec le
fer , ici et» uoiis marttrife Avec U feu; ta mode ap~ faremn^ent rien
changera fit > farce que Us Médecins ne fentent pas le mal qu'ils notts font,
(^ (jH'ils ne font pat moins bien payes, poftnous toifrmenter , quepenr nous
gnerir. Je ne fçay Ç\ les Chinois ont appris des Indiens ce violent remède,
ou lî les Indiens eiix-mefmes l'ont reccu des Médecins Chinoisj mais dans
les Indes on prétend que le feu guait de tous maux. Cette perfiûûoo

The text on this page is estimated to be only 11.89% accurate

detachine. Lettre VIII. jfi^ oùl'on eft, İ3\t tous les jours une
infinité de malheureux , qu'on brûle i petit f«i pour la moindre
incommodité. Il y a^pourtani des maladies qui ne Te gueiinèiii que par là^
Les gens dupa^Si & lùr tout lesefdavesfc ibm fiijets d une 'violente colique ,
que lei Portugais appellent Mtr-'detehi» , canféc par une indreeftion
d'eAoniach, ^accom*pagnée d'ordinaire de voffliUèmens continiiels : les
trandiées en font cruelles , & U douleur ofte (ôuvent la connoïOàtKe. Ce
mal eft infailliblement racrrtci , fi on n'f remédie de la inaniece que je vas
dire. On applique legeremeat fur la platutf des pieds une pelle de fer toute
rouge j tt le malade donne qiKtque marque oefen-* timent , on ne pafTe pas
outre, & il eft gue* ri ; s'il eft infenfible à cette première
opclaiion'jonappuye avec force, &oncontinuc toujours de preflèr la pdle,
brûlant iiti' pitoyablement juiqu'i l'os, làns jaiTiais s'arrefter, jufqiri ce que
le matads s'eri plaigne i ce qui nietfin au remède & à la maladie. Mais fi le
feu, quelque violent qu'il foit, ne fe fait point fentit, ondefefpere de ta
gueri&iQ , 8c en peu de temps le matade meurtParmi les remede^de la
Chine, il n'en eft point qui foient fi dUniez que les coc^ QJij

The text on this page is estimated to be only 13.30% accurate

5<8 Mémoires fur tEtatfreJêm àiaox. Ils en ont de plufieurs fortes , & fort naturels , parce qu'ils ne confitent la pluCpaît que dans des herbes , des feuilles ou des racines. Leurs fimples jfont en grand nombre : & lî l'on en crfltt les eens du pays, ils onttoUs desvâtus lingidietesSC prouvées. X'cnajrapponéiciprésdequap tre cens deffinez avec leurs couleurs & lent forme naturelle, fur celles que l'Empereui a fjit peindre pour fon cabinet. Le Pece VilHcloQ, L'imdes fix Jefiiiies que SaMajcftc y envoya en ifiSj. s'applique i la traduâion de l'Herbier Chinois , où les vertus & les qn^litez de routes ces plantes (ont expliquées. Ce Père , qui s'eft rendu trescapable dans la connoiHânce des Livres , y ajoutera fes réflexions particulières^ & je ne doute poinrque ce qu'il nous donnera Udeflus n'enridiiflè noftre Botanique, & ne contente tous les curieux. Parmices Simples il y en a de deux espèces particulières dont je puis pader par avance. Le premier eft la feiille de* 7*j/, ou ptûtoft de 7f ibACOMme on l'appellf dla Chine. On eft ici fort partagé fur les pcoptietez qu'on luy attribue. Les uns foûtiennent qu'il en a d'admirables ; d'autres, que

The text on this page is estimated to be only 11.11% accurate

de la chine. L e t t r e V 1 1 1. ^69 c'dt'Une imagination, èc un pur enieftemeni des Euiopcens, qui eftitnent toujoiis les nouveaiitez, & qui donnent du piix i tout ce qu'Us ne connoîtTenc pas. En cela , comme en la plufpatt des choies où les hommes ne conviennent point , je croy qu'il y a UQ milieu À prendre. A la Chine on n'eft fujet ni d'Iag6nte> ni à la pierre , ni à la fciatique ^ & on s'imagine que le fréquent ufage du TVptéfeive de tous ces maux. LesTartaresquife nourilTeni de chair crue, font malles & Cbuffrent des indigcftîons continuelles dès qu'ils cellènt d'en boire; & pour en avoir abondamment, ils fournilTeni à l'Empereur pceique cous les chevaux qui fervent i rc^ monter (à cavjlerie. Qmnd on a des ventces ou des fumées qui cHaigenc la tefte,on je fentexcrémement foulage dès qu'on s'ao coutume au Th^. En France il y a une infinité de gens qui s'en trouvent bienpoui la gtavcUe ,ie\$ indîgeflions, les maux de leué i & quelques-uns prétendent avoir afté guens delà goûte prefque miraculeufement* tant fon efiec a efté prompt S£ (enlîble. Tout cela prouve que IcTw n'eftpasuo chimère & un pur enteftement. Mai&aulS quelques-uns , aptes en avoit bù, endotjnent mieux } ce qui piouv d qu'il n'cftpat ' 8' i-.CoogIc

The text on this page is estimated to be only 10.67% accurate

370 Mémoires Jûr l'Etat frefint ftoçze i abbsme les (limées. Il y en a qni d'cd prennent jamais api^ le repas , fans expérimenter de méchans effets vleur digeftion en eft troüblée, & ils Tentent longtemps après des cruditez & uneiép'étion incommode. D'autres n'en font foulages ni dans la gome , ni dans la fciatique. Plufieurs difent qu'il defleclie, qu'il maigrir» qu'il reflerre i &i que lî l'on y trodve quck ques bonnes qualitez , la plufpari des autres' f^iiiUes feroient à peu près le iticline effet. Ces expériences prouvent au moins que la vertu ffeft pas u univerfelle qu'on s' imagine. Ainfi je croy qu'it faut en parler modérément & pour le bien & poitt le mal. Peutefre quereau chaude efttoute &ule un boa lemede contre les maladies, dont on attribue la giiefon ao Th^ : Et il y a des gens, qui font exempts de beaucoup d'incommoditez , parce qu'ils le font fait nne habitude de boire chaud. Cependant il eft certain que teJTh/ eft corro^f de fa nature , car il atten- . dric les viandes dures avec lefquelJes on le iâit boiiillir, Se par confequent cpi'ireftproprea h di'geftion,c't(l-iûdire iladiUoFution. Cela mefmc prouve qiulcit contraire aux obftruâions , Si. les liqueurs emprein-^ ■Jtcide {es.particule5.ou.dc fesilck détachent " Cooslo

The text on this page is estimated to be only 11.21% accurate

de la Chine. Lettre VIII. 571 le entraînent plus facilement tout ce qui s'attache aux timiguBS des vaiHèaux. Cette mbfmc qualité e {t pioptc à confûmer les humeurs fupetfluës , à donner du mouvement i celles qui ctoupiflènt &: qui fe coctoiiipent , à évacuer les ancrs qui caufent les douleurs ou mcfme en ceivÀïe la verni inutitc. Pour s'en fetvir utilement j il eftbon de le connoiftre, caril en efrdeplus d'une forte. Celuy delà province de Chenfi eft gtofCer , alpre & defagreable. Les Tartares en boivent^ il leur faut un diffl'olvant plus fort qu'aux Chinois, à caufe de la viande cr^ë dont ils fe nourriflènt. Il eft à grand marché dans le pays, & la livre n'en coufte pfis trois fols. Dans cette mcfme Province on en ttouvç d'une efpcce particulière , plu» Semblable k lamoulïeqiriauxfeiiilles d'un arbre. On le oarde long-temps, & Ton prétend que le pïus vieux eft excellent dans les maladies aiguës. On en donne auû^ix malades, d'une cioincme forte t dont Us feiul'9^

The text on this page is estimated to be only 12.54% accurate

57* Memürtsftr VEtatpTefint les font fort longues & fort
cpaiûès, & il eft bon à mefure qu'il eft ganlé \ mais ce n'eft
paslilcTİK^ufufl. Celuy qu'on boit otdinaicemenc à la Chine n'a point de
nompariiculiei, parce qu'il le cueille indifféremment en divers terroirs. Il eft
bon , l'eau en ell rangeaOre > le gouft fade 5f nn peu amer; le peuple s'en
\m indifféremment à toutes les heures dti joui, & c'eftia boilTon la^Ius
commune. Mais les gens de qualité en ofcnt de deux auttes efpeces qui font
fort célèbres Â la Chine. La picmteie Ce nommele Thé feumlfı c'eft le
nomdulicuouonleciieitlc. Les feuilles en font un peu longues , l'eau claire &
verte quand il eft fraisje gouft agréable î il fcnt , dit-on en France , un peu la
violette, mais cette odetir ne luy eft point naturelle: 6£ les Chinois m'ont
fouvent. afltiré que le bon Thé ne devoit avoir aircune odeur, c'eft celuy
qu'on prefente ordinairement dans lèsvitites» maisileft ertrémement
corrofif. On ne doit pas en ■prendre à jeun , & à la longnc on s'en tronveroit
incommodé. Pcut-efte que le fiere qu'on y mefl.e en France en corrige
l'acrimonie; mais à la Chine, où l'on Te prend pur, HP trop grand ufage de
ce Thé&xoK capable de gafle^ l'eftornstcw o.,,,Co

The text on this page is estimated to be only 10.20% accurate

The text on this page is estimated to be only 12.77% accurate

J74 Mémoires fitr l'Eut frejént jufqu'i ce qu'elles Jc rifloltent , & qu'elle» le roulent d'eUe^-mermes de la nuniere que BOUS les voyons. Si les CHnois eftoîenc moins trompeurs , le Thé en lèroit meilleur > mais KMivent ils y tneflent daiicte» herbes, pout gcoflîr le volume ^ peu de frais , & en letiter plus d'aigent.^ Ainfî il elt Mce d'en trouver qui fqit parfaitement pur. Il CToift ordinairement dans les vallée» & au pied des montagnes. Le meilleuc vient dansles terroirs pierreux. Celuy qu'oD plante dans les terres légères tient le fécond tang. Le moindre de lousfe trouve dans les terres jaunes v mais en quelque endroit qii' («ile cultive, il faut avoir ibin de l'expoici au midy> il en a plus de force , & porte trois ans aprn avoir efté femé. Sa racine tetTemble a ^elte du pefcher , H fes fleurs aux rofes blanches & fauvages. Les arbres viennent de tonte forte de grandeur, depuis deux pieds)uf:]uU cen;

The text on this page is estimated to be only 10.28% accurate

de la Ch'ne. Lettre VIII. 375 Jiaut. Pliilêiics [igeSjdom cdbcune
edoir groilccommele pousse, jointes cnfemle Se divifées par la cime en
plufieus petits rameaux, formoient uTieefpecedeboiqueir à. peu près
comme noftrc myrte. Le rronc quoy-que fcc en apparence portoit
néanmoins des branches &: des fjiitlcs: bietr ■»enes. Cesfciiilles cftoient
allongées pat lâ^ointe, afTcz énoites, d'un pouce ou d uir pouce £>£ demi
de long, & démêlées dans^ tout leur contour. Les plus vieilles pacoil!^
fbient en dehors un pea blanches , elles cdoient dures, calïantes , ameres.
Les nouTellesau contraire cftoient molles, pliantes, un peu rouges, UiTées,
icanCparenies &allcz douées au soufl, Inr tomaprès les^ avoir mâchées
durancquelque temps. • Comme c'efloit an mois de Septembre,. {"y trouvay
de trois (ortes-de ftuit- Dans^ es brandies nouvelles ity avoit de petits pois
mous , verds pat Te dehors , & pleins. en dedans de graines jaunes. En
d'autres» ■ les fruits elloientgros comme des fèves ^ mais de ditfcres
figures ; les uns ronds-, renfermant chacun un poîsî les autres allongez , qui
en renfermoient deus^ & quel^es-uns de figure triangulaire en potioient
trois fort femoUbres à ceux qui portent)a. gcaioc de liùf, & ^ui font
fiameux à la Clû, u.s.ioMt, Google

The text on this page is estimated to be only 10.95% accurate

j7< JHetHaires fitr l'État prejênt ' ne. La première peau dont ces fruits ou plû-* K)ft ces giainesfonc enveloppes , cft verte, t fort épaifle & peu unie. La féconde eft blan- ! chc & plus mince , fous laquelle une troificme peUicule ties-Bne couvre une efpecede gknd ou une noifeite parfaieement* ronde , qui [ienc i- Têcorce par une petite fibTe>d'où ■■ elle tire là nourricure. Quand ce fruic dl nouveau > il a peu d'amenumé -, mais un eu deux jours aprâii avoieftécueillijilfe dei^ lèche, ils'aUonge, il jaunît, il fe ride me£> me comme une vieille noiferteKofio il de* vient huileux & fort amer. Ouire cela je trouvay dans ces arbres une troifième forte de fruits vieux-fic dutcis , dont lapremiera . peau nolpeScentr'ouveHclaiflbiiiivoir aud^ans une écorce dure , caflântc & tont-^ fait femblable à celle d'une diâcaigne. Aprcs l'avoir rompue , à pdne y trouvay-je aucunvcftigcdefuit, tant ileftoii delleché &apptati. En quelques-uns ce melme ftuit• s^'elioit pulveiiifé , en d'autres on y treuvoit une très-petite noifette tour-à^fait fcche , Si à demi couverte de fà première pellicule. Parmi ces fruits-, on en voir un grand Oombrc qui n'ont point de germe,& qu on appelle femelles ; ceux qui en ont fe peu* vent fcmer , il en vient des arbres- Mais les Chinois fe fervent c»»:dinaiEemeii[de gte&

The text on this page is estimated to be only 13.53% accurate

de la Chine. Lettre VIII. 577 fcs) & en fcs des planrs. Pour mieux
con^oître l'origine de cet arbre, j'eus la curiosité de coûter l'écorce du
tronc & des branches. Je mâchay au(fsi du bois & des fibres, l'un & l'autre
me parut fins auantf amenué, & mefine l'ir la fin j'y trouvay tin-
gonfderéglié afl'ez agréable, mais peir jênible. Si qui ne (è découvre
qu'après y avoir fair quelque reflexion. Qiioy-quectf détail piiiflè déplaire à
ceux qui prennent peu d'intereft à la Icience des plantes, je fuis rcure que les
curieux fouhaircroient encore quelque cfiofc de plus fpecifié , comme feroît
le pannache de fcs fleurs , l'arrangement de leurs fibres , la confo'rmation
dcff Tameauii.& des racines, &cent.-utrey particularitez qui en font
l'anatomie > mais' pour cela il faut du loifit , & je n'eus qu'un quart d'heure
g our examiner l'arbre donc j'ay l'honneur de vous parler. Il y a à la Chine
un autre Simple beaucoup moins commun que le rt/*, & pour cela mefine
plus eflimé , qu'on nomme lé Cin-fem ; Gin veut dire homme , & fem plante
ou Simple ; comme qui diroic Simple humain. Simple qui reflèble à
l'homme. Ceux qui julqu'ici ont donné une autre interprétation àccs mots,
font excufibles} -parce qu'ils ne connoiUbient pas h' ..;c

The text on this page is estimated to be only 13.31% accurate

j78 Mémoires Jùr l'Etat pTeJènt force des caraâcres Chinois , qui Teuls rcitferment la véritable figntfïcation de# termes- Les Sçavaiis luy donnent dans leurs livres beaucoup d'autres noms, qui marquent alTcz le ca^ qu'ils en font -, comme le Simple fpiritueux , le pur elpritdelatetre, la graille de lamer, le remède qui communique l'immortalité, SI pluftcuïi autres de certe nature' C'eft une racine grollè environ comme la moitié du petit doigt, îï une fois pluj longue. Elle fe divife en deuï branches , ce qui fait une figure aflez lèrable au corps humain avec fes deux jambes. Sa couleur lire ûit le jauBCi & qinnd on l'a gardée quelque temps elle fc::ide & fc durcit. Les fciïlles qu'elle poiiflé font petites & terminées en pointes , les branches en font noires , la fleur violette, la tige couverts de poil. On dit qu'elle n'en poufle qu'une , que cette tige ne produit que ttois branches. Se que chaque branche porte les fciïlles quatre i quatre, ou cinq d cinq. Ellectoift à l ombre Se dans un terroir humide, mais It lentement qu'elle n'eft en fa perfecftlon qu'après une longue, fuite d'années. On la trouve ordinairement au-defiouï d un arbre qui fe nomme Kiachu , peu ditFrent duSicomole. Quoy-qu'oa en tire de plufieurs enm Cookie

The text on this page is estimated to be only 12.71% accurate

deUchitte. Lettre VIIT.jyy droiis , le meilleur vcnoit autrefois du
Pe(~ cij. Celuj' dont on ulè â prefent (ê prend dans leLeautoni, province
dépendance de la Chine, &. fîtiiédans UTarrarie orientale. De tous les
cixdiaiixil n'encft pointait fènriment des Chinois, qui (bit comparable au
Gi«-pm- Il cft doux & agréable, quoy-qu'oQ y trouve un petit gonft
d'amcrume ; mais Tes effets font merveilleux. Il purifie le ûngji! fortifie
l'eftomac, il donne aux ptxils toibtes du mouvement , il réveille la chaleur
naturelle , & augmente en mefine temps l'humide radical. Les Médecins ne
fimllènt point , quand ils parlent de fès vertus ; & ils ont des volumes
encîerĩ fiir fes differcns ufages. J'ay un reciieil deleurs receptes , que je
rapporrerois ici tour entier, fi je ne craignois oe vous ennuyer. Je le pourray
imprimer dans la fuite avec plirHeurs autres traitez qui regardent ta
Medeànc des Chinois. J'ajouèreray feulement Â ce que je viens de vous en
dire, la manière dont on en ufè ordinaiiemenc dans te» Dialadies
accompagnées de fbibleftès ou de défaillance, foit qu'elles viennent de
quelque accident , on qu'un grand âge les ait caufées. Prenez un demi gros
de ccfte tadne (il. UB,,i,!..nn Google

The text on this page is estimated to be only 12.40% accurate

^ Uem\$irtsJkrtitatfreféBf Ibui commCQCct par une petite dofê ,
oÂf pourra l'augmetuør danS'U TuiEC, ièlon l'ef^ cet que les premières
prifes^ produiront) faites-lz lècner au feu dans un papier , ou mettez-fa
trempier dans du vin, jufqu'àco qji'elie en foit imbnë & pénétrée. Coupezla
etilùite par petites pièces avec les cfentv (& non pas avec un couteau , le
&r en di-> ~ minuë la verm) & après l'avoir calcinée vous en prendrez la
poudre en bol > dans l'ean chaude ou dans du vin , félon que voCtre mal
vous le permettra. Ce ftra an excellent cordial , & àla continue vous VOUS'
trouverez fenfiblemeot fortifié. Prenez auHi cette mefme quantité de Gin-
ftm , ou davantage fi vous eftes extrêmement foible \ & aptes l'avoir
paitagoeen petits morceaux-, faites-là infuler dans' nn demi verr& d'eau
boiiiUante , ou melîne' ^ites-la boiillic avec l'eau \- cette eau que vous
boirez aura le mefme effet. Laracino peut lèrvir une féconde fois-, mais dlc
* moins de force. On en fait auHi des boiilil-' Ions , des éleâuaires s des
pâtes , des lirops>. qui font d'excellens remèdes pour toutes' fortes de
maladies. Ils ont encore une autre racine, que le» Portugais appellent dans
les Indes Fao-chi-M>,qiii eft UQ excellent fadorifique , tres-U,S,l,!Mt,-
GOOglC

The text on this page is estimated to be only 13.15% accurate

de la Charte. Lettre VIII. jSï |)copie d purger les humeurs & le (ang
corlompu} mais la defctipcton de lou! ce« (Impies > qui lbnt en grand
nombre me raeneioit trop loin, & n'eA pas propre d'une ^eccie aum courre
que celic-^y ■ Les Médecins Chinois ne fe fervent point d'Apoticaire
pourelacompoſicionde leurs remèdes , ils Ips ordonnent , & les préparent en
meſme temps eux-mcfmes, quelquefois dans la chambre du malade,, quand
cela fe peut facilement , & quelquefois dans leurs maifons^ Ils trouvent
étrange que les Européens en ufent autrement. Se qu'ils commectent le
principal point de la guerifon des malades a des gens qui ne font point
intcrenez i les guérir > & qui fe mettent peu en peine delà qualités: de la
bonté des drogues , pourvu qu'ils s'ep défadent à leur avantage. Mais il y a
à la Chine un autre delbrdrc beaucoup plusdaneef;e^x que cduy qu'ils nous
reprochentX eft que tout le monde eft receu à pratiquer la Medcciecomme
les autres Arts mécaniques , l'ans examen , 3c &ns prendre fes degrez.
Ainlî un miferable , qui ne f^ait où (lonner delà reſte, étu

The text on this page is estimated to be only 12.94% accurate

582. Membres Jmr tEtâtprefint obligé luy-mcfme, faute d'employ, àe 1 mourir de faim. Le peuple quoy-que mal- i traité ne taillé pas dcs'entefter de la capa- I cité de ces fourbes ; ôcilslecreprochcioient 1 leur avarice quand ils ibnr incommodez > s'ils ne mouroient , ou s'ils ne faifbienc mourir leurs parens par une aucre voje que par celle de fa nature. Il s'en trouve néanmoins qui quclqiie&îs reconnoillent leur faure,quoy-que trop . tard; & je me Ibuviens qu'un habitant de 3a ville de Somchcou ayant perdu fa fiUe beaucoup plus pat l'ignorance du Médecin que par la force delà maladie , en fut fi ou- 1 tré, qu'il fit imprimerune feiiiillcoùla mau- j vaife conduite de ce prétendu Doâeur ef- 1 toit expliquée avec plulieurs autres reflc- I xions propres à te décrier j il en afficha des Copies dans tous les carrefours, & en fit -diftribuer dans les principales inailôns de ja ville. Cette vengeance, oUj comme il difoit , ce zèle du bien public , eut toiit l'effet 3u'il s'en eftoit promis. Le Médecin périt avec fa réputation toutes (es pratiques > & fut réduit à une (î grande extrénùte qu'il is vit bien-toft hors d'cftat de tuer personne. ' ^ Les Chinois, qui font médiocres dans } es iciences , réiimllènt beaucoup mieux , m Cookie

The text on this page is estimated to be only 12.87% accurate

de Uchine. Lettre VIIT. 383 dans les Arts i & quoy-qu'ils ne les ayent pas portez à ce oçgié de perfcâion, oii nous les voyons en Europe, ils fçavent néanmoins en cette maiite non feulement ce qui eftnececellâii;e pour Tufage ordijiaice de Ta vie; mais encore tout ce qui peut contribuer à la commodité) à la propreté, aii commerce , & mefme i une magnificence bien réglée. Ils autoient eilé pKis loin lî U forme du gouvernement , qui 3 mis des bornes à la dépenfe des paiticulieis, ne les eût atreftez. Les ouvriers font extrêmement laborieas, & E'ilsn'inventenrpasaulfi aifément que nous , ils conçoivent latis peire nos inventions, & ils nous imitent ailcz bien. -Qnfait àprcfent en divers endroits de l'Empire, du verre, des montres, des piftolets, des bombes, & plufieutj antres ouvrages donr ils nous font redevables*» mats ils ont de tout temps la poudre àca. npn , l'Imprimerie , & l'ufage de la bouffblc , qui f(Hit des Arts nouveaux en Europe > Ôc dont nous leur avons peut - efbe obligation. Ils divifeni la bouffblc en vingt-quatre parties feidement, au-lieu que nous y en matquons trente-deux. Ils fe font toujours ipiagincz que l'aiguille marquoii par tout le véritable lieu a^polej & ce neft^u'4« u,r,i,!Mr, Google

The text on this page is estimated to be only 12.57% accurate

384 Mémùires Jùr l'Etat prefirtt prés diverfes expériences que nous avons Eêtes devant eux , qu'ils y -ont remarqué de la déclinaifoiv On troovj en pcefqac toutes les Provinces des pierres d^aîmani il leur en vienc auû du Japon ; mais le ftanS ufage qu'iU en fonc «ft dans U Meecine ; un les acheté au poids , Se les meilleures ne -Te vendent que huit ou dà ibis l'once. J'en ay apponeune d'un peuce & demi d'épailleur,qiii,quoy-qu,aïlcs mal aimée > levé néanmoins onze livres^ elle en lèvera quatorze ou quinze, quand elle fera en cfbc. Au rcfte ils ont une facilité fori grande à les tailler i car enfraoce , quoy-que iious leut donnions toutes iôries défigures, ce n'eft pas (ans travail Sc iâns dépenfe-On a coupé a Nankin la mienne en moins de deux heures. La machine dont ifsfe feryirentppurcelaeftfimplei8c ii nos ouvriers veulent en irfer , ils abrègeront beaucoup leuc travail. J'ay ctû, M o nSEiGHCUic, que vous ne feriez pas roarty d'en voir la figure , dont roicy l'explication. Elle cft compofée de deux jambages de crois ou quatre pieds de haut , arbouiez par (îeux liens en conrre-fichee , & feparezpac uneniembture qui les traverse, & qui cft l^moitaifée dans leurs femelles. Sur la

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

nr, Google

The text on this page is estimated to be only 3.67% accurate

" ...■C(x,slo

To. 1.
P 385.



The text on this page is estimated to be only 14.55% accurate

deUchine.' Lettre VI II. 387 tede des jambages on pôle de champ un petit rouleau ou un cylindre d'un pouce â& demi de diamètre , qui peut tourner circulairementpat le moyen d'une corde roulée liir le milieU) donc les deux bouts pendants (ont attachez à une double marche, fur laquelle po(ènt les pieds de l'ouvrier. A l'une des exirémitez du cylindre on % maftiqué par fon centre une plaque de fer fort mince, fort ronde, &bien aiguifécen tout fon contour , qui a environ huit pouces de diamètre , ôi qui fe meut avec une grande vîterté tantoft en delliis & tantoft et» aeilbuf, (èlon qu'on élevé ou qu'on abat les marches. L'ouvrier cependant prefente d'une main l'aiman , & de l'autre de la bouc faite d'un fable aes-fin, qui rafraîchit le fer, Aqui fert à couper iapierrei mais parce que le fer en paflànt au travers du (àble, le jette Se le pouiTe tout au tour avec violence, ce qui pourroit aveugler celui qui travaille, on a foin de placer prccifemenc audelTus une petite latte tournée endemicer- cte, qui le reçoit & qui en défend l'ouf vrier. La navigatîQD eft un autre point qui îÂ\x. voir l'adrellè des Chinois. Nous n'avons ' pas' toujours efté en Europe aulfi habiles fie aullî hardis navigateurs que nous le fom

The text on this page is estimated to be only 8.81% accurate

jjjj Mmirejfir'Etatprefint mes. Les Anciens ne se hâtoient pas de s'enfoncer dans les mers, où il y avait beaucoup de danger de se perdre long-temps les terres de vue. Le danger de se tromper dans leur estimation > (car ils n'avaient pas encore l'usage de la boussole) c'était alors tous les pilotes circumpolaires. Quelques-uns prétendent que les Chinois/Long-temps avant la naissance de Notre Seigneur, «voient connue toutes les mers des Indes, &c découvert le Cap de Bonne Espérance. C'est-à-dire qu'il en soit il est certain ils en ont pourtant fait beaucoup plus que quelques Grecs &c quelques Romains ; Se voyez-ils naviguent au large de leur connaissance que les Portugais. Leurs vaisseaux sont comme les nôtres de force & de grandeur mais les leurs n'en est pas d'égal. Ils sont tous à platte var iMigHe. La poutre n'est coupée S& (ans le carron, la poupe ouverte par le milieu, afin que le gouvernail, qu'on y enferme comme dans un chatnbre, fût dit & oda par les côtes des coups de mer. -C'est pourquoi beaucoup plus la Ege que les nôtres est forte" |nen[avarié a reflambé par deux cables ...,...,Co

The text on this page is estimated to be only 10.06% accurate

JelaChine. Lettre VIII. 587 £C le gros maft n'eftpas loin dtt lieu où nous plaçons noClre maft de miTene. Un corda* ge , qui Te nanipotte de balbord i ftribord, lelou que le vent change , leur Ten d'eftay ^d'aubans. L e beaupré & L'artimon > qui tout tres-foibles, font i balbord éloignez conlldeiabtement du milieu où nous avons coutume de les placer. Les mafts de hune, dont ils Te fervent» fom fort courts j mais le grand mars eft d'une gtolTetu: & d'une luuteuc exiraordinaice : il eft foriemoic (ailê depuis Ja carlingue juTiqu'aa dcflus du dernier ponc par deux jt^■ jneUes qui le foit^ent exxraoEdlnaireiaeiit > nr, Google

The text on this page is estimated to be only 12.00% accurate

■flt, Google

The text on this page is estimated to be only 2.20% accurate

58^ igros I fore i-.Coo|^lc

The text on this page is estimated to be only 11.45% accurate

08 Mémoires fur tEUt frefint & qui luy oftent raefmc un certain jeu qil8 j nous laifibns tout cxptés aux noftres , pac* ce qu'il {ètt \ donner de l'air auvaillèaïf I & i en augmenter le mouvement. ' Les bafles voiles font de nattes fort épaïA les , garnies de deux en deux pieds daoï toute leur largeur de laites ou de longues perches d'un bois ttes-legett ces voues i qui tiennent à toute la longueur du maâs par le moyen de plulieurs chapelets , o'j font pas attachées pat te milieu , mais ella ont prés des trois quans de leur largeur dn code de l'écoute, aBn de s'accommoda») i vent, & de tourner facilement félon iebe- J foin. Un grand nombre de peiiiecmantciH | vre«i qui pendent des bords de la voile oà 1 elles font placées de diftance en diftance de-] Îniis la vergue jusqu'à la telinguc , font aſemblées & forcement tendues fut l'écour^ oà elUs tiennent en roïfon toute la longueur de la natte , & en facilitent le mon* vement, quJind il faut revirei de bord. Ces voiles font d'une pefancair cnof

The text on this page is estimated to be only 13.81% accurate

itU Chine. Le t trē Vīlī. jg^ quand ils en ont, font de grollē toile de coton \ mais on ne les porte jamais en gros temps. Quand le vent est , arriēre ou fort large , ces Ibtils de bastimens font beaur coup de chemin , & font aulli bons voiliers que les iiolVres ; mais de bouline , ils ne " font que dēriver. , Pour le calfas , oft ne se fert point de goudron, mais en employē. tine compolition faite de chaux & d nuite ou plūrofl: d'une gomme particulière^ avec la BlaAē de bambou râpē. Ccde maiiere n'est point fujette aux accidents du feu j & le calfas en est lī bon, que les vūHēaux ne font prefque point d'eau} auflī n'ufent-ils jamais de pom!>Ciunou deux p»/» fnffifent pour mettre e fond de cale a lēc. Dans les gto.s E>afti, mens les ancrs font de fi^ \ dans les médiocres, ils font d'un bois dur Scpelânt, & on (ē contente d'en bien armer les pattes, mais j'ay fouvent remarquē que cela ne ftiffilbtt oas. Une grolfe marēe ou un vent fiais ixa. cnaller le vaiHēau , quand le fond n'est pas de bonne tenue i & pour épargner la dēpenfe d'une ancre de fer , on n&]ue fouvent de se perdre. Pour ce qui est des cables , ils en ont de filaflē de coco , de chanvre , & de rotin. Le rotin est une cfpece de canne fbtt longue qu'on trdlc enfemb^ H iij ■flt, Google -fe

The text on this page is estimated to be only 8.09% accurate

3?o Utm^rts Jkrl'Ëtâtrefint cotBmede pnÎKs cotdcs. Lescord^es
«k font OT mais comme ils Te coupent fadletnent fous l'eau, dés qo'ils
touchent â quelque todie , on ne s'en tcn guère que fiu les livieres pour
temonteEhk marée , & pour Te tourir. Les Chinois ont dons leurs vaiftèauz
ua Capicaine comme gous ,* mais tout fon âria fc borne à contenir
l'équipage en issniit' Toir,&i le nourrir. Le Pilote marque le thum ic place la
bouâôle, quand on ne découvie par les icites, ou qu'on ne les connoift pas }
ttlais tes tknooniers commandent toûjouts la mmcnivrc, U ^»- i VerMnt
Ïa\X gf é , dés qu'ils cotmoifient fat 'eofl« ,o^ qu'IN entrem dans te potx>
Lcff ihatddts font Vtg^xvts & fi appliquez i. leur devoir qu'ils a'utendetit
pas tneânc le commandement. Vous voyei, MoKSBicKiuR^par ce que je
viens de dire, que nous Caïf aâons de beaucoup les Chinois fin: mer dans
l'aa de la navigation s mois il faut aroûer que fur les rivières & ixyi les
canaux ils ont une adrelfe particulière que nous n'avons pasIls y conduifent
avec peu de matelots des i barques auffi grandes que nos vaiilèaiix , & il y
en a un n grand noiipbie dans lotues u.s.ioMt, Google

The text on this page is estimated to be only 11.67% accurate

deUCh'tM. Lettre Vlii. 3^ ks Provinces méridionales , qu'on en
mai toujours neuf mille neuf cens quatce-vmgts dix-neuf d équipées, *
parmi celtes qui font deſtinétîs à l uûgé de l'EmpereucCeſt ainſi que le
peuple parle « puce que cette manière de ſ'expliquer dAns \t\x Ungae s
pUisti'cmphafe, & fenible marquer davantage, que {i l'on difoii en un mot
qu'il jr en a dix mille. Il cA difficile de les coiw vaincre de faux, car on en
voit en eSei un fi grand nombre qu'on ne peut les com* Ecer. Elles font
louies à varangue plattC' eut voilure 8f leur maflure font peu différentes de
celles que je viens de décrite > mais le gabarit n'eſt pas le meſme. Le corps
du bs^mwt > qui elt également large de I4 poupe i la proue , a deux ponts i
(ai le pter miec, ou lut le rillac , onconfruitdeboaf en bout de petites
chambres , qui ſ'élèvent au-deHus des bords de fept i huitpiedsou environ ;
elles font peintes en dedans &c en dehors , vernilTées, dorées , &C par tout
d'ii< ne propreté capable de faire trouver trop courts les voyages les plus
longs, qiioyqu'on en fallè Ibuvent qui durent quatre Si cinq mois fans
ditconninuation ; car on couche, on mange, on eA toujours dans cc«
tnagniâques barques > &C, quand pluſieuts » Kioii. tjien , Kiou-rc , Kiou-
ché , Kioii. R iij i-.Çooylc

The text on this page is estimated to be only 12.47% accurate

3 Si Mémoires sur l'Etat des Mandarins vont de compagnie (ce qui arrive assez souvent) il n'est point de lieu où ils passent plus agréablement le temps. Ils se visitent quelque tous les jours sans façon ils joignent ils se craignent réciproquement les uns les autres, comme s'ils étoient de la même famille. Cette société leur paraît d'autant plus agréable, qu'elle n'est point gênée, comme ailleurs, par l'embarras des cérémonies, ni (tel qu'aux Indes) qu'un commerce si libre ne manqueroit pas de faire naître, s'ils en étoient dans les villes. Quoique ces barques soient extrêmement grandes, & qu'on aille presque toujours à la voile ou à la corde, on ne laisse pas de se servir quelquefois de longues rames, quand il faut passer les grandes rivières, ou traverser les lacs. Pour ce qui regarde les bateaux ordinaires on ne rame point à la manière des Européens; mais on attache un long aviron à la poupe beaucoup plus près d'un bord que de l'autre, & quelquefois un autre semblable à la proue on enfonce, comme le point de la queue, le pouce le tirant à soi, sans jamais l'élever au-dessus de l'eau. Cette manœuvre produit dans le bateau un roulement continu mais elle a cet avantage, que le mouvement

The text on this page is estimated to be only 13.25% accurate

de la chine. Lettre VIII. j. le mouvement & k détermination ne
fonc {atnais intecrompusj an lien que le temps & 'effort que nous
employons à relever nos tames lonc perdus > 6c deviennent inutiles.
L'adrcflè avec laquelle les Chinois navigent fût les torrens , a quelqiie
cbolcde iîirprenant & d'incroyable. Ils Forcent pre^ que la nature , &
voy^ent hardiment en des endroits que les atitres peuples n'oferoicnc mcme
regarder fans quelque apSrehenCon. Je ne parle pas de ces chutej
'eaOjqH'ils remontent à force debras.pout paflèr d'un canal à un autre , &
aufqueUes on donne quelquefois dans tes relations le nom d'éclufe ; maïs de
certaines rivicxes qui coulent ou plûtol) qui fe précipitent au travers d'une
infinité derocnersdulant l'efpace de foixante 8c de quatre-vingts lieues. Si je
ne m'eftois pas trouvé moyemefme Tue ces périlleux torrens, j'aurois delà
peine à croire fi» la foy des aunes ce que j'en ay vu. Q'eft une temcriti dans
les Toyageurs de s'y expofèt pour peu qu'ils en foient infruiiii, &C une
efpece de folie dans les matelots de pafTer leur vie dans un meftieroù ils
{ont à tout moment en dan* gerdefe perdre. Ces torcens dont)e pail^ & que
les gen; R Y u.s.ioMt, Google

The text on this page is estimated to be only 5.50% accurate

394 Mtmnres fir tEtat ^efint du pays appellent Chan , k trouvent
es di^rents endroits de l'EnipUe ;.on en voit plufieutt, quand on va de Nam-
thcMm-fim, i capitale delà province de Kiam-lt, à Can- ' ion. La première
fois que] y paflâyava; le Pete FontfiRCy, noosniûnesa» jour emportez avec
une rapidité qoe loue l'effÔR ' de nos matelots nepùefuimonter. Nofitc -
batque abandonnée au tonent pirotiena - longtemps patmi les détours
quelecoui» del eau fôrmoiE, 8c donna enfin Cm une ro■ chc i fclar d'eau
avec lam dé violeiice que tegouvecnail de U gcofieuç d'une pcHitre, .
'bnlâcôtnineuli verrC) Si que le corps div ■ bMïitTietit fut poitétoBt entier
par l'e^n | 'dUcootant fui leiocheroùil dcnvuiaini' biobile. Si au
lietfedetouctRipac la poupe il eût dotinépac te travers , nous eftions ia■
Éiïttibt'eliieât perdus ^ mais ce ne âinr pas H -fcsttidroitî lespltiïporitteQX.
Datis ta ptovince de Fokien , (bit qu'on "viénhc de Ciititon ou de Ham-
tchfom , on tR duranr huit oU dix ijoins dins undati^r comiAuel de petir.
Les chmes d'ea« font ^cotltiiHicllc}) to^oOis- brifceï par miHe ■
'ftfiffes'dt mthees, ijir laîflew i pdne k ^ •*igèW[-neécflàka iw paflàge de
laW^we^ j Ce ne font que détours , «^«atçadct , tpe 1 ^«^lâiis QfipoJ^it qiii
'ft^Kiedioqaeut k\$-\ UB,,i,:.nn Google

The text on this page is estimated to be only 11.80% accurate

de la Chine. Lettre VIII. jyy ans les aucces , & qui emportent les bateaux comme un tiaït. On eA toujours i deux pieds de l ecueil qu'on n'évite que pour tomber fut un ancre , & de cet autre fut un iroiJiétne , Çx le pilote par une adreflê qu'on ne peut afièz admirei, ne (e fauve du naufrage dont il eft à tout moment menacé. Il n'y a que tes Chinois au monde capables d'entreprendre ces fortes de voyafes, & aflèz interellèz pour ne fe point reutet malgré les accidents qui leur arrivent. Car il n'eft point de jour qui ne (bit fameux par plufieurs naufrages > & Jt m'étonne mefme que toutes les barques n'y pétillent. Quelquefois on eft allez neuceiw pour fe btifer dans un lieu peu éloigné du iMjrd, comme il m'eft arrivé deux fois pour fors on k làuve à k nage , pourvu qu'oa ait allez de force pour fe tirer du torrent) qui eft ordinairement fort étroit. D'aunes fois la barque eft emportée, & s'ouvre en un moment lut tes roches , où elle demeure à (èc avec les paflagers ; mais rouveni il arrive ,■ fut tout en certains détours plus rapides , que le bâtiment eft en pièces & l équipage enfeveli , avant qu'on ait le temp» de fe reconnoître. Quelquefois aufli, quand on dclÂend les caCades formées par la ûf B-vj u.s.ioMt, Google

The text on this page is estimated to be only 9.54% accurate

59^ Uemêifts Jâr t Etat f refini vierequi (c pEccippietouce entière, lesba* teaur en lombant tout-â-coup plongcn dans l'eau par la prouë {ans fc pouvoir klevei, & airpacoiflènt en un momeni. Enfin ces voyages font {i dangeieiix je ne ccoy pas avoir couru lanc de dangers duiaoi dixans , i u.s.ioMt, Google

The text on this page is estimated to be only 10.00% accurate

it, Google

The text on this page is estimated to be only 12.30% accurate

diUchitie, Lettre VIII. J97 tx. roulée par l'autre toiu au tour de la perche, qui glifl'e avec peine, &qui par un iroctement continuel rallcDiii le mouvement de la barque, qui fans eetie précaution fèxoit emportée avec trop de rapidité. D« forte que quand te totrent eft droit & unifeinie,quetqae précipité qu'en foie le cours» on y vogue avec U mefme lenteur qu'on fbroii fut le canal le plus tranquille î mus dé» qu'il ferpente , cette ptécautien eft inU' tile. Alots on a recours a. un double gouvernai fait en Èbr-me d'avkon de quarante & de cinquante pieds de leng , dont l'un efti la prouë Ôt l'autre à k poupe. C'efl dans le jeu de ces deux grandes rames qus confifte l'adrelTe des Nautonrriers& le Éuut de la batqueX^ élans rccipi oques & les lècouiTes méziagées qu'ils luy donnent poui la poudèr ou peur la-détcHirnei à propos» pour combei ^fte dans le fil dcL'eau, pour éviter un écueil fans'dotinec fur un aoire, pouc-coupet un courant oh pour fuivre une ehuce d'eau , fans fe précipiter a»ec elle itout cela la &it pioiietter de mille maDieces différences. Ce n'eu pas une navigation, mais un manège ; flc il n'y a point de cheval àteSé qui travaille avec plus de feu fous la main d'un Eaiyer, que le font ces bateaux encie les- mains des matelots Ct)^ u.s.ioMt, Google

The text on this page is estimated to be only 11.61% accurate

59? Mémoires fur l'Etat prefint nois. Auflî quand, ils (ê pecdent. ce n'eft pas caoc &uce d'habilecc que de force > & & au lieu de huit perfônnes qui feivait oidi- i nairemCDC la barque > oa en prenoir qiiin- ' ze, toute la violence des coriens ne feroit pas capable de les emporter. Mais c'eft une chofealTez ordinaire dans le monde, ficfûr tout i>U Chine, de hatârdei plutôt fa vie, {c de rifquec tous fes biens > qtie de Êiire une médiocre dépenlë rdont on croit tt pouvoir ablbluaient palfe. Puisque |c parle de Tadieflê des Chinoif fur lesiivieres, j,ene' {^urois, Moksev CNEUR, m'empelcher de vous faire remarquer ceHe dont Hs ufent dans la peiche. Outre la ligne » les filets & les machines ordinaires, dont nous nous feivons en Europe,6c qu'ils employentauHÎ-blen que nous» 2s ont encore deux manières de prendre le poiâon qui m'ont paru iingulieres. La premiere fè pratique de nuit, quand il Êiit clair de lune. Ils ont des bateaux fort étroits U iati longs, 'fiir les bords deTqcu ils clouent d'un bout à l'autre une planche large eii' viron de deux pieds, fui laquelle on a pafle un vernis blanc, fort uniâcfôrt luilant Cette planche eft inclinée en dehors, âc Eouche prefqueilla Itir^tce de l'eau; pour «'ai iètyic, on a (bia de la toutoeE du cofl^ m Google

The text on this page is estimated to be only 7.67% accurate

dehchine. Lettre VIII. y^ ^i eft éclairé par lalune, afin qucla
réflexion de la liimiere en augmente encore l'é., clat. Les poiAôns oui
jouent , & qui con^ fondent la couleuE oe la planche avec celle de l'eau,
»élancent fouventde cecoité>&: tombeot fansy penfer,ou fiir lapkne,, ou
meUne dans le bateau. De TorteciuelepefcKeur > l'ans Ci doime prdque
aucune peine, trouve etypeu de tempslà petite basque toute remplie. La
feconde manière de pêcher eft txv~ cote plus a«eaWe. Oh élevé en ^verfe» .
Provinces is Cotmotaos, & on les dreilèÀ la peTche comme nous dredùns
ici le» .chiens, ou mefmeles^ oiféaux: à lachaflë. Unpelèheia: en peur
facilement gou-vesnet cent , il les tient pcrehcz ins. le» bords de fon bateatt,
tranquilles & awendans l'ordre , avec paticnoc, mfqiia œ qu'il» foiem
arrivez ail lieu dé la peiche^ Alonau pceciec ' fignal qi'cm teuf donne ,
chaoBi pcend l'effon&s'oivolc dipcoitéqui luy dlaiSgnrf^ C'eft une chofe
fort agreabk,que de voie comme ils partagncntre-eui: toute la lat' geut de
la rivière ou de Tétang. ils cher- chent , ils plongent , & ils revieimem ceitt^
fois iarrcatt,ja«yi'i-ce qu'ils ayent itouvélearOToyei alors ils la iàillàntavcc
le fcc.gailemiIieadacoi-gs>6d3çoctfiK.iiir I-, Google

The text on this page is estimated to be only 12.31% accurate

400 Memairet fitr lEtatfrefint continent â leur maiftce.

C^andlepoiflâiH eft tiop gros , ils s'cnu'aident mucueUementiVun le prend
pai la queue, & l'aotre pat la telle, ff ils vont ainfi de compagnie jusqu'au
bateau où on Icui ptefente ae longues rames \ ils s'y perchent avec leur
poillbn qu'ils n'abandonnent au peHilieHt que pour en allet chercher
un^utre. Quand ils font bien las , on les laiâe repofei qiidr que temps ; mais
on ne leur donne à manger qu'à la fin de la pefdie, durant kqudle ils onc le
gonei lié avec une petite corde, de peur qu'ils n'avalent les petits poiflbns,
6c qu'ils n'aycnt plus envie de tt avaiUer. Je ne vous parle poinr, Mon s eiG
N E H K , de leur adrefle fie de leur propreté dans les ouvrages de foye ,
dans \^ porcelaine > le vernis , l'architeûure. Ce ibnc des matières qu'on a
épuilecs dans les relations particulières. On Tçait alTez que tes étoffes de La
Chine font non lêulemeat belles, mais cDcoie pat&êtement bonnes j que la
porcelaine eft d'une propreté & d'une matière inimitable j que leur vernis âc
rufage qu'ils en font fur les cabinets, fui les t^les , fur les paravents, ont
attiré l'admiration de route VEorope. Pour ce qai eft de leur archîteâure ,
quoy-qu'ils ayent im gouft fbn dtIfacQC du uoure > Se bien élm

The text on this page is estimated to be only 12.71% accurate

deUchiite. Lettre VIII. 401 gné de la peifeâion, où nous croyons
eftie parvenus ; il faut pourtant avoier qu'on voiti la Chine des pièces de
fculpture pac* faitement bien travaillées, & que les ouvrages publics ,
comme font les portes des gtandes Villes , les tours , & les ponts , ont
quelque chofc de fon beau & de fort noble. Enfin les Chinois en matiete
d'arts font adroîis , laborieux , curieux à rechercher les nouvelles inventions
des auttes peuples , & fort propres i les imiter. Mais ce qui leur eft
particulier, c'cft que dans tous leurs ouvrages ils font avec ires-pea
d'inftcumens & des machines fort lîmples ce que nos ouvriers n'exécutent
en Europe qu'avec un nombre d'outils prcfque infini. Pour faire mieux
connoiftte Iç caraftce . de leur efprit , j'ajoûreray qu'il n'y a point de nation
au monde qui foit plus propre as commerce , & qui l'entende mieux. On ne
fçautoit croire jufqu'oàvaleurfouplefiè & leur lubtilité , quand il faHi
s'infiriuec dans les efpiics , ménager une bonne occa(îon , ou profiter des
ouvertures qu'on leur donne. Le defir d'acqaerit les tourmente
continuellement , & rcur fait decouvre cent nouveaux moyens de gagner ,
qui ne viennent pas naturetlemcni dans rcfprii. Tout ka t tout eft pr^ieux aux
Chinois-» u.s.ioMt, Google

The text on this page is estimated to be only 10.58% accurate

401 Mentoirei Jur tEtât frefint \ parce qu'il n'y a rien donc ils ne fçacheiS proâter. Pau: te moindre gain ils encre- 1 prennent les voyages les plus diâEciêes > Se \ c'est pour cela que dans le Chine roue est eo mouvement \ dans les rues, dans les grandi chemins, fut les rivières & le longdesct^ tes des Provinces maritimes ^ on voit ua monde de voyageurs > îî j'ofê m'expliq^ de la Torre i le commerce inânî qui fe fak par tout est l'ams du peuple >& le piixKipe de routes leurs aâions. S'ils ioignoient au travail & i l'induftiie naturelle un peu plus de botme foy , fut tout à l'égara des étrangers, rien ne leui manquaeroit de tout ce qui peut cootribuei | Â former d'habiles negocians. Mais leu \ qualité cflèntklte c'est 4e tromper quand ils peuvent \ plufieLics ne s'en cachent poiati & j'ay put dite qu'il y en a d'aficz efirontez» qmnd on les a llirpris en faute , pour s'ezcufer flic leur peu d'habileté ^vous voyez] di{ènt-ils,qtie je n'y entends pas fineflèi vous en l^avez plus que moy > mais peut* estre que je feray ou plus heureux ou plua adroit une autre "fois. Ils falfifieiK preu}ue tout ce qu'ils vendent,quand les choies font d'une nature à pouvoir estre falfifices- On die en paniculier qu'ils contrefont A bica les jambons , que loaveot on s'y mépren4 u,r,,i,!Mr, Google

The text on this page is estimated to be only 8.29% accurate

de la chine. Lettre V III. 405 iSc qu'aptes les avoir fait cuë tong-
tctnpS' onnenwuTeiquandon en veut manger» au'uRC gcoûêptccede bois
{bus une peau e cochon. U elt IpK (p\'un étranger fëca toujours irompiéy
s'il acltete par luy-mef^ me, quelque pcàiamion qu'il prenne; il faut Ce feivit
d'im Chinois affïoié qui connoiflèlepaySjflC'qui fcMC fait au manéeCï
«Qcoïc (eiez-votis bien heureux, fi celu^ qui acheté fcoebiy qui vend ne
s'accordent pas enfëmbie il vos dépens en pjitageaac cntre-euT le gain.
Quand on teur prefte , it faut bien pienicc Ces Çtmttez ^ eu poiu leucs
ponces , «eux qm Leseonnoiaënt n'y fcmt pas grand fend. Il 8*co eft troavé
qui Ompmacoienr -*tw fort petite ibiiwne » ptomenanr dt teô•Àsc fort
exaâement le principal avec on gros intCEcd. Ce qu^ds executoient
pon^ikieUerDcnt an)o«i marqué , pour fe faice la téptKation d'hommes
rniceies. Ilsendemandoiem en&ite une plus grande qu'ils zettoient de
mefmelâns y manquer. Enfin ils etina(Hent des années emieres ce
commerce jufqo'à qu'ayant engagé les gens i fe fier à eux, Sc a leur
preâérdes font, mes coniûderables , ils emportoieni bieï* loin leur atgent , &
dirpaEoiiU>ienc pois toujours.. ' i-ïï.ooyic

The text on this page is estimated to be only 11.03% accurate

404 Mémoires ^f Etat fi^nt \ Quand ils veulent obtenii ane graois, ils ncTe découvrent pas tom d'un coup ; Ũ j y en a qui s'y pr^parentdes atHiées ende- j les auparavant. Ils fqnt des pierems as maiftce & à tous ceux de la tDatlbn > ils pitoillënt d'autant plus dcTint-ereirez qu'iU & défient de la bonne volonté des eens. Ma» quand on a receu leais bagatelles , qu'on etoytnc pouvoir aoccppei ^s confequeno; ils commencent alors à découvrir leur drffein , & ils ont déjà li bien lié leur partie, 3u'ils obciennent ^lelqne toujours ee qu'fc ematidem. Cette adrelTe à tromper.cft encore plus , extraordinaïie dans les voleurs. Ils trouvent I &ns bruit les plus épaiUès murailles > ik ' bruflem {«. {tories, & y fom-de-grâiMi* ' trous par le moyen d'une machine qui cnibra{ê tàcilemem le bois (ànS aucune fiantine> ils pénétrent dans les appartemens lis - plus reculez tâns qu'on s'en apperçotve ; Sc quand on fe réveille le matin, onell bien étonné de trouver (bn Ut ians rideaux & iâns couverture, & ià chambre enderemenc dégarnie : tables , cabinets , cofires , vait felle , tout a efté emporté , {ans qu'oirpuilfe erdinairement trouver d'autres vertiges de | Toteurs que le tr-ou de la muraille par oà ils ont paffëavec tous les meubles oe lamai' Jbn, nr, Google

The text on this page is estimated to be only 12.54% accurate

de Uchine. Lettb-é VIII. 40^ Quand on les furpiend , s'ils font armez, on les punie de mon; que s'ils ne font gn eſtat de bleſſer ou de tuer perſonne, on uië de qudqu'autre punition corporelle, felea la qualicc des chofcs qu'ils ont VO' lées t, eſt s'ils n'ont encore rien pris , les Juges ſe contentent de trente on quarante coups de baſton. On die queces yolcurs ont je ne ſçay quelle drogue dont la fumée atfbupit extrêmement , ce qui leur donne le temps & la facilité de faire leur coup ; & on en cil /i perſuadé, que les voyageurs ſe font porter un balon d'eau fraîche dans la chambre de leur auberge , ce qui eſt un reſſort inede iëur pour râtendre inutile toute la force ou le châtiment de la Tûmée. Ce n'eſt pas après* tout, qu'on ne trouve quelquefois de la bonne foy & même du défintereſſement en plusieurs Chinois ^ car (ſans parler des Chrétiens dans leſquels la religion a réformé les mauvaiſes inclinations de la nature) je me fouviens qu'arrivé pour la première fois à la Chine avec mes compagnons , étrangers , inconnus , expoſés à la cupidité des Mandarins , j) n'y en eut aucun qui nous fiſt la moindre injuſtice & ce qui me parut plus extraordinaire, c'eſt qu'ayant offert un preſent au Commis de la Douane, il ne me refuſa rien.

I-, Google

The text on this page is estimated to be only 9.89% accurate

4d6 Hemmaf m l'Etat prefint « vitks & aaenâfs k ptoficier de ces fortes « i'occafiõDs; ilproicna, quelt^e inf tance ^uenouslu)'fimoDs,qu'ilncptetMlroit ja- j mais rien de perronne, tandis qu'il feroâ & ix. neftpaslâtecaraâere delanacion. Comme les Chinois ont du goiie pour le négoce, ils en ont aiilH beaucoup poor les afËires. Leur eTprit s'eft tourné depuis long-temps ^ la politique & i U négocialion* non pasaveclesefrangersquus re- i gardent comme des barbares ou comme l leurs ftijets ; & que* l'ancienne fierté de l'Empire empecbe depuis long-temps de ménagée : mais entre-eux , Selon qu'ils font liez d intercf t ,ou que leur fortune les y engage. Il y adela politime parmi les Princes & les autres Grands du Roy autne autaoi qu'en aucuiie Cour de l'Europe ; ils s'appliquent continuellement les uns les autres A connoiAre leur gouft , leurs inclinations, leurs humeurs > leurs deâcîns > & ils s'eftn'dtentd'autao plus qu'ils foni ctuc-mêlînes plus cachez & plus dHKmulez ; ils raéoa- il Jent toatte monde, ils gardent mefme] C£ bienlêaBces avec leurs enneoûs. u.s.ioMt, Google

The text on this page is estimated to be only 13.96% accurate

^ de la chine. Lettre VIII. 407 • Comme la voye défailt & le duel ne font ' point eſtablis dans l'Etat , toute leur^ ven^ geance eſt raifonnée & (ëcrene. On ne peut - expliquer par combien de détours & de rct ^ jbrts ils tâfclienc de fe détiuiteles uns tes " autres , làns qu'ils femblem y prendre au-, cunepart. Ils font non feulement diffimu- iez , mais encore patiensjiifqu'à l'infclîbilité,pou[attendre le moment favorable de 3 (c déclarer, & de porter feurement leur ç COUP' Mais comme ils gardent toutes fortes de meſuresavec leurs ennemis pour les B endormir plus facilement > ils brufquent ri fouventen apparence leurs meilleurs amis, ; de crainte qu ime liaifon trop éclatante ne ï les engage avec eux dans une méchante af; faire; bien éloignez de cette amitié batbaſ re , qui nous porte fouvent en Europe à faire entrer dans nos querelles particulières J ceux qui nous (ont les plus dévouez, & à I expofcr fans aucun ^uit une vie que nous devrions défendre aux dépens meſme de la I noAre. Les Seigneurs de la Cour, les Vice-Rois 1 iJes Provinces, les Généraux d'armée Ibnt dans un mouvement continuel , pour conferver ou pour acquérir les principales charges de l'Eut. On fe pouflè par argent, par favcqi, pac intrigue }& comme les loixoç UB,,i,!..nn Google

The text on this page is estimated to be only 10.34% accurate

40S Mémoires firt Etat frejè»t donnent rien ni i li foUidation , ni
™i , tichetTes , ni i l'ambition des particuliert i i miis uniquemenc au
mérite; les plus adroits i paroifTenc toujours les plus modeiez , tandis que
par cent redôrts cachez ils tâchent de s'attitet le choix 8c l'eâime de
l'Empereur. Enfin û des voiHns plus puiflûis Se plus ipirituels que les
Tattares les avoient pâ accoutumer à fiire des traitez , comme font entre-eux
les différents peuples de l'Eure* pe, je fuis perruadé que la politique &lcs
negotiations auroient eftc plus puîliantes | pour \éa défendre de leurs
ennemis , que J cette prodigieiifc muraille dont ils ont fat I chc de ie faite un
rempart, & ces nombre»- i fcs armées qii 'ils leur ont jufqu'icy Itinuti-]
lement oppofées. Après tsut ce que je viens de dire, je vous laife à juger, M
on s e i g n E u r > du caraâcre de ces- peuples , âc de l'elHme qLi'on en
doit faire. Quand on a le gouft auffi-bon que vous l'avez , non feulement on
penfe finement les chofes, mais on en juge encore folidemem & avec
juftefiê. AjnjG je ne croy pas que petfonne trou- j ve mauvais que je
foûmette les Chinois \ à vollre centute. Eux feuls autoient de ta f eine i y
roufcrire , s'ils connoifToient les dé&uis ■ u.s.ioMt, Google

The text on this page is estimated to be only 11.25% accurate

difauu-cW Idot; ef^tt, auiaiw (}U« neof «HMioIfTotis k
àHmato^e ia vo&i*. Mms comme ils (e croj^at ^ natioa ài\ monde la [plus
{pirituelle , je fuis feur qu'ils feront bien-aifes d'dite abandonnez au
jugement d'une pcrfonnc , que coure la France commence d'admiioi; , '& et
(^î eft beaucoup pluS] que Loiiiis li G b. an d honore paiticulièrement de (bn
eAime.- Vous rçmarquez , MonskigM£»r> dans les Chinois des dc&uis
qu'on ne peut excuièt; conte La gtace que je vous demande pout euX} c'dt
de l^e tefiexion , qu'autrefois ils ont elle plus fçavans, de meilleure fby >
moins coaAimpus' qu'ils ne font àprefent. La vertji qu'ils cultivaient avec
tanc de foin , & qui contribuoit inânement i former leur rai^n,les faifoit en
ce remp9U les plus ûges peuples de l'Univers ; SC comme leurs mœurs
eftoient plus réglées > je ne doute point qu'ils ne fuflènEalois plus ipirituels
SC plus laifonnables. Qooy-qu il en foit , dans l'èftaç mefmé où ils fe
p'oqvent 4 ptefcnt , vous ne laifferez peuc-cftr'c pas dfc les cftimer , & de
trouver que s'ils n'ont pas afièz de génie pour eftre comparez i nos fçavans
d'Europe , ils ne nous kèdenr guère dans les Arts ; qu'ils nous égalent dans
la politellè , SC Tome I. S u.s.ioMt, Google

The text on this page is estimated to be only 4.61% accurate

410 Mémoires /mrf Etat pre/èia, é-c. ^ue peut-eftie as nous
furpaÉnt dans k police & dans le gonvernemcnt. Je iô» avec
improfondrcfpca. MONSEIGNEUR» .Voftrc tns-IiamBJc tt tsev: i-i.

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

iiiC.ooyIc

The text on this page is estimated to be only 2.50% accurate

it, Google

The text on this page is estimated to be only 8.00% accurate

,C.

The text on this page is estimated to be only 2.00% accurate

„C

The text on this page is estimated to be only 6.50% accurate

UB,,i,:.nn Google

The text on this page is estimated to be only 12.00% accurate

■flt, Google